



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

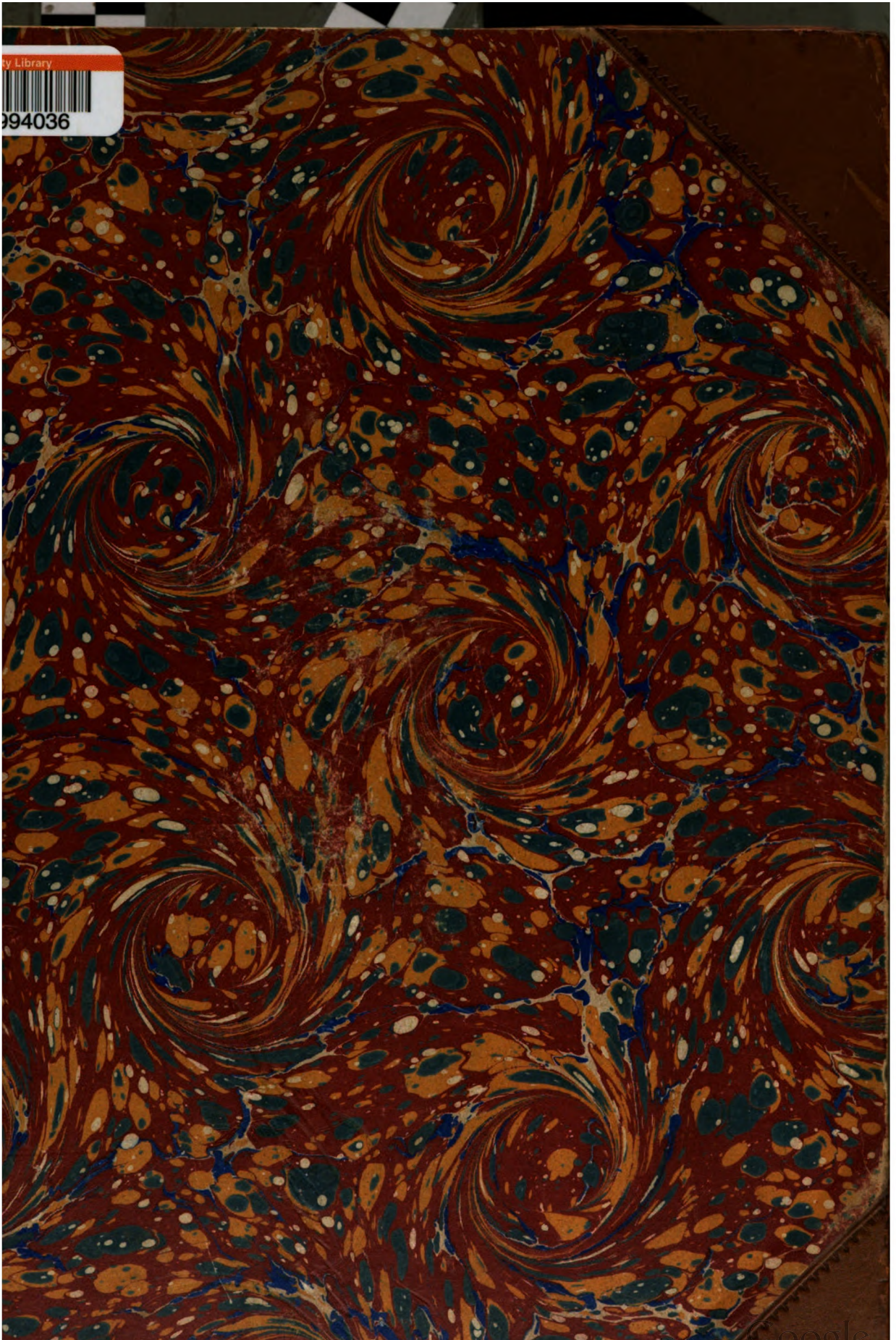
À propos du service Google Recherche de Livres

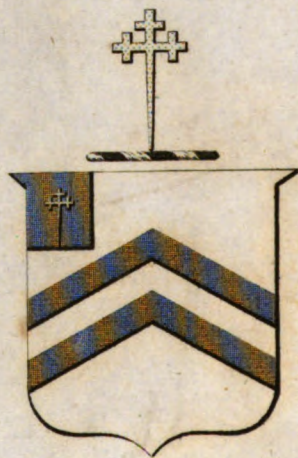
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

City Library



994036





Joseph Maberly.

LE MUSEUM

DE FLORENCE

ou
Collection des Pierres Gravées
Statues & Médailles

DU CABINET

Du Grand Duc de Toscane
Dessiné & Gravé par F. A. David

AVEC DES EXPLICATIONS FRANÇAISES

MÉDAILLES ANTIQUES

Tom.V .

A PARIS.

A Paris chez l'Auteur, rue Pierre Sarazin,
1796.

**LE MUSEUM
DE FLORENCE,**

OU

**COLLECTION DES PIERRES GRAVÉES,
STATUES, MÉDAILLES ET PEINTURES,**

*Qui se trouvent à Florence, principalement dans le Cabinet
du Grand Duc de Toscane,*

Dessiné et gravé par F. A. DAVID, avec des Explications
françoises, par F. MULOT.

MÉDAILLES D'OR.

TOME CINQUIÈME.

A PARIS,

**Chez l'AUTEUR, F. A. DAVID, rue Pierre-
Sarrazin, n.º 13.**

(RECAP)

NB 1268

.M9

v. 5/6

PRINCETON UNIVERSITY LIBRARY PAIR



02101 032221175

PL. I.



№ I.



II.

Tom.V.

L E M U S E U M
D E F L O R E N C E ,
CONTÉNA NT LES MÉDAILLES D'OR.
P R E M I È R E C L A S S E .

PLANCHE PREMIÈRE.

Nº. I.

ARSINOË, REINE D'ÉGYPTE.

Face. Une Tête ornée d'un voile , d'un Diadème. Derrière est la lettre K.

Revers. Deux cornes d'abondance jointes ensemble , pleines de fruits & réunies par des bandes à franges qui retombent des deux côtés.

Poids. Or. XXIII. Scrupules VIII. Grains.

PTOLOMÉE surnommé Philadelphes , Roi d'Egypte , dont nous avons eu occasion , dans le 1^{er} volume des *Pierres gravées* , de donner l'histoire , eut deux épouses du nom d'*Arfinoë*. La première étoit fille de Lyfimaque , Roi de Thrace. Poussé par la jalousie , ayant formé , avec son médecin Chryssippe , une conspiration contre son époux , & convaincue de cet attentat , elle fut reléguée à Copte , dans la Thébaïde , où elle vécut & mourut malheureuse. La seconde étoit sa propre sœur , fille de Ptolomée Soter & de Bérénice sa dernière femme , mariée à Lyfimaque , puis à Ptolomée Céraunus qui la fit beaucoup souffrir. Mais les cruautés que ce Prince avoit exercées contre elle & contre ses enfans , qu'il avoit fait périr au pied de la Citadelle où il la tenoit enfermée , furent punies par le Ciel ; Céraunus périt dans un combat. Méléagre son frère ne remplit son trône que pendant deux mois , & Sosihène , proclamé Roi par les Macédoniens , rendit Arfinoë à Philadelphes qui la lui demanda. On peut juger de l'amour de ce Prince pour sa sœur , par la jalousie

Tome V.

A

qu'elle inspira à la fille de Lyfimaque , & par tout ce qu'il fit pour elle. Des villes auxquelles il donna son nom , un Temple qu'il commença à Alexandrie , un obélisque qu'il lui éleva , la Statue de quatre coudées qu'il plaça dans le Temple , que l'on nommoit le *Temple d'or* , une foule de Médailles portant la Tête de cette épouse chérie , font des monumens peu équivoques de cet amour.

Le Diadème qui orne la Tête de cette Médaille est le symbole de la Royauté , le voile est un emblème de religion que l'on donnoit aux Princesses.

Les deux Cornes d'abondance liées ensemble annoncent assez clairement la grande fertilité de l'Egypte , & la félicité de cet Empire sous le règne de ces deux Epoux.

Enfin la lettre K que l'on voit derrière la tête indique le nom de la ville où cette Médaille a été frappée. C'est , disent les uns , Canope distante de cent vingt stades d'Alexandrie , & où il paroît que l'on frappoit la monnaie. D'autres veulent que ce soit à Cypres , parce que les Médailles de Philadelphie étoient frappées chez les Paphiens.

N°. I I.

ALEXANDRE, ROI DE MACÉDOINE.

F. Une Tête d'Achille casquée.

R. Thétis debout , le bras droit appuyé sur une cuirasse , & de la main droite portant un casque.

P. Or. I. Onc. XIII. Scrup. VII. Grains.

ALEXANDRE , Roi de Macédoine , se glorifioit de tirer son origine d'Achille par sa mère , & d'Hercule par son père. Nous croyons ne pouvoir mieux faire que de regarder une Médaille qui porte Achille d'un côté & Thétis de l'autre , comme un monument de l'orgueil d'Alexandre pour lui-même , ou de l'adulation de ses peuples pour lui. On sait combien ces deux passions ont fait éclore d'images , de statues , de pierres gravées , & que rien n'étoit assez précieux pour servir de matière à ces productions de la folie & de la bassesse.

Thétis a les armes qu'elle a obtenues de Vulcain pour Achille , suivant la tradition d'Homère.

II.



I.



II.



Tom. V.

Plusieurs Savans ont publié d'après *Stephanon* une Médaille d'or ou d'argent, portant le même type & la même légende. *Fabretti* doute de la bonne-foi de *Stephanon*. Mais nous pouvons assurer que celle que nous publions est vraiment antique, & qu'on ne peut former aucun doute sur son authenticité.

Quelques Personnes croient reconnoître des traits d'Alexandre dans la tête d'Achille ; pour nous, nous n'y voyons que celle de ce dernier Héros.

PLANCHE II.

N^o. I.

ALEXANDRE, ROI DE MACÉDOINE.

F. Tête de Pallas ornée d'un casque décoré d'un Serpent.

R. Une Victoire debout, tenant de sa main droite une Couronne, de l'autre un Trident, près d'elle est la foudre.

P. Or. XXIV. Sculp. V. Gr.

BÉGER a publié une Médaille tout-à-fait semblable à celle-ci, & il la rapporte à Alexandre. Conduit par ce Guide, nous n'hésiterons pas à attribuer celle-ci au même Héros ; elle a pu être le fruit de l'admiration que ce vainqueur inspiroit aux peuples qu'il soumettoit avec ses armes. Pallas, dont on voit la Tête sur la face de cette Médaille, recevoit d'Alexandre un culte spécial : il lui rapportoit quelquefois l'honneur de ses victoires. Peut-être cette Pallas ou Minerve est-elle celle que l'on a surnommée *Magarsis*, & à qui Alexandre offroit des sacrifices en Cilicie, comme le rapporte Arrien. Le Serpent, emblème de la Sagesse, de la Prudence & de la Divination, sert d'ornement au casque de cette Déesse.

Au Revers, la Victoire est debout & semble présenter au Roi vainqueur la Couronne & le Trident, qui sont le symbole de sa puissance sur la Terre & sur les mers. Q. Curce fait mention de Jeux célèbres, de victimes immolées, d'Autels élevés par Alexandre à l'honneur de Minerve & de la Victoire.

Rien ne pouvoit mieux exprimer la rapidité, la facilité, la majesté même des victoires d'Alexandre, à la vue de qui la Terre est restée dans le silence, que la Foudre placée près de la Déesse.

N^o. II.

P E R S É E , R O I D E M A C É D O I N E .

F. Une Tête ceinte d'un Diadème.

R. Une Aigle portée sur la foudre au milieu d'une Couronne de chêne.

P. I. Onc. I. Scrup. III. Gr.

BÉGER a donné la description d'une Médaille d'argent du même Persée, fils de Philippe; elle avoit le même type que celle-ci, à l'exception de quelques variations; l'Aigle *κεραυνόφορος*, & la Couronne de chêne, qui annoncent & la piété de ce Souverain pour Jupiter, & l'éternité de son empire s'y rencontrent. Suivant Tite Live en effet, ce Prince commença dans Athènes à construire à Jupiter Olympien un Temple digne de lui. Il avoit promis d'en élever un à Antioche, non-seulement orné d'or, mais dont les murs devoient être couverts de ce métal précieux, & il eût tenu ses promesses, si son Règne n'eût pas été si court. Il ne perdit pas cependant le trône par une mort inattendue. Vaincu dans un combat par *L. Æmilius Paulus*, il eût pu, dans une noble défense, s'ensevelir sous les débris de sa gloire; mais l'amour de la vie lui fit préférer de se rendre; &, captif avec son épouse & ses enfans Philippe & Alexandre, il fit le principal ornement du triomphe de son vainqueur.

On voit au premier coup-d'œil quel est le prix de cette Médaille d'or, tant à raison de sa rareté, qu'à cause de sa beauté & de sa belle conservation. La tête de Persée a quelque peu de barbe; c'est ainsi qu'on le voit sur une Médaille d'argent publiée par Béger. Christian Sigismond Liège en a publié une de bronze où ce Prince n'a pas de barbe.

Nous laissons à de plus habiles que nous à donner les explications de ces lettres errantes que l'on voit sur le champ du revers.

III.



I.



II.

Tom.V.

PLANCHE III.

N^o. I.

PHARNACE, ROI DE PONT.

F. Une Tête ceinte d'un Diadème.

R. Mercure debout, avec une Tunique & son Pétafe, tenant de la main droite un Rameau, après lequel une chèvre soupire. De la main gauche il tient le Caducée & une Corne d'abondance. Sur sa tête est la Foudre; à côté de sa tête est un Astre placé au-dessus du Croissant de la Lune.

P. Or. I. Once.

PHARNACE, Roi de Pont, fils du grand Mithridate, est assez connu par l'heureux succès de plusieurs guerres. Ses victoires le rendirent féroce. César le vainquit dans un combat qu'il lui livra près de Zéla, & le mit en fuite. Ce qui le concerne se trouve dans tous les Historiens connus. *Spanheim* cite une Médaille d'argent de ce Prince, qui a le même type, & qu'il tire du Cabinet de Pembroke; & ce Savant regarde comme unique la nôtre. La Foudre, l'Astre, le Croissant de la Lune lui semblent devoir indiquer que le Royaume des Parthes étoit sous la Protection spéciale de Jupiter, du Soleil & de la Lune.

Mercure, Divinité tutélaire du Prince & des habitants de Sinope, annonce par le Caducée & la Corne d'abondance que sous Pharnace, la félicité du Royaume s'étoit accrue, & que le commerce avoit pris de la vigueur & de l'étendue. Cette Chèvre qui veut brouter le Rameau que tient Mercure, rappelle que ce Dieu avoit sous sa protection les troupeaux, une des principales sources du commerce & des richesses.

SELEUCUS I. NICATOR, ROI DE SYRIE.

F. Tête de Minerve avec un casque.

R. Une Victoire marchant , tenant de la main droite une Couronne ,
de la gauche une Palme. Sous son bras droit est représenté un vase.

P. Or. XVI. Scrup. XXIII. Gr.

QUOIQU'AUCUNE Légende ne rappelle Seleucus, des conjectures assez naturelles nous conduisent à rapporter notre Médaille à ce Prince. Premier des Seleucides , annoncé, suivant *Justin*, à Laodice sa mère , qui le regarda toujours comme fils d'Apollon ; ayant pour garants de sa félicité future des prodiges de toute espèce , il remporta sur Lyfimaque une si importante victoire que , suivant le même Historien, il ne pût retenir sa joie ; & , comme il se croyoit en ce moment le seul des anciens compagnons d'Alexandre , qui eût survécu à ce combat , & qu'il se regardoit comme vainqueur des vainqueurs de l'Univers , il attribuoit à un bienfait des Dieux cette victoire élatante. Il ne seroit donc pas étonnant , qu'à l'exemple d'Alexandre , Seleucus eût placé , sur la Médaille , au lieu de sa tête , celle de Minerve , qu'il considéroit comme sa Protectrice dans les combats.

Une Médaille de bronze , publiée par *Béger*, portant le même type & de plus le nom de Seleucus , semble devoir mettre le terme à nos conjectures en les appuyant.

Comme sur le Revers , la Victoire offre une Couronne à Seleucus , elle ne peut que confirmer ce que nous venons de dire.

Quant au vase que l'on voit au-dessus du bras de la Victoire , il indique vraisemblablement les jeux qui furent l'expression de la joie de Seleucus. Les vases , les trépieds , les patères étoient les Prix ordinaires des vainqueurs , comme on le voit par les Vers de Virgile , & par ceux d'Horace dans son Ode VIII. de son IV^e Livre.

Donarem pateras , grataque commodis ,
Censurine , meis æra sodalibus ,
Donarem tripodas , præmia fortium
Graiurum.

Nous

IV.



I.



II.

Tom V.

Nous n'avons cité que le seul fait de la Victoire sur Lyfimaque, de toute la vie de Seleucus. Ceux qui voudront connoître davantage ce Roi de Syrie, peuvent consulter l'histoire des Seleucides de *Vaillant*. Mais ce que nous ne saurions omettre dans un Ouvrage de la nature de celui-ci, c'est que l'un des plus grands Princes, qui ait régné après Alexandre, Seleucus, étoit ami des lettres qui ne nuisirent pas sans doute à la modération & à l'habileté dans les affaires qui le distinguèrent. Megasthene l'historien, Crasistrata son médecin jouissoient de ses faveurs. Il rendit aux Athéniens, sans rien exiger d'eux, la Bibliothèque que Xerxès leur avoit enlevée, & qu'il retrouva dans la Perse. Il leur remit encore les Bustes de Brage, d'Harmodius & d'Aristogiton, que le même Xerxès leur avoit ravés : aussi obtint-il de leur reconnaissance une Statue de bronze qu'ils lui élevèrent devant le Portique. Ce Prince restitua de même le Colosse d'Apollon que Xerxès avoit pris aux Milésiens, & les Laodicéens reçurent de ses mains une Statue de Diane.

Par ses bienfaits, rapproché de la Divinité, Seleucus eut dans une colonie d'Athéniens, qu'il avoit délivrés du joug de Lyfimaque, un Temple qui lui fut consacré : on lui donna le surnom de *Servator* ; & au rapport de Strabon, on célébra une fête solennelle en son honneur.

P L A N C H E I V.

N^o. I.

A N T I O C H U S I I , R O I D E S Y R I E.

F. Une Tête ceinte d'un Diadème Royal.

R. Apollon nud assis sur une Corbeille renversée, tenant de la main droite un trait, & de la gauche un arc.

P. Or. I. Once.

LA Tête d'Antiochus II, Roi de Syrie, que nous voyons sur cette Médaille singulièrement remarquable, diffère peu de celle d'Antiochus Soter, son père. Mais, outre le Diadème que ces deux Princes portent, Soter a pour ornement au-dessus de l'oreille une aîle, comme on peut le voir dans l'histoire des Rois de Syrie, de *Vaillant*, & dans *Béger*. Antiochus II fut surnommé *Dieu* par les Milésiens, ainsi que le rapporte Appien : on voit en effet, dans le *Muséum*
Tome V. B

des Médecins une autre Médaille dont parle Spanheim dans sa cinquième Dissertation : *Vaillant* la soupçonne fautive ; le motif qui sert de base à la conjecture est que cette ambitieuse dénomination fut employée pour la première fois par Antiochus IV , à qui les Samaritains l'avoient donnée.

Les Milésiens avoient surnommé Dieu Antiochus II , parce qu'ils les avoit délivrés de leur Tyran Timarque qu'il avoit envoyé en exil.

En mémoire de l'origine Divine de *Seleucus Nicator* , son ayeul , Apollon est représenté sur le revers nud , les cheveux flottans & assis sur une corbeille , comme quelques-uns le veulent ; c'est sans doute cette machine faite en espèce de mailles comme un rets , qui fut placée à Delphes sur une ouverture de la Terre , & dessus laquelle une Vierge prononçoit les Oracles. *Denis Longin* l'appelle un Trépied. L'arc & le trait sont les attributs ordinaires d'Apollon.

La Chouette qui est en face du Dieu plus loin que la légende , indique peut-être que cette Médaille a été frappée par les Athéniens.

Cl. Haymi a publié aussi une Médaille d'or d'Antiochus qui n'a point cette Chouette.

Nº. II.

DEMETRIUS I. SOTER, ROI DE SYRIE.

F. Au milieu d'une Couronne de laurier , une Tête ceinte du Bandeau Royal ou Diadème.

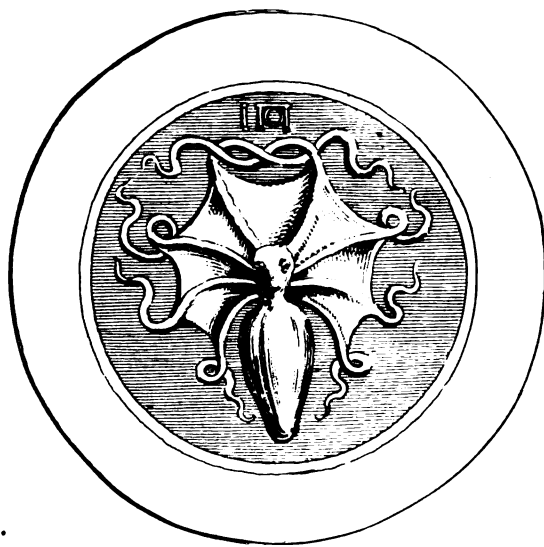
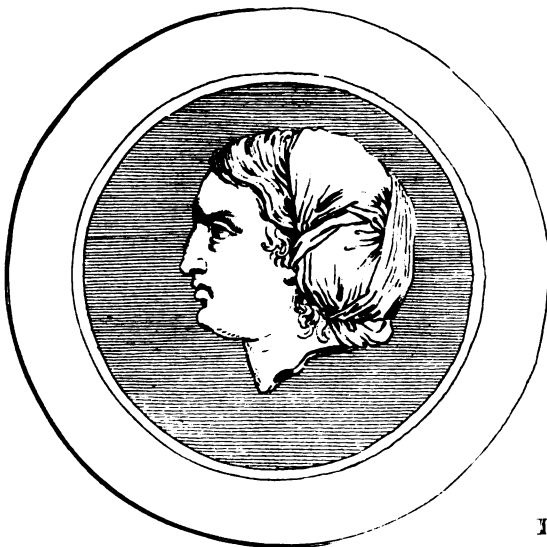
R. Apollon sous les vêtemens & dans l'attitude d'une femme , tenant de la main droite un trait , & de l'autre une corne d'abondance.

P. Or. I. Onc. IX. Scrup.

LORSQUE *Gori* publia les Médailles du Grand Duc , ce fut pour la première fois que parut aux regards des Savans la Médaille très-rare que nous examinons , & qui fut frappée en l'honneur du Roi Démétrius , surnommé *Soter* , dont *Seleucus Philopator* étoit le père. *Vaillant* & *Béger* ont publié des Médailles d'argent de ce Prince. Ce n'est pas sans motif que la tête est placée au centre d'une Couronne de laurier ; c'est un signe de victoire : la manière heureuse avec laquelle ce Prince est remonté sur le Trône de ses pères peut la lui avoir fait donner. La mort du Satrape de Babylone , Timarque , & l'expulsion d'Héraclide lui obtinrent le nom de *Soter*. Cette Médaille , à en juger par l'air de jeunesse que semble respirer la tête , a sûrement été frappée dans les premières années



I.



II.

Tom.V.

du Règne de *Demetrius*, qui obtint la Couronne l'an cent cinquante-unième de l'Ère des Seleucides.

Sur plusieurs revers des Médailles de ce Prince, Jupiter, Mercure, la Victoire, y sont représentés, comme on peut s'en convaincre, en lisant l'histoire des Rois de Syrie par *Vaillant*, où il a réuni diverses de ses Médailles.

Le revers de la nôtre offre Apollon sous les vêtements & dans l'attitude d'une femme tenant de la main droite un arc, & de l'autre une corne d'abondance. Ce Dieu est assis sur un Trône élégamment sculpté, & que décorent des Sphynx. Le trait est l'emblème d'une défense contre les ennemis de la Nation : la corne d'abondance est le signe de la félicité, & l'antiquité n'a pas oublié de mettre ces symboles près des Divinités bienfaisantes & salutaires. Nous avons déjà vu pourquoi la figure d'Apollon se trouvoit sur la Médaille d'Antiochus II ; le même motif vraisemblablement a guidé les Auteurs de celle-ci ; & peut-être, s'ils l'ont vêtue en femme, est-ce pour indiquer ce que nous avons dit en parlant de *Seleucus*, parce qu'Apollon ne fit confidence de sa divine Origine des Seleucides, qu'à Laodice, à laquelle il apparut dans un songe. Les Sphynx, anciens emblèmes de la Divination, semblent naturellement destinés à orner le Trône du Dieu le plus célèbre par ses Oracles.

P L A N C H E V,

N^o. I,

L Y S I M A Q U E , R O I D E T H R A C E .

F. La Tête de Lyfimaque, ornée d'un Bandeau Royal & des cornes d'Ammon.

R. Minerve assise, appuyée sur l'égyde, le casque en tête, portant de la main droite une petite Statue de la Victoire, & de la gauche une haste.

P. Or. XXII. D. XVII. Scrup.

TOUT semble annoncer dans cette Médaille qu'elle a été frappée après que Lyfimaque, vainqueur d'Antigone, fils de Démétrius & de Pyrrhus, soit devenu souverain de la Macédoine. La Minerve que l'on voit sur le revers ; cette victoire qu'elle porte, & qui paroît offrir une Couronne à Lyfimaque, ne peuvent indiquer que cette époque. Nous avons remarqué, Tome I, des

premières gravées, pag. 103, que ce Prince, élevé par Callisthène, avoit nourri son cœur des principes de la philosophie, que son ame étoit naturellement grande. Ces qualités pouvoient encore lui mériter cette Couronne.

Sur la Médaille d'argent que cite Bèger, & dont le type est semblable à celui de la nôtre, la petite Victoire offre deux Couronnes, & alors le sens paroît plus précis. L'une est pour la défaite d'Antigone; l'autre pour la défaite de Pyrrhus, à moins qu'on ne voulût que la première fût la récompense des vertus militaires, & la seconde celle des vertus civiles de ce Prince, qui eût été bien plus grand sans cette fausse grandeur après laquelle l'ambition plus d'une fois le fit courir.

La figure de Lyfimaque étoit belle, & les cornes d'Ammon dont elle est ornée ne nous étonnent pas plus sur cette Médaille que sur le *jaspe* mêlé de *Calcédoine*, N°. III. de la Planche XXX. du premier Tome des Pierres gravées. Possesseur d'une partie du Royaume dont jouissoit Alexandre, il voulut, à l'exemple de ce Héros si vain, prendre une emblème qui l'annonçât comme l'héritier de l'origine divine & de la gloire du vainqueur de l'Univers.

Une lettre mal formée, presque effacée, sur le bord de notre Médaille, a paru à Gori former la lettre initiale du nom de Minerve: il n'insiste pas cependant sur cette conjecture qui viendrait à l'appui de ce que Bèger & Liebe ont dit, que sur ces Médailles, il se trouvoit des lettres qui indiquoient les Divinités représentées du nom desquelles elles offroient l'initiale.

N°. II.

F. Une Tête de femme, les cheveux retroussés & couverts par une espèce de réseau.

R. Un Polype.

P. Or. XXI. Scrup. XXIII. Gr.

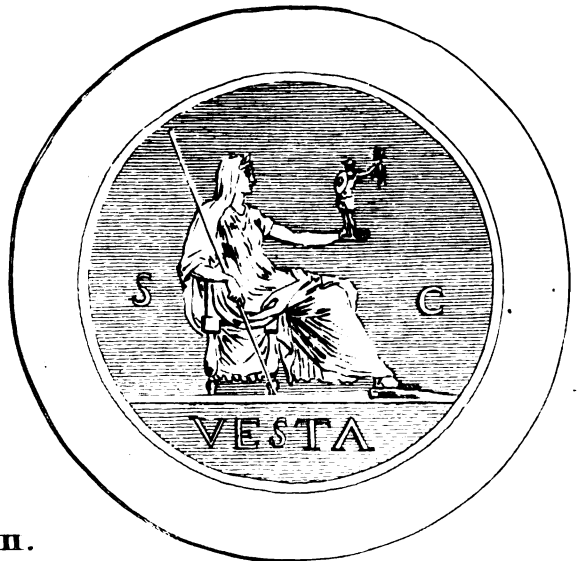
BÈGER a publié une Médaille d'or des Messéniens, sur laquelle est représenté un Polype; en le suivant pour guide, nous ne commettrons pas une erreur, si nous attribuons celle-ci aux mêmes Messéniens, d'autant mieux qu'au rapport des Personnages les plus célèbres dans la Science Numismatique, le polype se trouve fréquemment sur les Médailles des Syracusains. On voit dans Athenée l'éloge des excellents Polypes du Caire & des grands Polypes de Corcyre. Pline parle des Polypes très-estimés de Mitylène.

Si donc au lieu de l'attribuer aux Messéniens, on vouloit qu'elle eût été

VL



I.



II.

Tom.V.

frappée chez les Mitylénien, il pourroit se faire que la Tête de Faune , qui est représentée sur la face de cette Médaille , fût l'image de la Déesse tutélaire de la ville , ou plutôt encore celle de la fameuse *Sapho* , que les Mitylénien, comme on sait , firent frapper sur leurs monnoies. La manière dont la Tête est coëffée tient beaucoup de la coëffure de *Sapho* sur les Pierres que l'on voit , T. 1^{er} des Pierres gravées , N^o II & III. de la Pl. LXV.

Si l'on adopte constamment l'opinion que cette Médaille est l'ouvrage des Messéniens , la Tête sera celle de Cérès , de la Fortune , à qui les Peuples de Sicile rendoient un culte spécial , ainsi que Cicéron & plusieurs autres Auteurs nous l'apprennent.

P L A N C H E V I .

N^o. I.

- F. Tête de femme ornée d'un Diadème , les cheveux réunis sous un voile relevé au réseau.
- R. Hercule assis sur les dépouilles du Lion , tenant sa massue de la main gauche , tandis qu'il renverse un vase de la droite.
- P. Or. XIV. Scrup. V. Gr.

UNE Médaille d'or publiée par *Goltzius* , avec le même type que celle-ci , a sa légende entière & bien conservée. Cette légende est dorique , parce que les Crotoniates & les Peuples voisins faisoient usage de cette Dialecte. Quoique notre légende soit très-endommagée , ce qu'il en reste , joint au même type , suffit pour ne pas balancer à attribuer la nôtre aux Crotoniates.

La ville de Crotone devoit son origine à Hercule , au rapport de Diodore de Sicile. Ce Héros traversant l'Italie , tua par imprudence Crotone : attristé de ce meurtre , il lui fit des obsèques solennelles , lui éleva un monument & prédit ensuite que le sol qui conservoit son corps deviendroit sous son nom une ville célèbre.

C'est peut-être à raison de cette origine , que sur le Revers est Hercule assis : Les anciens , comme l'observe Servius , prenoient les augures assis , *sedere est augurium capere*. Du vase que renverse le Héros-Dieu , sur la Médaille de *Goltzius* , sort de la liqueur ; on ne l'aperçoit pas de même couler sur la nôtre , non pas qu'il n'y en ait point eu d'exprimée , mais parce que cette Médaille est beaucoup altérée en cet endroit. Dans les sacrifices aux dieux infernaux ,

on vouloit ainsi sur la terre des Tombeaux, des Patères pleines de diverses liqueurs, du sang, du lait.

Quant à la tête qui est sur la face de la Médaille, peut-être est-ce la Déesse Tutélaire de la ville de Crotoné; peut-être est-ce Cérès, peut-être encore plutôt Proserpine.

N^o. I L

LIVIE AUGUSTE.

F. Une Tête de femme ornée du Diadème & du Voile, avec ce mot au-dessous : *Pietas*.

R. Vesta assise, de la main droite portant le *Palladium*, & de la gauche un Sceptre ou une Hache.

A l'Exergue est écrit VESTA. & sur le champ de la Médaille, aux deux côtés de leurs figures sont placées les lettres S. C.

P. Or. I. Onc. VI. Scrup.

BEAUCOUP de Médailles de bronze connues, sur lesquelles *Livie* ou *Julie* Auguste (car cette Princesse porta ces deux noms) est représentée sous les dehors de la Piété, de la Justice, de la Conservation, *Pietatis*, *Justitiæ*, *Salutis*, me déterminent à lui attribuer cette rare Médaille d'or. D'ailleurs les traits de sa figure, comparés à ceux de la belle *Cornaline*, N^o. III, de la Pl. II. du Tom. I. des Pierres gravées, sont trop ressemblans pour en douter. Cette Princesse pendant sa vie, & sur-tout après sa mort, reçut de *Claude* les honneurs divins; le Senat, par flatterie, se prêtant avec bassesse à ses desirs. *Vaillant* pense que les Médailles frappées en l'honneur de Livie, sous l'image de la Piété, sont du Règne de Drusus vers l'an de la fondation de Rome . I C . C C . V.

En expliquant la *Cornaline* dont nous venons de parler, nous avons un peu diminué les éloges que *Gori* faisoit de Livie. Nous ne nous répéterons pas en ce moment.

Sur le Revers est représentée la Déesse Vesta, la tête voilée & vêtue comme doit l'être la Piété. Assise, elle tient dans sa main droite une petite statue que le Temps, qui n'a laissé qu'en ce seul endroit des traces de sa dent meurtrière, ne permet pas trop que l'on distingue: elle peut être, mais elle est

VII.



I.



II.



Tom V.

plus vraisemblablement , comme le dit Gori , la statue de *Pallas* , le fameux *Palladium* que l'on gardoit comme un gage secret, du bonheur de l'Empire , dans le Temple de Vesta , où les Vestales , ces Vierges célèbres , veilloient à sa garde. Il est très-ordinaire de voir sur les Médailles , Vesta portant le *Palladium*.

Livia sous l'image de Vesta ne doit étonner personne , puisque , pendant sa vie , on la traitoit comme une autre *Junon Hera* , comme *Cérès* , & que représentées sur les Pierres & les Médailles , sous les dehors de ces Divinités , on l'honoroit encore des titres les plus magnifiques , & qu'on l'appelloit *Auguste* , mère de la Patrie , mère de l'Univers , *AUGUSTA MATER PATRIÆ GENITRIX ORBIS*.

PLANCHE VII.

N°. I.

DIOCLÉTIEN ET MAXIMIEN AUGUSTES.

- F. Deux Empereurs couronnés de laurier , vêtus de la Robe Consulaire , se regardant mutuellement , & tenant l'un & l'autre un sceptre surmonté d'un Aigle.
- R. Les mêmes Empereurs placés dans un char triomphal traîné par quatre Éléphants , sur chacun desquels sont assis des Soldats qui regardent le char. Au-dessus de la tête des Empereurs est placée la victoire qui leur donne à l'un & à l'autre une Couronne.
- P. Or. I. Onc. XXI. Scrup. XXII. Gr.

TOUT ce que cette Médaille précieuse offre de remarquable & digne d'explication , *Henri Noris* l'a fait connoître dans un ouvrage particulier , où il a réuni les plus doctes interprétations. Nous y renvoyons nos Lecteurs. Il prouve que cette Médaille est de l'an de J. C. CCLXXXVII. lors du premier , Consulat de Maximien , qui correspond au troisième de Dioclétien ; & il pense que ces pompes triomphales commencent les victoires remportées dans les guerres Germanique & Persique avant l'an CCLXXXVIII.

Les Éléphants qui tirent le char des triomphateurs , il les retrouve dans le panégyrique de Dioclétien par *Mamertin* , où cet apologiste peint le Roi de Perse plein d'orgueil , oubliant qu'il est homme , faisant ensuite des invi-

tations suppliantes à Dioclétien : lui offrant une pleine liberté dans toute l'étendue de son Royaume , & lui faisant des présens de choses rares, entr'autres d'animaux d'une grande beauté , ne demandant en échange que les douceurs de l'amitié , & croyant mériter la paix par sa démarche. Parmi ces animaux d'une grande beauté , il conclut que se trouvoient les Éléphants qui , chez les Perses , sont en usage dans les guerres ; & les faisant envoyer à Rome par Dioclétien , comme Alexandre & Gordien avoient fait , il fait décerner à ce Prince , par un Senatusconsulte , un triomphe avec un quadriges d'Éléphants.

On remarquera que sans doute les Éléphants de notre Médaille sont couverts d'une espèce de cuirasse. C'étoit une précaution utile qu'indiquoit l'usage auquel on les destine en Orient , dans l'Afrique , en Italie , en Sicile , dans les armées de Pyrrhus & dans les beaux tems des Carthaginois. L'Auteur du livre des Machabées parle des Éléphants qu'Antiochus Eupator avoit dans son armée qu'il fit marcher contre les Juifs. *Spanheim* & *Cuper* ont fait sur cet objet d'excellentes Remarques ; nos Lecteurs trouveront de l'avantage à les consulter.

Nous terminerons cet article en figurant une ancienne inscription que *Noris* a publié d'après *Grutter* , & qui prouve que le III^e Consulat de Dioclétien est joint au I^{er} de Maximien ; nous renvoyons simplement à *Grutter* , sans la différence qui se trouve à la septième ligne dans le mot de *Solatariorum* que *Grutter* écrit *Salaiariorum*.

MAGNO . ET . INVICTO
IMP . CAES . C . VAL . AUREL
DIOCLETIANO . PIO . FEL
INVICTO . AUG . PONTIF . MAX
TRIB . POTEST . COS . III . PP . PROC
D . N . CORPUS . CORIARIORUM
MAGNARIORUM . SOLATARIORUM
DEVOTI . NUMINI . MAIESTATIQUE
EJUS

Sur le côté gauche est écrit :

DEDICATA . KAL . IAN
DD . NN DIOCLETIANO III . ET . MAXIMIANO : COSS
CURANTE . THESSIO . SECUNDO . P . C . CORIARIORUM.

N^o. II.

N°. II.

P. LICINIUS GALLIEN.

- F. Un Empereur armé, la tête couverte d'un casque, au bras gauche tenant un Bouclier, la poitrine garnie d'une cuirasse sur laquelle passe un Baudrier, & tenant de la main droite une lame posée sur son épaule.
- R. Hercule debout, entièrement nud, la main droite appuyée sur sa massue, & soutenant de la gauche un arc, une flèche & la dépouille du Lion.
- P. Or. XII. Scr. XXII Gr.

PROMPT, courageux, emporté, cruel suivant les circonstances; ayant toujours au besoin l'audace de la valeur: tel étoit, suivant *Tribellius Pollion*, l'Empereur *Gallien*. Il est représenté sur notre Médaille dans l'attitude d'un Guerrier marchant à la guerre & armé de toutes pièces. Cette position, cette armure semblent indiquer que l'on pourroit fixer l'époque de cette Médaille vers l'an de Rome M. XVIII, au tems de son expédition contre les Perles que défit *Odmathan*, victoire qui valut à Gallien les honneurs du triomphe, & une Statue équestre.

Gallien a donné plusieurs fois des preuves de sa valeur guerrière, & le titre de GERMANICUS MAXIMUS qu'on lui donne sur plusieurs Médailles l'annonce clairement, c'est pour exprimer vraisemblablement son *courage*, que sur l'arc triomphal qui existe encore à Rome, on lit *invincible*; l'on a placé sur le revers de notre Médaille cet Hercule nud, qui déploie toute sa vigueur, & montre ses armes & la dépouille du Lion. Sur une autre Médaille d'argent de ce même Prince, que l'on peut voir dans *Anselme Banduri*, il est représenté courant un sanglier, animal consacré à Hercule, & qui peut être l'emblème d'une ame aussi vive & aussi puissante, pour ainsi dire, que la foudre, avec cette légende: HERCULI CONS. AUG. à Hercule, *Conservateur d'Auguste*. Cette vertu de Gallien, dit *Vaillant*, étoit figurée par bien des symboles; tantôt il foule aux pieds un barbare; tantôt représenté à cheval, il poursuit & frappe son ennemi qui tombe renversé; on lui met une massue sur l'épaule: enfin il paroît sous la figure d'Hercule. Les anciens, ajoutent-ils, peignoient les

Tome V.

C

personnages courageux sous les traits d'Hercule , parce que le nom d'*Alcide* que portoit ce Héros-Dieu venoit de son courage ἀπὸ τοῦ ἀλκῆς.

Ce Prince avoit coutume de porter un Baudrier orné de pierreries , comme le dit le même *Pollion* , & comme le prouve une Médaille de bronze reconverte d'or , que cite le célèbre *Bonarotti*. Sur notre Médaille , son Baudrier n'a aucun ornement.

On ne voit qu'à peine , au bouclier que porte Gallien sur la face de notre Médaille la Tête qui , placée entre deux étoiles , lui sert d'ornement ; en la considérant bien néanmoins , elle paroît être une Tête d'Hercule jeune. Hercule placé entre deux Asires ne peut point nous étonner , puisqu'au Tome I. des *Pierres gravées* , nous avons vu la *Cornaline* , N°. III. de la Planche LVII , nous offrir Hercule avec une Couronne radiale & cinq étoiles autour de la tête. Les anciens , comme nous le remarquons en cet endroit , donnoient aux Dieux des étoiles pour attributs , & les Asires leur servoient pour désigner la présence bienfaisante des Divinités. Peut-être , sur notre Médaille , cette Tête & ces Asires sont-ils le fruit de l'adulation qui veut annoncer à Gallien , que semblable à Hercule par ses hauts faits , il sera comme lui mis au rang des Asires.

PLANCHE VIII.

N°. I.

BASILE ET CONSTANTIN.

F Basile & Constantin tiennent une Croix de la main droite.

R. JÉSUS-CHRIST tenant le livre des Evangiles.

P. Or. VIII. Scrup. VI. Gr.

LA fortune plutôt que la naissance conduisit *Flave Basile* au Trône impérial. Andrinople l'avoit vu naître dans l'obscurité. Michel III. l'ayant adopté , il fut nommé Empereur l'an de J. C. DCCCLXVI.

L'année suivante ayant abrégé les jours de celui qui lui avoit donné la Couronne , il la porta seul. Son Règne fut de dix-huit ans , cinq mois & quelques jours. Dans l'Asie , les Sarrasins eurent beaucoup à souffrir de lui ; les Chrétiens au contraire eurent beaucoup à s'en louer ; il les chérit & les combla de biens.

VIII.



I.



II.

Tom.V.



Ce Prince, l'an DCCCLXVIII nomma César Constantin, l'aîné des Enfans d'Eudoxie. Il le prit avec lui dans l'expédition qu'il fit contre les Sarrazins, & eut le chagrin de le voir mourir près de lui n'étant encore âgé que de treize ans.

Trop de Savans ont écrit sur les vêtemens & les marques de dignité que portoient les Empereurs, pour que nous en parlions ici.

Les premiers Chrétiens avoient coutume d'orner de pierres précieuses les couvertures qu'ils donnoient au Livre saint des Evangiles, & cette Médaille en est une preuve nouvelle. Celui que tient sur le revers notre Divin Législateur est couvert de Pierres rangées avec ordre. Leur respect pour ce recueil éloquent & simple de la morale de Jésus-Christ, étoit la source de ce luxe fort raisonnable quand la caisse des Pauvres n'est pas encore épuisée.

On croit que cette Médaille servoit à des Chrétiens d'ornement, & qu'ils la portoient au col suivant l'ancien usage.

Sa légende differe en quelque chose de celles que du Fresnoy, Banduri & Beger ont citées.

Nº. II.

JEAN PALÉOLOGUE, EMPEREUR.

F. Un Empereur, la tête couverte d'un Bonnet Impérial avec une longue Robe, tenant de la main droite une Croix, & de la main gauche un Sceptre.

R. La figure de Jésus-Christ debout, tenant de la main droite une Croix, & de la main gauche le Livre saint des Evangiles.

NOUS parlerons plus amplement, dans l'Article suivant, de Jean Paléologue que représente cette Médaille d'or qui sert de sceau à la charte authentique de l'union faite entre l'Eglise grecque & latine au Concile de Florence, charte précieuse qui est conservée religieusement, avec un livre d'Evangile, dans une boîte d'argent, & gardée au Trésor du Grand Duc.

Sur la face l'Empereur Jean Paléologue est debout, décoré d'un vêtement riche. Sur la tête est le bonnet Impérial. Dans la main droite est une Croix; dans la gauche un Sceptre.

Tout le champ de la Médaille est couvert de cette légende, qui signifie : Jean en Jésus-Christ, Empereur des Romains. Dans une inscription que rapportent *Tournefort & Spon*, le nom de Jean Paléologue est écrit de même.

Le Revers nous offre la figure de Jésus-Christ, élevant de la main droite une Croix, & de l'autre tenant le livre des Evangiles. Aux deux côtés de sa tête sont les noms de notre divin Législateur en abrégé, & exprimés par ces lettres $\overline{IC} \overline{XC}$; plus bas est une espèce de monogramme fait de cette manière Φ . Il n'est pas facile de former une conjecture sur le sens qu'il présente. On pourroit néanmoins hasarder celle-ci : il se pourroit qu'il désignât le nom de *Joseph*, Patriarche d'Alexandrie, les lettres initiale & finale de *Joseph* pouvant être unies ensemble. Qu'on ne croye pas au surplus que nous tenions beaucoup à cette opinion ; nous l'abandonnerons à l'instant où quelque Savant nous démontrera notre erreur.

PLANCHE IX.

Nº. I.

JEAN PALÉOLOGUE, EMPEREUR.

- F. Buste de l'Empereur, la Tête couverte d'un Bonnet dont il faisoit un usage ordinaire.
- R. L'Empereur à cheval avec un simple vêtement de voyage, armé à droite d'un carquois plein de flèches, à gauche d'un arc. A l'entrée du chemin par où il passe est une Croix élevée, que l'Empereur les mains jointes & le corps couché, adore. On voit dans le fond un Cavalier vêtu différemment, qui prend une route contraire.
- P. Or II. livres, I. Scrup. I. Gr.

DUCANGE, *Banduri*, *Maffei* ont parlé de diverses Médailles de bronze, qui ont le même type ; mais celle-ci est très-belle & unique. Cosme III la reçut en don, l'année M. DCCXV, de la main de M. Fountaine, Chevalier Anglois, homme très-instruit, qui étoit venu voir Florence. Il est vraisemblable que ces Médailles étoient données par l'Empereur comme des gages d'hospitalité, comme des signes de reconnaissance à ceux chez lesquels il habitoit.

Quand cet Empereur vint à Florence, il y parut avec la plus grande pompe, accompagné de plus de sept cent personnes, tant Prélats que nobles, & fut

IX.



Tom.V.

X.



Tom.V.

aussi reçu par les Florentins avec la plus grande solennité. Il entra dans cette Ville le 15 des Kalendes de Mars de l'année M. CCCXXXIX. Démétrius, son frère, y arriva le IV des nones de Mai de la même année.

Il n'est pas aisé de fixer si c'est l'arrivée ou le départ de Paléologue qui est sur son cheval au Revers de cette Médaille ; & l'on ne sauroit déterminer si c'est lui qui est répété, ou son frère qui est gravé sous la figure qui prend la route contraire. La diversité d'habillement fait pencher à croire que ce sont deux Personnages différens.

Le Bonnet dont l'Empereur a la tête couverte sur la face de cette Médaille, est le Bonnet grec ; son habillement consiste en une sorte de veste intérieure, & un manteau pour la couvrir. Ce manteau a un large collet & des espèces de boutons ou d'agraphe. Quoique sur notre Médaille, nous ne voyions qu'une partie de ce manteau, nous savons néanmoins qu'il descendoit jusqu'aux pieds par l'inspection de ces beaux bas-reliefs des portes de bronze, qu'Antoine Philante a fait par ordre d'Eugène IV, & qui sont au principal Portail de la Basilique du Vatican.

Ces Bas-reliefs attestent que c'est avec ce manteau modeste, & non pas avec ce riche vêtement qu'il porte sur le sceau que nous venons d'expliquer, qu'il assista au Concile de Florence, où il s'assit aux derniers sièges du côté du Pape. L'Artiste qui les a faits a représenté la dernière session de ce Concile, où le Pontife Eugène IV préside, en présence de Jean Paléologue, Empereur, de son frère Démétrius & de tous les Pères du Concile, où il fut fait lecture du Décret de foi, à un Pulpitre élevé par le Cardinal de St. Sabine & l'Archevêque de Nicée. On voit encore sur ces portes le retour de l'Empereur & son arrivée à Venise, d'où il passe à Constantinople.

Il n'est pas indifférent de remarquer la disposition de la coëffure de cet Empereur, dont les cheveux sont arrangés par boucles perpendiculaires.

PLANCHE X.

Sur le Revers de notre Médaille, quoique l'Empereur ait le même Bonnet grec à raison de ce qu'il est à cheval, il n'a qu'une espèce de tunique de voyage assez courte, ce qui pourroit faire croire que c'est son départ de Florence que l'Artiste a voulu exprimer; il en partit en effet le VII des Kalendes de Septembre de l'année M. CCCXXXIX. Il porte un arc & un carquois ; mais ce qui est à remarquer, car dans les ouvrages des anciens Artistes, tout

est pesé . médité avant l'exécution ; cet Empereur , placé sur son cheval , les mains jointes & levées devant sa poitrine , dans la même position que nos Prêtres les tiennent encore de nos jours , se conbe pour adorer une Croix qui se trouve sur sa route. Vraisemblablement l'Artiste a eu pour but de faire connoître , par cet acte pieux , l'ame religieuse de ce Prince ; & le faisant voyager , il ne pouvoit , pour unir à ce voyage la piété du Prince , recourir à un moyen plus simple , que de supposer sur sa route une de ces Croix que les premiers Fidèles élevoient dans les champs , comme nous en voyons encore de tous côtés.

An Concile de Florence , où se trouvèrent réunies les lumières de l'Eglise Grecque & de l'Eglise Latine , où se fit l'accord des deux Eglises pour la foi , assistèrent , comme nous l'avons dit , le Pontife Eugène IV , l'Empereur Jean Paléologue , & l'on conserva mémoire & de cette assemblée & de l'union des deux Eglises dans la Basilique principale de Florence sur un grand Tableau de marbre , avec cette inscription :

AD PERPETUAM REI MEMORIAM
GENERALI CONCILIO FLORENTIE CELEBRATO POST LONGAS
DISPUTATIONES UNIO GRECORUM FACTA EST IN HAC IPSA
ECCLESIA DI VI JULII MCCCCXXVIII PRESIDENTE EIDEM
CONCILIO EUGENIO PAPA III CUM LATINIS EPIŒ ET PRELATIS
ET IMPERATORE CONSTANTINOPOLITANO CUM EPISCOPIS
ET PRELATIS ET PROCERIBUS GRECORUM IN COPIOSO NUMERO
SUBLATIS Q. ERRORIBUS IN UNAM EANDEM Q. RECTAM FIDEM
QUAM ROMANA TENET ECCLESIA CONSENSERVNT.

Joseph , Patriarche de Constantinople , dont le front vénérable & le grand âge inspiroient le respect , qui , cette même année , aux Ides de Janvier , étoit venu à Florence , & avoit amené avec lui les Pères les plus éclairés de l'Eglise d'Orient , attaqué d'une maladie cruelle chez les Florentins où il demouroit , après avoir signé les articles de foi reconnus par le Concile , & s'être soumis aux loix de l'Eglise , mourut , & on lui éleva un Tombeau honorable dans le Temple de Ste. Marie *Novellæ* , où se firent les obsèques avec tout le rit grec le III des Ides de Juin. Son Portrait se voit encore sur le champ d'un Tombeau de marbre où il est déposé. Sa tête est nue ; il a ses vêtemens de Patriarche. De ses deux mains il tient un volume fermé , sur le dessus duquel est représenté

D E F L O R E N C E .

23

Jesus-Christ sur la Croix , ayant près de lui sa Mère & le Disciple bien-aimé.
 Sur ce Sépulture se lit son épitaphe , conçue en Vers latins & grecs : Voici
 les Vers latins , les grecs se verront dans Gori ; faute de caractères , nous ne
 pouvons les rendre.

† ECCLESIAE ANTISTESEVERAM QUI MAGNUS EOAE
 HIC TACEO MAGNUS*(1) RELIGIONE JOSEPH
 HOC UNUM OPTABĀ MIRO INFLAMMATUS* AMORE
 UNUS UTEUROPÆ CULTUS UT UNA FIDES:
 ITALIAM* PETII FOEDUS PERCUSSIMUS UNUM:
 IUNCTAQ. ROMANAE EST ME DUCE GRAIA FIDES:
 NEC MORA : DECUBUI : NUNC ME FLORENTIA SERVAT:
 QUA * TUNC CONCILIUM FLORUIT URBE SACRUM:
 FELIX QUI TANTO DONARER* MUNERE VIVENS:
 QUI MORERER VOTI COMPOS ET IPSE MEI.

C'est bien le moins que nous disions ici quelques mots du célèbre Artiste
 qui a fait la belle Médaille qui nous occupe , & qui y a mis son nom , tant
 en latin qu'en grec ; c'est *Victor Pisan* , de Veronne , que les Eorivains les
 plus appréciateurs comblèrent de louanges , & sur-tout *George Vafari* qui a
 écrit particulièrement sa vie ; il a été comparé avec les Peintres & les Statuaires
 que la Grèce a produits.

Les Princes , les Guerriers , les Savans les plus célèbres , se sont fait un
 honneur d'être immortalisés par les mains de cet Artiste habile sur des Médailles
 éternelles.

Victor Pisan , très-habile dans la fonte , a fait revivre l'Art ancien , mais
 oublié , de faire des Médailles à l'honneur des Personnages illustres , & il a
 montré à l'Italie avec quelle perfection on pouvoit les exécuter.



AVANT-PROPOS

*Au sujet des Médailles d'argent & de bronze , des Empereurs ,
des Césars & des Personnes Augustes.*

ON eût peut-être désiré que les Médailles d'argent fussent séparées de celles de bronze , comme on en a séparé les Médailles d'or ; elles sont en assez grand nombre & assez belles pour mériter cette distinction ; mais pour faire connoître les Médailles d'argent , outre qu'en rendant compte de leur poids , on indiquera le métal dont elles sont , nous mettrons une astérique en marge de la description.

SECONDE

XI.



I.



II.

Tom.V.

SECONDE CLASSE.

CONTENANT LES MÉDAILLES D'ARGENT ET DE BRONZE
DE GRAND MODULE,

Des Empereurs, Césars & Femmes Augustes.

PLANCHE XL

N^o. I

ROME.

F. Tête d'Hercule couverte de la dépouille du Sanglier d'Erymanthe, & derrière trois petits Globes.

R. Un Taureau courant à toute force : sous lui un Serpent s'élançant aussi avec vitesse : au-dessus du Taureau trois petits Globes, & à l'Exergue est écrit ROMA.

P. Bronze I. Once V. Scrup.

ON trouve assez communément, sur les Médailles des anciennes familles Romaines, une Tête d'Hercule recouverte des dépouilles du lion Néméen, & à leur Revers un vaisseau avec l'inscription ROMA : on y voit aussi les trois petits Globes qui indiquoient la quatrième partie de l'As Romain ; mais ce qu'il y a de remarquable, c'est que sur notre Médaille, la tête du jeune Hercule est couverte de la dépouille du Sanglier d'Erymanthe, à qui l'on a conservé ses défenses. Le Marquis de Maffei en a publié une avec le même type, qu'il a tirée de son propre Cabinet, & dont il a donné l'explication.

Gori avoit une pièce de monnaie pesant quatre onces, fondue, plus ancienne que la Médaille du Grand Duc que nous avons sous les yeux, & sur laquelle on voyoit un Bœuf frappant la terre de sa corne. Ce Bœuf ou le Taureau courant (si l'on se livre aux conjectures, ce qui ne déplaît pas aux Lecteurs lorsqu'il s'agit de l'explication des Médailles) pourroit bien regarder & les hauts faits d'Hercule & l'origine de l'Italie. On dit en effet que l'Italie prit

Tome V.

D

son nom d'*Italus*, ou d'un des Taureaux de Guyon qu'enleva Hercule. On peut consulter sur cette coniecture *Cluvier*, qui a réuni tout ce que l'on peut dire sur l'origine de l'Italie & celle de son nom.

Le Serpent qui semble le disputer à la course avec le Taureau, contient encore une allusion à quelque fable d'Hercule qui nous est inconnue. Quand Tarquin le Superbe eut envoyé des colonies pour étendre les limites de l'Empire, & servir de rempart aux possessions Romaines, *Tite-Live* raconte que d'une colonne de Bois s'échappa ce Serpent, qui se réfugia dans la demeure Royale. On a dit encore que *Roma*, fille d'Esculape, avoit donné le nom à Rome, ce que remarque *Saumaïse*.

Ce que l'on peut conjecturer de plus raisonnable, c'est que le Taureau, le Serpent du Revers & la tête d'Hercule, de la face de notre Médaille, sont des emblemes de la force de la puissance Romaine au moment où cette Médaille a été frappée, & cette époque est vraisemblablement à fixer après la défaite des Etrusques & des Carthaginois.

Gori a remis à expliquer deux autres Médailles qui portent aussi pour légende URBS ROMA : à un autre endroit de son ouvrage, nous placerons sur nos planches ces deux Médailles où *Gori* a placé son explication.

Nº. I I.

MÉDAILLE CONSULAIRE.

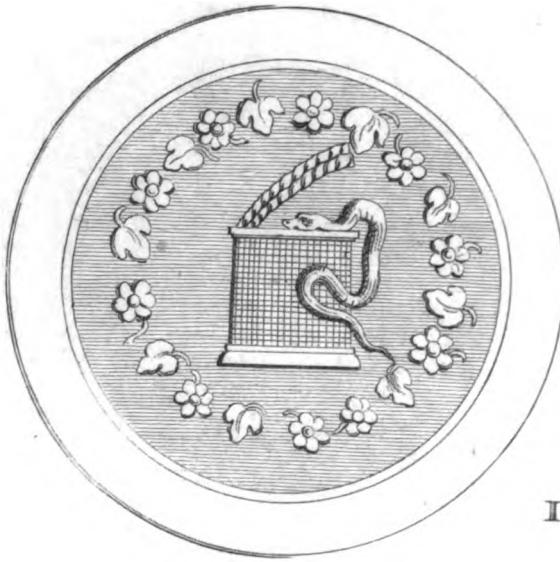
* F. Double Tête de Janus couronnée de laurier.

R. Mars vainqueur monté sur un Quadrigé dont la Victoire gouverne les chevaux, avec cette inscription en lettres gravées à l'Exergue, ROMA.

P. Argent v. Scrup. XX. Gr.

SUR le Revers de cette Médaille d'argent que nous examinons, est gravé le nom de *Rome*. Le Mars qui, monté sur un Quadrigé dont la Victoire dirige elle-même les chevaux, lance un javelot de la main droite; &, de la gauche, annonce combien le peuple Romain étoit fameux par les victoires; en effet, comme le prouvent *Tite-Live*, *Denys d'Halycarnasse*, *Plutarque* & tant d'autres célèbres Ecrivains, après la défaite des Carthaginois, rien ne fut plus florissant que l'Empire Romain, qui s'étendit bientôt sur toute la Terre.

XII.



I.



II.

Tom.V.

DE FLORENCE.

La double Tête de Janus que nous offre la face de notre Médaille est sans barbe ; & d'après une Remarque de *Vaillant* , c'est vraisemblablement parce qu'au moment où l'on a frappé cette Médaille , les Romains se rasoient. Au rapport de *Pline* , Scipion l'Africain introduisit le premier cet usage. Une double raison peut lui avoir fait donner la couronne de laurier qu'on lui remarque. Suivant un Auteur que cite *Athénée* , Janus avoit inventé les couronnes ; & les Romains , au jour où commençoit l'année , lui posoient une couronne de laurier sur la tête. Les petites hausses que nous voyons à cette double tête , peuvent indiquer un ancien usage qui consistoit à pendre pour contrepoids aux balances une tête de Divinité ; telles furent celles de *Junon Moneta* , d'*Ops* , de *Jupiter* , d'*Hercule* , & sur-tout de *Mercury*.

PLANCHE XII.

N^o. I.

C. CLAUDIUS PULCHER, PROCONSUL.

* F. Un Ciste ouvert dans lequel se glisse un Serpent , au milieu d'une Couronne formée de feuilles & de bayes de lierre.

R. Deux Serpens entrelassés par le bas , entre lesquels se trouvent une espèce de torche : à droite est une espèce de chiffre ou monogramme ; à gauche se voit un Sceptre couronné , autour duquel est enlissé un Serpent ; enfin au-dessus des figures , sur le champ , est écrit :

C. PULCHER PROCOS. & au-dessous on lit : ΜΗΝΟΦΑΝΤΟΣ.

P. Argent X. Scrup. II. Gr.

CETTE Médaille d'argent n'avoit point encore paru lorsque *Gori* la publia. Elle est du nombre de celles que l'on appelloit *Cistophores* que les Asiatiques avoient coutume de frapper pour leur servir de monnaie. Ainsi que la suivante , il est vraisemblable qu'elle a été frappée en Asie lorsque les Proconsuls y commandoient , & l'on doit les joindre toutes deux à celles de Q. Metellus , de P. Lentulus , d'Appius , Claudius Pulcher & de Tullius Cicéron , que *Vaillant* , *Séguin* , *Patri* , *Liebe* , *Haymi* & *Panel* ont fait connoître.

Cette première des deux est de *Claudius* , ou *Clodius* père d'*Appius Claudius* , comme nous l'apprend *Cicéron* dans son Oraison pour Cn. Plaucius. Cet Ecrivain

en parle encore dans son troisième livre des loix. Il fut Consul avec *M. Perpenna*, l'an de Rome DCXXVII. Il n'est point facile de fixer en quelle année, comme Proconsul, il a commandé en Cilicie; mais il est vraisemblable que c'est après son Consulat.

Le monogramme ou chiffre qui est à droite, composé de ces trois lettres Π. Ε. Ρ. réunies, indiquent Pergamme, ville principale de l'Asie. Le Serpent autour du Sceptre est le symbole vraisemblablement de cette ville, où l'on rendoit un culte spécial à Esculape, à qui l'on voit plusieurs pièces & inscriptions antiques, consacrées sous le nom d'*Esculape Pergaménien*, ΠΕΡΓΑΜΗΝΩ.

Ce *Menophante* dont l'on voit le nom au-dessous des figures étoit probablement le Chef ou Prince du Prytanée. Sur le cistophore que cite *Cl. Haymi*, le nom de *Menodore* est écrit, & sur ceux où ne se trouve pas le nom du Chef, le Prytanée lui-même est indiqué par un monogramme fait de ces quatre lettres ΠΡΥΤ, comme on peut le voir sur le revers de la Médaille suivante, dont le premier, qui en a donné l'explication, est le P. *Panel*, de la Société de Jésus.

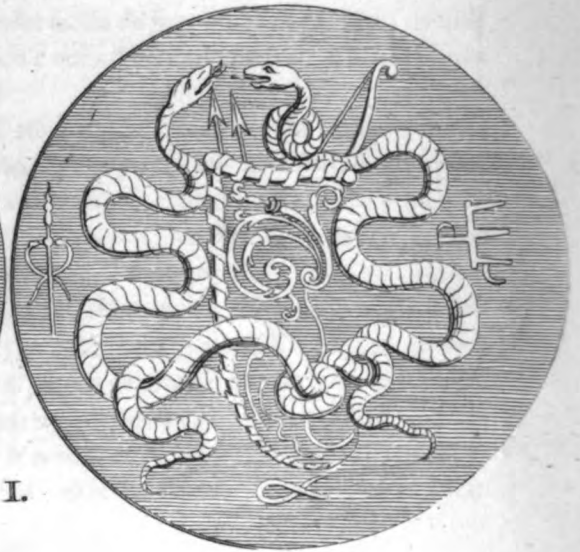
N°. II.

AP. CLAUDIUS PULCHER, PROCONSUL.

- F. Un ciste demi-ouvert, d'où sort un Serpent placé au milieu d'une Couronne faite de feuilles & de bayes de lierre.
- R. Deux Serpens liés ensemble par le bas : entre les deux est une espèce de torche : à gauche est un Sceptre autour duquel s'enlace un Serpent. Sur le champ à droite & au-dessus des figures sont différens monogrammes.
- P. Argent X. Scrup. XVII. Gr.

SUR le revers de ce très-rare Cistophore, le prénom, le nom & le surnom d'*Appius Claudius Pulcher* se trouvent réunis dans le chiffre ou monogramme au haut du champ de la Médaille au-dessus des figures, & où l'on reconnoît clairement les trois lettres ACP initiales de ces noms. Sur le beau Cistophore frappé par les Laodicéens, qu'a publié *Séguin*, ce n'est point par des lettres initiales que le Proconsul est indiqué; ses noms sont presque entièrement écrits, & l'on y lit AP. PULCHER AP. F. PROCOS. *Séguin*, *Patin* & *Panel* prennent ce côté de la Médaille où est le nom pour sa face; mais nous préférons de le regarder comme le revers, ainsi que l'ont fait *Haymi* & *Liebe*.

XIII.



I.



II.

Tom.V.

Sur le Cistophore que ce dernier Savant a publié, l'on voit ces mots : PULCHER IMP. dont l'Histoire donne le sens. Cet Appius Claudius Pulcher ayant obtenu le commandement de la Cilicie, s'y conduisit avec tant d'éclat pendant trois années, qu'on lui donna le titre d'*Imperator*, comme le prennent & ses Médailles & les écrits de Cicéron, & qu'il eut l'espérance d'obtenir les honneurs du Triomphe dont le priva l'accusation que fit contre lui *P. Dolabella*. Ce fut *Cicéron* qui lui succéda dans le gouvernement de la Cilicie. l'an de Rome DCCII.

PLANCHE XIIL

N^o. I

MARC ANTOINE, EMPEREUR.

- F. La Tête de Marc Antoine couronnée de lierre, avec cette légende : M. ANTONIUS IMP. COS. DESIG. ITER ET TERF. Autour de la légende est une Couronne de feuilles & de bayes de lierre.
- R. Deux Serpens entrelassés par le bas, embrassant un carquois auquel sont joints l'arc & les traits : à droite sur le champ est un monogramme, à gauche un caducée, & au bas est une figure astronomique semblable au signe du Taureau.
- P. Argent XVIII. Scrup. XVII. Gr.

LA face de cette Médaille est très-semblable à celle d'une autre Médaille que *Liebe* a publiée, dont le revers a le même type que celle qui va suivre, N^o. I. & de même que dans la Médaille de *Liebe*, à la fin de la légende, il est écrit TERF au lieu de TERT ou de TER, qui indiqueroit le troisième Consulat de Marc Antoine ; une faute pareille se trouve sur la nôtre.

Cette faute pourroit peut-être passer à l'aide des motifs & des exemples réunis par le P. *Frælich* dans sa dissertation sur les Médailles viciennes par la faute de ceux qui les frappaient ; mais il seroit plus sage d'imiter *Liebe* dans son doute sur la sincérité de la Médaille qu'il explique. Tout porte en effet à croire que la nôtre a souffert quelque altération. Le monogramme du revers, qui est à la droite des figures, a tout l'air d'avoir été retouché

& déformé, si l'on peut dire, par quelque inhabile ciseau. Comparer avec le même monogramme d'autres Médailles, la forme n'est plus la même; ce monogramme bien conservé indique que c'est à Pergame, ville de l'Asie, que la Médaille a été frappée. Comme l'ont observé *Haymi* d'abord, & ensuite le P. *Panel*, qui, dans son ouvrage sur les Médailles cistophores, en rapporte une, excepté pour la grandeur, semblable à celle du *Muséum des Medicis*, sur laquelle on lit TERT, & non pas TERF, à la légende de la face.

Le Carquois placé entre les Serpens entrelassés du revers, paroît au P. *Panel* être plutôt le van mystique de Bacchus, tel qu'on le portoit dans les cérémonies sacrées des Orgies. Mais il y a une grande différence entre le van & un carquois; & la figure, l'ornement, joints à l'arc & aux traits qui l'accompagnent, ne peuvent laisser de doute que ce soit réellement un carquois. D'ailleurs comme les Médailles cistophores ont de l'autre côté le ciste qui leur a fait donner leur nom, le van deviendroit superflu pour annoncer les mystères de Bacchus.

Ce Carquois n'a pas toujours la même figure sur quelques Médailles comme sur la nôtre, il se termine par le bec de l'Aigle. Quelquefois son extrémité s'arondit comme celle d'un œuf. On y remarque aussi, comme au nôtre, des enroulemens ou volutes sur le côté droit; en sorte que s'il est permis d'avancer ici une conjecture, nous pourrions dire que ce seroit le petit bouclier des Perses, ou des Parthes, ou des Arméniens que l'on auroit pu mettre sur des Médailles frappées en l'honneur de Marc Antoine, comme des monumens de ses victoires sur ces peuples. Les Serpens qui embrassent ce que nous cherchons à expliquer sont déjà de l'aveu de tous ceux qui s'adonnent à la Science Numismatique, le symbole de l'Asie. Un fait vient à l'appui de cette conjecture. La flatterie peut avoir fait ce que l'orgueil a fait faire pour Marc Antoine lui-même, quand, par le courage de Publius Ventidius, l'Arménie fut vaincue, & qu'Artabasse, son Roi, fut pris par ruse, Marc Antoine fut si enorgueilli de cette victoire que, sur une Médaille qu'il fit frapper lui-même, il fit mettre la thiarre au bonnet du Roi vaincu derrière sa tête. Cette Médaille d'argent, d'une extrême rareté, que possède le *Muséum des Medicis*, a été publiée par *Fulvius Ursinus* & par *Vaillant*.

Un passage de *Velleius* nous conduit à croire que cette Médaille a été frappée, non pas après la victoire sur les Parthes arrivée suivant *Dion*, l'an de Rome DCCXV, mais après celle sur l'Arménie, qui la suivit: Voici ce que dit *Velleius*: *Au troisième Été (M. Antoine) retourné en Arménie, chargé*

de chaînes , d'or à la vérité , pour ne pas manquer à la dignité , son Roi Astarsde que l'on avoit pris par ruse. Les divers Ecrivains parlent du triomphe de Marc Antoine qui le conduisit jusqu'à Alexandria.

Peu après avoir raconté cette victoire , *Velleius* parle des motifs qui ont déterminé le même Marc Antoine à s'élever , dans sa folle opinion , au-dessus des mortels , & à se faire adorer à Athènes , dans toute la Grèce & à Alexandria , comme Bacchus dont il prenoit les dehors , & le témoignage de cet Ecrivain peut jeter une grande lumière sur cette Médaille. « Le feu de son amour » pour Cléopatre , dit *Velleius* , croissant de jour en jour , & tous ces vices » que la possession des richesses , la licence , l'impunité & la flatterie font naître » avec lui , Marc Antoine se détermine à faire la guerre à sa Patrie , après » s'être fait appeler le nouveau Bacchus , le NOUVEAU LIBER ; après s'être » promené comme ce Dieu dans Alexandria , sur un char , la tête ornée de » lierre & ceinte d'une Couronne d'or , le Thyrsé à la main & les cothurnes » aux pieds ». On peut voir Marc Antoine sous ces dehors peints par *Velleius* , & de plus vêtu en femme sur un bas relief de marbre qu'a publié *Buanorotti*.

Enfin , après tout ce que nous venons de dire , ne pourroit-on pas regarder comme plus probable , que dans l'Asie mineure , de même qu'ils employoient le Ciste sacré des Orgies de Bacchus ; ils employoient aussi les armes d'Hercule , qui avoient chez eux un culte spécial ; comme peuvent en faire foi beaucoup d'autres Médailles de Proconsuls Romains.

Nous n'avons plus qu'une remarque à faire ; la figure qui est au-dessous des Serpens , sur le revers de notre Médaille , ressemble parfaitement au signe astronomique qui désigne le *Taureau* : Ne se pourroit-il pas que cette figure indiquât le tems où la Médaille a été frappée , & alors ce seroit pendant le Printems.

M A R C A N T O I N E , E M P E R E U R .

- * F. Tête de M. Antoine sous la figure de Bacchus , couronnée de lierre ; entre cette tête & un cordon de feuilles & de bayes de lierre , détachées , arrangées en couronne , est cette légende : M. ANTONIUS , IMP. COS. DESIG. ITER. ET. TERT. A la fin de la légende est le *Lituus*. Au-dessous se voit le signe du *Verseau*.
- R. La Tête de Cléopâtre , placée au-dessus d'un Ciste qu'embrassent des Serpens qui , entrelassés par le bas , forment beaucoup de replis des deux côtés. Il y a pour légende d'un côté III. VIR , & de l'autre R. P. C.
- P. Argent. IX. Scrup. XXI. Gr.

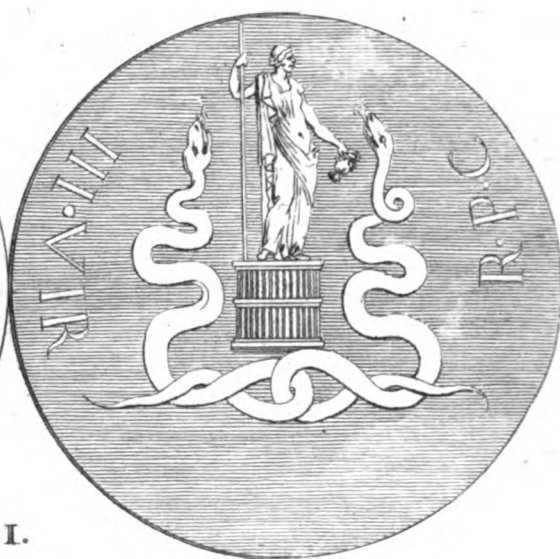
*V*AILLANT donne pour très-rare cette Médaille de grand module , frappée en argent par les peuples d'Asie. Le lierre qui ceint la Tête annonce l'orgueil de M. Antoine qui se faisoit passer pour le nouveau *Bacchus*. Le *Lituus* placé entre le commencement & la fin de la légende , fait allusion au Sacerdote dont il étoit honoré lorsqu'il devint Tribun du peuple. Le signe astronomique du *Verseau* désigne , à ce que l'on peut croire , que cette Médaille fut frappée l'hiver. Suivant *Dion* , ce fut l'an de Rome DCCXV qu'Antoine osa se faire appeler le nouveau Bacchus à Athènes , & l'année suivante qu'il devint , par son amour , l'esclave des charmes de Cléopâtre ; nous croirions assez volontiers que cette seconde année est l'époque à laquelle cette Médaille a été frappée.

C'est par un même motif de flatterie que l'on a placé , sans doute , sous la figure de Proserpine ou d'Isis la tête de Cléopâtre au-dessus d'un Ciste au revers de notre Médaille ; c'étoit bien le moins que , puisque l'amant étoit sous les dehors d'un Dieu , l'amante fût représentée sous ceux d'une Déesse. Les Serpens entrelassés , comme déjà plusieurs fois nous l'avons remarqué , sont le type usité des villes de l'Asie. Dans le Muséum du grand Duc , on possède encore une autre Médaille de M. Antoine , de grand module , avec le même type.

Les lettres III. VIR. R. P. C. qui servent de légende au revers , équivalent à ces mots : TRIUMVIR REI PUBLICAE CONSTITUENDAE.

PLANCHE

XIV.



I.



II.



Tom.V.

PLANCHE XIV.

N^o. I.

M A R C A N T O I N E

E T

CLÉOPATRE, REINE D'ÉGYPTE.

- *F.* Têtes accouplées de Marc Antoine & de Cléopâtre ; la première couronnée de lierre , la seconde d'épics , avec cette légende :
M. ANTONIUS. IMP. COS. DESIGN. ITER. ET. TERT.
- R.* Bacchus en habit de femme , debout sur un ciste , tenant le canthare de la main droite , & la haste de la gauche. Deux Serpens entrelacés par le bas & formant mille replis , embrassent le ciste & la figure de Bacchus. On voit pour légende ces lettres : III. VIR R. P. C.
- P.* Argent X. Scrup. IX. Gr.

LE Bacchus qu'offre le Revers de notre Médaille , en habit de femme , debout sur un ciste , accompagné de deux Serpens entrelacés , l'a fait regarder par *Vaillant* , comme une des plus précieuses parmi les Cistophores. Le *P. Panel* qui explique une Médaille semblable , est de l'avis de *Vaillant* , & remarque qu'elle est une des premières où l'on se soit écarté de la figure simple des Cistophores.

La Tête de M. Antoine est ceinte de lierre , celle de Cléopâtre d'épics. Cette Couronne de Cléopâtre varie sur les Médailles citées par *Fulvius Urfinus* , *Vaillant* & le *P. Panel*. Peut-être est-ce par la faute de ceux qui les ont dessinées.

Sur une Médaille de grand module qui a passé du *Muséum Albani* dans la Bibliothèque du Vatican , la Tête de Marc Antoine porte évidemment la Couronne de lierre ; la Couronne d'épics ne se fait pas aussi clairement reconnoître autour de la Tête de Cléopâtre , mais elle se laisse entrevoir ; & , comme elle se montre entièrement sur cette Médaille , il n'y a pas de doute que l'on ne doive regarder la Couronne de Cléopâtre comme une Couronne d'épics. Alors , de même que Marc Antoine paroît sous les dehors de Bacchus , on donne à Cléopâtre ceux de Cérés.

Tome V.

E

Marc Antoine, qui faisoit remonter son origine à Bacchus & à Hercule, est appelé dans *Plutarque*, *Διόνυσος*, *le nouveau Bacchus* : il en prenoit ce titre comme nous l'avons déjà remarqué ; il étoit donc bien simple de lui donner la Couronne de Bacchus.

Cléopâtre, sur les Médailles citées par *Vaillant*, est appelée par excellence & sans aucun nom spécial de Divinité ΘΕΑ ΝΕΩΤΕΡΑ *la Déesse nouvelle* ; mais on fait que cette Reine se montra aux Egyptiens avec la *Stola* sacrée d'Isis, & qu'elle donnoit des réponses au nom de cette Déesse ; il n'est donc point surprenant de lui voir sur la tête des épics, attributs de Cérès qui est la même qu'Isis, & qui, comme le dit *Tertullien*, d'après un Auteur Egyptien, se fit la première une Couronne d'épics.

Loisel croit que cette Médaille, ainsi que les deux précédentes, ont été frappées en Crète, où les fêtes de Bacchus se célébroient avec la plus grande solennité, & auxquelles on croit avec assez de fondement, que Marc Antoine s'est fait initier.

N°. II.

AUGUSTE.

- * F. Tête d'Empereur nue avec cette légende : IMP. CAESAR.
- R. Un petit faisceau d'épics avec l'inscription : AUGUSTUS.
- P. Scrup. X.

AUGUSTE, fidèle aux conseils de son père, pour s'assurer l'Empire, combla le Soldat de présents & se concilia le peuple par l'abondance des provisions de bled qu'il sut amasser. Au rapport de *Suétone*, pour se procurer plus facilement les grains qu'il tiroit d'Egypte, il veilla à rendre plus féconde cette Province ; & le moyen qu'il employa, suivant cet Historien, fut de faire nettoyer par les Soldats, les fosses & canaux où les eaux surabondantes du Nil se retiroient, & que le tems avoit comblés de limon.

Les six épics de Froment ne sont pas seulement un symbole commun à la Sicile & à l'Afrique, il appartient encore à l'Egypte ; & de-là vient que d'habiles Antiquaires *Trifan*, *Govart*, *Burmman*, pensent que cette Médaille a été frappée par les habitans d'Alexandrie. *Spanheim* & *Goltzius* font connoître

XV.



I.



II.

Tom.V.

d'autres Médailles avec le même symbole de six épis ; mais avec l'inscription grecque ΚΛΙΣΑΓΟΣ ou ΑΙΤΟΚΡΑΤΩΡ , bien certainement frappées par les Egyptiens d'Alexandrie.

La libéralité d'Auguste envers le Peuple Romain est prêchée par mille exemples , & sur-tout par ces distributions considérables de bled , dont *Dion* & *Suétone* nous ont conservé la mémoire , & qu'atteste un marbre d'Ancyre. Nous ne croyons cependant pas que ce soit à ces distributions que fasse allusion le symbole des épis que l'on voit sur notre Médaille. Nous pensons plutôt que ce symbole rappelle ce que nous venons de dire sur les soins que prit Auguste de rendre l'Egypte plus féconde , afin d'en tirer une plus grande quantité de grains. C'est le sentiment de *Rodolphinus Venutus* Patrice de Cortone , qui a donné l'explication d'une Médaille d'argent qui a le même type & le même poids que celle que nous expliquons.

P L A N C H E X V.

Nº. I.

F. Tête d'Auguste nue , avec cette légende : IMP. CAESAR.

R. Un Autel orné de guirlandes & de bandellettes , & sur lequel sont sculptés des Patères & des Cerfs.

P. Scrup. X.

GOLTZIUS & *Venutus* ont cru reconnoître dans les animaux sculptés sur l'Autel qui est au revers de cette Médaille deux Chèvres & non pas deux Cerfs. Nous pensons , avec *Patin* , que ce sont des Cerfs. L'antiquité , comme on l'a vu plusieurs fois dans le cours de cet ouvrage , avoit consacré les Cerfs à Apollon & à Diane. Le Cerf étoit le symbole de la rapidité du cours du Soleil , ce qui fit mettre sans doute sur une Médaille des Milésiens un Cerf dans la main d'Apollon , dieu du jour , confondu souvent avec l'Astre de la lumière. Cet attribut d'Apollon ne doit pas nous surprendre sur une Médaille d'Auguste qui , comme l'atteste *Suétone* , le fait passer pour son fils , & c'est sans doute cette origine céleste que l'on a voulu indiquer , en suscitant sur cet Autel les animaux consacrés à Apollon. Il est vraisemblable que cette Médaille a été frappée après la bataille d'*Actium*. Pour rendre sa victoire plus célèbre , dit le même Historien que nous venons de citer , & en laisser

un long souvenir à la postérité , ce Prince bâtit la ville de Nicopolis à *Actium* , y établit des jeux quinquennaux ; & , après avoir augmenté l'ancien Temple , il orna des dépouilles navales , & consacra à Neptune & à Mars le lieu même qui avoit servi de camp à ses troupes. A Rome , ce Prince solennisa cette victoire par des Jeux. On voit souvent sur les Médailles d'Auguste l'image d'Apollon *Actius*. Auguste a eu de son vivant des Temples & des Autels , ainsi que l'attestent les Médailles & les Historiens les plus célèbres , tels que *Suétone* , *Dion* & *Horace*.

N°. I I.

- F. Tête d'Auguste nue avec cette légende : IMP. IX. TR. POV.
- R. Un petit Temple rond orné de colonnes , avec cette inscription : MART. ULT. On voit au milieu du Temple une Enseigne militaire.
- P. Argent, Scrup. IX. Gr. XVII.

ON avoit élevé à Rome un Temple en l'honneur de Jupiter *Feretrien* , dans lequel se dépoient les dépouilles des ennemis. A l'exemple de cette institution , les Romains en avoient commencé un dans l'enceinte du Capitole , qu'ils consacrerent à Mars *vengeur*. Ce fut Auguste qui mit la dernière main à ce Temple , & qui ordonna que les enseignes prises sous Crassus & Antoine , & renvoyées par Phraate , Roi des Parthes , y fussent suspendues. Le Sénat honora ce Prince d'un arc triomphal ; & c'est ce trait historique que nous retrace la Médaille que nous avons sous les yeux. Il est vraisemblable qu'elle a été frappée après la perfection entière du Temple de Mars Vengeur , lorsqu'Auguste , Empereur , exerçoit pour la cinquième fois la puissance Tribunicienne. On ne voit sous ce Temple qu'une seule enseigne ; plus communément , sur les Médailles qui sont analogues à ce fait , on en voit trois,

XVI.



I.



II.

Tom.V.

PLANCHE XVI.

N^o. I.

• F. Tête d'Auguste nue, avec cette légende : IMP. CAESAR.

R. Un Capricorne tenant une corne d'abondance , & placé au milieu d'une Couronne de laurier , avec cette inscription : AUGUSTUS.

P. Arg. Scrup. X. Gr. VIII.

CETTE Médaille est rare en argent, comme le remarque très-bien Vaillant; on en trouve plus facilement en or ou en bronze. On peut se rappeler ce que dit l'histoire, qu'Auguste, ayant accompagné Agrippa chez le Mathématicien Théogènes; celui-ci consulté par Agrippa, lui avoit prédit des choses incroyables, mais qu'Auguste, soit par honte, soit par crainte, ne vouloit point s'ouvrir sur les circonstances de sa naissance; qu'enfin s'étant expliqué sur ce point, Théogènes, gardant un silence respectueux, l'adora; ce qui inspira dans la suite tant de confiance à Auguste sur sa destinée, qu'il publioit avec satisfaction son horoscope, & qu'il fit frapper une Médaille d'argent ayant pour type un Capricorne sous le signe de qui il étoit né.

Hardouin & Morelle ont fait leurs efforts pour détruire ce sentiment puisé dans Suétone, d'après lequel on rapporte à cet horoscope d'Auguste les Médailles frappées avec le type du Capricorne; mais Liebe le défend au contraire avec succès; on peut consulter cet Écrivain érudit.

Après la prise de l'Arménie & la réception des enseignes enlevées aux Parthes, Auguste fit mettre sur ses monnoies le Capricorne; & outre la corne d'abondance que nous venons de remarquer sur notre Médaille, il y fit placer encore un globe, un asire & un gouvernail de vaisseau. Il vouloit, par ces symboles, annoncer son Empire sur la Terre, & l'abondance qu'il y faisoit régner.

• F. Tête d'Auguste ceinte d'un laurier, avec cette légende : IMP. CAESAR .
DIVI . P . COS . VI . LIBERTATIS . P . R . VINDEK.

R. Une Couronne de laurier , au milieu de laquelle une femme vêtue de la *Stola* tient de la main droite un Caducée : derrière elle est un Serpent au dessus d'une corbeille fermée , avec cette inscription :
PAX.

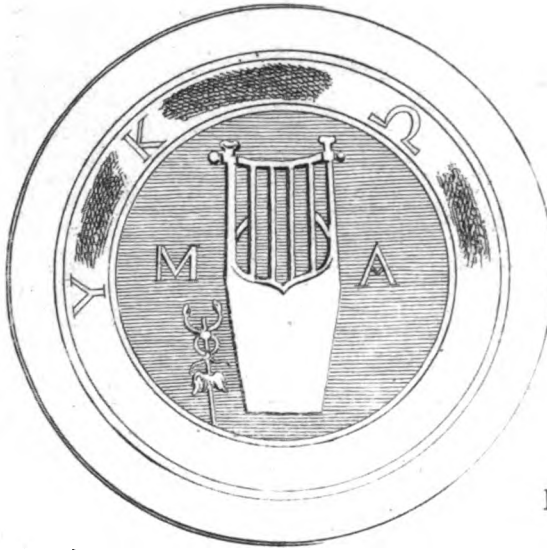
P. Argent. Scrup. IX. Gr. XI.

AUGUSTE fut Collègue d'Agrippa dans le Consulat. Il l'exerçoit pour la sixième fois , lorsqu'Agrippa étoit Consul pour la seconde. C'est à cette époque que , d'après la légende de cette Médaille , *Vaillant & Mediobarbus* , en firent la fabrication , & ils croient qu'elle fut frappée à cause de la Paix que la mort d'*Antoine* procura à l'Empire , en éteignant la fin de la guerre civile. Voici comment s'exprime *Patercule* sur ce moment de la vie d'Auguste. *Après vingt ans se terminèrent les guerres civiles , s'ensevelirent les guerres étrangères ; LA PAIX fut rappelée ; la fureur des armes fut assoupie de toutes parts : les Loix reprirent leur vigueur , les Jugemens leur autorité , le Sénat sa majesté : L'empire de la Magistrature se fixa dans ses bornes antiques ; aux huit Préteurs on en joignit seulement deux : la République reparut brillante sous son ancienne & vénérable forme : les champs jouirent de la culture , la Religion de ses honneurs , les hommes de la sécurité , chacun de ses propriétés : les Loix furent utilement reformées ou salutairement portées : on vit dans les Sénateurs , de la sévérité , mais non de la rudesse.*

Le titre donné à Auguste dans la légende de notre Médaille paroît bien naturel à *Goltzius* ; il croit que ce Prince a été surnommé le *Vainqueur de la liberté du Peuple Romain* à raison de la victoire d'*Actium* remportée sur *Antoine & Cléopâtre* , qui menaçoient de donner des fers à la République Romaine ; & il cite , pour appuyer son sentiment , des passages de *Flore & de Properce*.

La Paix , dite par *Vaillant & Mediobarbus* , est représentée sous la figure d'une femme , qui de la main droite tient le Caducée , & de la gauche une Corne d'abondance sur les Médailles qu'ils décrivent. La Médaille citée par *Goltzius* , & qui paroît être la même que la nôtre , représente la Paix avec

XVII.



I.



II.

Tom.V.

un Caducée seulement, & sous les pieds une arme militaire. Le même Ecrivain pense que le Serpent, qui est posé sur un autel ou sur un ciste, est le symbole de la santé que la cessation des guerres civiles laisse reparoître.

A nos yeux ce n'est point sur un autel que nous paroît posé le Serpent, mais sur un ciste semblable à ceux que nous avons déjà vu représentés sur les Médailles de notre Collection.

Il n'y a qu'un seul Serpent sur cette Médaille, & c'est peut-être pour indiquer qu'après la défaite d'Antoine, l'Empire de l'Asie appartenoit au seul Auguste.

PLANCHE XVII.

Nº. I.

F. Tête d'Auguste nue, avec cette légende : KAICAP CEBACTOC.

R. Sur le champ est représentée une lyre au milieu des lettres M A près de la lyre est un Caducée. Autour du champ règne une légende dont on ne voit plus que les trois lettres .Y..K...Ω..

P. Bronze rouge, Scrup. XX. Gr. XX.

ON ne sauroit douter de l'authenticité de cette Médaille vraiment rare en bronze, sur-tout de cette grandeur. Le tems y a laissé des traces de ses dents cruelles, & il a tellement altéré l'inscription du revers, que l'expliquer, ce seroit une chose impossible. Nous n'oserions non plus hasarder d'indiquer quelle province ou quel peuple désignent les lettres M A qui accompagnent la lyre; mais le caducée placé près cette lyre, semble nous fixer au moins l'époque à laquelle cette Médaille a été frappée; &, comme tous les Antiquaires conviennent que le caducée annonce la concorde des Triumvirs, il est à croire que cette Médaille a été fabriquée pendant le Triumvirat d'Auguste.

T I B E R E C É S A R.

- F.** Un Temple à huit colonnes , au milieu duquel est une statue représentant un personnage assis. Des deux côtés du Temple & sur le fronton , sont aussi plusieurs statues. Il n'y a point de légende.
- R.** Une Victoire marchant : elle tient de la main droite un bouclier , aux deux côtés sont les lettres S. C.
- P.** Bronze jaune. Onc. III. Scrup. VI. Gr. VI.

LE Roi de France a dans son cabinet la Médaille entière , du plus grand module , & bien conservée , que nous avons sous les yeux. Sur la face où est représentée la Tête de Tibere se lit cette légende : TI. CAESAR. AUGUSTI P. IMPERATOR. Parmi les Médailles du *Museum des Medicis* , on en voit aussi deux de bronze qui ont les mêmes types. Sur le revers est un Temple orné de plusieurs statues ; au faite on voit ces lettres S. P. Q. R. *Patin* a publié la même Médaille , & *Octavius Destruda* en a publié une autre presque semblable & qui ne diffère que par les divers ornemens du Temple. C'est une différence du même genre qui distingue cette Médaille , les ornemens du Temple & la situation des statues n'étant pas les mêmes.

Il paroît constant que celle que nous examinons est composée des deux revers de deux Médailles de Tibere & d'Antoine. Le Temple appartient à la Médaille du premier de ces Princes , & la Victoire à la Médaille du second. Le Sénateur *Bonarotti* observe que les soldats , pour témoigner leur amour & leur vénération envers les Empereurs , mettoient de ces revers de Médailles , & la face encore quelquefois sur leurs armes , & principalement sur leurs boucliers.

PLANCHE

XVIII.



I.



II.

Tom. V.

PLANCHE XVIII.

N^o. I.

- F.** L'Empereur Tibère assis, tenant une patère de la main droite, & un sceptre de la gauche, avec cette légende: TI. CAESAR. AVG. F. AVGVS. P. M. TR. PO....
- R.** Un Temple orné de six colonnes, avec cette légende: PIETATI AVGVSTAE C. C. A.
- P.** Bronze rouge, Scrup. XX.

LES habitans de *Césarée* rendirent des honneurs divins à Tibère-César, même de son vivant; & ce fut ou la flatterie, ou la reconnoissance pour les bienfaits dont ce Prince les avoit comblés, qui les portèrent à cet excès. Une Médaille publiée d'abord par *Séguin*, ensuite par *Vaillant*, nous apprend qu'ils lui consacrerent une statue équestre. Celle-ci prouve qu'ils consacrerent de même un Temple à la piété d'Auguste, PIETATI AVGVSTAE: elle est très-rare; elle a été conservée par le Marquis *Joseph Niccolini*, grand amateur d'antiquités, & n'étoit point connue des Antiquaires avant que *Gori* l'eût publiée.

Tibère est représenté sur la face sous les dehors des Divinités salutaires & bienfaitantes, assis sur un beau siège, un petit banc sous les pieds, la patère à la main droite & la haste à la main gauche.

La même Colonie a représenté de même sur les Médailles *Livie* comme une Déesse bienfaitante assise, la tête voilée, la patère à la main & appuyée sur une haste.

Cette Médaille paroît avoir été frappée peu, ou même aussi-tôt après la mort d'Auguste, quand Tibère a été créé Pontife souverain; ce qu'une inscription publiée par *Gori* dans son recueil d'Inscriptions antiques des villes de l'Etrurie, prouve être arrivé le VI des Ides de Mars.

Quoique Tibère eût défendu publiquement qu'on lui consacrat des Temples, des Prêtres, & qu'on ne lui élevât des statues qu'avec sa permission, il consentit cependant qu'on lui en érigeât, pourvu qu'elles ne fussent pas placées au rang de celles des Dieux, & qu'on ne les fît servir qu'à l'ornement des maisons. Le Temple consacré à la piété d'Auguste, peut être offert à Auguste ou à Tibère son fils adoptif. *Gori* pense que comme cette Médaille donne à Tibère

la qualité de Grand Pontife, elle pourroit avoir été frappée l'an de Rome DCCLXVII, & conséquemment il croit que l'on pourroit ainsi substituer à la légende son intégrité, en lisant TI. CAESAR. DIVI. AVG. T. AVGV8. P. M. TR. PO. XVI.

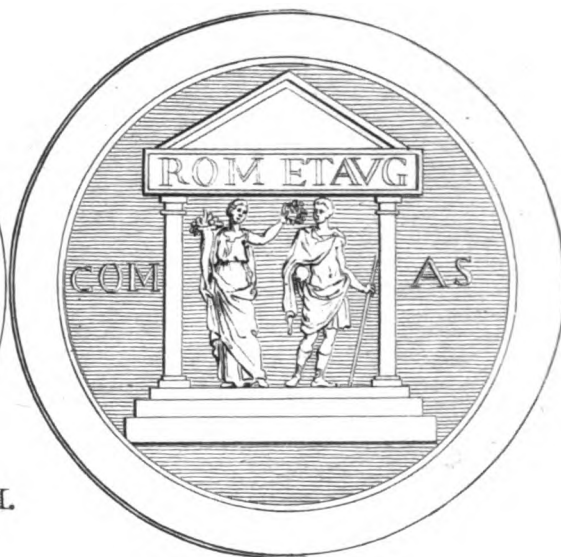
N°. II.

CAIVS CAESAR CALIGVLA

- * F. Une Tête d'Empereur nue : on apperçoit à la naissance de l'épaule gauche un petit pan de vêtement ; & , en travers , derrière la Tête , est placé un sceptre ; avec cette légende : ΓΑΙΟΣ ΚΑΙΣΑΡ. ΣΕΒ. ΓΕΡ. ΑΡΧ. ΜΕΓ. ΔΗΓ. ΕΞΟΥ. ΥΠΑ.
- R. Un Empereur placé entre sept étoiles , la Tête ceinte de laurier , assis , les pieds portés sur un petit banc , tenant de la main droite une patère , & de la gauche un sceptre ; sans inscription.
- P. Arg. Scrup. VI. Gr. XI.

EN donnant , T. I. des *Pierres gravées du Museum de Florence* , l'abrégé de la vie de *Caligula* à l'occasion d'une *Chrysolite* où son portrait est gravé , nous avons dit : « On voit son orgueil dans les déguisemens habituels , à l'aide » desquels il vouloit se faire honorer successivement comme les Divinités dont » il usurpoit les dehors & les attributs : dans le Titre de Dieu qu'il ose prendre ; » dans ses rivalités avec Jupiter dont il bravoit quelquefois la foudre ; dans » le Temple qu'il se fit bâtir ; dans les Autels qu'il se fit élever ; dans le » Collège de Prêtres qu'il se consacra , & dans son audace à vouloir faire » placer dans le Temple de Jérusalem sa propre image , sacrilège , dont la » prudente lenteur de Petronius , les sollicitations d'Agrippa leur Roi , & plus » encore la mort , empêchèrent l'exécution ». Cet excès de démesure dont nous avons trouvé les traces dans les divers Historiens qui avoient écrit la vie de ce Prince , est singulièrement confirmé par *Suétone* , qui atteste que ce superbe Empereur faisoit enlever la tête aux statues des Dieux , les plus honorées ou les plus belles , pour faire poser la sienne à la place ; qu'il avoit fait continuer une partie de son Palais jusqu'au *forum* , & avoit fait ainsi un vestibule du petit Temple de Castor & Pollux où , placé au milieu des Dieux ses frères , il s'offroit aux regards adorateurs de ceux qui se présentoient , & dont quelques-uns eurent la bassesse de lui rendre des hommages sous le nom de Jupiter *Latial* ; il n'est point surprenant de voir , sur la face de notre Médaille , Caius César

XIX.



I.



II.

Tom.V.

Caligula ayant derrière lui le Sceptre, symbole que l'on donnoit aux Divinités; & sur le revers, Auguste son ayeul sous les dehors divins, placé au milieu de sept Astres.

Caius honora singulièrement Auguste. Il acheva le Temple que Tibère avoit commencé & le lui consacra, vêtu de l'habit triomphal, au milieu des hymnes que chantoient en son honneur un double chœur de jeunes gens & de vierges, choisis dans les familles les plus nobles, ainsi que le dit l'historien *Dion*, & que l'attestent quelques Médailles.

Vaillant pense que les sept Astres que l'on remarque sur le revers de notre Médaille font allusion à Drusus, à Germanicus & à cinq frères de Caligula, placés au milieu des Sphères célestes; à moins, remarque le même Auteur, que l'on ne préfère de croire qu'Auguste, sur cette Médaille, est placé au centre des étoiles septentrionales qui forment la constellation de l'Ourse.

Sur les Médailles frappées par les habitans d'Apollonie & par les Milésiens, en l'honneur de Caius, on voit un Temple de six colonnes. Ces peuples de la Grèce l'avoient consacré, soit à Caligula, soit à son bisayeul Auguste. Quelquefois on voit les Têtes de ces deux Princes réunies sur la même Médaille.

P L A N C H E X I X .

N^o. I.

T I B È R E C L A U D E .

* F. Une Tête d'Empereur nue & tournée à droite, avec cette légende :
TI. CLAVD. CAES. AVG.

R. Un Temple soutenu par deux colonnes, sous lequel sont placées deux figures. Celle qui est posée à droite est un Empereur debout; la main droite posée sur une haste, & la gauche tenant un globe. Celle qui est à gauche représente une femme debout, vêtue de la stola, tenant un rameau d'olivier de la main droite, & de la gauche une corne d'abondance, symboles qui désignent la paix. Sur l'Architrave du Temple est cette inscription : ROM. ET AVG. & aux deux côtés des colonnes. on lit : COM. AS.

P. Arg. Scrup. IX. Gr. VIII.

PARCE que le Temple consacré à Auguste par la Commune d'Asie a six colonnes sur les Médailles de cet Empereur, & que celui qui se voit sur le

revers de celle que nous examinons n'en a que deux, *Vaillant* pense que ce n'est pas le même, & il paroît indiquer que celui-ci pouvoit être un Temple consacré à Rome par les habitans d'une ville de Corie, l'an DXXXIV. *Gori* dit que la figure qui est à côté de l'Empereur est indubitablement celle de la Paix, & il appuie ce sentiment sur le rameau d'olivier qu'il prétend être tenu par cette Divinité, tandis que *Vaillant* ne voit en ses mains qu'une Couronne. Il est certain que *Gori* n'a pas bien examiné ou la Médaille qu'il décrivait, ou la gravure qu'il en faisoit faire; car on ne peut pas douter, à l'inspection de celle-ci que nous reproduisons fidèlement, que ce ne soit une Couronne dont la femme vêtue de la *stola* semble vouloir ceindre la tête de l'Empereur qui est près d'elle.

Au surplus, il est bien constant qu'après qu'Auguste eût, par sa victoire sur Antoine, rendu la paix à tout l'Empire, il obtint des Temples, des Autels, des Prêtres, que les peuples d'Asie lui en consacrèrent, & que nous pouvons croire avec *Gori* que ce que ces peuples avoient fait en l'honneur d'Auguste pendant sa vie, ils le firent encore après sa mort en offrant un Temple à Tibère Claude, qui étoit Prêtre d'Auguste, qu'ils regardèrent comme participant de la même Divinité, & à qui ils voulurent rendre commun ce Temple consacré à Rome & à Auguste. (*Tafel*, T. I. 183.)

Nº. I I.

* F. Tête d'Empereur nue & tournée à droite, avec cette légende :
ΤΙ ΚΑΙΣΑΡΙΟΣ ΚΑΙΣΑΡ ΣΕ ΤΕΡΜ. ΑΡΧ. ΜΕΓ. ΔΗΜ. ΕΞΟΥ. ΤΥΛ.

R. Auguste, la tête ceinte de laurier, assis, les pieds posés sur un petit banc, & porté sur un char où des trophées sont sculptés, & tiré par quatre Éléphants qui portent leurs conducteurs. Sept Astres occupent le champ de la Médaille : il n'y a point d'inscription.

P. Arg. Scrup. Gr. XV.

ON voit le type de cette Médaille sur une Médaille d'argent d'Auguste, avec l'inscription : DIVO AVGVSTO S. P. Q. R. On lui a décerné en effet après sa mort un char traîné par les Éléphants.

Sutone, dans la vie de *Claude*, dit que ce Prince n'avoit pas de serment plus fréquent & plus sacré que par *Auguste*, & qu'il institua des honneurs Divins à *Livie* son ayeule, & lui décerna un char traîné par des Éléphants,



I.



II.

Tom.V.

semblable à celui qui étoit consacré à Auguste. Les Peuples de l'Asie ont fait allusion à ce genre d'honneur rendu à Auguste, en frappant cette Médaille qui retraçoit l'origine Divine de Claude.

PLANCHE XX.

N^o. I.

ANTONIE AUGUSTE.

* F. Tête d'Antonie Auguste, avec cette légende ANTONIA AUGUSTA.

R. Au milieu d'une Couronne de laurier, cette inscription : ANTONIA AVGPMTII, & entre les deux lignes que forment ces lettres, on en voit deux autres plus grandes S. C.

P. Arg. Scrup. IX. Gr. VIII.

NOUS avons parlé, T. I. *des Pierres gravées*, des vertus d'Antonie Auguste, des honneurs que lui rendit Caius César, & des maux qu'il lui fit souffrir ensuite. Parmi les honneurs qui lui furent rendus, on remarque les privilèges des Vestiales, le titre d'Auguste & la Dignité de Prêtresse. Sa mémoire a été consacrée par des Médailles frappées à sa gloire.

C'est une de ces Médailles que nous avons sous les yeux. *Vaillant* a fait description d'une semblable; dans une première Edition, par défaut de mémoire, il l'avoit indiquée comme étant de bronze : dans la seconde, il a fait remarquer qu'elle étoit d'argent. La nôtre a quelques différences que voici : la Couronne a les feuilles moins serrées, & tient plus de l'olivier que du laurier. Les A, sur notre Médaille ont aussi la figure du Λ lambda Grec; enfin aux deux dernières lettres, au lieu de TR. P, nous avons TII; il manque encore à notre Médaille des points que l'on remarque sur celle que publie *Vaillant*. D'après ces différences, plusieurs Savans regardent comme altérée & fautive notre Médaille : il y en a d'autres qui n'attribuent ces différences qu'à l'inattention de celui qui l'a frappée, & la croient très-authentique. Les Antiquaires vuideront entre eux le procès.

* F. Tête d'Antonie Auguste, avec cette légende : ANTONIA SEBASTH.

R. Tête de Tibère Claude César ceinte de laurier, avec cette légende :

TI KAAYDI KAI SEKA. GERMANI AYOKP LK.

P. Arg. Scrup. X. Gr. XVI.

VAILLANT donne la description d'une Médaille de bronze de seconde grandeur & très-semblable à celle-ci qui est d'argent : celle dont parle Vaillant a été frappée l'an second de l'Empire de Claude par les habitans d'Alexandrie, en l'honneur de sa mère *Antonie Auguste*. L'inscription du revers diffère un peu de la nôtre. Voici comment elle est conçue : TI. KLAIDI. KAI SE. SEBAΣ. TEPM. L. B. Dans le Muséum, on voit encore une Médaille dont la face représente Antonie, avec la légende : ANTONIA SEBASTH., & dont le revers offre la tête de Claude ceinte de laurier, avec l'inscription : TI KLAIDI KAI SEB. GERMAN. AYOK. L. A. On l'attribue aux habitans d'Alexandrie, que l'on croit l'avoir frappée l'an premier du règne de ce Prince. Gori a cru devoir profiter de l'occasion où il parloit de cette Médaille pour figurer l'inscription d'une Pierre antique relative à *Antonie*. Nous la figurerons d'après lui.

ANTONIAI

AUGUSTAI

DRUSI

SACERDOTI.DIEI

AUGUSTI

MATRI.TI.CLAUDI

CAISARIS . AVG . P . P.(Voyez Grutter).

XXI.



I.



II.

Tom.V.

- * F. Tête de l'Empereur Claude ceinte de laurier , avec cette inscription
DIVOS CLAVD AVGVST GERMANICOS.
- R. Tête de Neron Cefar couronnée de laurier , avec cette légende ,
NERO CLAVD. DIVI CLAVDF CAESAR AVG. GERMA.
- P. Arg. Scrup. v. Gr. XIX.

CLAUDE au rapport de Suétone est mort le III des Ides d'Octobre , *Afinius Marcellus* & *Acilius Aviola* étant Consuls. Il avoit soixante-quatre ans , & en avoit régné XIV. Ses funérailles furent solennelles & il fut mis au rang des Dieux. Cet honneur , dit peu-après le même historien , lui fut enlevé par Neron & ne lui fut rendu que par Vespasien.

La Médaille que nous avons soumise à nos regards , & qui est très-rare , ne laisse pas de doute sur les honneurs divins rendus à Claude par Neron. *Plin* en parle dans son panégyrique de Trajan , & *Suétone* dans la vie de Néron. *Schildius* dans ses notes sur cet historien , pense que ces honneurs dont Neron prive Claude , ne signifient pas précisément sa place au rang des dieux , mais sont relatifs au Temple de Claude sur le *Mont - Cælius* qu'*Agrippine* avoit commencé , que Néron renversa de fond-en-comble , & que le même Suétone nous apprend avoir été relevé par Vespasien.

- F. Tête d'Empereur ceinte de laurier , avec cette légende : NERO
CLAVDIVS CAESAR AVG GER P M TR P IMP PP.
- R. Le même Empereur vêtu d'une cotte d'arme , la haste à la main , le front ceint de laurier & courant sur un cheval , avec cette inscription :
DECURSIO. Sur le champ de la Médaille sont ces lettres S. C.
- P. Bronze jaune. Once I. Scrup. XXII. Gr. XX.

LES Médailles de bronze de première grandeur , frappées d'après un *Senatusconsulte* , avec le même type & la même inscription DECURSIO , sont

connues. Plusieurs choses contribuent à distinguer notre Médaille , qui est vraiment précieuse & rare , de toutes les autres.

L'Empereur y est seul à courir , tandis que le plus communément il a à son côté , sur les autres Médailles , ou un autre Cavalier qui porte un étendart , ou deux soldats dont l'un le précède une enseigne à la main , & l'autre le suit.

Sur la tête de Neron on voit une couronne de laurier , ce qui annonce que lorsque la course dont parle l'inscription a eu lieu , déjà ce Prince jouissoit de l'Empire. Suétone le peint dans son histoire , accoutumé dès la plus tendre jeunesse à ces sortes de jeux. Il est vraisemblable , d'après d'autres Médailles que décrit *Mediobarbus* , que celles de ce genre ont été frappées lorsque Néron étoit pour la quatrième fois Consul , l'an de Rome DCCCXIII , tems auquel cet Empereur institua un combat & des jeux quinquennaux.

N. B. Ici finit le travail de M. l'Abbé MULOT ; le reste est de la rédaction de M. P. SYLVAIN MARÉCHAL.

PLANCHE.



I.



II.

Tom.V.

PLANCHE XXII.

N^o. I.

NÉRON, CÉSAR AUGUSTE.

* F. La Tête de l'Empereur ceinte de laurier, avec cette légende : NEPON
KAICAP EBACTOC.

R. Un Aigle posé sur les foudres de Jupiter, une branche de palmier à sa gauche ; & pour légende, ΕΤΟΥΣ ΑΙΡ. Θ, c'est-à-dire, année III de l'époque d'Antioche, la 9^e du règne de Néron.

P. de l'argent, Scrup. XII. Gr. XIII.

CETTE Médaille d'argent, frappée en l'honneur de Néron à Antioche sur l'Oronte, est remarquable à cause de sa double époque. L'une est celle d'Antioche, instituée pour immortaliser la victoire de Jules César sur Pompée ; elle commença à l'automne de l'année 705 de la fondation de Rome, comme le prouve le savant Norisius, dans sa troisième Dissertation sur les époques Syro-Macédoniques.

L'autre signe Θ désigne la IX^e année du règne de Néron, ou l'an 815 de Rome fondée, date de la fabrication de cette Médaille.

Le buste de Néron est revêtu d'une égide, armée d'un crochet en forme de serpent, symbole de la majesté impériale. Patin fait mention d'une autre Médaille frappée à Antioche, sur laquelle on remarque le même attribut, si digne au reste du personnage qui s'en trouve ici décoré.

On observera que la première date, lue dans un certain sens, offre le mot ΠΙΑ, comme pour faire voir que les habitans d'Antioche avoient cette ère pour sacrée. Les bons Citoyens de Rome ne virent pas des mêmes yeux la bataille de Pharsale, où la liberté trouva ses funérailles.

Antioche étoit une ville de Syrie, qui fut d'abord appelée *Theopolis*, la ville de Dieu ou du Dieu. Elle fut bâtie par Seleucus Nicanor, pour honorer sa famille. L'Oronte couloit au milieu.

La basse antiquité a connu d'autres villes du nom d'Antioche. Un partisan du physionomiste Allemand, Lavater, trouveroit dans le profil du revers de quoi justifier son art trop souvent conjectural. Tous les crimes de l'Empereur paroissent empreints sur son front & entre ses sourcils.

Tome V.

G

L'Aigle & la palme sont les attributs d'étiquette, le symbole bannal du pouvoir suprême.

N^o. I I.

V E S P A S I E N.

* F. La tête de l'Empereur avec une couronne de laurier, la face tournée à droite. On lit autour ces trois mots en grec : L'Empereur Vespasien César.

R. Jupiter debout avec de la barbe, un voile sur la tête. D'une main il tient une patère ; de l'autre, il s'appuie sur son sceptre au bout duquel un aigle est perché. La légende grecque signifie, l'an sacré & nouveau VIII.

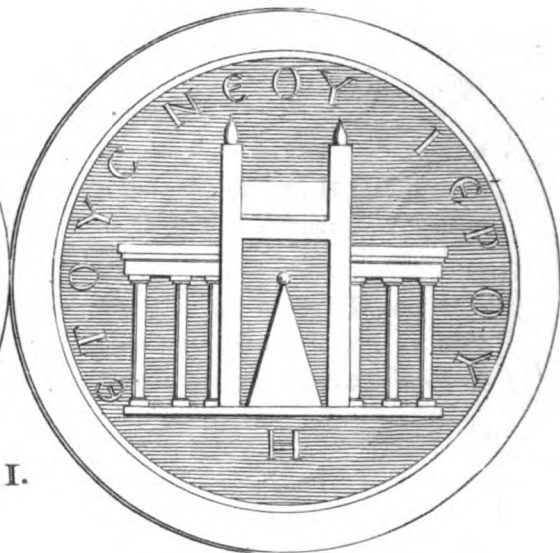
P. de l'argent, XL Scrup. III. Gr.

LE tremblement de terre qui ravagea Paphos, se fit sentir à Salamine, ville de Chypre, laquelle obtint des secours de Vespasien, & en reconnaissance lui consacra cette Médaille très-rare, l'an VIII du règne de son bienfaiteur. Sur le revers, elle eut soin de figurer la divinité, qu'elle honoroit d'un culte particulier, Jupiter dit le Salaminien ; & voilà comme on a toujours gâté les Souverains. Le peuple ne garde aucune mesure dans son amour comme dans sa haine.

Salamine, qui dans les premiers tems s'appelloit *Coronia*, eut de fâcheuses destinées ; mais elle les dut encore plus aux hommes qu'aux élémens. Elle fut deux fois détruite de fond en comble ; la première par les Juifs, la seconde par les Turcs. Elle n'est plus rien aujourd'hui.

La date de cette Médaille est appelée nouvelle & sainte : parce que l'empire Romain, affligé de trois mauvais Princes consécutifs, reçut pour ainsi dire une nouvelle existence, & reprit sa dignité première sous l'Empereur dont il est ici question. Cette circonstance a été l'occasion d'une Médaille, où l'on voit la ville de Rome personnifiée à genoux, & relevée par Vespasien, avec ces mots en latin, *Roma resurgens*.

Il existe une Médaille frappée en l'honneur de Vespasien, qui a quelque rapport avec celle-ci : le revers représente le dieu égyptien Serapis, debout comme notre Jupiter, portant une patère dans la main droite, & tenant



I.



II.

Tom.V.

de la gauche un sceptre ou bâton tout uni ; car dans l'antiquité , c'étoit à-peu-près la même chose. Dans l'origine , une association d'hommes ne reconnoissoit pour chef que le doyen d'âge ; & ce chef avoit besoin d'un bâton pour supporter le poids des années & de l'expérience. Depuis ce tems-là , le sceptre a bien changé de nature ; il ne porte plus le Prince , c'est le Prince qui le porte , & les choses n'en vont pas mieux.

L'aigle est l'attribut caractéristique de Jupiter. Le premier des dieux ne pouvoit avoir pour symbole que le premier des oiseaux. Le genre humain a eu une longue enfance.

PLANCHE XXIII.

N°. I.

- * F. Le buste de l'Empereur , le profil à droite , avec ces mots grecs :
L'Empereur Vespasien Cesar.
- R. Le Temple de Vénus à Paphos ; la figure de la divinité s'élève au milieu sous la forme d'une pyramide , l'an sacré & neuf VIII.
- P. de l'argent , x. Scrp. IX. Gr.

IL y avoit dans l'Isle de Chypre trois Temples d'une haute antiquité , & célèbres par le culte qu'on y professoit & par le droit d'asyle dont ils jouissoient. Le plus ancien étoit celui dédié à Vénus , de Paphos ; il avoit pour fondateur Aërias , égyptien ; Amathus , son fils , éleva un second Temple à Vénus d'Amathonte. Le troisième fut érigé à Jupiter Salaminien , par Teucer fils de Telamon.

Notre Médaille , que Vaillant place au rang des plus rares & des plus belles , est , comme la précédente , un monument de reconnaissance envers le même Prince. Les Insulaires de Chypre. victimes d'un tremblement de terre , voulurent conserver la mémoire des bienfaits de Vespasien , qui vint à leur aide. Et pour que leur hommage ne fût point équivoque , ils tracèrent sur leur Médaille l'objet qu'ils avoient eu le plus en vénération.

Tacite lui-même , dont on connoît la pénétration , ignore absolument les raisons qui ont pu porter les hommes à adorer Vénus sous la forme d'un cône , ou d'une pyramide blanche. En fait de superstition , il ne faut pas remonter trop haut. Le peuple ne s'est jamais rendu compte des objets de son culte.

On pourroit conjecturer pourtant que dans les premiers siècles, bien avant l'origine de l'art de la statuaire, une peuplade grossière convenoit d'adresser son encens à une matière brute, telle que le hasard la lui offroit dans certaines circonstances. La foi alors faisoit tout. Pourquoi ne pas dire : Cette borne sera Vénus ; comme on dit encore aujourd'hui : ce morceau de papier représentera telle quantité d'or ou d'argent. Heureux les hommes, s'ils ne s'étoient jamais permis de fictions moins innocentes que celle de la Vénus de Chypre.

N^o. I I.

C'EST précisément la même Médaille que celle : Planche XXII, N^o. II, excepté le chiffre de l'année qui est ici ☉, c'est-à-dire IX ; & le poids de l'argent, XI Scrup. XXVI. Gr.

Le même motif lui a donné l'existence ; à savoir la munificence de Vespasien, qui eut lieu la 9^e année de son règne, époque qui répond à l'an 830 de la fondation de Rome, & à la 17^e de l'ère chrétienne.

P L A N C H E X X I V.

N^o. I.

F. Le buste lauréat de l'Empereur, César.

R. Un aigle, les ailes ouvertes, posé avec beaucoup de fierté sur une massue couchée en travers, & paroissant fixer une branche de palmier dressée devant lui.

P. de l'argent, XII. Scrup. XIV. Gr.

D'APRÈS les attributs figurés sur cette Médaille, il n'y a pas de doute qu'elle n'ait été frappée par les Tyriens à la gloire de Vespasien, & qu'elle ne soit des plus rares. Quant à la date, la défectuosité de la pièce d'argent, précisément en cet endroit, ne permet pas d'en fixer une. On peut à peine déchiffrer ces trois mots en grec, l'an sacré IX.

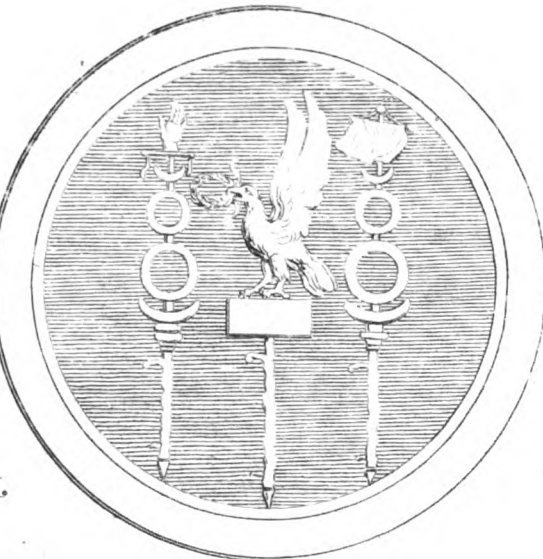
Hercule étoit la divinité des habitants de Tyr. Ils avoient soin de placer sur leurs monnoies la massue de leur dieu. La branche de palmier servoit de type aux Phéniciens, dont la ville de Tyr étoit la Métropole ; parce qu'il croît beaucoup de palmiers en Phénicie. Phœnix signifioit Palmier dans l'idiome de



I.



II.



Tom.V.

ce peuple. L'aigle semble ici un trait de flatterie raffinée. Les Tyriens vouloient apparemment faire entendre que Vespasien leur avoit rendu de plus grands services qu'Hercule lui-même. En effet ce demi-dieu ne s'y fit guères remarquer que par ses amours.

Tyr s'appella d'abord *Sarra*, mot Syriaque qui veut dire *poisson*, & qui convenoit parfaitement à cette ville maritime, connue aujourd'hui sous le nom de *Sour*, dans la Turquie Asiatique.

On dit que les Tyriens furent les premiers Navigateurs.

Prima Ratem virtutis credere docta Tyros.

Tibul. Eleg. 7.

Plusieurs autres Nations pourroient leur disputer cet honneur. Mais qu'en fait-on ?

Nº. II.

T I T U S.

F. Le buste lauréat de l'Empereur, avec ces mots autour : L'Empereur Titus César Vespasien, Auguste, souverain Pontife.

R. Trois enseignes militaires, sans inscription.

P. de l'argent, IV Scrup. XI Gr.

A la mort de son père, Titus se revêtit du Souverain Pontificat & régna seul. A cette époque, il est probable qu'il fit frapper cette Médaille très-rare, en mémoire de la valeur & de la fidélité de ses légions, à l'aide desquelles il remporta une victoire signalée sur les Juifs & mérita les honneurs du triomphe; à moins qu'on n'aime mieux rapporter le sujet de cette Médaille à son expédition dans la Grande-Bretagne dont parle Dion Cassius. Oisélius fait mention d'une Médaille de Titus, frappée en vertu d'un Senatusconsulte, & représentant une victoire qui tient une palme d'une main, & de l'autre pose une couronne sur une enseigne militaire avec étendart.

L'aigle légionnaire qu'on remarque sur notre pièce d'argent porte aussi dans son bec une couronne, indice de la victoire. Aux deux côtés sont deux autres enseignes, dont l'une tient un petit drapeau suspendu. Sur la seconde est figurée une main toute ouverte.

Personne n'ignore que les enseignes militaires étoient religieusement gardées: Aux jours de Fête, on jettoit dessus des parfums; on les décoroit de fleurs

& de couronnes. On les plaçoit au haut de longues piques, dont le bout se terminoit en pointe que l'on garnissoit de fer, afin de pouvoir les enfoncer dans la terre & les faire tenir debout.

On tiroit des augures de cette pointe. Quand il s'agissoit de lever le camp, ou d'aller à l'ennemi, si le Porte-Enseigne enlevait de terre sans beaucoup de peine la pique de son étendard, c'étoit un heureux présage ; on avoit lieu d'espérer une victoire facile : au contraire, on appréhendoit une défaite, quand le Porte-Enseigne éprouvoit de la résistance.

Les chefs d'armées tiroient parti de ces usages superstitieux ; & assez souvent de grands effets résultaient de petites causes.

P L A N C H E X X V.

N°. I.

Nous ne dirons pas grand'chose de cette Médaille d'argent, qui ne nous paroît pas bien franche. Les deux lettres S. C. indiqueroient qu'elle a été frappée en vertu d'un Sénatusconsulte. La tête de l'Empereur est ceinte d'une couronne radiée ; les deux figures du revers n'ont aucun attribut caractéristique. L'une pose les mains sur une espèce de fouet ; on diroit qu'elle marchande ou vend le cheval sur le dos duquel l'autre s'appuie légèrement. Nous aimons mieux nous taire que de nous perdre dans de vaines conjectures.

N°. II.

V E S P A S I E N.

- * **F.** Le buste de l'Empereur Vespasien, ceint de laurier, & porté sur un aigle volant, avec ces mots : L'Empereur Cesar Vespasien.
- R.** La tête de Titus couronnée de laurier. D'un côté la lettre K ; de l'autre, un bâton augural, & ces mots autour : Titus Flavius, fils de Vespasien, l'an nouveau & sacré 2°.
- P.** XII. Scrup. XV11. Gr.

LES mêmes peuples qui par reconnoissance avoient voué un culte à Vespasien, crurent devoir lui associer son fils, la seconde année que son père l'associa à l'Empire. L'aigle de Jupiter qui enlève le buste de l'Empereur, est une sorte

XXV.



I.



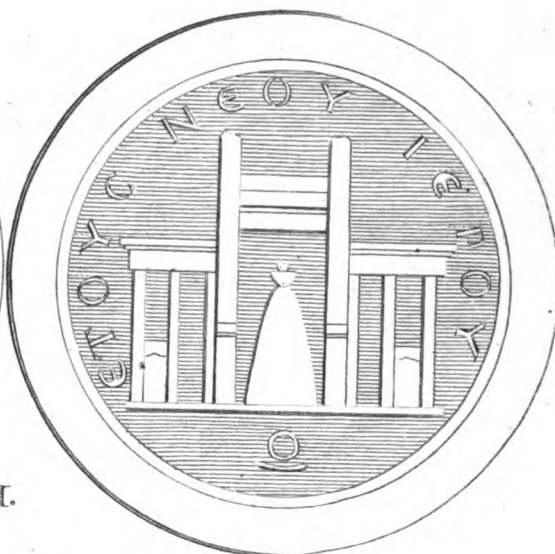
II.



Tom.V.



I.



II.

Tom.V.

d'apothéose ; & en effat , ces deux Princes de leur vivant s'entendirent invoquer comme des dieux.

Le bâton augural ajoute encore au prix de cette Médaille , laquelle n'est pas venue à la connoissance de Vaillant , ni des autres Antiquaires.

Il manque quelques lettres aux inscriptions ; mais il est facile d'y suppléer. Cette défectuosité n'est point due à l'injure du tems ; mais à la fraude maladroite de quelque ignorant.

P L A N C H E X X V I .

N^o. I.

D O M I T I E N .

* F. La tête de ce Prince , sans aucun ornement ; & pour épigraphe : Domitien César Auguste.

R. Jupiter , debout & nud ; dans la main est son foudre. De la gauche il tient une pique longue : autour de lui sont sept Etoiles , ou les sept Planetes.

P. de l'argent. Scrup. VI. Cr. XIV.

L'INSCRIPTION endommagée ne permet de lire que les quatre dernières lettres du nom de Domitien ... ANOS ; mais la tête ressemble parfaitement aux portraits qui nous restent de ce Prince.

Il manque aussi le nom de la ville grecque , ou Syriaque ou Phénicienne , qui fit frapper cette Médaille d'une extrême rareté : on n'en fait pas non plus la date. On pourroit soupçonner que Domitien étoit Prince de la jeunesse , *Princeps juventutis*. On qualifioit ainsi l'héritier de l'empire.

Le Jupiter est représenté jeune aussi ; & déjà il tient son foudre. Les étoiles qui l'environnent expriment le vœu des peuples , pour l'éclat & la durée du règne du Prince César.

Quand on réfléchit sur de pareils monumens , ce n'est plus aux despotes qu'on en veut. On garde tout son mépris pour la nation imbécile qui leur applaudit elle-même le chemin du despotisme.

N^o. I I.

- * F. La tête du même Empereur couronné de lauriers.
- R. Le Temple de Vénus à Paphos, l'an nouveau & sacré IX.
- P. Scrup. V. Gr. XXII.

LES Insulaires crurent devoir rendre le même hommage à César Domitien qu'à l'Empereur Vespasien. Ce n'étoit pourtant pas le même personnage.

Le chiffre grec qu'on lit au bas du revers n'est peut-être aussi incorrectement tracé que par l'impéritie de l'artiste. Sur d'anciennes pierres, on rencontre quelquefois le Θ figuré par un O sans une barre au milieu ; mais que signifie la ligne courbe qu'on voit ici au-dessous. Il est vrai que Montfaucon, dans sa *paliographia græca* cite des Θ figurés ainsi ϕ ; mais notre Médaille est loin d'offrir le même chiffre.

Nous avons déjà parlé de ce cône qui servoit de statue à Vénus. Les anciens n'en ont donné aucune raison satisfaisante. Ils en parlent avec mystère ; peut-être n'en savoient-ils rien eux-mêmes. Il est des usages que transmettent les pères aux enfans, sans leur en rendre compte ; & la religion s'est trouvée plus d'une fois dans ce cas ; mais ne les regrettons point, les autres attributs de Vénus nous dédommagent bien de celui-ci.

P L A N C H E X X V I I.

N^o. I.

N E R V A.

- * F. Le buste lauréat de l'Empereur, avec cette légende : IMPERATOR NERVA CÆSAR AUGUSTUS PONTIFEX MAXIMUS, TRIBUNICIA POTESTATE, PATER PATRIÆ.
- R. Un faisceau de six épis de blé.
- P. de l'argent. VIII. Scrup. XXI. Gr.

CETTE Médaille très-rare fut frappée par les Habitans d'Alexandrie, sous le troisième Consulat de Nerva, l'an 850 de la fondation de Rome, & 97 de l'ère vulgaire, la même année qu'il adopta Trajan & le nomma César.

C



I.



II.



Tom. V.

Ce monument atteste les soins du Prince pour l'approvisionnement des villes soumises à son empire. En ce tems-là , les nations connoissoient si peu leurs droits & leur dignité , qu'ils honoroient , du titre de Bienfaiteur , le Prince qui s'occupoit un peu sérieusement de la subsistance publique.

Il est vrai de dire que Nerva , XIII^e Empereur des Romains , fut en parfait contraste avec Domitien son prédécesseur. N'ayant pas d'enfans , le peuple lui tint lieu de famille ; il le gouverna en père.

On sçait que les Habitans d'Alexandrie vinrent à Rome pour en obtenir protection & amitié : la première de ces deux Villes servit long-temps de grenier à l'autre.

Une Médaille fut frappée en Angleterre & adjugée au Duc de Bedford , avec cette légende :

POUR AVOIR SEMÉ DU GLAND.

Un Monarque dont le nom méritoit de passer à la postérité , a dit :

« Si j'avois un homme qui me produisît deux épis de bled au lieu d'un ,
» je le préférerois à tous les Génies politiques ».

L'Ami des hommes , le Marquis de Mirabeau , père de notre Demosthène , a écrit :

Le premier qui a semé un grain de bled , a fondé les Empires.

N^o. I I.

T R A J A N .

* F. Le buste lauréat de cet Empereur estimable , & ces mots latins autour :
L'Empereur César Nerva , Trajan , Auguste , Germanique , souverain Pontife.

R. Un Temple à deux colonnes ; (*dystilum*) sur l'*épistyle* , ou fronton , ces deux mots : à *Rome* & à *Auguste*. Sur le vestibule , une femme debout & drappée d'une longue robe , soutient d'une main le long de son bras , une corne d'abondance ; de la main droite , elle pose une couronne sur la tête de l'Empereur revêtu de son manteau , armé d'une lance , & portant un globe. Pour inscription : Consul une seconde fois , & Tribun ; pour exergue , les *Communes d'Asie*.

P. de l'argent. VIII. Scrup. XXI. Gr.

LA félicité publique , ou la fortune de Rome , personnifiée ici , couronne Trajan , pour célébrer son retour de l'heureuse expédition contre les Germains.

Tome V.

H

Aussi ce Prince n'est-il pas représenté cuirassé. Le globe qu'on lui met dans la main, rappelle la translation de l'Empire que Nerva fit en sa faveur, l'an de Rome 852, & du Christ 99.

Cette Médaille recommandable atteste un hommage bien flatteur, que la province d'Asie s'empresse de rendre à Trajan; elle lui consacra un temple, qui fut élevé au nom de la Commune de Pergame, sous l'invocation de Rome & d'Auguste.

Pergame, aujourd'hui *Pergamo* dans la Turquie Asiatique, étoit une des villes les plus florissantes de l'Asie sous le sceptre d'or des Attalles. Le dernier de ses Rois en fit présent au peuple Romain, avec toutes ses richesses & sa famille. Alors toute une cité changeoit de maître, comme un troupeau; ces fortes de donations, si injurieuses à l'espèce humaine qu'on assimiloit au vil bétail, éprouveroient aujourd'hui quelques difficultés.

Pergame fut la Patrie d'Apollodore & de Gallien: Apollodore, gouverneur de César Auguste & auteur d'une Rhétorique; son élève ne fut pas le meilleur de ses ouvrages. Gallien, le second médecin du monde connu. Il vécut, dit-on, cent quarante années; on ne trouve pas dans ses écrits la recette qui le fit vivre aussi longuement; elle étoit dans ses mœurs & sa philosophie.

P L A N C H E X X V I I I.

N^o. I.

* F. Le buste lauréat de l'Empereur; ces mots en grec, autour: L'Empereur César Nerva Trajan Auguste, le Germanique & le Dace.

R. Un Aigle sur une massue couchée, & autour, Tribun. XVII fois Consul VI.

P. Argent. XII. Scrup. VII. Gr.

L'AIGLE sur une massue, symbole de Tyr, nous apprend que cette ville fit frapper cette Médaille, peut-être en mémoire d'un voyage de Trajan dans la Syrie

Un marbre antique donne à ce Prince les mêmes qualifications qu'on lit ici.

IMP. CÆSAR. DIVI. NERVÆ. F.
NERVA. TRAJANUS. OPTIMUS. AUG.
GERMANICUS. DACICUS. PONTIF. MAX.

XXVIII.



I.



II.



Tom.V.

TRIBUNIC. POTES. XVIII. IMP. VII. COS. VI. P. P.

SACRARIA. NUMINUM. VETUSTATE. DILAPSA. A SOLO RESTITUIT.

Nous aimerions mieux lire tous ces titres magnifiques ailleurs que sur un monument qui n'atteste que la restauration d'une vieille Chapelle. On ne feroit pas un bien gros volume des inscriptions véritablement honorables & pour ceux qui les ont consacrées & pour ceux qui en ont été l'objet.

N^o. I I

- F. La tête de l'Empereur ceinte de lauriers, avec la même légende.
- R. Un Temple à deux colonnes, & le simulacre de la Divinité au milieu; même inscription aussi.
- P. Argent. VIII. Scrup. XXI. Gr.

GORI estime que cette Médaille très-rare fut frappée par les Samiens, pour congratuler vraisemblablement Trajan des grandes choses qui ont illustré son VI^e Consulat, telles que la réduction de l'Assyrie au peuple Romain; ou bien son départ pour la guerre contre les Parthes.

Cette pièce d'argent ne nous est point parvenue intacte. Cependant on y distingue parfaitement l'image de la Junon de Samos, portant sur la tête une espèce de corbeille ou de petite colonne, & couverte d'un voile qui retombe des deux côtés de la figure. Au-dedans du fronton du Temple est un Aigle. Une tradition sacrée vouloit que le berceau de Junon fût trouvé sur les bords du fleuve Imbrasus, qui baignoit les murs de Samos. On disoit aussi que dans cette ville furent célébrées les noces de Jupiter & de Junon. Les gens sensés en croyoient ce qu'ils vouloient, comme aujourd'hui; mais ces bruits occasionnoient des pèlerinages avantageux pour le commerce & la consommation.

— Samos s'honoroit à plus juste titre de la naissance de Pythagore, homme extraordinaire qui fit école, & qui eût fait révolution, s'il eût été mieux secondé dans toutes les villes où il séjourna.

Élevé à l'ombre des autels par les Prêtres de Samos, formé par les voyages à Memphis & à Babylone, en Crete & à Sparte, indigné du joug qu'il vit à son retour imposé sur la Patrie, Pythagore en sortit une seconde fois pour n'y plus rentrer, passa dans la grande Grece & s'arrêta à Crotone. Attiré par la douceur du climat & la bonté du sol de cette ville, il en examina les citoyens

& entreprit avec succès leur cure politique. Tous ceux qui le hantoient subissoient une sorte de métempsychose morale, jusques-là que le serviteur de Pythagore Zamolxis, de retour en Thrace, sa Patrie, en devint le législateur & le dieu.

Ceux de nos Lecteurs qui n'ont pas encore beaucoup d'expérience, s'attendent à voir Pythagore, comblé de biens & de jours, achever paisiblement sa vie, utile & glorieuse, adoré des Crotoniens; il est douloureux & décourageant d'apprendre que ce grand homme, qui depuis long-tems, par modestie, avoit quitté le nom de *Sage* pour celui de *Philosophe* (*ami de la Sagesse*), eût des envieux & des calomnieurs, lesquels firent un bûcher de sa maison, honorée jusqu'alors comme un Temple. Octogénaire, il est contraint de fuir Crotone après un séjour de vingt années intactes. Locres lui ferme les portes; il trouve des persécuteurs à Tarente, & la mort à Metapont, réfugié dans le Temple des Muses qui lui devoient un miracle.

P L A N C H E X X I X.

N^o. I.

- * F. La tête du même Empereur, ceinte de même; & au-dessous, le globe du monde, la massue d'Hercule & l'aigle de Jupiter. La même inscription que sur les Médailles précédentes.
- R. Le buste d'Hercule, couronné de lauriers. Une peau de lion enveloppe la partie inférieure du col, avec ces mots en Grec: Tribun pour la dix-huitième fois, Consul pour la sixième.
- P. de l'argent. XII. Scrup. XVI. Gr.

CETTE Médaille, recommandable par l'élégance du travail, & par son extrême rareté, fut frappée à Tyren l'honneur de Trajan que cette ville associe à Hercule, sa divinité principale. Pour rendre leur hommage complet, les Tyriens placent l'attribut caractéristique d'Hercule sur le côté de la Médaille où se trouve empreinte la figure de Trajan. Ils n'oublièrent pas le globe du monde, affecté, ainsi que l'aigle, pour désigner l'empire Romain, & l'Empereur.

Hercule d'ailleurs étoit le dieu protecteur, le patron de la famille Ulpia, de laquelle Trajan descendoit.

Nous transcrivons à ce sujet l'inscription d'un autel antique, découvert dans



L



II.



Tom V.

Les fouilles du Mont-Aventin; elle donnera en même-temps une idée de la belle simplicité des monumens Grecs & Romains.

HERCULI

CONSERVATORI

DOMUS ULPIORUM

SAGRUM

M. ULPIUS....

VERECUNDUS.

N^o. II.

ADRIEN.

F. La tête de l'Empereur couronnée à l'ordinaire, avec ces mots en latin : Trajan-Adrien, Empereur César; le mot Auguste manque.

R. Une Truie allaitant ses petits sous un chêne. Point d'épigraphe.
Cuivre jaune, encadré, du poids d'une once, XIIH. gr. XXIIH gros.

LE sujet de cette belle Médaille lui donne rang parmi celles qui représentent Romulus & Remus allaités par une louve; Ænée portant sur ses épaules son père Anchise, & aussi le célèbre Palladium; dans le Temple de la vertu à Rome: emblèmes pareillement appliqués à l'Empereur Adrien, monumens de la gratitude des Romains envers ce Prince. Ces Médailles que nous rappelons à l'occasion de la nôtre, sont enrichies d'inscriptions analogues. On y lit :

ROMULO FUNDATORI.

A Romulus, Fondateur de l'Empire Romain.

ROMA FELIX.

Rome heureuse.

HIELARITAS P. R.

Allégresse du Peuple Romain.

SECVLVM AUREVM.

Le Siècle d'or.

TELLVS STABILIS.

La Terre rassurée.

Et en effet, Spartianus s'exprime ainsi sur le compte d'Adrien : *Adeptus imperium ad priscum se statim morem instituit ; & tuenda per orbem terrarum paci operam impendit.... Militibus ob auspicia imperii duplicem largitionem dedit*

» A peine monté sur le trône , il rappella les anciennes mœurs , & s'appliqua tout entier à consolider la paix dans toute l'étendue de l'empire , & du monde connu... Il signala aussi son avènement par des largesses aux soldats , doubles de la distribution usitée en pareil cas.

Il auroit encore mieux fait de chercher à abolir cet usage absurde & dangereux, aussi contraire au règne de la justice , qu'au maintien de la discipline militaire,

L'explication de notre Médaille s'offre d'elle-même. On a voulu , sous cette allégorie transmettre à la postérité l'abondance dûe au règne d'Adrien , & le soin de cet Empereur à rendre heureux tous les sujets. Le chêne , emblème de la force , rappelle les premiers tems , cet âge heureux qu'Adrien ramena , dit-on , pendant qu'il gouverna l'empire Romain , dont il fut regardé comme le Régénérateur.

La Postérité a un peu rabattu de tous ces éloges prodigués à l'Empereur , de son vivant.

L'idée du sujet de cette Médaille , semble se retrouver toute entière dans les beaux vers de Virgile :

*Latoreis ingens inventa sub ilicibus fœs
Triginta caput fœtus enixa , jacebat ;
Alba , solo recubans , albi circum ubera nati.
(Hic locus urbis erat , requies ea certa laborum :)
Ex quo , ter denis urbem redeuntibus annis ,
Æscanius clari condebat cognominis albam.*
Æneid,

Comme il seroit très-difficile de traduire ces vers sans les gâter , nous nous en tiendrons au texte,

XXX.



I.



II.

Tom.V.

PLANCHE XXX.

N^o. I.

HADRIANUS AUGUSTUS.

- P.** La tête de l'Empereur ceinte de lauriers.
- P.** Rome assise sur un trophée d'armes, s'appuyant d'une main sur une longue pique; de l'autre, elle présente le palladium à l'Empereur debout, coëffé d'un voile, à la manière des Prêtres, & portant à la main un bâton ou sceptre levé. Pour exergue : III^e Consulat.
- P.** Cuivre jaune. I. Onc. XIII. Scrup. V. Gr.

LE onze des Calendes de Mai, tomboit l'anniversaire de la ville de Rome. Adrien rétablit la solennité de ce jour, & donna au Peuple les jeux du Cirque; une Médaille, décrite par Vaillant, atteste ce fait: on y lit pour inscription:

Ann. DCCCLXXIIII. nat. urb.

P. CIR. CON. S. C.

Athénée nous apprend, en outre, que les Palilies furent célébrées, quand l'Empereur Hadrien fit la dédicace du Temple, élevé par ses ordres, à la fortune, ou à la prospérité de Rome.

On fait que les Palilies étoient une fête en l'honneur de Palès, chommée avec d'autant plus d'exactitude, qu'elle arrivoit précisément le jour de l'anniversaire de la fondation de Rome.

La Fortune de Rome étoit la même chose que ce Palladium, ou Simulachre de Pallas, en bois doré, à la conservation duquel le peuple Romain attachoit la destinée de l'Empire. Cette tradition politique, alimentée par les Magistrats, influa beaucoup, en effet, sur le sort de Rome. C'est l'histoire des grands événemens par de petites causes.

Notre Médaille fut vraisemblablement frappée à l'occasion du soin que prit Adrien de renouveler les Palilies, ce qui prouvoit combien il avoit à cœur la gloire de Rome. Ce Prince, qui négligeoit le culte dans les provinces, affectoit de s'occuper exclusivement de toutes les solennités particulières à la Capitale de l'Empire. Il restaura & construisit un si grand nombre d'édifices, sacrés & autres, dans l'enceinte de Rome, qu'on le désignoit sous le titre de second Fondateur de cette ville. Il se connoissoit d'ailleurs en architecture; & c'est

d'après ses plans , que fut élevé le Temple de Rome & de Vénus , appelé le Temple de la ville.

De retour de la Mœsie , chez les Daces , & après avoir conclu un Traité de paix avec le Roi des Roxolaniens , peuple de la Russie blanche , l'an 874 de la fondation de Rome , 121 de la naissance du Christ , Hadrien reçut en hommage notre Médaille , qui porte pour date , la III^e année du Consulat de ce Prince. C'étoit la V^e de son règne.

Il y est représenté sous le costume sacerdotal , pour rappeler les soins religieux qu'il se donna en faveur de la fête de l'anniversaire de l'Empire ; mais on n'oublia pas de lui mettre le sceptre en main.

N^o. I I.

F. La Tête de l'Empereur , avec les noms autour.

R. Une Minerve debout , montrant le dessous de son bouclier , & portant une pique , la pointe en bas. Pour légende , ces mots , en latin ; Souverain Pontife , Tribun , & Consul pour la troisième fois.

P. Cuivre rouge. I. Once XYII. Scrup. XXII. Gr.

VAILLANT fait mention d'une Médaille de la première grandeur , où l'on remarque une Minerve debout , devant un petit autel ou candelabre , son bouclier suspendu , ainsi que la pique. Il pense que ce monument est un hommage rendu à l'Empereur Adrien , pour son goût pour les Sciences & les Arts , & sa dévotion envers la divinité qui préside aux Arts & aux Sciences. Et en effet , Spartien nous dit que ce Prince aima beaucoup l'étude de la Poésie & des bonnes lettres , & qu'il lui arriva assez souvent de provoquer les Philosophes & les Rhéteurs de son tems , & de soutenir avec eux assaut d'esprit & de talent.

Contre l'ordinaire , notre Médaille nous représente Adrien revêtu de l'égide ; on y distingue la tête de Gorgonne & le Griffon ailé. Outre cela , on voit dans l'intérieur du bouclier qui accompagne ce buste , la figure d'un soldat étranger. Ces détails donnent à croire que cette belle Médaille fut frappée à l'occasion de l'expédition d'Adrien chez les Roxolaniens , ou chez les Maures , ce qui lui valut des actions de grace solennelles de la part du Senat.

La Minerve de notre Médaille pourroit convenir également aux talens militaires de l'Empereur ; car c'eût été lui faire mal sa cour , que de borner son mérite

au



I.



II.



Tom.V.

au seul exercice de la pensée. Pour peu que les Souverains aient de prétention , il faut croire à leurs succès dans tous les genres. Il est d'étiquette qu'un Roi fait bien tout ce qu'il fait ; en douter , est un sacrilège. Les hommes de lettres , contemporains de notre Empereur , n'éprouvèrent que trop tout le danger qu'il y a , à vivre sous un Prince jaloux de toutes les sortes de gloire. Un sujet ne sauroit impunément avoir plus d'esprit que son maître.

P L A N C H E X X X I.

N^o. I.

F. La Tête d'Adrien , sans ornement , & l'inscription ordinaire.

R. Apollon debout. D'un côté , une table sur laquelle est posé un petit vase. De l'autre côté , une autre table.

P. Cuivre jaune. I. Once. XIV. Scrup. III. Gr.

LA face de cette Médaille s'est parfaitement conservée. Le revers au contraire est dans le plus mauvais état ; à l'exception de la figure nue , & de la table , on ne connoît plus rien au reste. Le nombre même des Consuls est effacé. Heureusement , la même pièce de monnaie , du Muséum de Florence , si mutilée par le tems , se retrouve dans toute son intégrité à Rome , au cabinet du Prince *Chigi*.

On y distingue parfaitement Apollon , tenant un double rameau d'une main ; & de l'autre , son arc. *h* signe numéral , qui a disparu sur notre Médaille , doit être III^e. Vaillant est inexact , quand il donne deux anses au petit vase qui n'en a point du tout. Il manque à la nôtre , après l'inscription autour de la tête de l'Empereur , deux *P. P. pater Patriæ* , père de la Patrie , qui se retrouvent est la Médaille conservée à Rome.

Il est facile de deviner la raison pour laquelle , sur cette Médaille frappée en l'honneur d'Adrien , se voit Apollon , ce prince des Muses & le Patron de ceux qui s'adonnent aux lettres , ou de ceux qui les protègent. L'Historien Spartianus vante beaucoup l'aptitude d'Adrien pour tous les Arts. Ce Prince , dit-il , s'appliqua , avec un succès égal , à l'Arithmétique , à la Géométrie : Il avoit un penchant décidé pour le chant & la Musique instrumentale ; il aimoit à chanter ses plaisirs. Il composa des Vers tendres pour ses mignons.

Tome V.

I

Il se mettoit sur les rangs pour concourir aux prix de poésie ; & c'est peut-être, aux prix qu'il remportoit, ou à ceux qu'il distribuoit, que fait allusion le petit vase posé sur la table de notre Médaille. On fait qu'Adrien présida lui-même, dans Athènes, les combats d'esprit, & qu'il produisit dans le Stade jusqu'à mille animaux sauvages, pour un exercice de chasse.

Philostrate rapporte qu'Adrien eut la prétention de vouloir être du nombre des hommes de lettres, entretenus dans le Muséum d'Alexandrie aux frais de l'Etat.

Le double rameau (de laurier sans doute) qu'Apollon tient à la main, indique, dans la personne d'Adrien, la double qualification d'Augure & de Poète. Peut-être aussi est-il là pour rappeler que ce Prince rétablit, de ses propres deniers, le collège des Augures, placé dans le 10^e quartier de Rome. Grutcher nous a conservé un marbre antique qui atteste ce fait :

IMP. CAESAR. DIVI. TRAJANI
 PARTHICI. F. DIVI. NERVÆ. N
 TRAJANUS. HADRIANUS
 AUG. PONTIF. MAX. TRIB. POT. XX.
 IMP. II. COS III. P. P.
 AUGURATORIUM. DILAPS.
 A SOLO PE.....IT.

Sans doute *pecuniâ sua restituit.*

Puisque cette Médaille a été frappée à Rome, il est vraisemblable que l'Apollon dont elle porte l'empreinte, rappelle cette espèce de prophétie qui fut faite à Adrien, dans la Moësie, sur les derniers tems du règne de Domitien. Au rapport de l'historien Spartianus, un Mathématicien, que nous appellerions aujourd'hui *Astrologue*, prédit qu'Adrien seroit Empereur, d'après les connaissances astronomiques de son grand-père Ælius Hadrianus.

Spartianus ajoute qu'Adrien, inquiet des vœux que l'Empereur Trajan avoit, par lui, consultés les oracles contenus dans les Vers de Virgile & dans ceux des Sybilles, & en obtint une réponse satisfaisante que l'événement confirma.

Cette anecdote suffiroit pour apprécier l'Empereur Hadrien.



I.



II.

Tom.V.

N°. II.

* F. Tête de l'Empereur nue....

R. Apollon vêtu en femme, & debout ; dans une main , la lyre ; l'archet dans l'autre.

P. Argent. IX. Scrup. XI. Gr.

QUOIQUE l'épigraphe de cette Médaille extrêmement rare, soit latine :

HADRIANUS AUGUSTUS

P. PATER . P. PATRIÆ.

Elle n'est cependant pas un ouvrage des Romains. Elle a été frappée dans une ville grecque , comme le prouve la Divinité empreinte sur le revers. C'est un hommage rendu à l'Empereur Adrien , par Nicopolis , ville de l'Epire , fondée par Auguste , pour servir de monument à la victoire qu'il remporta sur Marc Antoine près du Cap Actium. Cette cité, qu'on appelle aujourd'hui. *la Prévese*, place forte appartenant aux Vénitiens , rendoit un culte religieux à Apollon , surnommé d'*Actium*.

La figure de cette Divinité sert ici d'hiéroglyphe à la ville de Nicopolis

On ne dit pas quel motif donna lieu à cette Médaille , & cela importe peu. La flatterie trouve toujours des sujets pour brûler son encens.

PLANCHE XXXII.

N°. I.

* F. Tête de l'Empereur , sans ornement.

HADRIANUS , IMPERATOR , PATER PATRIÆ.

R. Un Aigle , aux ailes étendues , & posé sur les foudres de Jupiter , III^e Consulat.

P. Argent. IX. Scrup.

AU rapport de Spartianus , Adrien laissa des traces de sa bienfaisance dans toutes les provinces de l'empire Romain qu'il parcourut , Antioche seule exceptée. Les habitants de cette ville lui étoient tellement odieux , qu'il eut le dessein de séparer la Syrie de la Phénicie , pour ôter à la cité d'Antioche le droit & la gloire de se dire la Métropole de tant d'autres villes.

Cependant, le type de cette Médaille indique assez le lieu où elle fut frappée; c'est-à-dire, Antioche. Il faut croire que les Habitans hasardèrent ce petit monument de flatterie, à l'occasion de l'heureuse arrivée d'Adrien en Syrie, pour rentrer en grace auprès de ce Prince. Les historiens ne nous ont pas dit la raison de la prévention impériale contre cette ville. Il faut si peu de chose pour déplaire à un Despote, qui croit n'avoir de compte à rendre qu'à lui.

Saint Pierre, que les Papes mettent à leur tête, sans trop se soucier d'imiter ses vertus, passa les sept premières années de son Apostolat à Antioche. De-là il vint siéger à Rome. Rome ne devoit pas oublier ce qu'est devenue Antioche. Cette troisième ville de l'ancien monde n'est pas même un bourg aujourd'hui. Illustrée par tant de Conciles, elle appartient en ce moment aux enfans de Mahomet.

Nº. I I.

F. La Tête de l'Empereur ceinte de lauriers; & autour en Grec:
L'Empereur César Trajan Adrien Olympien.

R. Jupiter Philaète, portant un Aigle sur sa main, & de l'autre une haste, ou un sceptre. A ses côtés, Rhéa ou Cybele, coëffée d'une Couronne murale; & Pallas avec ses attributs ordinaires. Pour exergue, en lettres grecques: Agrippinus, Préteur de Laodicée, a consacré ce monument.

P. Bronze jaune, XXII. Scrup. VIII. Gr.

LAODICÉE, ville célèbre d'Asie, sur la rive du Lycus, décernoit un culte particulier à Jupiter Philaète, c'est-à-dire, l'ami de la vérité. On ne nous dit pas si les Prêtres de cette Religion étoient en grand nombre. Malheureusement ils n'ont laissé aucune trace dans l'histoire.

Les habitans de Laodicée plaçoient encore sur l'Autel de leur Dieu, ami de la vérité, la mère des Dieux, Rhéa ou Cybele, & aussi Pallas. Un peuple, qui fait si bien placer son encens, mérite celui de la postérité.

Agrippinus, qualifié ici de Préteur de Laodicée, se retrouve sur d'autres Médailles, avec le titre de Secrétaire, ou Greffier de cette même ville. Seroit-ce le même homme? Cette conjecture n'a rien qui choque les loix de la vraisemblance.



I.



II.

Tom V.

Ce qui doit piquer davantage notre curiosité, c'est le surnom d'Olympien, décerné à l'Empereur Adrien; & Laodicée n'est pas la seule ville qui lui en fasse Hommage.

Il est possible qu'Adrien, amant passionné de la gloire, ait paru désirer ardemment qu'on l'honorât de ce nom, n'osant prendre tout-à-fait celui de Jupiter. Alexandre lui en avoit pourtant donné l'exemple. Il est vrai que les Philosophes Grecs s'amuserent un peu aux dépens du Héros Macédonien.

Il est plus naturel de penser qu'Adrien acquit & mérita en quelque sorte le surnom d'Olympien, quand il eut parachevé & consacré le Temple de Jupiter Olympien à Athènes; car de retour d'Afrique, ce Prince repartit tout de suite pour l'Orient, & visita la célèbre ville d'Athènes. Il ne manqua pas d'y bâtir, d'y restaurer du moins le Temple de Jupiter Olympien. Les Princes de ce tems-là acquéroient l'immortalité à peu de frais. Il n'étoit pas besoin de produire des actions héroïques; un Architecte leur suffisoit. L'Empereur donnoit ses ordres, un Temple s'élevoit. On y plaçoit la Statue du Dieu que le Prince affectionnoit davantage, & le peuple payoit les frais de l'Apothéose. Pour être honoré comme une Divinité, on en empruntoit l'épithète, & les flatteurs fléchissoient le genou au nom d'*Adrianus Olympius*, un peu plus bas, que quand ils prononçoient celui de Jupiter Olympien.

PLANCHE XXXIII.

Nº. I.

F. La tête d'Adrien, couronnée de laurier, avec l'inscription ordinaire en Grec.

R. Un Temple à huit colonnes; au milieu, la Diane d'Ephèse, le boisseau sur la tête, & son voile rejeté en arrière; elle porte deux vêtements l'un sur l'autre; l'un fort court, l'autre très-long. Elle s'appuie sur deux bâtons dont le pied a trois branches.

Pour exergue, ces mots en grec: les Ephésiens Néocores pour la 2^e fois.

P. Bronze. XXI. Scrup. XII. Gr.

LES Grecs appelloient *Néocores* un ordre de Prêtres, ou plutôt les serviteurs des Temples, ceux qui en avoient soin & étoient chargés de les tenir propres; les mêmes que les Romains désignoient sous le nom d'*Ædui*.

Mais sans doute que par la suite, cet Ordre devint plus important & p^{lus} honorable ; car on donna ce titre à des Empereurs , à des Villes , à des Peuples entiers.

Il nous est parvenu une Médaille , frappée en l'honneur de Neron , & dont il est fait mention dans les actes des Apôtres , Chap. XIX , V. 35 , qui nous apprend que ce Prince accorda pour la première fois aux Ephésiens le titre de Néocores. Notre bronze , extrêmement curieux , atteste qu'ils reçurent une seconde fois cette faveur insigne de la munificence d'Adrien , & leur servit en même tems à lui en marquer leur reconnaissance. Ce Prince y avoit plus d'un droit ; il combla de bienfaits le Temple de la Diane d'Ephèse ; compté déjà au nombre des Sept merveilles du monde , l'Empereur lui accorda la faculté de recevoir les testaments faits en sa faveur.

Ils portèrent encore plus loin la reconnaissance envers leur bienfaiteur , qui avoit rendu le Temple d'Ephèse le plus riche de la Terre , & le plus auguste en le faisant jouir du droit d'azile ; non contents d'avoir décerné à l'Empereur le surnom d'Olympien , les Ephésiens devenus Néocores par lui , firent dans le même Temple des sacrifices pour la conservation des jours d'Adrien , & instituèrent des jeux & des combats , qui portent son nom sur les anciens monumens , *Adrianeia*. A l'envi l'une de l'autre , toutes les villes grecques s'épuisèrent à imaginer des honneurs pour ce Prince. La Commune des Bytiniens fit encore plus , elle lui consacra un Temple. Celle de Smyrne , au surnom d'Olympien , ajoutant ceux de *Sauveur* , *Salvator* , Créateur , *Conditor*. D'autres Peuples franchirent le pas , & le qualifièrent de Dieu , *Deum Olympicum*.

C'est ainsi qu'en France , on mit au rang des Saints tous les Fondateurs de Chapelles. Il paroît que les hommes en société ont toujours été les mêmes. Leurs folies n'ont fait que changer de nom.

Admirons cependant le pouvoir de la Religion sur les esprits ; elle est venue à bout de rendre honorables le titre & les fonctions de *Balayeurs des Temples* ; car *Néocore* ne signifie que cela.

Le Temple d'Ephèse , dessiné sur notre Médaille , ne ressemble pas tout-à-fait aux desseins des autres monumens antiques ; c'est que cet édifice sacré , pillé , détruit , incendié , inondé plusieurs fois , a subi plusieurs variantes dans ses diverses reconstructions.

N^o. II.

F. La Tête de l'Empereur toute nue , avec son inscription accoutumée , en latin.

R. Renfermés dans une couronne de chêne , ces mots latins :

J O V I
O P T I M O
M A X I M O
S . P . Q . R .

C O S . I I I .

P. Cuivre I. Onc. VI. Scrup. XVIII. Gr.

LES Antiquaires présumant que cette Médaille très-élégante a été consacrée par le Sénat & le peuple Romain , à l'Empereur Adrien à son retour d'un voyage qu'il fit en Asie & en Grèce.

Les Romains n'ignoroient pas l'envie démesurée qu'Adrien avoit d'obtenir les honneurs divins. Ils savoient que dans le cours de ses pérégrinations , il avoit souffert qu'on lui dédiait à Athènes le Temple & les Autels déjà consacrés à Jupiter Olympien. Il trouva fort agréable qu'on mît son nom à la place de celui du premier des Dieux. Le peuple Romain & le Sénat ne voulant point être en reste avec les autres villes de l'Empire , leur disputèrent l'honneur honteux de la flatterie la plus révoltante. Et quels étoient les titres du Prince à tous ces hommages ? Avait-il rendu au peuple quelques-uns de ses droits ? Point du tout. Adrien avoit daigné admettre les Sénateurs à sa familiarité , & leur avoit accordé quelques privilèges. Il n'en fallut pas davantage au Sénat pour profiter son encens au Prince qui en étoit avide.

Le Chêne étoit l'arbre de Jupiter ; le roi des végétaux pouvoit seul convenir au maître des Dieux ; ainsi pensoit l'Antiquité.

On fait aussi que la couronne de chêne étoit la récompense décernée à celui qui avoit sauvé la vie d'un Citoyen. Mais ce n'est pas sous ce dernier point de vue , qu'il faut considérer cet attribut placé sur une Médaille en l'honneur d'Adrien.

C'est ce Prince qui alla remettre à la raison , ou plutôt sous le jong , les Juifs insurgés ; il détruisit le Temple de Jérusalem , & sur ses fondemens ,

en fit construire un autre à Jupiter. Par ses ordres, le tombeau du fils de Marie servit d'autel à Vénus, & la crèche de Bethléem devint la Chapelle d'Adonis. Ce nouveau culte dura près de deux siècles.

On dit pourtant qu'Adrien revint un pen dans la suite sur le compte de Jésus; plusieurs traits de ce personnage trop fameux lui plurent tant, qu'il le plaça au nombre de ses divinités domestiqués. Mais on ne dit pas si l'Empereur en devint plus modeste; il auroit eu besoin d'un pen d'humilité chrétienne.

Au reste, nous ne saurions trop le répéter: Adrien & les autres Princes de son caractère ne se fussent point cru plus que des hommes, si leurs flatteurs n'eussent point été moins que des hommes. Ce n'est point aux Idoles qu'il faut s'en prendre, mais à ceux qui les font.

PLANCHE XXXIV.

Nº. I.

ANTINOUS.

F. La Tête d'Antinous, nue, & ces mots en grec autour: Le Héros Antinous.

R. Un Taureau, ou un Bœuf, tourné à l'opposé de la Tête, avec ces trois mots grecs: Polémon a fait ce monument à Smyrne.

P. Bronze jaune I. Onc. XVIII. Scrup.

Nº. II.

F. La Tête d'Antinous nue, & tournée à droite: Antinous le Héros.

R. Un Bélier. Il ne reste de l'Epigraphe que ces trois lettres: ANE.

P. Bronze jaune. I. Once VI. Scrup. XI. Gr.

PLANCHE XXXV.

Nº. I.

F. La Tête d'Antinous nue; même inscription.

R. Un Belier, debout; devant lui, un caducée incliné, avec l'épigraphe du Nº. I. de la Planche XXXIV.

P. Bronze jaune. I. Once. VI. Scrup. XI. Gr.

Nº. II.



I.



II.

Tom V.

XXXV.



I.



II.



Tom V.

XXXVI.



I.



II.

Tom V.

N^o. I L

F. La Tête d'Antinous, nue ; avec l'inscription ordinaire.

R. Un Bélier.

L'inscription est presque toute entière effacée.

P. Bronze jaune. L. Once. IV. Scrup. XV. Gr.

P L A N C H E X X X V I

N^o. I

F. La Tête d'Antinous, nue & tournée à droite ; & l'inscription grecque

ANTINOUS le Héros.

R. Un Fleuve, sous les traits d'un jeune homme couché sur une Urne,
d'où sort de l'eau. De la main gauche, il porte un Rameau.

P. Bronze jaune de la première grandeur. XXI. Scrup. XIV. Gr.

Ces cinq Médailles de première grandeur, consacrées à faire passer Antinous pour un Dieu, ont été frappées dans les plus célèbres villes de la Grèce, pour plaire à l'Empereur Adrien, leur bienfaiteur. Le type & les inscriptions nous apprennent que quatre d'entre elles sont l'ouvrage des Smyrnéens ; la cinquième est due aux Habitans de Tarse en Cilicie.

On en fabriqua beaucoup de fausses, aisées pourtant à reconnoître avec un peu d'attention.

Il en est avec cette Epigraphe remarquable en grec :

P A T R I A ,
A N T I N O U M D E U M
(C O L I T .)

D'autres n'offrent que ces deux mots grecs :

A N T I N O I ,
P A T R I A .

Quelques-uns représentent Antinous sous le costume de Mercure, ou d'un jeune Berger, balançant un bâton dans une main, & tenant l'autre étendue.

On ne peut élever de doutes raisonnables sur l'authenticité des premières Médailles d'Antinous, dont nous donnons ici la description. Il est certain qu'elles ont été frappées à Smyrne, par les soins & aux frais de Polémon,

Tome V.

K

Sophiste de Laodicée dans la Carie. Cet homme célèbre, très-bien reçu de Trajan, eut aussi les bonnes grâces d'Adrien. Il en obtint plusieurs privilèges & des bienfaits pour la ville de Smyrne, qui s'empresse de lui donner des lettres de Citoyen.

Au revers de nos quatre Médailles, on voit sur l'une un Taureau, & un Bélier sur les autres. sans doute parce que Mercure, étant la divinité pastorale de Smyrne, Polémon crut devoir faire honneur à Antinous des attributs consacrés à Mercure, qui présidoit aux troupeaux & aux pâturages; conformément à ce Brorze, que Pausanias dit avoir vu à Corinthe, représentant Mercure assis près d'un Bélier. Homère est du même avis, dans son Iliade. Plusieurs Pierres gravées de notre Muséum de Florence, nous offrent Mercure accompagné, non-seulement d'un Bélier, mais quelquefois d'un Bouc. Plusieurs Médailles, conservées dans le Cabinet national de France à Paris, annexé à la Bibliothèque, attestent encore que les Smyrniens rendoient une espèce de culte à Antinous, pareil à celui qu'ils décernoient à Bacchus, *Pater liber* : car elles offrent pour attributs une Panthère, ou un Tigre & le Thyrsé. D'ailleurs Aristide, Sophiste de Mysie & Rhéteur à Smyrne, nous confirme, dans un Discours gratulatoire qu'il adressa à cette Ville, que Bacchus étoit l'une de ses Divinités.

Adramyte, ancienne ville maritime de Mysie, à l'opposé de Lesbos, nous a laissé aussi une Médaille devenue très-rare, & qui se trouve dans le Muséum Britannique, sur laquelle on remarque Antinous, le front couronné de pampres.

Le Cabinet de la Reine Christine possède une Médaille, dont la face représente Antinous avec cette inscription :

B O N U S H E R O S

A N T I N O U S.

Sur le Revers est un Taureau portant le croissant de la Lune sur la tête.

La raison qu'en apportent les Antiquaires, est que ce fut l'Egypte qui, la première, d'après les sollicitations d'Adrien, rendit les honneurs divins à Antinous. Bien plus, il nous reste une inscription grecque où il est parlé de Prophetes institués pour célébrer la mémoire du Favori de l'Empereur. Au reste, toute la Grece fut remplie des Temples, des Autels, des Statues, des Prêtres, des Oracles, des Jeux & des Combats sacrés, monumens de l'idolâtrie dont Antinous étoit l'objet. Il est vrai que la crainte de déplaire au Prince régnant entroit pour beaucoup dans cette dévotion impie.

On remarquera que les Nicomédiens qui , pour honorer Adrien leur bienfaiteur , prirent son nom , frappèrent aussi une Médaille à la gloire d'Antinous , les délices de leur Mécène , & lui donnèrent pour symbole un Taureau , à côté de Mercure. La Médaille d'Alexandrie , qu'on voit au Musée de Pise , représente Antinous à cheval & le caducée en main.

Mais si l'on ne veut voir dans le Taureau empreint au revers de la Médaille d'Antinous que l'hyéroglyphe du Dieu Apis , rien n'empêche qu'on ne lui associe le Bélier qui rappelle le Jupiter Ammon adoré , sous cette forme , en Egypte , en Ethiopie & à Thèbes.

Le plus vraisemblable est que les villes grecques , en figurant le Taureau & le Bélier sur les pièces de Médailles qu'elles consacraient à Antinous , ne voulurent faire entendre autre chose à Adrien , pour lui faire leur cour , sinon que son Favori , le plus beau des hommes de son siècle , quand il vécut , partagea après sa mort la divinité avec Mercure , comme celui des Dieux avec lequel ce mortel fortuné avoit le plus d'analogie pour les avantages de la figure & de la taille. D'ailleurs le caducée qui se trouve sur plusieurs de ces Médailles ne laisse aucun doute à cet égard.

A moins qu'on n'aime mieux conjecturer que Mercure , par une prédilection particulière , se chargea de la destinée d'Antinous après son trépas , & le mena comme par la main dans cette partie de l'Olympe destinée aux Héros ou demi-Dieux. Mercure prenoit bien cette peine pour toutes les âmes vulgaires , de la conduite desquelles il étoit chargé par le destin. Mais à l'égard d'Antinous , le conducteur des mânes se fit un point d'honneur de le recommander au souverain des Dieux , pour lui obtenir une place distinguée dans la Cour céleste.

C'est ainsi que la sage Antiquité divinisoit les passions des hommes ; ainsi la Religion se prêtoit complaisamment aux inventions les plus bizarres de la basse adulation. Elle a toujours été la même. Au reste , il est plus excusable de rendre les honneurs divins à un beau garçon qui , en charmant les loisirs du Prince , le détourna peut-être de se livrer aux projets sanguinaires , si familiers au despotisme déçœuvré , que de dresser des Temples à un Saint Dominique , comme pour le remercier du bienfait de la sainte Inquisition , ou à un Saint Charlemagne qui ne pouvant convertir les Saxons , en fit pendre trois mille sur le rivage.

Les Habitans de Tarse eurent encore une idée plus heureuse , dans le culte qu'ils décernèrent au demi-dieu Antinous ; ils le déclarèrent un second Apollon

Pythien ; c'est ce que nous apprend une Médaille au revers de laquelle se trouve un trépied & le laurier consacré à l'Amant de Daphné.

Adrien ne manqua pas de profiter de cette disposition religieuse des esprits à Tarse, pour y payer un Prêtre chargé des oracles à rendre au nom d'Antinous.

La même Ville se distingua encore par un autre hommage qu'elle rendit à la mémoire du trop heureux Antinous ; elle le représenta sur une Médaille sous l'emblème du Cydnus, fleuve de la Cilicie, ou pour parler plus juste, ruisseau renommé par la beauté de ses eaux.

*Ad te, Cydne, canam, tacitis qui leniter undis
Ceruleus placidis per vada serpis aquis.*

Tibull.

Je veux te consacrer mes Vers harmonieux,
Cydne, joli Ruisseau, dont le cours sinueux
Promène à petit bruit une onde toujours pure,
Et conserve des prés la riante verdure.

ANTINOUS, né en Bythinie, province Turque dans l'Asie mineure, étoit d'une grande beauté ; mais Adrien ne l'aima pas aussi chastement que Socrate aimoit Alcibiade. L'un ne se permettoit que les passions d'un Philosophe ; l'autre se livroit à tous les appétits d'un Empereur qui peut tout ce qu'il veut. Adrien bâtit en Egypte, en l'honneur de son Favori, une Ville qu'on appella *Antinoé*. Alexandre, dit le Grand, en avoit bien bâti une en l'honneur de Bucephale. Adrien fit placer Antinous au rang des Dieux, ce qui rappelle cet autre Empereur qui fit recevoir son cheval Consul. Adrien fit enfin élever un superbe Temple à Antinous à Mantinée, dans cette même Ville, célèbre par la victoire & le trépas d'Epaminondas. Il n'est rien qui fasse mieux sentir le vuide des choses humaines, comme le rapprochement de certains faits.

Le nom d'Antinous avoit été déjà porté par un autre mauvais sujet, qui voulut profiter de l'absence d'Ulysse, pour le remplacer dans la couche de la chaste Penelope. Le Héros le transperça d'une flèche, comme il étoit encore assis à un banquet servi aux dépens du Roi d'Itaque, cru enseveli dans les flots de la mer.

XXXVII.



I.



II.



Tom V.

DE FLORENCE.
PLANCHE XXXVL

75.

N^o. II

ANTONIN.

F. La Tête de l'Empereur couronnée de laurier ; & autour cette inscription latine :

**IMPERATOR ÆLIUS CÆSAR ADRIANUS ANTINVS,
AUGUSTUS PIUS.**

R. Une couronne de laurier ; au milieu , ces mots latins :

**SENATUS POPVLVSQVE ROMANVS
ANNUM PAVSTVM FELICEM
OPTIMO
PRINCIPI
PIO.**

P. Bronze I. Once , V. Scrup. XX. Gr.

LA plus belle action de la vie d'Adrien fut d'adopter Antonin & de l'associer à l'Empire. Il est certain que notre Médaille , l'une des plus belles & des mieux conservées du Muséum de Florence , fut consacrée par le Sénat & par le peuple Romain , en mémoire du jour anniversaire de l'avènement d'Antonin au Trône Impérial : Epoque précieuse que l'Historien Capitolinus fixe au 15 des Kalendes de Mars.

Quant à l'âge de notre Bronze , il existe une Médaille frappée pour le même sujet , & que les Antiquaires rapportent à l'an 891 de la fondation de Rome , ou la 136^{me} année de l'Ere vulgaire. On sçait qu'Antonin , né l'an de Rome 837 , mourut fort vieux après 22 années & demi de règne.

Les Romains étoient dans l'usage d'accorder les honneurs du culte divin , au jour de la naissance du Prince , ou de son exaltation à l'Empire. Plus modeste que son père adoptif , Antonin ne voulut jamais souffrir qu'on brûlât en son honneur l'enceins qui n'étoit dû qu'à la Divinité. Il permit seulement qu'on célébrât les jeux du Cirque , dont le peuple partageoit les plaisirs.

Pausanias nous apprend que le surnom de *Pieux* doit être pris à la lettre & qu'on en gratifia l'Empereur Antonin à cause de son respect pour la Religion , & de son exactitude à en faire observer les rites. La reconnaissance envers Adrien & les soins qu'il prit de sa mémoire étoient encore de meilleurs titres , pour mériter l'épithète de *Pius*.

Les Lettres initiales A. N. F. F. de la seconde ligne de l'inscription qui occupe le champ du revers de notre bronze, au milieu d'une couronne, se rapportent à cette formule qu'il étoit d'usage d'écrire sur les lampes que les Romains se donnoient en présent, lors des Saturnales, & au renouvellement de l'année. Il existe encore de ces monumens antiques dans plusieurs Cabinets. Gori a vu une Pierre gravée formant le chaton d'un anneau, sur laquelle on lisoit ces 6 lettres

A. N. F. F. T. S.

initiales de ces mots :

ANNO. NOVO
FAUSTUM. FELIX
TIBI. SIT.

OMEN est sous-entendu.

Ces lettres placées sur une lampe, étoient encore plus significatives & offroient un sens délicat. Les anciens aimoient à comparer la vie humaine à un flambeau, à une lampe qu'on se passoit de main en main ; ainsi, faire cadeau au nouvel an, d'une lampe ornée de la devise ci-dessus, c'étoit comme si l'on eût dit à la personne qu'on gratifioit : *Disposez de ma vie, & puissent mes jours, ajoutés aux vôtres, prolonger votre précieuse existence.*

Tous les peuples ont adressé de ces sortes de vœux à leurs Rois ; bien peu de Rois se sont donné la peine de les mériter. Un Prince de la trempe d'ame d'Antonin ; c'est le *rara avis* des anciens

PLANCHE XXXVII.

Nº. I.

- F.** La Tête de l'Empereur, ceinte de laurier, avec l'inscription latine :
ANTONIN AUGUSTE, le Pieux & le père de la Patrie, Tribun
& Consul pour la seconde fois.
- R.** Hercule debout ; de la main droite, il cueille une pomme à un arbre enlacé d'un serpent. De la main gauche, le demi-Dieu porte sa massue, recouverte de la dépouille du Lion. De l'autre côté de l'arbre sont trois femmes effrayées.
- P.** Cuivre I. Once. XVII. Scrup. XXI. Gr.

L'AGE de cette belle Médaille, de la première grandeur, est moins difficile à trouver que la véritable explication de l'allégorie figurée sur le revers.



I.



II.



Tom V.

Le second Consulat d'Antonin le Pieux date de l'an de Rome 892, & du Christ 139.

Mais quel rapport ce Prince peut-il avoir avec les pommes d'or du Jardin des Hespérides ?

Gori conjecture que les Romains, sous l'emblème d'Hercule, ont voulu caractériser les principales qualités de leur Souverain, telles que l'éloignement qu'il eut toujours pour la débauche, la colère & l'avarice, passions honteuses désignées par les Nymphes stupéfaites à l'aspect du Héros cueillant les trois pommes d'or, c'est-à-dire, s'appropriant les trois vertus contraires aux vices qu'il vient de mettre en fuite.

Le serpent ou le dragon, intimidé à la vue de la peau du Lion de Nemée, baisse humblement la tête, & semble rendre un hommage forcé au vainqueur.

Est-ce avec quelque intention que l'Artiste a groupé ces trois Nymphes de façon que l'une d'entre elles regarde en arrière, tout en fuyant ? Celle qui se trouve la moins éloignée d'Hercule, fait mieux encore ; elle a laissé tomber tous ses voiles jusqu'en bas de la ceinture, dans l'espoir sans doute de faire un Homme du demi-Dieu ; car l'Hydre de Lerne, le Sanglier d'Erymanthe, le Lion de Nemée, le dragon du verger des Hespérides, sont des monstres plus faciles à dompter, que certains doux objets contre lesquels le Héros le plus intrépide n'est pas toujours en garde.

On ne pouvoit faire de l'Empereur Antonin un éloge plus complet & plus délicat.

A Paris, le Cabinet national des Médailles en possède deux qui ont le même type.

N°. I I.

F. La Tête de l'Empereur couronnée.

ANTONIN AUGUSTE, le Pieux & le père de la Patrie.

R. Diane chassant ; l'arc est dans sa main gauche. De la droite, elle tire une flèche de son carquois. A ses pieds, on voit un cerf & un chien ; & au bas :

Tribun & Consul II.....

P. Cuivre. I. Once. V. Scrup. VII. Gr.

Gori pense, sans oser l'affirmer, qu'il faut lire COS III ou IIII, à l'endroit du revers de cette Médaille très-rare, que le tems a effacé.

Sous le règne d'Antonin , plusieurs calamités affligèrent l'Empire. Il y eut d'abord une famine ; puis un Tremblement de Terre qui détruisit le Cirque , & renversa Rhodes & d'autres villes d'Asie ; l'Empereur répara tous ces dégâts avec la plus grande munificence ; & enfin il y eut un incendie à Rome , qui consuma trois cens quarante maisons isolées,

Probablement, la Diane de notre Médaille a trait à ces événemens , & se trouve ici pour rappeler à la postérité qu'Antonin se fit un devoir de restaurer le Temple célèbre de cette Déesse placé sur le Mont Aventin , ou quelques Edifices dédiés à la même Divinité , & fort endommagés par le Tremblement de terre ou par l'Incendie.

Cependant , on pourroit croire aussi que cette Médaille fut frappée pour rendre hommage au goût des antiquités qu'avoit Antonin , & au soin qu'il prit de toutes les traditions latines & romaines. Sur plusieurs monumens égyptiens transportés à Rome , le Cerf est représenté comme l'hyéroglyphe de la rapidité des mouvemens solaires & lunaires ; c'est pour cela qu'on peignoit Osiris & Apollon , ou le Soleil tenant sur la main ce quadrupède si léger à la course.

Notre bronze fait peut-être allusion à un monument pareil restauré par l'Empereur.

Il se pourroit aussi que la figure du Cerf ne soit ici que pour rappeler la Biche de Sertorius , grand Homme dont Antonin faisoit revivre les plus belles qualités. On sçait que ce célèbre Capitaine Romain , retiré en Espagne , y devint le législateur des Habitans , tellement barbares encore , que pour se faire écouter & bien venir d'eux , il mit en œuvre la ruse la plus grossière. Il seignit avoir reçu de Diane une biche blanche apprivoisée par lui , laquelle lui reveloit ou lui inspiroit les sages commandemens qu'il donnoit. Mahomet avoit son pigeon. Numa eut plus de respect pour les hommes , il les trompa ; mais du moins la ruse innocente dont il se servit ne compromettoit point leur dignité : il se disoit inspiré ou instruit par une Nymphé.

Frédéric dit le Grand fit mettre en question , par son Académie de Berlin , si le peuple avoit besoin d'être trompé. On ne proposeroit point pareil prix aujourd'hui. Le tems est venu de parler raison aux hommes & de leur dire la vérité sans mystère. Le règne des Charlatans politiques est passé. Il nous faut désormais des Antonins pour chefs , ou point du tout.

PLANCHE

XXXVIII.



I.



II.

Tom V.

DE FLORENCE.

81

PLANCHE XXXVIII.

N^o. I.

F. Le buste couronné de laurier de l'Empereur Antonin Auguste le Pieux, père de la Patrie, trois fois Tribun & Consul. Il est représenté revêtu de la cuirasse.

R. Une Femme debout en long habit de deuil ; à sa suite, un enfant. La Victoire devant elle portant une palme de la main gauche, écrit de la droite sur un bouclier suspendu à un trophée d'armes. Point d'inscription.

P. Cuivre. I. Once. XI. Scrup. XV. Gr.

LE caractère d'Antonin étoit doux & pacifique, & pourtant la belle Médaille que nous avons sous les yeux, & que le tems a respectée, nous offre cet Empereur habillé en guerrier ; il porte une cuirasse recouverte d'écaillés ; mais ce n'est pas un contre-sens, ni un démenti donné à l'histoire. Le pieux Antonin fit la guerre, toujours contraint par la nécessité, & jamais en personne. Il vainquit les Bretons par le ministère de Lollius Urbicus. Il obligea les Maures à lui demander la paix ; il reprima les Germains, les Daces, les Juifs & plusieurs autres peuples impatiens du joug de Rome.

Notre Médaille ne peut se rapporter qu'à la campagne glorieuse chez les insulaires de la Grande-Bretagne, puisqu'elle eut lieu sous le III^{me} Consulat d'Antonin, c'est-à-dire, l'an de Rome 893, ou 140 de l'ère de Jesus-Christ ; c'est au mois d'Août ou Sextile que ce Prince ouvrit son troisième Consulat.

Ainsi cette femme, appuyée contre un trophée d'armes & dans l'attitude de la douleur, représente vraisemblablement la Grande-Bretagne devenue Province romaine. La Victoire écrit les hauts faits de cette conquête, & en attribue l'honneur au bon Antonin, quoiqu'il n'eût commandé ses armées que du fond de son Cabinet à Rome. Louis XIV aimoit aussi à faire ainsi la guerre. Cela est commode ; mais cela n'est pardonnable qu'à un Antonin.

F. Le buste de l'Empereur jusque bien au-dessous de l'épaule, & recouvert seulement de la Chlamide ou du *Sagum*; la tête est sans ornement. L'inscription ordinaire: Antonin Auguste le Pieux, le père de la Patrie, Tribun du peuple, & Consul pour la troisième fois.

R. Apollon, ou le Soleil traîné sur un quadrigé, & précédé d'un Génie porte-flambeau. Sous une espèce de grotte, une femme est assise, ou plutôt couchée, vêtue seulement depuis la ceinture. Sur son bras gauche repose une corne d'abondance.

P. Cuivre, II. Onc. X. Scrup. V. Gros.

CE bronze, d'un travail infiniment recommandable, nous offre Antonin le Pieux sous le costume affecté aux Héros & aux Dieux; il n'est point revêtu de la cotte-d'armes, habillement ordinaire des Empereurs. Il est nud, & ne porte que le petit manteau quarré qu'on appelloit *Sagum*, & qui, attaché sur l'épaule avec une agraffe, retomboit sur la poitrine.

Le revers donne la raison de ce costume attribué ici à l'Empereur. Cet Apollon, porté sur un char attelé de quatre coursiers, & secondant de ses rayons lumineux la terre qui lui ouvre son sein, est l'emblème du Prince qui, comme un autre Soleil, rend heureux, par sa bienfaisante & sage administration, tous les peuples soumis à son empire.

Les Citoyens de Nicée frappèrent une Médaille toute semblable en l'honneur du même Prince. Elle existe à Paris dans le cabinet national des Médailles.

Le millésime se rapporte parfaitement avec celui d'une statue d'or, dédiée par le Sénat au pieux Antonin, & dont voici l'inscription curieuse qui se lit encore à Rome.

S. P. Q. R.
IMP. CAESARI
T. AELIO HADRIANO
ANTONINO. AUG. PIO. P. P.
PONTIF. MAX. TRIB. POT. II. COS. III.
OPTIMO. MAXIMOQ. PRINCIPI
ET CUM SUMMA BENIGNITATE
JUSTISSIMO
OB INSIGNEM. ERGA. CÆREMONI
AS PUBLICAS CURAM AC
RELIGIONEM.

Traduction pour ceux qui ne sont pas encore bien familiarisés avec les abbréviations latines :

LE SÉNAT ET LE PEUPLE ROMAIN.

(*Consacrent le Monument*)

A L'EMPEREUR CÉSAR

ANTONIN. AUGUSTE. PIEUX. PÈRE DE LA PATRIE;
SOVERAIN PONTIFE, SIX FOIS TRIBUN, SIX FOIS CONSUL;
TRÈS-BON ET TRÈS-GRAND PRINCE
SOVERAINEMENT JUSTE ET CLÉMENT.
POUR LES SOINS RELIGIEUX
QU'IL PRIT DES CHOSES SAINTES
ET DES FÊTES PUBLIQUES.

On peut dater ce Monument & notre Médaille de l'an de Rome 896,
& de l'ère chrétienne 143.

Remarquons en passant que si les Romains eussent été aussi chatouilleux que nous sur l'article de leur liberté & de leurs droits, ils n'eussent jamais permis au Sénat de se placer toujours avant le peuple dans les inscriptions de leurs établissemens publics; au lieu de souffrir la formule :

LE SÉNAT ET LE PEUPLE ROMAIN;

Ils eussent exigé que l'on écrivît :

LE PEUPLE ROMAIN ET LE SÉNAT.

Cette observation est à l'ordre du jour.

PLANCHE XXXIX.

Nº. I.

F. La Tête de l'Empereur Antonin, couronnée de laurier, avec la même inscription que ci-dessus.

R. Castor & Pollux debout & coëffés de leur bonnet. D'une main, ils portent une hache; de l'autre, ils tiennent chacun un cheval par la bride.
Point d'Epigraphe.

P. Bronze I. Onc. X. Scrup. XV. Gr.

IL est difficile de donner une explication satisfaisante des Médailles, dont le revers n'offre que l'image des Dieux, sans épigraphe. Elles n'avoient rien d'obscur pour les contemporains. Comme elles étoient frappées à l'occasion

L 2

d'un Temple restauré, d'une dédicace de Statue, d'une Fête, d'un Sacrifice, des Jeux publics : une inscription devenoit superflue pour ceux qui en avoient été les témoins.

Castor & Pollux étoient regardés comme les Dieux propices d'un peuple vainqueur des autres Nations. En retraçant leur image sur ce bronze élégant & précieux, on donnoit à entendre que l'Empire Romain n'avoit jamais eu des destinées plus brillantes & plus heureuses que sous le règne d'Antonin le Pieux.

Ces deux Divinités, enfans de Lédæ, présidoient aussi aux Jeux du Cirque, & spécialement aux combats des Athlètes. Or Antonin, à l'instar de Trajan, en avoit institués à l'occasion de ses victoires, & ces Jeux furent désignés sous le nom d'*iselasica certamina*. On en célébra de cette espèce à *Puteoli*; aujourd'hui Pouzzol, ville de Labour, dans le Royaume de Naples. Une inscription que l'on trouve dans le recueil de Grutter sera notre garant.

IMP. CAESARI.
 DIVI. HADRIANI. FIL.
 DIVI. TRAJANI.
 PARTHICI. NEPOTI
 DIVI. NERVÆ. PRONEP.
 T. ÆLIO. HADRIANO
 ANTONINO. AUG. PIO
 PONTIF. MAX. TRIB. POT. V.
 IMP. II. COS. III. P. P.
 CONSTITUTORI. SACRI
 CERTAMINIS. SELASTICI
 SACRI. LICTORES. POPULARES
 DENONCIATORES. PUTEOLANI.

Il y a une faute de Copiste à la sur-avant dernière ligne; au lieu de *selastici*, il faut lire *iselasici*. C'est un mot grec latinisé qui répond à notre expression être reconduit, être ramené sur un char, parce que l'Athlète vainqueur dans cette sorte de combat, étoit couronné solennellement & reconduit dans sa patrie, porté sur un char attelé de quatre chevaux blancs. Son entrée dans la ville royale ressembloit à celle d'un Triomphateur; on abbattoit la muraille & il passoit sur la brèche, comme pour faire entendre que cette Cité désormais n'avoit plus besoin d'être murée, puisqu'elle produisoit des hommes qui savoient combattre & vaincre.

XXXX.



I.



II.

Tom V.

Ainsi donc, Castor & Pollux devoient trouver leur place sur une Médaille consacrée à perpétuer la mémoire de l'instauration des combats d'Athlètes auxquels ces deux Divinités présidoient.

Peut-être aussi ces deux frères jumeaux, placés au rang des Dieux, s'offrent-ils ici pour insinuer qu'Antonin le Pieux est digne de l'immortalité. Horace en avoit gratifié César Auguste.

Romulus & liber Pater & cum Castore Pollux, post ingentia facta, Deorum in Templum recepti. Lib. II. Ep. 1.

Nº. II.

F. Le buste de l'Empereur non couronné, mais revêtu de la chlamyde.

L'inscription ordinaire.

R. Une Couronne de laurier renfermant ces mots en latin :

LE SENAT ET LE PEUPLE ROMAIN
AU BIENFAITEUR
DES CITOYENS.

P. Cuivre, enchâssé dans un grand cercle, III. Onc. XII. Gr.

CETTE Médaille porte tous les caractères d'une contrefaçon, & n'atteste que le talent & l'adresse du moderne Artiste. Nous n'entrerons pas dans les détails arides que nécessiteroit le doute trop bien fondé où nous sommes touchant l'authenticité de ce Cuivre.

Quant au titre d'*ampliator civium* qu'on donne ici à l'Empereur, il s'en étoit rendu digne par les bienfaits sans nombre, les privilèges & les droits dont il avoit comblé Rome & ses habitans. La fortune des Citoyens ne fut jamais plus assurée que sous le règne de ce Prince rempli de probité.

PLANCHE XL.

Nº. I.

F. La Tête de l'Empereur couronnée de laurier. Le bas du buste est revêtu de la cote-d'armes. La légende ordinaire... Tribun pour la 16^e fois.

R. Le Prince, armé comme pour aller en guerre, & tenant un bâton de la main droite, prend de la gauche une fleur en forme de lys que lui présente Rome personnifiée & assise sur un Trophée. La Divinité porte sur son bras gauche le fourreau d'une épée. Derrière, la victoire tient une palme, & semble vouloir s'emparer du casque dont Rome est coiffée. Pour exergue, Consul III....

P. Cuivre, I. Onc. VI. Scrup. X. Gros.

L'EXERGUE de cette Médaille a été endommagée par le tems ; mais puisqu'on lit sur la face *Tribun pour la seizième fois*, honneur qu'on défera au Prince l'an de Rome 906, & du Christ 153, il faut lire sur le revers : *Consul pour la quatrième fois*.

Le sujet paroît être le départ ou la détermination d'Antonin pour une nouvelle guerre. Rome lui présente une fleur, comme un présage du succès de son entreprise, & de la gloire qui lui en reviendra. La Victoire, placée derrière la Déesse Rome, semble confirmer les vœux de la Cité & la confiance qu'elle a dans les opérations de l'Empereur ; Rome est censée avoir donné à Antonin son épée dont elle ne garde que le fourreau ; elle s'en repose entièrement sur lui du soin de l'Empire & de la prospérité de ses armes.

Il y a beaucoup de sens & de délicatesse dans la composition du sujet de ce bronze. Rome assise sur la dépouille de ses ennemis entre la Victoire & Antonin, & déjà rassurés sur l'heureuse issue d'une entreprise à peine commencée, fait le plus grand honneur à l'Artiste qui a imaginé cette allégorie, & au Prince qui en a été l'objet.

C'est dommage qu'il ne s'agit ici que de sang humain à répandre. Antonin a trouvé grace au tribunal de l'histoire ; mais on auroit de la peine à le justifier devant celui de la raison & de l'humanité. Antonin le pieux ignoroit-il que la guerre la plus juste entraîne après elle les plus criantes injustices, & qu'ainsi il étoit de sa sagesse de repousser des félicitations & des honneurs pour des faits qui font gémir les cœurs sensibles. Antonin ne fut que trop de son siècle & de son pays. Numa aspireroit à une gloire plus pure.

Nº. I I.

F. Le buste lauréat de l'Empereur, avec la légende accoutumée.

R. Vulcain debout soulève un marteau de la main droite. De la gauche, il pose sur une espèce d'enclume un bouclier qu'il tient avec des tenailles. Derrière lui, sur une baze de moyenne hauteur, est le simulachre de Minerve portant sur sa main une petite Victoire. Appuyé à cette baze, un bouclier laisse voir à peine les foibles traces de la louve, nourrice de Remus & de Romulus, qui étoit figurée dessus. De l'autre côté de Vulcain est une baze beaucoup plus élevée que celle de la gauche ; un casque à panache est posé dessus. Au-dessous on voit adossé un instrument de forgeron. Il n'y a point d'exergue.

P. Bronze, 1. Onc. XIII. Scrup. XX. Gr.

BEAUCOUP d'entre les Médailles de première grandeur, frappées en l'honneur d'Antonin le pieux, représentent des sujets tirés de la mythologie & des monumens de l'ancienne Rome, tels que le sacrifice d'Hercule sur un autel élevé; car ce Héros se donna la peine d'enseigner lui-même au Roi Evandre de quelle sorte de culte il vouloit être honoré; tels que les mystères de Cérès que Romulus apprit des Arcadiens, & qu'il célébra conjointement avec les sacrifices institués par Evandre à Hercule & au Dieu Faune; tels que la guerre de Jupiter contre les Titans & le combat de Thésée avec les Centaures. D'autres Médailles, toujours pour le même Prince, nous offrent l'aventure d'Ariane consolée par Bacchus accompagné du chœur de ses Menades, l'héroïsme d'Horatius Coclès, le saoir miraculeux d'Accius Novius, augure sous Tarquin l'Ancien, la création de l'homme par Prométhée avec l'aide de Minerve. Nous venons de donner l'explication d'une Médaille sur laquelle on voit Hercule cueillant les pommes d'or du Jardin des Hespérides.

Le bronze que nous avons sous les yeux doit être rangé dans la même classe; il représente, ainsi qu'une autre pièce qui se trouve dans le cabinet national des Médailles à Paris, Vulcain occupé seul à fabriquer une armure, devant une Statue de *Minerve victorieuse*.

Tous ces monumens numismatiques dattent du second, du troisième & du quatrième Consulat de l'Empereur; & en même tems ils portent témoignage du respect religieux qu'Antonin se fit un devoir de conserver pour les anciennes traditions, pour les vieux usages civils & sacrés du peuple Romain; du soin qu'il prit de remettre en lumière plusieurs procédés des arts tombés en désuétude. Or, on sçait que Vulcain & Minerve présidoient aux arts mécaniques & libéraux.

Notre Médaille n'a peut-être aussi été frappée que pour apprendre à la postérité qu'Antonin fit rétablir le Temple de Vulcain, enveloppé dans la ruine du Cirque.

Le simulachre de la Déesse Pallas-victorieuse pourroit donner à entendre que notre bronze a été consacré au pieux Antonin pour attester aux races futures que si ce Prince fit la guerre, ce ne fut pas par esprit de conquête. La prudence seule lui dicta ces mesures sévères: Il étoit avare du sang humain, même du sang des ennemis de l'empire; mais il eut à contenir ou à repousser des peuples qui, sans sa fermeté, eussent insulté Rome & consommé sa ruine. Minerve étoit un emblème d'autant plus convenable que, comme nous l'avons déjà dit, Antonin ne fit jamais la guerre en personne.

F. Le buste de l'Empereur couronné de laurier, le profil tourné à droite.
L'épigraphie accoutumée... Tribun pour la vingt-deuxième fois.

R. Jupiter, debout & nud, tient de la main droite un globe sur lequel se trouve une Victoire portant des aîles, une palme & une couronne. Le maître des Dieux a la main gauche appuyée sur une haste ou sceptre. Un aigle est à ses pieds, D'un côté de cette figure mythologique est un autel allumé; de l'autre un arbre dépouillé de ses feuilles.

P. Bronze, I. Onc. X. Scrup. XV. Gr.

JUPITER fut surnommé le Victorieux par les Anciens, parce que, d'après leurs principes mythologiques, le premier des Dieux, au-dessus de tout, ne devoit avoir le dessous nulle part; rien ne pouvoit lui résister. Il n'avoit qu'à se montrer, faire un geste, dire un mot pour être obéi même des autres Divinités, même de l'Amour. Le peuple vainqueur de tous les peuples se plaçoit à se dire redevable de sa supériorité au culte qu'il avoit consacré dès son établissement au Maître du Tonnerre. Rome se disoit sous la sauve-garde spéciale de Jupiter. La première des Nations du monde ne devoit brûler son encens que sur l'autel du premier des Dieux de l'Olympe; & d'ailleurs Numa, qu'Antonin le pieux s'étoit choisi pour modèle, se vantoit d'avoir eu plusieurs entretiens secrets avec Jupiter, comme, avant lui, Moïse se glorifioit d'avoir été sur la montagne de Sinaï en pour parler avec Jehova.

On ne pouvoit donc rendre à l'Empereur Antonin un hommage plus délicat, que de lui dédier une Médaille dont le sujet allégorique laissoit préjuger que ce Prince étoit celui des mortels qui par son rang, ses victoires & ses vertus personnelles, approchoit le plus du Dieu suprême qu'on adoroit à Rome de préférence à tous les autres, & qui méritoit davantage le culte que les Romains rendoient à leur Divinité par excellence.

Quant à la date, Antonin fut revêtu pour la vingt-deuxième fois de la dignité de Tribun vers l'an de Rome 913, ce qui répond à l'année 160 du Christ.

C'est à cette époque que ce même Empereur restaura le Temple d'Auguste. Alors les Princes bâtissoient des Chapelles à leurs prédécesseurs pour mériter le même tribut de leurs successeurs. C'étoit passé en usage, & Antonin fut de son siècle & sacrifia aussi aux préjugés de la nation,

XII.



I.



II.



Tom V.

XLII.



I.



II.

Tom V.

N°. I L

- F.** Le buste de l'Empereur couvert de son armure & couronné de laurier, avec l'inscription ordinaire : Tribun pour la vingt-troisième fois.
- R.** L'Empereur, debout, vêtu de son manteau, la couronne de laurier sur la tête. De la main gauche, il tient une haste. De l'autre côté, l'Afrique couchée, le coude appuyé sur une cuirasse, & portant sa main droite sur la crinière d'un lion. Son autre main tient des épis de bled. Entre l'Afrique & Antonin, la Victoire debout écrit sur le dessus d'un bouclier appendu à un trophée d'armes. Pour exergue : Consulat IIII.
- P.** Bronze, I. Onc. XVII. Scrup. XXV. Gr.

LE Muséum de Pise possède une Médaille, à peu de chose près la même que celle-ci, frappée à l'occasion d'une victoire remportée sur les Maures obligés à demander la paix. Cette époque célèbre du règne d'Antonin le pieux doit être placée au cinquième jour avant les Kalendes de Mars, l'an de Rome 913, & le 160^e de l'ère Chrétienne. Vraisemblablement, c'est cette date glorieuse que la Victoire est occupée à graver sur le bouclier suspendu au trophée d'armes.

PLANCHE XLII

N°. I.

- F.** Le buste lauréat de l'Empereur, avec l'inscription latine accoutumée : Tribun pour la 24^e fois.
- R.** L'Empereur, couvert de la toge, occupe le milieu du champ de la Médaille. Il est debout ; dans sa main gauche est un rouleau de papier, forme des livres anciens ; de sa droite, armée d'un stylet, il écrit sur un bouclier que lui tient des deux mains une figure de la Victoire posée sur un socle très-élevé. Au bas du piédestal, deux jeunes filles ont leur bras droit tendu. De l'autre côté de l'Empereur, une femme le couronne d'une main ; de l'autre, elle porte un enfant sur son sein. Un autre enfant est à ses côtés. Il n'y a point d'épigraphie.
- P.** Bronze, I. Onc. XV. Scrup. II. Gr.

À LA mort de Faustine, Antonin le pieux qui la perdit la troisième année de son règne, fonda, en l'honneur de sa femme, de quoi entretenir un certain nombre de filles qui prirent le nom de *Faustiniennes*. Plusieurs marbres attestent

que ce Prince étendit cette bienfaisance aux deux sexes. Il existe une baze de marbre trouvée dans l'Etrurie , sur laquelle sont inscrits les noms des jeunes filles & des jeunes garçons *alimentés* , nourris par la munificence de l'Empereur pour le même objet , comme l'inscription en fait foi :

D I V O
A N T O N I N O
A U G . P I O
P . P .
P U E R I & P U E L L Æ
A L I M E N T A R I .

Trajan fut le premier qui désigna plusieurs enfans , des deux sexes , pour être élevés & entretenus aux dépens du Trésor public. Adrien renchérit encore sur cet acte de bienfaisance qu'Antonin le pieux se fit un devoir de répéter, comme le prouve cette Médaille superbe parvenue jusqu'à nous intacte. Alexandre Sévère imita les prédécesseurs : à l'exemple des Fausiniennes fondées par Antonin, il institua des Mammæens & des Mammæennes.

Cette fondation d'Antonin le pieux tombe à l'époque de son 4^{me} Consulat , & lorsqu'il étoit Tribun pour la 24^e fois , c'est-à-dire , l'an de Rome 914 & de l'ère chrétienne 161 , au mois de Janvier & de Février ; car ce Prince cessa de vivre , aux nones de Mars , le 7^e jour de ce mois.

L'Empereur est représenté écrivant sur un bouclier que lui tient la Victoire , probablement pour indiquer le Sénatusconsulte qui confirma cette fondation , & lui donne rang parmi les monumens publics.

Les Rois & les Reines de France & de presque tous les autres Etats modernes , ont adopté les usages de quelques Empereurs Romains. La plupart des Monastères sont des fondations pieuses , consacrées à l'entretien d'un certain nombre de sains de l'un & de l'autre sexe. Bientôt ces établissemens gothiques , qui surchargeoient le sol d'un poids inutile , vont disparaître tout-à-fait pour faire place à des monumens plus dignes de la postérité.

Le Prince qui institua les Fausiniennes est surnommé le Philosophe. Il faut l'être en effet beaucoup pour garder jusqu'à sa mort une femme telle que Faustine , dans un tems où la répudiation étoit loi de l'Etat. Mais au trépas d'une épouse de cette trempe , fonder un établissement de filles honnêtes chargées du soin de sa mémoire , c'est passer les bornes de la modération & la laisser dégénérer en foiblesse coupable & du plus mauvais exemple.

XLIII.



I.



II.

Tom V.

N^o. I I.

- F.* Le buste laureat d'Antonin le pieux, tourné à droite.
- R.* Pluton sur un quadrigé, enlevant Proserpine. Un génie vole devant, portant un flambeau allumé. Sous les pieds des chevaux, un panier de fleurs renversé. L'épigraphie & l'exergue sont totalement effacées par le tems.
- P.* Cuivre jaune I. Onc. XX, Gr. V. Gros.

ON ne doit pas regretter les inscriptions qui manquent ici. Elles se retrouvent sur d'autres Médailles frappées pour la même occasion, c'est-à-dire, par plusieurs villes de la Grece d'Asie, en reconnaissance des bienfaits du Prince, lors des calamités qui affligèrent cette partie de l'Empire.

L'enlèvement de Proserpine est exprimé sur notre Cuivre, parce que les Communes qui en firent hommage à l'Empereur, prétendoient que leur territoire avoit été le théâtre de cet événement célèbre. On fut longtems jaloux de ces sortes de traditions religieuses dont la politique d'ailleurs pouvoit tirer parti.

Cette Médaille est remarquable par la beauté du dessin & la délicatesse du travail.

PLANCHE XLIII.

N^o. I.

- F.* Le buste laureat de l'Empereur, le profil tourné à droite. L'inscription autour est en Grec & conçue ainsi :
L'Empereur Cæsar Titus Ælien, Hadrien Antonin le pieux.
- R.* Hercule, assis sur la dépouille du lion de Némée, semble caresser de la main l'épaule d'une femme debout & nue jusqu'au bas de la ceinture; d'une main elle retient son vêtement prêt à la quitter; de l'autre, elle relève ses cheveux que rien n'arrête. L'inscription laisse à peine des traces; & de l'exergue, il ne reste que les premières lettres grecques du mot *les Communes*....
- P.* Cuivre, I. Onc. XVIII. Scrup.

Des brigands ravagèrent les États de la belle Omphale, fille du Roi de Lydie. Les rives du fleuve Sagar étoient couvertes de victimes. Hercule purgea le pays des monstres qui l'infestoient, & fut comblé de présens par la jeune Princesse qui, pour ne point mettre de bornes à sa reconnaissance, fit don de

son cœur au Héros. Celui-ci fut sensible à ce procédé. Un fils naquit de ce combat de générosité, & servit de souche à la dynastie de Crésus; depuis ce moment, Sardes, Capitale de la Lydie, crut devoir prendre Hercule pour son Patron.

D'où il est naturel de conclure que notre Médaille peu commune fut frappée à Sardes, aujourd'hui *Sardo*, village de la Turquie Asiatique. C'est un hommage rendu au bon Antonin par les Communes réunies de treize villes d'Asie, d'après les soins de Claudius Fronton, grand Pontife & Gouverneur d'Asie.

N°. II.

F. La Tête de l'Empereur, sans ornement aucun. L'inscription grecque ordinaire.

R. Cérès armée d'une torche enflammée, & portée sur un char attelé de deux dragons volans.

Il ne reste de l'inscription que le mot grec ΘΕΑ, *Dea*, à la Divinité...
Pour exergue *Nicænses*.....

P. Cuivre, I. Onc. XVIII. Scrup. XVIII. Grains.

NICE, ou Nicée, aujourd'hui *Isnich* dans la Natolie, jadis Métropole de la Bithynie, & recommandable par la fertilité de son territoire, rendoit en conséquence un culte particulier à Cérès, la Divinité tutélaire. Elle éprouva une forte secousse, lors du tremblement de terre qui, sous le règne d'Antonin le pieux, bouleversa Rhodes & plusieurs autres villes célèbres de l'Asie. Antonin vint à leur secours, & chacune d'elles à l'envi s'empressa de témoigner sa gratitude à son auguste bienfaiteur.

Tel est l'historique de cette belle Médaille.

Nicée acquit par la suite un autre genre de célébrité. Deux grands Conciles se tinrent dans ses murs. Dans le premier, assemblé l'an 325, on traita de la Divinité du Fils de Marie, femme de Joseph & pourtant Vierge: question oiseuse, ce semble, & peu digne d'occuper des gens graves.

Le second Concile eut lieu en 787. On y perdit le tems à refuter les briseurs d'images. Les hommes d'alors étoient de grands enfans jouant à la chapelle; & trop souvent leurs hochets bénis furent teints de leur sang.

XLIV.



I.



II.

Tom V.

F. Le buste lauréat de l'Empereur.

R. Esculape debout , appuyé sur un bâton autour duquel s'élève un serpent.
La Déesse Hygie présentant de la nourriture à un autre serpent , est
à l'un des côtés d'Esculape. A sa gauche est Télésphore encapuchonné.
L'épigraphe & l'exergue disent en grec :

A HYGIE ET A ESCULAPE , LES HABITANS DE NICÉE.

P. Cuivre , I. Onc. XX. Scrup. VII. Gr.

ANTONIN étoit fort dévot à Esculape , dont il avoit fait restaurer le Temple à Epidaure , avec une munificence vraiment digne de la Divinité & d'un Empereur Romain. Les citoyens de Nicée , dans les témoignages de reconnoissance qu'ils consacrerent à leur bienfaiteur auguste , n'eurent garde d'oublier de le mettre pour ainsi dire sous la protection du Dieu de la santé , qui d'ailleurs étoit aussi leur patron avec sa fille Hygie & Télésphore. Celui-ci étoit une petite Déesse subalterne qui , croyoit-on alors , hâtoit la guérison & présidoit à la convalescence. Rien de plus commun que de rencontrer sur les Médailles frappées à Nicée , l'image de ces trois saints de la légende payenne.

On pourroit regarder notre Cuivre comme un *ex-voto* dédié au Prince , à l'issue de quelque maladie grave.

Esculape avoit un Temple à Rome , sur les bords du Tibre , où on l'invoquoit sous la forme d'un serpent ; il l'avoit bien mérité , s'il est vrai qu'il fit cesser une peste qui désoloit l'Empire , & pour laquelle le Senat avoit décrété un pèlerinage à Epidaure. Arrivée au pied de ses autels , la députation fut reçue par un dragon ou serpent énorme , qui sortit d'une lezarde des murailles du Temple , & de lui-même s'élança dans la galère des Sénateurs. Ceux-ci le ramènerent en triomphe de Rome ; pendant toutes ces allées & venues , le fléau qui ravageoit l'Italie avoit eu le tems de perdre de son intensité , en sorte que l'on fit honneur au dieu-serpent de ce qui n'étoit que la suite du cours naturel des choses. Mais le peuple avoit pris son mal en patience ; & c'est tout ce que le gouvernement pouvoit desirer de plus heureux. Il eût été plus sage , au lieu d'envoyer à Epidaure , de chercher des moyens de se garantir de la peste , & d'inviter les gens de l'art à s'en occuper. Le Dieu de la Médecine ne fait plus de miracles ; mais nos Médecins plus instruits & moins superstitieux que leurs devanciers , font des cures plus belles & en plus grande quantité.

Epidaure n'est plus. Raguse , à ce que l'on croit , tient sa place. C'est une petite ville libre , moyennant quelques milliers de sequins qu'elle compte tous les ans aux Turcs.

Les autels d'Esculape sont détruits ; mais il n'y a pas encore bien longtemps que le peuple de Paris courroit aux pieds des autels de Gèneviève , pour l'invoquer en faveur d'un despote gissant sur son lit de débauche. Aimons à croire que ces jours de honte sont passés & ne reviendront plus.

On remarquera sur notre Médaille que le petit Telephore , Dieu des convalescens , est enveloppé d'un manteau épais & long. Avis à ceux qui sortent de maladie , il ne faut pas qu'ils s'exposent trop à l'air tout de suite. Ils doivent prendre la précaution de se bien couvrir. Ce trait de la mythologie des Anciens est d'une simplicité touchante.

N°. I I.

F. Le buste laureat de l'Empereur Antonin , & l'inscription grecque ordinaire.

R. Hercule étouffant un lion. La légende autour ne peut pas se lire , tant elle est effacée.

P. Cuivre , XXI. Scrup. X. Gr.

CETTE Médaille fut frappée à Perinthe , ville de Thrace , près la Propontide , (aujourd'hui la mer de Marmora) , les habitans croyoient fermement que leur ville avoit été fondée par Hercule qu'ils eurent à cause de cela en singulière vénération.

L'épigraphe du revers , dont on apperçoit à peine la trace , se retrouve sur une autre Médaille qui porte le même type , & qu'on peut voir dans le Cabinet de la Reine Christine. On lit en grec :

PRÆSIDE COMMODO PERRINTHIORUM.

Sur d'autres antiques , ce Prefet de la ville de Perinthe est nommé *Julius*.

Selon la Mythologie , le premier des douze travaux d'Hercule fut le combat qu'il soutint contre le lion de la forêt de Némée , que l'on disoit invulnérable. Alcide l'étrangla d'abord entre ses bras , puis l'acheva avec sa massue , de façon qu'en effet il n'y eut point de plaie ouverte , ni de sang répandu. Pour signe de cette victoire , il se revêtit de la dépouille de son ennemi terrassé. Les Perinthiens préférèrent ce premier exploit de la vie de leur Héros , pour montrer qu'il fut d'abord tout ce qu'il devoit être par la suite.

XIV.



I.



II.

Tom V.

D'autres Savans voyent dans ce personnage une allégorie poétique du Soleil. Perinthe, qu'on nomme à présent *Pontiro*, & qui appartient au Croissant, étoit célèbre par un amphithéâtre d'un seul bloc de marbre, dit-on; aussi le rangeoit-on parmi les merveilles du monde.

PLANCHE XLV.

Nº. I.

F. Le buste laureat de l'Empereur, avec ces trois mots en grec :

ANTONIUS AUGUSTUS PIUS.

R. Deux femmes debout revêtues de robes longues. Celle à droite porte sur la tête une couronne murale; d'une main, elle relève son vêtement; de l'autre, elle tient une fleur. La femme à gauche a sur la tête une espèce de panier ou de corbeille, coëffure ordinairement affectée à la Déesse Isis. Dans ses mains est une corne d'abondance & une patère.

Pour inscription, trois lettres numérales grecques, ou trois chiffres exprimant l'an XXIII.

P. Argent, X. Scrup. XVIII. Gr.

IL est évident que cette Médaille d'argent a été frappée à Alexandrie en Egypte, la XXIII^e année du règne d'Antonin; époque en même-tems de la mort de ce bon Prince, arrivée aux nones de Mars, c'est-à-dire, le 7 de ce mois, l'an de Rome 913, & de l'ère chrétienne 160. T. Vibius Verus & Annius Bradua étoient alors Consuls. Antonin régna 22 années 7 mois 26 jours.

On sait qu'Antonin fut Citoyen & Philosophe sur le Trône; qu'il fit la guerre, toujours malgré lui, qu'il n'eut point de Courtisans & qu'il aimait les Arts. Mais hélas! ses vertus publiques & privées, qui firent les délices de ses contemporains, rendirent un mauvais service à la postérité; elles lui firent oublier les Tibère, les Neron, les Claude. Les Rois hypocrites ne manquèrent pas de faire dire à leurs flatteurs qu'ils étoient un second Antonin, un autre Titus; & sous ces noms, ils masquèrent leur despotisme ou leurs turpitudes. Les Nations ont conservé la Royauté, dans l'espérance de rencontrer à ce poste des hommes de la trempe des cinq ou six bons Princes qu'on rencontre à peine dans toute l'histoire. Le peuple est un animal doué de patience & qui ne se rebute point. Après ce monstre, dit-il, peut être nous viendra-t-il un Antonin. Conservons-lui la place : jusques à quand abusera-t-on de la patience du peuple?

F. La Tête de Faustine :

DIVA AUGUSTA FAUSTINA.

R. Faustine portée sur un bige : l'Epigraphe ne peut se lire.

P. Cuivre, I. Onc. XIX. Scrup. VI. Gros.

ON ne peut guères reprocher à Antonin que son *excessive* indulgence pour les déportemens de sa femme tant qu'elle vécut , & son idolâtrie pour la mémoire de cette Princesse, quand elle cessa de scandaliser les mœurs publiques par la honte de sa conduite, c'est-à-dire, quand elle cessa de vivre. L'Empereur ordonna son apothéose , & voulut qu'on lui brûlât de l'encens ni plus ni moins qu'à la chaste Diane , auprès de laquelle il ne tint pas à lui qu'on la crût placée dans l'Olympe. De plus , il voulut que l'image de Faustine fût placée avec honneur dans tous les Cirques. Le peuple consentit à tout ce qu'Antonin desiroit , & déplora l'aveuglement dont les meilleurs esprits sont quelquefois frappés à l'égard de certains objets. Cependant s'il étoit excusable à Antonin d'avoir eu de l'indulgence pour Faustine en qualité de son mari , il devoit du moins , en qualité de père , épargner à sa fille l'exemple contagieux d'une telle mère.

Hélas ! Faustine la jeune ne le céda en rien à l'ancienne ; & Marc Aurèle ne fut pas plus heureux en ménage qu'Antonin. Il est triste de voir les deux meilleurs Princes qui aient régné , si mal récompensés dans l'intérieur de leur famille , des soins qu'ils donnoient aux affaires de l'Empire,

En y faisant attention , le revers de notre Cuivre offre moins un char à deux chevaux , qu'une espèce de traîneau ou de brancard sur lequel est porté le simulachre de Faustine sous les vêtemens de Diane ou de Junon. Probablement notre Médaille a été frappée pour constater la consécration de cette statue dans quelques Temples ou dans un Amphitéâtre.

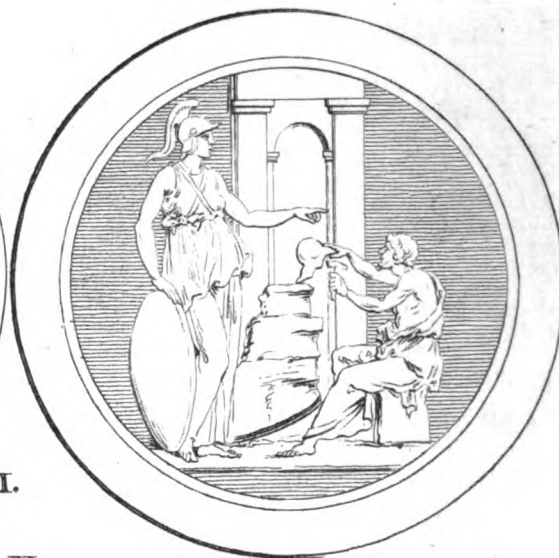
Faustine mourut à 36 ans.

PLANCHE

XLVI.



I.



II.

Tom V.

M. AURELIEN.

F. Le buste de l'Empereur , nud , & l'épaule à demi couverte d'une tunique de peau.

AURELIUS CÆSAR AUG. PII. F. COS. III.

R. Une Minerve debout & de côté, son bouclier dressé contre elle ; on y remarque pour ornement un serpent. Devant elle assis , un homme pose une main sur un bouclier tout simple ; de l'autre , il tient une haste. Entre ces deux figures, on en voit une autre qui place un vase sur une table.

P. Cuivre , I. Onc. XII. Scrup. XIII. Gr.

AURELIEN , qui naquit en Mysie d'un père fort pauvre , dut le Trône impérial à Antonin , & justifia les desseins de son protecteur sur sa personne par de belles qualités & des actions d'éclat. C'est ce qu'on a probablement voulu indiquer sur cette Médaille , par les trois figures symboliques ; dont l'une , présume-t-on , représente Minerve , l'autre le Dieu Vulcain , ou Thésée , ou tel autre d'entre les Héros Grecs , fondateurs de la ville d'Athènes.

Cette belle pièce de cuivre a trop souffert de la faulx du tems , qui ne respecte pas plus les arts que la vertu , pour que l'on puisse décider si la figure a de la barbe ou non. Il est encore plusieurs autres détails qui laissent de l'ambiguïté. Le vase que la femme du milieu pose sur la table est peut être l'urne du sort , & celle qui le tient retrace sans doute ici la province de Grèce qu'on nomme l'*Attique* , c'est-à-dire , l'endroit de la Terre où se trouvoit chez les Anciens le plus de lumières , de philosophie & d'urbanité. Tout cela désigne indirectement l'Empereur Aurelien , qui , né Grec , avoit presque toujours à la bouche , au rapport de Capitolin , cette belle sentence de Platon : Les nations seroient heureuses , si les Administrateurs étoient philosophes , ou si les philosophes étoient Administrateurs.

On peut placer la fabrication de cette Médaille à l'an de Rome 898 , & du Christ 145 ; alors M. Aurelien entroit dans son second Consulat , ayant pour Collègue son patron Antonin le pieux , Consul pour la quatrième fois à cette époque.

On observera que la légende de cette pièce de cuivre ne donne point au Prince le titre d'Empereur , ni celui de Tribun ; il n'entra dans cette dernière charge que l'an de Rome 900 , & de l'ère vulgaire 47.

Tome V.

N

La Mysie , pays natal d'Aurelien , étoit une province de l'Asie-mineure , qui avoit un assez mauvais renom. Pour désigner un homme de peu de mérite, il y avoit un proverbe qui disoit : C'est le dernier des Myséens. Peut-être est-ce pour écarter de la personne de l'Empereur l'espèce d'opprobre attaché à sa patrie , qu'on a réuni sur la Médaille dont il est ici le sujet , les principaux personnages qui font le plus d'honneur à la Grece , tels que Minerve , Thésée , &c.

N°. I I.

- F.* La Tête de l'Empereur , nue & sans ornement.
R. Vulcain assis , fabriquant un casque devant une porte & en présence de Minerve , debout , appuyée sur son bouclier , & de la main droite paroissant diriger l'ouvrage , ou donner ses ordres , ou des conseils.
P. Cuivre I. Onc. X. Scrup. X. Gr.
 A peu près le même sujet que ci-dessus , N°. II. Planche XL.

P L A N C H E X L V I I.

N°. I.

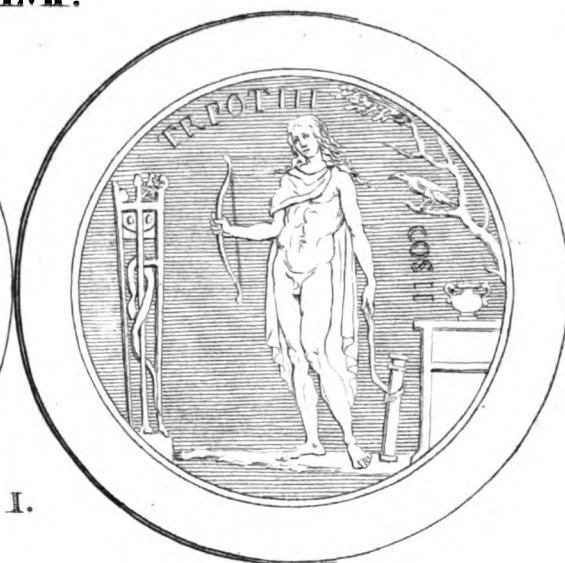
- F.* La Tête sans ornement , mais tournée à droite d'Aurelien César fils (adoptif) d'Antonin Auguste le pieux.
R. Apollon debout , une épaule couverte de la chlamyde , le reste du corps nud. De la main droite , il tient son carquois suspendu au baudrier. L'arc est dans sa main gauche. D'un côté du champ de la Médaille , on voit une table sur laquelle est posé un vase à deux anses ; & au-dessus un laurier où se trouve perché un corbeau. De l'autre côté est un trépied enlacé d'un serpent. Pour exergue , Tribun III. Consul II.
P. Cuivre , II. Onc. XI. Scrup. XIII. Gr.

Le poids de cette Médaille , l'élégance de son travail , & sa rareté semblent indiquer qu'elle fut frappée en l'honneur d'Aurelien à l'occasion des jeux apollinaires que les Empereurs étoient dans l'usage de faire célébrer , tous les ans , la veille des nones , c'est-à-dire , le 6^e jour de Juillet , appelé *quintile* , parce qu'il étoit le cinquième mois dans l'ordre du Calendrier Romain.

Le vase à double anse désigne le prix décerné au vainqueur de ces jeux auxquels Cesar Aurelien présida en qualité de juge des combats.

On sait que les jeux ou fêtes apollinaires furent institués en l'honneur d'Apollon , d'après une vieille tradition qui avertissoit les Romains d'honorer

XLVII.



I.



II.

Tom V.

ce Dieu, s'ils vouloient que l'ennemi respectât leur territoire; en sorte que cette Divinité fut rangée au nombre des puissances célestes tutélaires de l'Empire; par suite, on mit sous sa sauve-garde la santé & la vie des Empereurs bien venus du peuple.

On remarquera que la chevelure d'Apollon est longue & éparse sur les épaules, conformément à ces deux Vers de Tibulle :

*Solis æterna est Phæbo, Bacchoque juvena,
Nam decet intonsus crinis utrumque Deum.*

Lib. 1. Eleg. 4. v. 33.

D'Apollon & Bacchus, seuls entre tous les Dieux,
La jeunesse est éternelle;
A leurs attributs fidelle,
L'Artiste doit les peindre avec tous leurs cheveux.

Notre Médaille offre un corbeau perché sur un laurier; ce volatile, & non pas la corneille, comme plusieurs l'ont cru, étoit consacré à Apollon; peut-être par antiphrase. Plutarque & Porphyre qui nous l'attestent, n'en rapportent pas la raison. On sçait que la chouette est l'oiseau de Minerve.

Nº. I L.

- F. La Tête nue d'Aurelien César, &c.
- R. Castor debout, avec les attributs qui le caractérisent ordinairement, tels que la chlamyde, le bonnet, & l'étoile ou la constellation qui porte son nom. Il a une main posée sur la crinière de son cheval; de l'autre, il tient une haste.
- P. Bronze, 1. Onc. XV. Scrup. XXII. Gros.

IL est possible que cette Médaille, d'une grande perfection, ait été dédiée à Antonin, en mémoire ou à l'occasion de la victoire remportée par son père adoptif sur les Bretons, aujourd'hui les Anglois. Dans ce cas, elle dateroit de l'an de Rome 908, & du Christ 155. On ne manqua pas à ce sujet de célébrer les Jeux du Cirque, seuls honneurs auxquels Antonin le pieux ne refusa point de souscrire, & dont Castor étoit le patron; c'est ce demi-Dieu, croyoit-on, qui apprit aux hommes l'art de monter à cheval & de s'y exercer à divers combats; & peut-être aussi qu'Aurelien, César à cette époque, présida cette solennité,

F. Le buste laureat d'Aurelien , avec la cuirasse , & le surnom d'*Armeniacus* l'*Armenique* ; précédé de celui d'Antonin.

R. Le Dieu *Bonus-Eventus* debout , portant dans sa droite une poignée d'épis , tient une patère penchée sur un autel allumé. Un arbre , espèce de figuier , est de l'autre côté de cette figure.

P. Bronze I. Onc. V. Scrup. XX. Gr.

AURELIEN , en possession du Trône Impérial , à la mort d'Antonin le pieux , prit solennellement le nom de son auguste patron , & le fit même porter à L. Aurelius Verus son parent qu'il associa à l'Empire ; c'est l'Historien Capitolinus qui nous atteste ce fait.

Quant au surnom d'*Armenique* , qui lui fut décerné en mémoire des succès qu'il obtint en Arménie dans la personne de Statius Priscus son envoyé , il eut d'abord la modestie de se refuser à cet honneur ; mais enfin il l'accepta , & en fit aussi participant L. Verus ; ce qui arriva à l'époque de son dix-septième *Tribunicat* , & le troisième de son parent , c'est-à-dire , la troisième année de son règne , l'an de Rome 917 , & 164 de l'ère vulgaire. C'est vraisemblablement l'année suivante qu'on lui frappa cette belle Médaille , monument de la prospérité de l'Empire sous son gouvernement , désignée ici par le Dieu *Bonus Eventus* , c'est-à-dire , le Dieu des bons événemens & comme le mari de la Fortune , l'une des douze Divinités , dont six mâles & six femelles , *duodecim Consentes* , sans le consentement desquelles on ne pouvoit rien espérer d'heureux. Parmi les épis qu'on lui met ordinairement dans la main ; quelques Mythologues mêlent des pavots ; est ce pour avertir de ne pas se laisser endormir à la prospérité , de ne pas s'y permettre la sécurité du sommeil , dans la crainte de se réveiller malheureux ?

Des Antiquaires ont cru que notre Médaille n'avoit trait qu'aux *largitions* de froment qu'Aurelien fit à plusieurs villes de l'Italie , parce qu'ordinairement le Dieu *Bonus Eventus* , ainsi que les autres Dieux *Consentes* , présidoit à l'Agriculture.

XLVIII.



I.



II.



Tom V.

N^o. II.

F. L'Empereur Aurelien Ant. l'Armenique, couronné de laurier & revêtu d'une cuirasse.

R. Rome coiffée d'un casque & debout sous un arbre. Son bouclier est à côté d'elle. Elle étend la main sur la tête d'un serpent qui se redresse dessus un autel orné de guirlandes. La Victoire de l'autre côté, debout aussi, porte sur une main un plat de comestibles, & une corbeille de fleurs.

P. Bronze, I. Onc. XI. Scrup. III. Grains.

LE sujet de cette Médaille, l'une des plus précieuses de notre Muséum, peut se rapporter aux vœux solennels que Rome adressa de nouveau à ses Dieux, pour la conservation des jours d'Aurelien & de Vérus, l'an de sa fondation 921, & du Christ 168. Les événemens malheureux de cette année ne motivoient que trop la pieuse sollicitude du peuple. La guerre qui alloit s'ouvrir avec les Marcomans représentés, dit-on aujourd'hui, par les Bohémiens, & la peste qui commençoit à se faire sentir mettoient la ville dans de grandes allarmes; mais il faut entendre l'Historien Capitolinus parler là-dessus : les Marcomans inspiroient une si grande terreur, qu'Antonin fit venir des prêtres de tous les pays pour participer aux grâces attachées aux cultes étrangers; il ordonna dans tous les quartiers de Rome des lustrations de toute espèce; Pendant sept jours les *Lectisternes* furent promenés... La contagion étoit au point qu'il fallut charger les cadavres sur des chariots. Il y eut plusieurs milliers de victimes, parmi lesquelles on comptoit beaucoup des premiers Citoyens de l'Empire; Antonin dressa des Statues aux principaux d'entr'eux. L'Empereur Aurelien eut recours à la religion pour détourner de la ville les fléaux qui l'affligoient, & c'est ce que notre Bronze atteste, & rappelle par ce serpent d'Esculape, qui semble être la Divinité dont on voit l'autel élevé & paré de guirlandes & de bandelettes sacrées. Cet animal rampant, qui chaque année change de peau, & en outre qui ne s'expose à l'air que quand il ne peut nuire à son organisation, servoit chez les Egyptiens de symbole à la santé, en même tems qu'à l'éternité; & sous ce dernier rapport, ils le peignoient faisant le cercle, c'est-à-dire, le bout de sa queue dans sa gueule ent'ouverte. Cette tradition passa chez les Grecs & les Romains, & en même année jusqu'à nous. Nos Artistes s'en servent encore avantageusement dans leurs compositions pittoresques.

La figure de Rome, empreinte sur notre Médaille, est dans l'attitude de faire une lustration, assistée d'une Déesse ailée qu'on ne risque rien de reconnoître pour la Victoire.

P L A N C H E X X L I X.

N^o. I.

F. L'Empereur en habit de combat, la tête couronnée de laurier & tournée à droite ; *Marc Antonin auguste & très-grand, l'Arménique & le Parthe.*

R. Jupiter debout & tout-à-fait nud pardevant. Il tient son foudre de la main droite, & de la gauche son long Sceptre antique. Il semble adopter Marc Aurele & L. Verus placés à ses côtés, en recouvrant ces deux Empereurs de son manteau.

Pour exergue : Tribun XX... Empereur IV. Consul III.

P. Bronze, I. Onc. XII. Scrup.

TOUTES les Médailles, qui marquent les années XX, XXI & XXII du Tribunat de Marc Aurele, ont trait aux victoires remportées par ce Prince, ou en son nom, sur les Arméniens & les Parthes. Et en effet, Aurele & Verus triomphèrent de ces deux nations sur la fin de l'an de Rome 920 & de l'ère chrétienne 167, ou au commencement de l'année suivante. Ce fut à cette époque que ces deux co-Empereurs obtinrent le glorieux surnom de Vainqueurs très-illustres des Parthes : *Parthici maximi*. Ainsi ce n'est pas se hasarder que de restituer la date du Tribunat en partie effacée sur notre Médaille, par le nombre : XXI, ou mieux encore peut-être : XXII.

On remarquera sur notre Bronze combien l'Artiste a su faire sentir la Divinité de Jupiter; combien le contraste est frappant entre le caractère de la belle figure du milieu, & celui des deux Empereurs qui paroissent bien petits à côté du maître de la foudre.

L'image auguste d'un Dieu suprême auroit dû servir du moins à guérir les hommes de leur idolâtrie servile envers leurs Rois; mais le peuple, toujours incorrigible, avoue bien que les Rois sont dans la main de son Dieu, qu'ils ne sont que des atômes en comparaison; & cependant il partage son encens entre le trône & l'autel; souvent même l'autel n'a que les restes du trône. Cette conduite seroit excusable, si les nations avoient toujours eu affaire à des Marc Aurele - Antonin.

XLIX.



I.



II.

TOM. V.

On ne pouvoit imaginer un monument plus digne de cet Empereur que cette Médaille , qui le représente sous la protection immédiate du premier des Dieux , & comme le fils adoptif du Dieu *très-bon*.

N°. I I.

F. Le buste de l'Empereur vêtu de son manteau , & couronné de laurier.
Presque la même inscription.

R. Même sujet que sur le revers de la Médaille précédente , beaucoup moins belle & pas aussi bien conservée que celle-ci.

P. Bronze , I. Onc. IX. Scrup. VI. Gros.

LE sujet du revers tenoit à une pratique religieuse des Romains. Chez eux les triomphes étoient consacrés à Jupiter Capitolin , & c'est dans le sein de cette grande Divinité de l'Empire que les Triomphateurs déposoient leur couronne de laurier , comme pour lui faire hommage de la Victoire qu'ils n'auroient point remportée sans la toute-puissante assistance. Romulus fut le premier qui fit à Jupiter l'offrande des dépouilles & des trophées remportées sur l'ennemi. Marc Aurele , Prince religieux , n'aura pas manqué de suivre cet exemple , quand il triompha des Arméniens & des Parthes.

Les Rois ont toujours eu soin de mettre Dieu de moitié dans leurs affaires , afin que le peuple n'impute pas leurs sottises à eux seuls ; afin que l'on dise : Dieu n'a pas permis que le Prince soit vainqueur , comme les Romains disoient de leurs Empereurs Marc Aurele & Verus : Jupiter les a mené à la victoire comme par la main.

Par la grace de Dieu devenus des tyrans ,
Les Rois sous ce nom saint , aux peuples ignorans
Ordonnent , pour finir de fuites querelles ,
Ou des traités honteux , ou des guerres cruelles.

Frag. d'un Poëme sur Dieu. 8^o.

N^o. I.

- F.* Le buste d'Antonin couvert du manteau impérial & de la couronne de laurier.
- R.* Une Victoï : debout , le coude appuyé sur une petite colonne. Elle tient dans les mains une couronne de laurier & une palme.
- P.* Bronze , I. Onc. XI. Scrup. XVIII. Gr.

MARC AURELE fut nommé Tribun pour la vingt-quatrième fois , avant le 16^{me} jour des Calendes d'Avril de l'an de Rome 923 , de l'ère chrétienne 70 , sous le Consulat de Cethegus & Clarus. Des Médailles fixent à cette époque le départ de l'Empereur & la victoire sur les Germains , & s'accordent avec la nôtre qui désigne la même expédition , & le commencement de la guerre des Marcomans , aujourd'hui les Bohémiens.

Cette figure de la Victoire , empreinte sur ce Bronze , ne peut convenir qu'à la défaite de ces peuples sur les bords du Danube.

N^o. I I.

- F.* L'Empereur couronné de laurier , & revêtu d'une cuirasse sur le devant de laquelle est une tête de Méduse.
- R.* Une Victoire portée sur un char triomphal à quatre chevaux. Pour exergue en latin :

V I C T O I R E S U R L E S G E R M A I N S .

- P.* Cuivre , enchâssé dans un grand cercle , IV. Onc. XVII. Scrup.

LA guerre mémorable contre les peuples de la Germanie dura 8 années ; les Romains vainqueurs , voulurent immortaliser ce grand événement par plusieurs Médailles , d'une grandeur & d'un travail qui répondissent au sujet. L'ouvrage fut terminé & dédié au Conquérant avant son retour à Rome. Elles datent de l'an de la fondation de la République 925 & de J. C. 172.

PLANCHE

L.



I.



II.

TOM.V.

LI.



I.



II.



Tom. V.

ЛП.



I.



II.

Том V.

PLANCHE LI.

N^o. I.

- F. L'Empereur, comme ci-devant.
 R. La Victoire, de même, excepté qu'elle n'a point de palme à la main.
 P. Cuivre, I. Onc. XVI. Scrup. V. Gr.

C'EST à cause de la victoire éclatante remportée sur les Germains, qu'on désigne ici M. Aurele Antonin, par ces mots : *Imperator VII*. Un Sénatusconsulte décerna aussi au Prince pour la même raison une Statue pédestre. La tête de la Gorgone figurée sur le devant de la cuirasse est en argent; mais le travail en est moderne.

N^o. II.

- F. L'Empereur, comme ci-dessus
 R. La Victoire, assise sur un monceau d'armes. D'une main, elle tient une palme; & de l'autre sur ses genoux un bouclier sur lequel on lit : VIC. AUG. Devant est un trophée, composé d'un casque, d'une cote d'armes, & d'une massue croisée sur une courte épée.
 P. Cuivré, I. Onc. III. Scrup. XXII. Gr.

PLUSIEURS Médailles décrites par Mediobarbus font foi que M. Aurele reçut & accepta le surnom de *Germanique*, quand il fut salué par ses soldats : *Imperator VII*. Mais ce surnom ne se trouve point ici; & partout, on y lit : *Tribun XXIX*, *Consul III*, *Empereur VII*. Il est permis de conjecturer qu'on ne l'honora des surnoms ci-dessus qu'après qu'il fut rentré dans Rome, en vainqueur. Par conséquent notre Cuivre, d'un beau travail, aura été frappé un peu avant l'entrée triomphante du Prince.

PLANCHE LII.

N^o. I.

- P. L'Empereur Antonin, dans tout l'appareil militaire d'un vainqueur.
 L'inscription latine porte :
 M. ANTONIN AUGUSTE, LE GERMANIQUE, LE SARMATIQUE,
 TRIBUN XXXI.
 Tome V,

O

R. Un char triomphal, décoré de l'emblème d'Hercule, vainqueur de l'Hydre aux cent Têtes. M. Aurele, monté dans un quadriges, a, derrière lui, son fils Commode. Rome elle-même, portant un trophée sur l'épaule, marche devant les chevaux. La Victoire chargée d'un autre trophée, plane dans les airs au-dessus du triomphateur.

P. Bronze, 1. Onc. XIII. Scrup. X. Gr.

CETTE superbe Médaille nous apprend, qu'après l'entière défaite des Marcomans, des Sarmates, des Vandales & des Quades, l'Empereur Marc Aurele ayant rendu la liberté à la Pannonie, de retour à Rome, y reçut tous les honneurs du triomphe, que partagea son fils Commode, qu'il avoit déjà déclaré César. L'historien Julius Capitolinus dit la même chose. Ce triomphe eut lieu le XI des Kalendes de Janvier, l'an de Rome 929, & du Christ 176. Ce Prince avoit déjà obtenu le surnom de père de la Patrie; il prit celui de Sarmatique, à l'occasion de ses victoires sur les Sarmates. Ce titre d'honneur fut même conféré à Commode.

Hercule, domptant l'Hydre, représenté ici sur le char triomphal, est l'emblème du courage & de la force que Marc Aurele déploya dans cette expédition; de même que l'égide placée sur sa poitrine, rappelle la prudence consommée du Prince & ses connoissances dans l'art militaire.

Cependant la sagesse reconnue de Marc Aurele fut bien en défaut dans le partage qu'il fit de la Souveraineté avec son fils Commode. La tendresse paternelle ne sauroit même l'excuser. Ne pouvant ignorer l'ordre que ce monstre, âgé seulement de 11 ans, donna de jeter dans un four ardent un esclave coupable de n'avoir point chauffé son bain au degré convenable, comment peut-il élever un tel fils à la dignité de Tribun, & même lui conférer le titre d'Empereur. Si Marc Aurele eût eu autant de caractère que le premier des Brutus, il eut rendu un grand service à l'Empire & au monde, en le délivrant de Commode qui ne donna jamais les espérances que la jeunesse de Neron laissa concevoir.

Marc Aurele se seroit fait un honneur infini, si, après l'examen des premières années de son fils, désespérant de le ramener jamais au bien, il eût été lui-même dénoncer ce jeune monstre au Sénat, & eût demandé un décret pour le tenir renfermé & dans l'impuissance de faire le mal pour lequel tout disoit que Commode étoit né. C'eût été sans contredit la plus belle action de la vie de ce bon Prince, trop bon en effet, trop facile, trop sensible; & c'est alors qu'il

eût mérité les bénédictions qui lui furent prodiguées un peu trop légèrement peut-être.

Cet acte de fermeté du moins eût bien valu les victoires sur les Barbares , c'est-à-dire , sur des peuples moins civilisés , mais plus estimables que leurs vainqueurs.

Nº. I I.

F. La Tête de l'Empereur avec la couronne de laurier & le manteau.
L'inscription , la même que ci-dessus.

R. L'Empereur à cheval , la main droite étendue.
Exergue aussi comme ci-dessus , proclamé *Imperator* pour la huitième fois , Consul pour la troisième.

P. Bronze , I. Onc. XIII. Scrup. VIII. Gr.

CETTE Médaille infiniment recommandable , atteste que Marc Aurele obtint, en mémoire de ses victoires sur les peuples de la Pannonie , une Statue équestre , d'après un édit du Sénat porté sous le consulat de M. Aulus. Ce monument de bronze se voit encore à Rome , dans la cour du Capitole. C'est un ouvrage digne de l'admiration de tous les siècles. Le prince est représenté comme un pacificateur ; & c'est sans doute au geste imposant de cette figure que font allusion ces beaux Vers de Perse :

*Ergo ubi commota servet plebecula bile ,
Fert animus calidæ fecisse silentia turbæ
Majestate manus.*

Satyr. IV. V. 9. & seq.

IMITATION.

Lorsque la multitude émue
Fermente avec fracas & sort de son repos ,
La majesté d'une main étendue
Commande le silence & conjure les flots.

F. Le buste de l'Empereur, à l'ordinaire, &c.

R. Jupiter nud & debout ; de la main gauche il tient une haste, espèce de sceptre antique ; il a la main droite posée sur un trophée d'armes élevé & au pied duquel sont assis & enchaînés un homme & une femme esclaves.

P. Cuivre, I. Onc. XX. Scrup. XVIII. Gr.

VAILLANT cite une Médaille superbe & de première grandeur, frappée pour attester que le pieux Marc Aurele rapporta à Jupiter tout l'honneur de ses succès dans la guerre contre les Quades, les Sarmates & les autres nations de la Pannonie. C'est une espèce de monument de reconnaissance en mémoire des bienfaits signalés, qu'il plut au premier des Dieux de répandre sur la tête du meilleur des Princes. Cette Médaille offre Jupiter lançant du haut d'un quadriges les foudres exterminateurs sur un Roi à moitié renversé à terre.

Notre Médaille, précieuse tout au moins autant que celle dont nous venons de parler, n'est pas précisément pour le même sujet. Marc Aurele ayant terminé ses guerres, voulut offrir à Jupiter un tribut digne de lui, autant qu'il étoit possible. Ce Bronze a cela de particulier que le trophée, contre l'usage des Anciens, est suspendu à un tronc d'arbre très-élevé.

Du reste, Marc Aurele ne fit, dans la consécration de ce Bronze, qu'imiter ses prédécesseurs, politiques ou religieux, comme on voudra. Romulus ayant tué Acron, chef des habitans de Lenina, cité voisine de Rome, on offrit les riches dépouilles à Jupiter *Feretrien*, c'est-à-dire, à *Jupiter qui fait bien battre*.

Les Anciens, guères plus sages que les Modernes, ont tout fait pour exalter & entretenir cet exécrationnable esprit militaire, au moyen duquel trop souvent on se battoit pour se battre ; c'étoit un métier honorable, une profession lucrative & considérée ; au lieu d'arroser de larmes les lauriers teints du sang de ses semblables, on se faisoit un honneur religieux, & un plaisir barbare de les cueillir, & l'on croyoit avoir satisfait à sa conscience & à l'humanité, en consacrant des trophées à un *Jupiter feretrien* ou à un *Dieu des armées*. De tous les préjugés qui affligent notre espèce, le fanatisme guerrier est celui qui subsistera le plus long-tems.

LIII.



I.



II.

Tom.V.

Eustache, le Commentateur d'Homere, cite un *Jupiter surnommé Trophée*. C'est sans doute cette Divinité qu'on voit empreinte sur notre Cuivre, frappé vraisemblablement après le triomphe des Sarmates, au commencement de l'an de Rome 931, & du Christ 178. Vaillant a décrit une Médaille représentant, selon lui, non pas Jupiter, mais pour ainsi dire le *Dieu-Trophée*, ou une figure virile, nue, debout, & la main droite posée sur le trophée.

Les Romains faisoient des Dieux, à mesure qu'ils en avoient besoin. Le même peuple, qui brûloit son encens au Dieu *Cepitus*, devoit en être prodigue pour Jupiter feretrien, ou pour le Dieu - Trophée.

N^o. I I.

F. La tête de l'Empereur sans couronne; & autour une inscription grecque qui veut dire :

L'EMPEREUR CESAR MARC AURELE ÆLIEN ANTONIN L'ARMENIQUE.

R. Apollon monté sur un quadriges. Il est coëffé d'un casque, & presque nud, son manteau rejeté par derrière. De la main droite il tient les rênes de ses chevaux & un petit rameau. Il porte à sa main gauche une hache à deux tranchans. Tout en bas le Dieu d'un fleuve couché, le coude appuyé sur une urne, d'où sort de l'eau. Il a un roseau à la main droite.

Exergue grecque : HOMMAGE DES HABITANS DE THYATIRE.

P. Cuivre, I. Onc. IX. Scrup. I. Gr.

THYATIRE, aujourd'hui *Tyria*, étoit une ville de l'Asie Mineure, près de la Lydie. Le fleuve Lycus en baignoit les murs. Elle chommoit la fête d'Apollon à la hache, & quelquefois elle se contentoit de graver cet instrument sur sa monnoie. Apollon désigné avec le même attribut, avoit encore des autels à Tenedos, aujourd'hui Tenedo, petite île de la Turquie Asiatique, dans l'Archipel & non loin de la Natolie; il y avoit dans cette île un usage digne d'être observé, & qui d'ailleurs peut servir d'explication à cette hache, qui se trouve sur notre Médaille entre les mains d'Apollon. Dans les Tribunaux de ce pays, derrière le juge, un homme se tenoit debout, une hache à la main, prêt à en frapper le premier des témoins ou ayant cause, qui se permettoit un faux rapport; cette coutume, dont il seroit si facile d'abuser ailleurs que chez des Insulaires simples & voisins encore de la nature, avoit fait une telle sensation qu'elle devint proverbe : on disoit : La Hache de Tenedos, l'homme

de justice de Tenedos ; & ce proverbe passa sur la monnoie du pays. D'autres régions s'en emparèrent pour en faire un attribut de la Justice dans toute son intégrité , & l'appliquèrent aux Princes qui , semblables à Marc Aurele , savoient vaincre sans abuser de leurs succès , & se plioient aux règles de l'équité , quoiqu'avec une force suffisante pour les violer impunément ; c'est là probablement le sens du Revers de la Médaille qui nous occupe. Et c'est ainsi que les Habitans de Thyatire crurent devoir célébrer la victoire de l'Empereur sur les Arméniens.

Il y avoit en Mysie une ville de ce nom , sur la rive gauche du fleuve Caicus , aujourd'hui le Fourtissur , descendu du mont Timnus. Cette ville fut , dit-on , l'une des sept Eglises , ou Assemblées des Fidèles du Christ , auxquelles l'Apôtre Jean adressa son Apocalypse ; si toutefois l'Apôtre Jean écrivit jamais une ligne de l'Apocalypse ; car de savans Modernes , tout aussi bons Scrutateurs que nos anciens Mythologues , prétendent & offrent à le prouver , que ce livre de révélations composé dans l'isle de Pathmos est un morceau précieux de l'antiquité sur les initiations , à travers lesquelles il falloit passer avant d'être admis au culte épuré d'Apollon ou du Soleil dont l'Apocalypse décrit les travaux , ou les phénomènes astronomiques sous des emblèmes orientaux.

P L A N C H E L I V.

N^o. I.

F. Le buste lauréat de l'Empereur avec les noms en grec.

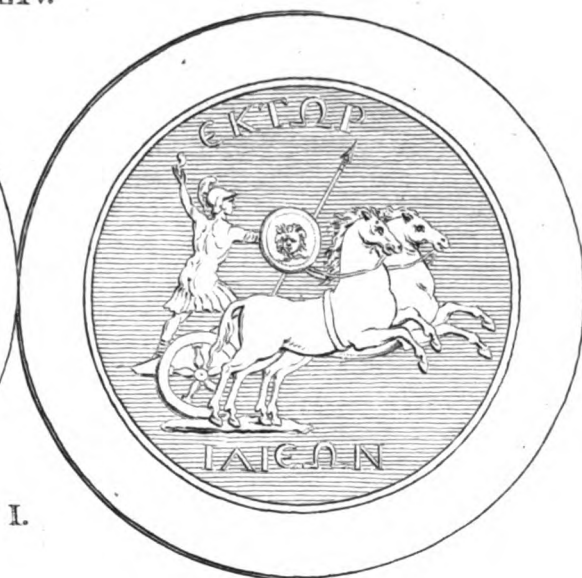
R. Hector armé d'une pique & défendu par son bouclier , combattant sur un bige.

Pour épigraphe , en grec : HECTOR ILIENSIUM , Hector , le Dieu des Habitans d'Ilium ou de Troye.

P. Cuivre , XXIII. Scrup.

LES Habitans de l'antique & célèbre ville de Troye , parmi leurs titres de gloire , revendiquoient celui d'avoir donné naissance à Rome. Virgile , dans son Eneide , suivit cette tradition populaire. Par conséquent , les successeurs des Troyens , qui avoient eu part aux bienfaits de Marc Aurele , s'empresèrent de lui témoigner leur gratitude par ce monument , sur lequel ils ne manquèrent pas de représenter Hector combattant du haut d'un char à deux chevaux , à la manière des Héros de l'antiquité. Cependant sur les Médailles des Empereurs Commode , Severe , Caracalla & Valerien , Hector est monté sur un quadriges. De son vivant , ses

LIV.



I.



II.

Tom.V.

compatriotes le regardoient comme un Dieu ; & en effet ce Prince fut le seul qui sçut en imposer aux Grecs , & retarda la chute de sa Patrie. Après sa mort , on lui rendit les honneurs divins ; & c'est ce que l'Artiste voulut exprimer , en plaçant dans la main qu'il tient élevée une espèce de foudre. Il a craint de l'exprimer d'une manière plus sensible , comme par un reste de pudeur ; car il est difficile de faire passer pour un Dieu le même Homme dont la mort a fait tant de bruit. Mais peut-être vouloit-on faire entendre que Troye n'eut jamais été détruite , si Hector eût été immortel. Le nom du Héros est resté , c'est aujourd'hui un problème parmi les Géographes de savoir la place où fut Troye.

N^o. I I.

F. La Tête de l'Empereur sans ornement.

R. Un homme couché , le coude appuyé sur un quartier de rocher ; il tient une patère dans la main. Ces mots grecs sont autour : Sous la Préture de M. CLAUDIUS VERUS ; Hommages des Habitans de Cyzique , Néocores.

P. Cuivre , XXII. Scrup. VI. Gros.

CYZIQUE étoit une Ville célèbre de la Propontide , ou Golphe de la Méditerranée , près du Détroit des Dardanelles , dans la Cherfonèse ou Morée , & divisée en deux parties , assez bien exprimées par un homme couché à moitié. Une partie de la Ville étoit en plaine , l'autre appuyée au Mont-aëton , ou la Montagne des Ours , parce que les nourrices de Jupiter y furent métamorphosées en ourses , on ne fait trop pourquoi. C'est à l'Astronomie à nous éclaircir ce point mythologique.

Au-dessus de cette élévation , il y en avoit encore une autre , espèce de Pic qu'on appelloit *Dindyme* , & sur lequel les Argonautes , au rapport de Strabon , consacrerent un Temple à Cybelle , la mère des Dieux , surnommée à cette occasion *Dindymene*.

La Figure à moitié couchée représente probablement la ville de Cyzique , & non un fleuve ; car elle n'est point appuyée sur une urne , attribut ordinaire des Divinités fluviales. Elle tient seulement à la main une coupe ou patère , peut-être pour indiquer que non loin de cette Cité , il y aroit une île du même nom , qui en dépendoit , & qui communiquoit au Continent par deux ponts.

Quoiqu'il en soit, Cyzique figura longtems parmi les plus belles villes de l'Asie ; elle étoit remarquable par ses murailles, sa citadelle & sur-tout ses tours revêtues de marbre ; quelque chose de plus utile encore que des arsenaux & des tours de marbre la rendoit recommandable. On vantoit beaucoup l'excellence de son gouvernement & de ses loix municipales. Il ne nous en est rien parvenu.

Cyzique avoit été honorée déjà deux fois du titre de Néocore , par Hadrien & ensuite par Caracalla. Nous avons parlé de ces honneurs. Venons à l'historique de notre Cuivre. Dion rapporte que cette ville eut beaucoup à souffrir d'un grand tremblement de terre arrivé sous le règne d'Antonin le Pieux. Marc Aurele contribua , avec sa munificence ordinaire , à la réparation des Edifices de Cyzique , & sur-tout de son Temple Dyndimene. Les Habitans crurent qu'il étoit de leur devoir de faire passer à la postérité le nom de leur bienfaiteur.

Peut-être voulurent-ils faire entendre par cette patère renversée , qu'ils placèrent dans la main de la figure d'homme servant de symbole à leur ville , que les vertus du Prince mériteroient les honneurs divins dont les libations faisoient partie.

Ils n'eurent peut-être aussi d'autres prétentions que de bien constater la Topographie de Cyzique , baignée pour ainsi dire par la Méditerranée ; ou bien , leur droit de propriété sur l'Isle située vis-à-vis d'eux à peu de distance du rivage. Car les anciens aimoient tous ces détails & savoient les rendre avec beaucoup de noblesse & de simplicité.

P L A N C H E L V.

Nº. I.

F. Le buste lauréat de l'Empereur.

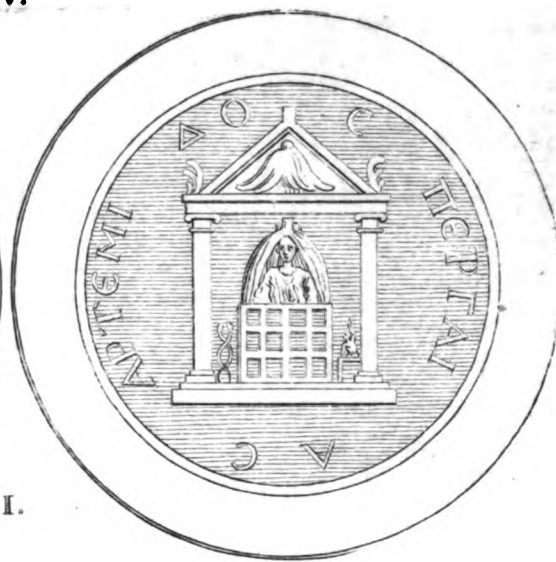
R. L'image de la Diane de Perga dans un Temple dystile, ou à deux colonnes.

P. Cuivre , XXII. Scrup. I. Gr.

PERGA étoit une ville de la Pamphylie , aujourd'hui province de la Turquie Asiatique. Tout auprès de cette Cité , sur une élévation , étoit un Temple fameux , très-ancien & dédié à Diane , où , chaque année , on venoit en pèlerinage de tous les environs. Il jouissoit du droit d'asyle. Cette Médaille doit sans doute son existence à quelque cadeau considérable que Marc Aurele aura fait à cette vieille Chapelle.

La

IV.



I.



II.

Tom. V.

LVI.



I.



II.

TOM. V.

La Statue de la Déesse est remarquable par son voile qui lui retombe à droite & à gauche, & par le grillage qui est au bas, tout semblable à celui sous lequel étoient renfermées nos *Madones* ou *bonnes Vierges*. Aux deux côtés sont divers *ex-voto*; tels que le Sphynx ailé, & un caducée.

Si l'antiquité ne nous avoit laissé que de ces sortes de monumens, nous ne semblerions pas si petits auprès d'elle.

Nº. I I.

F. La Tête de l'Empereur couronnée de laurier.

R. Bacchus debout couvert de sa chlamyde, mais de façon qu'il est presque tout nud. Il est armé de son thyrs & tient renversé un vase à boire, à deux anses. A ses pieds est un tigre qui le regarde.

Dans le champ de la Médaille, on lit en grec :

ΠΕΡΠΕΡΕΝΙ.

Et autour : GLYÇONĒ SAÇERDOTE ΠΕΡΠΕΤΥΟ . ΑΥΓΥΣΤΟ.

P. Cuivre, I. Onc. X. Scrup. VI. Gr.

CETTE Médaille, fort mutilée par le tems, ne donne prise qu'à des conjectures vagues.

Ce qu'on peut en dire de plus certain, c'est qu'il y avoit en Asie, un bourg nommé *Perperena*, aux portes duquel la tradition plaçoit le lieu du jugement de Paris. Voyez Strabon, liv. 13.

Il faut croire que les Habitans de cette bourgade ont fait frapper ce Cuivre en l'honneur d'un Prince dont les bienfaits couvrirent toute la Grece pour laquelle il avoit tant de vénération ?

Bacchus étoit sans doute le Saint de l'endroit.

PLANCHE LVI.

Nº. I.

F. Le buste lauréat de l'Empereur.

R. Diane en habit de chasse, avec son arc; & derrière le dos un carquois d'où elle tire un javelot. En face d'elle, le Génie d'une ville, armé d'une haste & portant sa main sur un autel allumé. Ces deux figures debout sont coiffées du bonnet Phrygien.

Pour inscription, en grec : ΤΑΒΕΝΟ. (.RUM.).

P. Cuivre, XXIII. Scrup. V. Gr.

Tome V,

P

LES Médailles frappées au coin de Tabas sont fort rares , & la topographie de cette ville fort incertaine. On en compte 4 ou 5 de ce nom ; ce qui est constant , c'est que l'une d'elles avoit pour Patron Bacchus habillé en femme. Apparemment que Diane chasseresse étoit la Sainte d'une autre Tabas , de celle dont il est ici question.

L'autre figure en regard pourroit passer pour le Dieu Lunus dont elle a le costume ; mais il lui manque le crépissant. Il est plus certain de la prendre pour le Génie de la ville , auteur de cette Médaille. Probablement c'est une patère que cet homme tient au-dessus de l'autel , mais qu'on ne peut distinguer à cause d'un morceau de cuivre saillant qui le recouvre. Cette dernière circonstance seroit croire que cette Médaille a servi d'amulette ou d'ornement à quelque pièce d'une armure à laquelle on l'auroit attaché. Plusieurs autres Médailles ont servi à cet usage.

On a remarqué que le bonnet Phrygien ressemble beaucoup pour la forme à celui de la liberté chez plusieurs peuples anciens & modernes. Cependant la Phrygie ne fut point l'endroit de la terre où l'on se trouva le plus indépendant.

Nº. I I.

F. Les Têtes de Marc Aurele & de Commode en regard , & toutes deux couronnées de laurier.

R. Une Figure demi-nue , couchée dans l'attitude d'une personne qui dort. Devant elle , debout , deux autres Figures qui s'embrassent. L'une d'elles tient une torche renversée. Au-dessus , une femme dans un nuage.

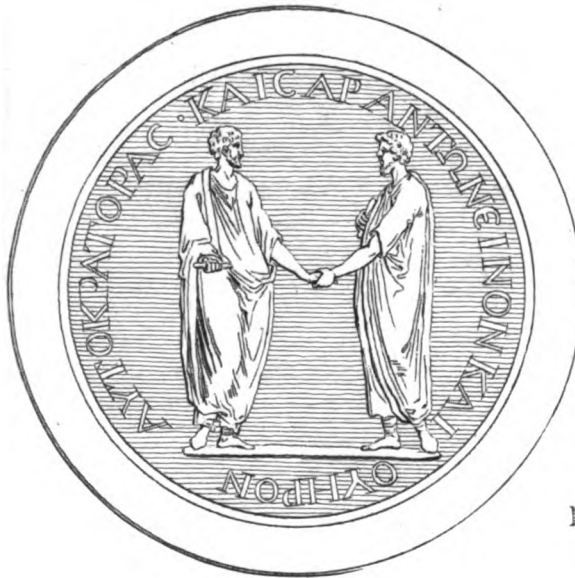
L'inscription grecque est presque effacée ; on peut à peine y lire ces lettres :
SUB CRATIPPO.

P. Bronze , XXII. Scrup. XV. Gr.

IL paroît que ce Bronze a été sur-doré ; on en voit encore des traces. Mais ce qui reste des inscriptions ne suffit pas pour sçavoir le nom du peuple qui s'avisait de frapper une Médaille à Marc Aurele & à Commode réunis.. Commode & Marc Aurele en regard ! Sans doute que ce n'est pas pour offrir le rapprochement de deux hommes faits pour aller ensemble & de front à la postérité.

Le revers a de l'analogie avec celui de quelques Médailles , ouvrage des Habitans de Stratonice & de Smyrne , où l'on voit peint Alexandre le Grand dormant au pied d'un arbre , en présence des trois Furies vengeresses des crimes ,

LVII.



I.



II.

Tom.V.

& protectrices de l'innocence. C'étoit selon la Théologie égyptienne, quelquefois pleine d'une profonde raison, trois sœurs dont l'une séjournoit dans la Lune pour mieux voir tout ce qui se passe sur la terre pendant les ténèbres; & c'est sa face qu'on apperçoit remplissant tout l'orbite de l'Astre des nuits. L'autre, (voyez Macrobe) munie d'une torche allumée aux rayons du Soleil, se fait jour dans les replis les plus obscurs du cœur, & indique à ses deux compagnes ceux qu'il faut punir, ceux qu'il faut récompenser.

C'est ainsi que les anciens peignoient les remords de l'homme ambitieux & sanguinaire, & les témoignages d'une bonne conscience que les Princes peuvent se rendre, quand ils gouvernent selon les loix, quand ils n'entreprennent aucune guerre injuste & ne commettent point de lâches assassinats; tels qu'on en lit avec horreur le récit dans l'histoire d'Alexandre toujours vainqueur, mais quelquefois meurtrier de ses meilleurs amis.

Sous ce point de vue, le revers de notre Médaille est curieux, & renferme une moralité importante, qui pourtant n'a pas un rapport très-direct avec les deux têtes si disparates, empreintes sur la face de ce Cuivre.

PLANCHE LVII.

N^o. I.

F. Marc Aurele & L. Verus, debout, vêtus de robes longues, & se donnant la main.

L'inscription grecque porte :

HOMMAGE DES NYSÆENS AUX EMPEREURS
& CESARS ANTONIUS & VERUS.

R. Le Dieu Lunus debout, une patère dans une main, une haste dans l'autre; le croissant de la Lune au dos & le bonnet phrygien sur la tête. Voici en latin & en françois l'inscription grecque qu'on lit autour :

SUB SCRIBA AURELIO DIODOTO, NISÆORUM.

Tribut d'hommage des Habitans de Nyse, sous Aurelius Diodotus, Greffier.

P. Cuivre, XXI. Scrup. XV. Gr.

NISÆ ou Nyse, étoit une ville de la Carie, sur les rives du Xanthe, dans l'Asie proconsulaire. Les Habitans frappèrent ce Cuivre dans la même année que L. Verus, à la mort du pieux Antonin, partagea l'empire avec Marc Aurele, lors de son second Consulat, l'an de Rome 914, & de l'ère vulgaire 151,

A la même époque , il devint Tribun. C'est pour cela que la face de notre Médaille représente les deux Princes avec la toge se donnant la main , & désignés sous le nom d'*Imperatores* , *autocratores*.

Le Dieu Lunus étoit la principale Divinité des Nyséens ; ils l'appelloient en grec : KAMAREITEN. Chez les Arabes le nom de la Lune est KAMAR. Les Egyptiens & les Grecs reconnoissoient aussi le Dieu Lunus , comme ils adoroient une Vénus-Homme.

La Théologie des Anciens faisoit la Lune des deux sexes. Macrobe nous apprend que c'est pour cette raison que les hommes lui sacrifioient en habits de femme , & les femmes en habits d'homme.

Jadis nos gens de condition , nos Nobles , Marquis , Comtes , Ducs , &c. pour se distinguer des gens du peuple , portoient des talons rouges ; les Patriciens à Rome , pour n'être pas confondus avec les Plebéiens , peignoient aussi sur le talon de leurs chaussures le croissant argenté de la Lune.

Les dames Romaines pendoient à leurs colliers & laissoient tomber sur leur sein une parure en forme de croissant de la Lune ; mais ce dernier usage avoit du moins un motif. Les femmes croyoient que les phases de la Lune influençoient leurs infirmités périodiques ; de façon que le croissant étoit une sorte d'amulette préservative de toute irrégularité dans le flux menstruel.

Les Nyséens attachoient tant de considération au titre ou à l'office de Greffier ou Secrétaire de leur ville , *Grammateus* , qu'ils en avoient gratifié Tibere César pour lui porter honneur.

Nº. I I.

F. Le buste lauréat de l'Empereur Antonin.

R. Marc Aurele & L. Verus , debout , couverts de la toge , & se donnant la main. Il ne reste de l'inscription grecque que ce seul mot : *Concordia* , la concorde.

P. Bronze , I. Onc. II. Scrup. XVIII. Gr.

C'EST encore un tribut d'hommage des peuples de l'Asie Proconsulaire ; & il en existe plusieurs autres monumens de ce genre. Sur une Médaille frappée pour le même sujet , on lit : *Concordia augustorum*.

LVIII.



I.



II.

Ton.V.

N^o. I.

- F.** Les bustes de Marc Aurele & de L. Verus , en regard , & sans aucun ornement , avec leurs noms en latin pour inscription autour.
- R.** Trois figures assises , représentant les trois Divinités du Capitole.
- P.** Bronze , II. Onc: VIII. Scrup. XXII. Gr.

CETTE Médaille de la plus noble simplicité fut frappée à Rome , la même année que L. Verus partagea avec Marc Aurele le Trône impérial. Elle est parfaitement conservée , à l'exception du caractère numéral du Consulat de l'Empereur , où il faut lire : III.

On sçait que les trois Divinités tutélaires de l'Empire , qui avoient les premiers autels dans le Capitole , étoient Minerve , Junon & Jupiter. Sur la tête de celui-ci est une petite Figure de la Victoire , que l'on ne voit qu'en raccourci , & qui couronne le maître des Dieux , avec le diadème , ou la banderlette consacrée à cet usage. Sur d'autres Médailles se trouve un aigle.

N^o. II.

- F.** Marc Aurele & Commode , couronnés de lauriers , & se regardant avec leurs armes.
- R.** Mars *Gradivus* , c'est-à-dire , marchant à grands pas , armé de sa lance & portant un trophée sur ses épaules.
- P.** Cuivre , I. Onc. X. Scrup.

IL est vraisemblable que ce beau Cuivre a été frappé l'an de Rome 928 , & du Christ 175 , la même année que Marc Aurele eut la foiblesse de proclamer *Auguste* son fils Commode. Le profil de ce dernier sur notre Médaille n'annonce rien moins que le caractère de l'original. On ne se fait pas à voir dans le même cadre les bustes de deux Princes qui se ressemblent si peu dans l'histoire. Sans doute qu'à l'avenir nous serons plus sobres de pareils hommages , & que le burin attendra la mort des hommes en place pour leur décerner la sorte d'immortalité qui leur convient.

L. V E R U S.

- F. Le buste de ce Prince , couronné de laurier & revêtu du manteau impérial , avec ses noms & ses surnoms en latin.
- R. L'Empereur debout dans la Tribune , assisté de son Tribun , & haranguant un groupe de soldats portant des enseignes militaires.
- P. Cuivre rouge enchâssé dans un grand cercle de cuivre jaune , III. Ono. III. Scrup. XVI. Gr.

CETTE superbe Médaille , précieuse par sa rareté & remarquable par son cadre , a pu être frappée vers la fin de l'an de Rome 918 , & de l'ère chrétienne 165 , ou vers le commencement de l'autre , époque de la conquête de l'Arménie par L. Verus , quand ce Prince , ayant terminé la guerre contre les Parthes , se dispoisoit à triompher des autres nations *barbares* , pour nous exprimer dans le style des Romains de ce tems-là. C'est aussi à cette époque , chère au peuple vainqueur , que Verus obtint pour la quatrième fois le titre d'*Empereur* , c'est-à-dire , Chef suprême de l'armée , qualification d'honneur , différente de celle d'Empereur de Rome.

Le revers de notre pièce représente L. Verus , annonçant à ses soldats une nouvelle campagne à faire , & de nouveaux lauriers à cueillir. C'est ainsi que pour fournir un sujet à une nouvelle Médaille , on conduisoit les soldats à une nouvelle boucherie de chair humaine. Ainsi , pour vivre quelques centaines d'années dans l'histoire , ou sur l'airain , on égorgeoit froidement plusieurs milliers d'hommes.

N^o. II.

- F. La Tête nue de L. Verus revêtu du manteau impérial attaché sur l'épaule , à l'ordinaire.
- L. AURELE VERUS AUGUSTE , L'ARMÉNIQUE.
- R. Marc Aurele & L. Verus , debout ; l'un foule aux pieds l'Euphrate , l'autre le Tigre , ces deux grands fleuves personnifiés par deux figures couchées & appuyées sur leur urne. Une Victoire placée derrière chacun des vainqueurs , leur pose une couronne sur la tête : entre les deux Empereurs , on voit un captif , fléchissant le genou. Le pied de son autre jambe plonge dans l'eau.

LIX.



I.



II.



Tom.V.

LX.



I.



II.



Tom.V.

P. Cuivre, 1. Onc. IV. Scrup. XIV. Gr.

L'AGE de cette Médaille est déterminé par d'autres Bronzes sur le même sujet, & portant pour époque : Verus, Tribun six fois, & nommé *Imperator* quatre fois, sous son 3^e Consulat, ayant pour collègue T. Numidius Quadratus, l'an de Rome 720 & de J. C. 167.

Il y a beaucoup de symétrie, & par conséquent un peu de Monotonie dans la composition du revers de ce Cuivre.

P L A N C H E L X.

N^o. I.

F. L'Empereur couronné de laurier, & sous le costume guerrier. Sa cuirasse est ornée d'une Méduse.

R. Une marche triomphale, & un char dans lequel sont Marc Aurele & L. Verus; dans le fond un Trophée & deux captifs enchaînés au pied.

P. Cuivre, 1. Onc. XVI. Scrup. XX. Gr.

CETTE pièce de Cuivre, rare & bien conservée, a été frappée à l'occasion du triomphe décerné aux deux Empereurs, à leur retour de la guerre contre l'Arménie & les Parthes.

Parmi les surnoms d'*Arménique*, *Parthe*, &c. qu'on lit sur notre Médaille, on n'y trouve pas celui de *Medici*, vainqueur des Medes, qui fut donné dans cette circonstance à M. Aurele & à L. Verus. Il est pourtant sur un monument placé au portail de S. Laurent à Milan, laquelle pierre est de la même date que notre Cuivre; la voici :

I M P . C A E S A R I
L . A U R E L I O . V E R O
A U G . A R M E N I A C O
M E D I C O . P A R T H I C O
M A X . T U B . P O T . V I I P . P . (P a t r i s P a t r i æ)
D E C . D E C .

Le titre honorable de *Père de la Patrie* fut donné aussi pour la même occasion à L. Verus. Les anciens n'étoient point avares de leur reconnaissance,

& ils en recueilloient les fruits. Mais si la conquête d'une province, si une nation rebelle mise aux fers est un service rendu à un pays, & mérite les honneurs du triomphe, il falloit réserver le doux surnom de *Père de la Patrie*, pour des actions d'un tout autre genre, & observer davantage les convenances; ramener l'abondance, détourner une contagion, rendre justice avec équité, faire aimer la loi, protéger le foible contre le fort, voilà de quoi motiver la qualification de *Père de la Patrie*, & non des combats où le plus souvent le Prince n'a pas même couru risque de sa vie.

N°. I I.

F. Le buste laureat de l'Empereur vêtu de son manteau & la tête à gauche.

R. L. Verus présente une petite figure de la Victoire à Jupiter, assis sur les collines de Rome, son foudre d'une main, & son autre bras levé à la hauteur de sa tête, Rome est debout derrière le Prince qu'elle s'apprête à couronner.

P. Bronze, 1. Onc. XVI. Scrup, VII. Gr.

NOUS avons rendu compte plus haut d'une Médaille représentant Marc Aurele, vainqueur des Germains, & consacrant ses trophées à Jupiter. Ce Bronze-ci atteste que L. Verus suivit le pieux exemple de son prédécesseur. Cela devint par la suite un usage d'étiquette. Cette Médaille d'un superbe travail, se trouve aussi dans le Museum du Vatican, dans celui de Pise, & à Paris, dans le Cabinet National des Médailles.

Tout vient de Dieu, étoit un axiome de la Religion des Anciens, conforme en cela à ce passage du Catéchisme : Rien n'arrive dans le monde sans son ordre ni sans sa permission. Cette morale ascétique donnoit carte-blanc aux Rois. D'après cette maxime, ils pouvoient se permettre tout, sans être obligés de rendre compte de rien. Le Dieu des combats, disoient-ils, cause les défaites, comme il donne la victoire : & on leur savoit gré de cette modestie, de rapporter tout l'honneur d'une campagne à un Être au-dessus d'eux. Le peuple se payoit de cette monnaie & s'acoutumoit à confondre ses Rois avec ses Dieux; & c'est tout ce que les premiers desiroient, pour despotiser tout à leur aise & se livrer en toute sécurité à leurs projets ambitieux & sanguinaires.

PLANCHE

LXI.



I.



II.

Tom.V.

PLANCHE LXI.

N^o. I.

F. Buste laureat de l'Empereur en manteau.

R. Rome assise sur un monceau d'armes. Elle porte un glaive à la main ; de l'autre , elle présente un petit rameau de laurier à Lucius Verus habillé en guerrier , mais reconnoissable au sceptre qu'il porte de la main gauche , la droite étant occupée à recevoir le présent qu'on lui fait. Derrière la figure de Rome , assise & les pieds sur un escabeau , est une Victoire.

P. Bronze , I. Onc. XIII. Scrup. XX. Gr.

NOUS venons de voir L. Verus faire honneur de ses conquêtes à Jupiter. Ici , Rome l'en dédommage , en lui restituant les lauriers qu'il avoit la modestie d'offrir au maître des Dieux. Il parut à la même époque une autre Médaille , d'un travail aussi beau , mais dont le sujet est bien plus recommandable ; en retour des lauriers stériles que Rome décerna à L. Verus , L. Verus fait à Rome l'offrande de plusieurs épis nourriciers , comme pour lui dire : C'est une belle chose que de faire des conquêtes ; mais il est plus beau encore d'honorer l'Agriculture , & de maintenir l'abondance dans un Etat.

N^o. II.

F. Le buste laureat de l'Empereur ; il est revêtu de sa cuirasse.

R. Le Prince debout tient une patère penchée au - dessus d'un autel allumé. Derrière lui , la Victoire le couronne.

P. Bronze , I. Onc. VII. Scrup. IV. Gr.

IL étoit d'usage que les Empereurs Romains , honorés du triomphe , vinsent sacrifier dans le Temple de Jupiter Capitolin ; & c'est ce qu'on voit sur ce Bronze d'une grande rareté & d'une élégance peu commune , frappé à l'occasion d'une victoire remportée sur les Parthes , & de la paix que L. Verus voulut bien leur accorder.

N^o. I.

- F.* La Tête nue de L. Verus, avec ses noms en grec.
R. La Statue de Diane dans un Temple à six colonnes. L'inscription a péri.
P. Brouze, I. Onc. V. Scrup. VI. Gr.

L existe à Paris, dans le Cabinet national des Médailles, un Bronze dont le sujet est le même, & frappé, ainsi que le nôtre, par les soins de Claudius Frontonus, Pontife & Préfet d'Asie, au nom de treize villes de cette province de l'Empire Romain.

Notre Médaille pourroit bien être la même, à moins qu'on n'aime mieux en faire honneur aux Habitans d'Abydos, ville de l'Helléspont, sous l'Archontat de Publius Mævius. Ce petit peuple étoit déjà célèbre dans l'histoire. Assiégé par Philippe de Macédoine, plutôt que de tomber entre ses mains, il prit la résolution de s'ensevelir sous les ruines de la Patrie. Les Abydiens s'entre-tuèrent tous, femmes, vieillards, enfans, & mirent le feu à leurs maisons; en sorte que le vainqueur ne trouva que du sang, des cadavres & des décombres. Cette Cité fut rétablie dans la suite & passa, on ne sait pourquoi, pour être très-médisante. On disoit proverbialement d'un homme caustique : C'est un Abydien.

Notre Bronze semble attester le contraire. Il est vrai qu'à l'époque du règne de L. Verus, Abydos étoit comme vassale de Rome; & l'on sçait que la servitude est peu propre à donner l'énergie qu'il faut pour dire toute la vérité, & pour la dire envers & contre tous. Tout esclave est flatteur, & *vice versa*; la médisance passe pour un crime dans une ville dépendante, c'est une vertu chez les républicains.

N^o. I I.

- * *F.* Le buste de l'Empereur, sans aucun ornement.
R. Le Mont-Argæus, au sommet duquel est une petite Figure, debout sur un croissant & au-dessus d'un globe parsemé d'étoiles.
P. Argent, V. Scrup. VII. Gr.

LE Revers de cette Médaille a beaucoup souffert des injures du tems; on distingue mal une partie des objets qui y sont figurés. La petite statue placée

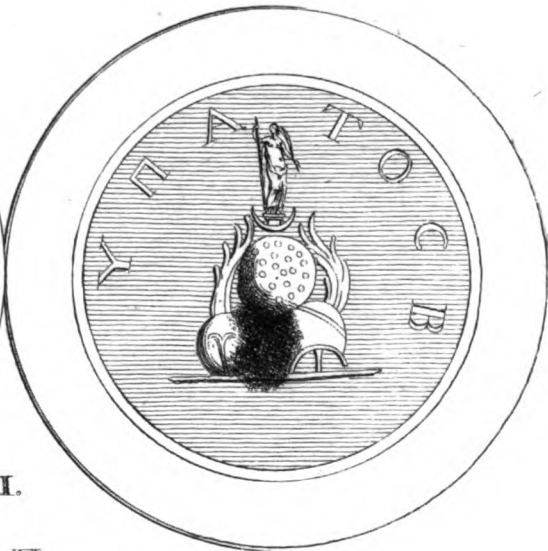
LXII.



I.



II.



Tom .V.



I.



II.

Tom IV.

tout au haut, est peut-être une Victoire, ou Jupiter lui-même armé de son long sceptre & tenant une palme dont L. Verus lui fait hommage; à moins que l'on n'aime mieux y voir le Prince lui-même, élevé au-dessus des Astres, dominant le globe de la Terre soumis à sa valeur & représenté allégoriquement par le sommet d'Argée, la plus haute montagne de la Cappadoce, couverte de neige en tout tems. Au pied de ce mont étoit bâtie la ville de Cæsarea, qui succéda à Magaca, Métropolitaine du pays.

Sur notre pièce d'argent, aux deux côtés du Mont-Argæus, sont des espèces d'urnes & des palmes, par allusion aux jeux sacrés qu'on célébra en l'honneur de L. Verus, à l'occasion de son entrée au 2^d Consulat, *Consul iterum*, comme il est dit sur le revers, en langue grecque; ce qui eut lieu à son avènement au trône Impérial que Marc Aurele partagea avec lui, l'an de Rome 914 & du Christ 151. Patin, dans l'explication qu'il a donnée d'une Médaille antique, à peu près semblable à la nôtre, se trompe en prenant le Mont-Argæus pour celui du Vesuve.

Tous ces divers attributs entassés ici sont un monument de flatterie, une espèce d'*ex-voto* pour obtenir du Ciel, en faveur du Prince, un règne long & fortuné. C'est une sorte d'Apothéose anticipée, dont les gens sensés connoissoient la valeur. De tout tems, les Têtes à diadème ont été adulées par le peuple esclave & ignorant.

PLANCHE LXIII.

N^o. I.

- F. Le buste de l'Empereur avec la couronne de laurier, le manteau & l'inscription grecque : L'EMPEREUR L. VERUS AURELIUS CÆSAR.
 R. Hercule assis sur un rocher recouvert de la peau du lion de Némée; la massue est dressée contre. Devant le Héros, une femme debout & demi-vêtue semble le caresser avec la main.

Pour Epigraphe, en grec :

*Sous la Préture d'Aulus Arilius Cratippus,
 Hommage des Habitans de Pergame, deux fois Néocores.*

P. Bronze, 1. Onc. IX. Scrup. XXIII. Gr.

CE fut M. Aurele qui déclara les Citoyens de Pergame Néocores pour la deuxième fois. Nous avons expliqué plus haut ce que c'étoit que ce titre. à l'occasion d'une Médaille en l'honneur d'Adrica ayant pour type un Hercule,

comme ici. Ce Héros-Dieu étoit le Patron de la ville de Pergame , qui , apparemment pour lui plaire davantage , ne le représentoit jamais sur ses monnoies qu'accompagné de sa chère Omphale. C'étoit le prendre par son foible , comme on fait ; & voilà comme le peuple a toujours gâté les Rois , en divinifant leurs turpitudes. Le bel exemple à donner à un Empereur que de lui offrir l'image d'une femme demi-nue passant la main sous le menton d'un grand Homme ! si du moins l'exergue en contenoit le préservatif , à peu près dans ce sens :

Prince ! remarque cette massue & la dépouille du lion de Némée qui reconvre le rocher où Hercule est assis ; cela veut dire : Hercule ne se défaltéra dans la coupe du plaisir qu'après avoir dompté des monstres. Fais-en de même , & ne t'adjuge point avant le combat le prix de la victoire.

N^o. I I.

F. Buste laureat de l'Empereur , revêtu du manteau.

R. Hygie & Esculape ; avec l'inscription grecque : Sous la Préture.... d'Anrelius Cratippus , hommage des Habitans de la ville de Pergame , deux fois Néoeores.

P. Cuivre , I. Onc. XXVIII. Scrup. VIII. Gr.

L'EMPEREUR Verus , en chemin pour la guerre contre les Parthes , tomba malade à Canuse , à l'extrémité de la Pouille , à présent la Terre de Barri , au Royaume de Naples. Vraisemblablement notre Cuivre fut frappé pour cette cause. Il n'en falloit pas tant. Toutes les villes soumises ou alliées à l'Empire Romain , s'empressoient à l'envi de faire leur cour au Prince , à la plus légère occasion. Voyez ci-dessus une Médaille dont le sujet est le même.

P L A N C H E L X I V.

L U C I L L A A U G U S T A.

F. La Tête de la Princesse *Lucilla Augusta* , fille d'*Antonin Auguste*

Ce sont les mots qu'on lit en latin autour du buste.

R. Vénus , debout , & vêtue d'une longue robe qui tombe jusque sur ses pieds. Elle tient à la main une haste , ou un bâton , & caresse un enfant déjà grand qui porte un flambeau. A côté de la Déesse , est un autel allumé. On lit autour : *V E N U S*.

P. Cuivre , I. Onc. IV. Scrup. 17. Gr.

LXIV.



I.



II.

Tom.V.

LXV.



L



II

Tom.V.

CAPITOLIN nous apprend que L. Verus, qui avoit obtenu les surnoms glorieux : *L'Arménique*, le *Parthe* & le *Mede*, vint à Éphèse pour y épouser Lucilla, fille de Marc Aurele & de l'une des deux Faustines ; Rome célébra cette union par des fêtes & par une Médaille, & c'est celle que nous avons sous les yeux. Elle est recommandable par l'élégance & la pureté du travail, par la sagesse & la simplicité de la composition. La Princesse y est représentée, parée de ses seuls attraits.

Venus étoit l'une des Divinités qui présidoient aux mariages chez les anciens ; l'Amour aussi. Mais le morceau de draperie qu'on peut remarquer sur l'épaule & le bras de l'adolescent figuré sur notre Bronze, semble indiquer le Dieu Hyménée lui-même, conformément à ces jolis Vers de Catule :

*Nil potest, sine te, Venus,
Fama quod bona comprobet,
Commodi capere : at potest,
Te volente ; quis huic Deo
Comparier ausit ?*

Carm. L. X. v. 62.

IMITATION.

Hymen ! sans toi, Vénus ne peut rien entreprendre ;
Tu légitimes son desir :
Et dans l'abandon le plus tendre ,
Elle attend ton aveu pour goûter le plaisir.
Qui n'envieroit ta destinée ?
Quel Dieu t'est comparable, Hymen, ô Hyménée !

PLANCHE LXV.

F. Le buste de Lucilla, &c.

P. Six femmes, le voile sur la tête, sont debout autour d'un autel, & devant une espèce de rotonde au fond de laquelle est une petite image ou statue.

Celle de ces femmes, qui se trouve le plus près de l'autel, y fait un sacrifice.

P. Cuivre, I. Onc. XV. Scrup. II. Gr.

ON sçait que les Vestales sont de l'invention de Numa. Ce pieux Législateur imagina d'instituer six Prêtresses pour la garde du feu sacré de Vesta, qui

ne devoit jamais s'éteindre , emblème de l'empire Romain qui devoit toujours durer. Il falloit être vierge , pour mériter l'honneur de veiller à l'entretien de cette flamme inextinguible. C'étoit une condition de rigueur. On consacra six Prêtresses pour que chacune des six régions ou quartiers qui composoient la ville de Rome eût sa Vestale , aux prières de laquelle on pût se recommander. Ces filles chastes célébroient leur grande solennité le V. des Ides de Juin , selon l'ancien Calendrier romain ; il n'étoit pas permis aux femmes mariées de se mêler à leurs mystères , elles n'étoient pas réputées assez pures pour des fonctions aussi saintes ; mais la basse flatterie des Romains sous les Empereurs leur fit admettre des exceptions en faveur de l'épouse de leurs maîtres. Cependant les Impératrices Romaines n'étoient pas plus vestales de mœurs que de fait, N'importe ; sur les Médailles , non-seulement elles en portoient l'habit ; elles en remplissoient encore les augustes fonctions,

Au reste , n'en faisons pas un crime aux anciens ; nous n'avons pas été plus sages qu'eux en cela ; la Religion chrétienne , tout aussi complaisante que le paganisme , admet dans son sanctuaire les têtes couronnées. Les Rois de France n'avoient-ils pas le privilège de dire la messe , & d'officier quand il leur en prenoit la fantaisie ? Ils n'usoient guères de la permission ; c'étoit trop au-dessous d'eux , & ils avoient d'autres soins à prendre. L'histoire fait pitié jusqu'à l'époque du 14 Juillet 1789.

Le Temple de Vesta étoit ordinairement de forme circulaire , comme pour figurer la rotation de la Terre autour du Soleil ; car le feu sacré de Vesta , & le culte qu'on lui rendoit , transportés de Grece à Rome , étoient un reste de la religion primitive du Soleil ; la coupe des Temples qu'on lui consacroit retraçoit le cercle du Zodiaque. C'est ainsi que l'architecture de nos Eglises est modelée sur la croix où fut suspendu l'Homme-Dieu qu'on y vénère encore.

Vraisemblablement celle des six femmes représentée sur notre Médaille sacrifiant , c'est-à-dire , versant d'une patère de l'encens sur l'autel allumé , est Lucilla elle-même , comme pour laisser à la postérité un monument de la pudicité de l'Impératrice. Le siècle de Louis XIV rend croyables toutes les basses flatteries que les anciens peuples n'avoient pas honte de prodiguer à leurs Princes , & par suite , à tous ceux & celles qui leur appartenoient. Par fois l'espèce humaine a été bien vile.

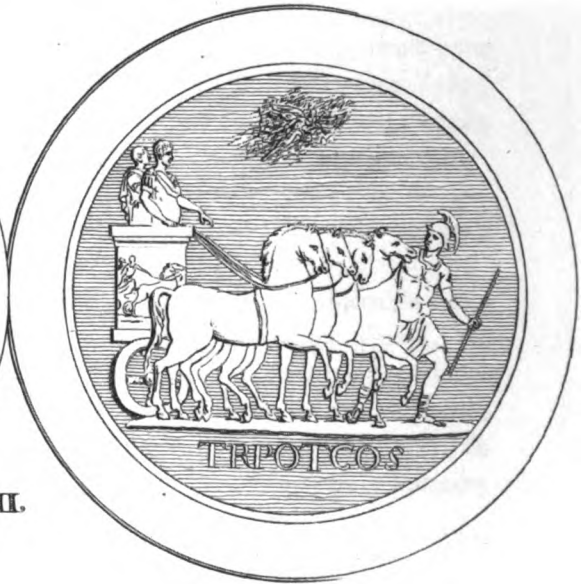
LXVI.



I.



II.



Tom. V.

F. Les bustes, se regardant, de Commode & de son frère Annius Verus, avec leurs noms.

R. Quatre enfans désignent par leurs attributs les quatre saisons de l'année.
Pour exergue ; *Temporum felicitas*.
Le bonheur, la félicité du siècle.

P. Bronze, I. Onc. XIV. Scrup. XX. Gr.

CETTE superbe Médaille, d'un grand prix non-seulement par sa rareté, mais encore à cause de la délicatesse du travail, paroît avoir été frappée quand Marc Aurele déclara Césars Commode & Annius Verus son frère; ce qui arriva sous le Consulat de Servilius Pudens & de Lucius Fusfidius Pollion, le 4 des Ides d'Octobre de l'an de Rome 919, & de J. C. 166. Le peuple, à cette occasion, étoit dans l'usage de manifester la plus grande joie & de faire des vœux pour les Princes reconnus héritiers présomptifs de l'Empire; alors, on célébroit des sacrifices & des jeux.

Il est vrai que l'allégresse publique étoit motivée par les *Congiaires*, c'est-à-dire, par des libéralités que l'Empereur avoit grand soin de faire au peuple, & que le peuple avoit la platitude de recevoir. Les congiaires étoient à peu près ce qu'on appelloit en France & ce qu'on appelle encore aujourd'hui en Allemagne & dans plusieurs autres Cours de despotes *le joyeux avenement*. Les Rois modernes font grâce de quelques légères impositions; les Empereurs Romains distribuoient quelques pièces de monnoie, ou quelques mesures d'huile, de vin, d'épices, &c; ces mesures s'appelloient *Conges*. Commode jetta au peuple 725 deniers. Aurelius qui aimoit à thésauriser les espèces d'or & d'argent, fit ses largesses en nature, des pains, du porc... ce qui rappelle les cervelats qui pleuvoient sur la populace de Paris, avant le 14 Juillet 1789, à l'occasion du mariage de ses Princes: & c'est tout cela que le sot peuple Romain qualifioit de *félicité du tems, bonheur de la Nation à cette époque. Felicitas temporum*.

Les Romains, du tems des Empereurs, ne savoient qu'imaginer pour manifester leur joie en apprenant qu'ils ne manqueroient pas de maîtres. & que la race auguste n'en étoit pas prête à s'éteindre. C'étoit pourtant ce même peuple dont les ancêtres avoient chassé Tarquin; c'étoient les descendans de cette

même nation qui , moins de deux siècles auparavant , avoit applaudi au meurtre de César par Brutus. Quel dommage qu'il ne se trouvât point alors un augure pour prédire que ce Commode pour lequel Rome se mettoit en frais de réjouissances , seroit en tout l'inverse de son père. Mais la vérité eut de la peine à percer jusqu'à la personne de Marc Aurele lui-même ; un présage de cette nature n'en eût pas été reçu favorablement.

Quoiqu'il en soit , les quatre saisons représentées sur notre Médaille , ont pour exergue , *felicitas temporum* : c'est-à-dire , d'un bout à l'autre de l'année , on ne peut manquer d'être heureux sous des Princes tels que Commode & Verus , désignés à l'Empire de la main de M. Aurele. Le premier des quatre enfans qui ouvre la marche , un panier de fleurs qu'il tient des deux mains sur sa tête , est le Printems. Le second qui suit est l'Été ; c'est pour cela qu'il tient à la main un fléau de moissonneur. Sur d'autres Médailles , il est armé d'une faucille. L'Automne vient après ; il porte sur sa main un bassin chargé de fruits & de raisins. Un chien est à ses pieds. Sur d'autres monumens numismatiques , la figure de l'Automne suspend par les oreilles un lièvre à la main. Le quatrième enfant , couvert d'une tunique , tient à sa main une oye. Une autre volatile de la même espèce est suspendue au bout d'un bâton sur son épaule. Sans doute que c'est l'Hyver.

Annus Verus , dont le buste regarde celui de Commode sur la face de notre Médaille , est peint âgé de trois ans ; il mourut à sept. Commode étoit son aîné , étant venu au monde l'an de Rome 914 , le dernier jour d'Auguste , au mois d'Août. Il est représenté à l'âge de cinq ans ; époque de son élévation à la dignité de César , de compagnie avec son frère.

Tremblez , humains , faites des vœux ,

Voilà les maîtres de la terre.

Vers parodiés de Lafontaine.

N^o. I I.

F. Le buste du jeune Commode couronné de laurier , & couvert du manteau Impérial.

R. Marc Aurele & Commode , debout , dans un quadriga triomphal. Un soldat coëffé d'un casque & armé d'une lance , marche devant & sert comme de guide. Ce qui est effacé étoit une Victoire prenant son vol.

P Cuivre , I. Onc. XVIII. Scrup. XXIII. Gr.

L'inscription

LXVII.



I.



II.

Tom.V.

L'inscription autour du buste à moitié effacée , doit être restituée ainsi :
L'EMPEREUR CÉSAR L. AUR. COMMODE LE GERMANIQUE
& LE SARMATIQUE.

NOUS avons déjà donné la description d'une Médaille dont le sujet est à peu près le même.

A la nouvelle de la défaite des Marcomans , des Sarmates & des Quades , le Senat décréta les honneurs du triomphe dans le quadrigé à Commode , & en même tems à son père. Cette solennité eut lieu le dix des Kalendes de Janvier de l'an de Rome 929 , & de l'ère vulgaire 176 , au retour du jeune Empereur d'un voyage qu'il fit en Syrie avec M. Aurele.

Toutes ces circonstances ne sont pas très-piquantes , il le faut avouer ; mais le beau travail de ce Cuivre dédommage de la pauvreté du sujet & du mépris attaché au nom du Héros.

P. Bronze , I. Onc. II. Scrup. XVI. Gr.

PLANCHE LXVII.

F. Le buste de Commode dans son adolescence , couronné de laurier & couvert d'un manteau Impérial.

Même Inscription ; mais mieux conservée que la précédente.

R. Un Temple à six colonnes , décoré de statues , de bas-reliefs & de trophées. Devant le portique , quatre Prêtres debout , assistés de quatre Ministres des autels , sçavoir , le jeune Camille , le Joueur de flûte double , le Pope & le Victimaire , c'est-à-dire , celui qui conduit & qui retient la victime avec une corde , & celui qui la frappe. Commode habillé en Pontife , la tête couverte d'un voile , sacrifie & fait brûler de l'encens sur un trépied.

L'exergue porte : *Vota publica.*

Les vœux publics.

P. Bronze , I. Onc. XII. Scrup. XVI. Gr.

AU commencement de l'an de Rome 930 , & de l'ère vulgaire 177 , quatre années avant la mort de son père , Commode déclaré Consul avec Plautius Quintillus , épousa Crispine , fille de Brutius Præsentus , deux fois Consul. A peine ce Prince avoit-il goûté les premières douceurs du mariage , que la guerre exigea sa présence en Germanie. Avant de partir pour cette expédition , il voulut faire un sacrifice au premier & au meilleur des Dieux , pour en obtenir

le succès de la campagne. Il y remplit lui-même les fonctions de Pontife. Dès l'âge de quatorze ans, il avoit été reçu dans le collège des Prêtres.

Ce beau Bronze ne présente pas un autre sujet; d'ailleurs, les deux enseignes militaires qu'on aperçoit derrière les Pontifes annoncent bien un départ prochain pour l'armée.

Les Romains n'étoient point avarés des honneurs numismatiques. Ils les prodiguoient aux événemens les plus ordinaires. Prenoit-il fantaisie à un Empereur d'aller faire un tour à son armée? vite une Médaille, sans préjudice à celles qu'on frappoit à chaque épisode de son voyage & de sa campagne militaire.

PLANCHE LXVIII.

Nº. I.

F. L'Empereur Commode dans son adolescence, comme ci-dessus.

R. Sur une table, la Statue de la Déesse Hygie enlacée d'un Serpent, dont la tête s'avance comme pour manger ce qui lui est offert sur une patère par une femme à l'ombre d'un arbre. Devant elle, sur la table ou sur l'autel, est une couronne ou guirlande. Dessous est un oiseau.

P. Bronze, I. Onc. XVIII. Scrup. XVIII. Gr.

COMMODE étoit sujet à de fréquentes maladies dont il se tira heureusement, graces au célèbre Gallien. Les conseils de ce Médecin habile, qui l'étoit aussi de son père Marc Aurele, lui furent plus profitables sans doute que les prières & les sacrifices que tout l'Empire ne manqua pas de faire pour la conservation des jours du Prince. C'est pour instruire la postérité de tous les vœux dont il étoit l'objet, qu'on frappa cette Médaille élégante, vraisemblablement à l'époque du second voyage de Commode en Germanie, c'est-à-dire, l'an de Rome 932, & de l'ère vulgaire 179.

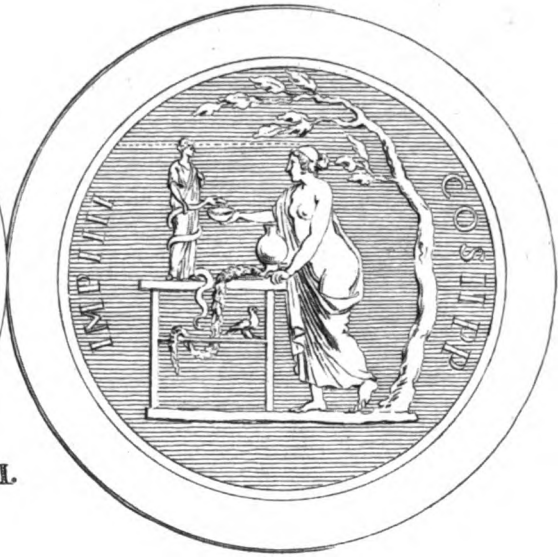
Notre bronze en conséquence nous offre le simulachre d'Hygie, Déesse de la santé, enlacé du serpent, reptile consacré à Esculape, Dieu de la Médecine, ainsi que la Corneille, oiseau vivant quatre âges d'homme, s'il faut en croire les Anciens.

On pourroit hasarder une autre conjecture. Notre Bronze ne semble-t-il pas tout aussi bien représenter cette Junon, qui avoit pour attribut un serpent que les jeunes filles se faisoient un devoir religieux de nourrir. Elles lui appor-

LXVIII.



I.



II.



Tom.V.

LXIX.



I.



II.

Tom.V.

toient elles-mêmes à manger à certains jours. C'étoit la patronne de Lanuvium , ancienne Ville d'Italie , qui servit pour ainsi dire de berceau à celle de Rome. On sçait que c'étoit le lieu natal de Commode. L'Historien Lampridius rapporte ou plutôt raconte que la mère de ce Prince , enceinte de lui , rêva une fois qu'elle accouchoit de deux serpens , mais dont l'un étoit beaucoup plus méchant que l'autre.

N^o. I I.

F. Le buste de l'Empereur couronné de laurier & couvert du manteau.

L'inscription à moitié effacée laisse à peine lire ces deux mots tronqués :

MMODUS ANTON.

R. La Victoire debout donne une couronne au Prince , qui la reçoit de la main droite ; l'autre est appuyée sur une haste.

P. Cuivre I. Onc. XV. Scrup. XI. Gr.

ON estime que l'Empereur Commode , ayant remporté une victoire sur les Sarmates , graces aux Généraux , voulut en éterniser le souvenir par cette Médaille . frappée vers l'an de Rome 936 , par conséquent la 193^e année de l'ère vulgaire. Il y avoit bien là de quoi se glorifier !...

PLANCHE LXIX.

N^o. I.

F. Le buste de l'Empereur. &c.

R. Une Province Romaine en tunique avec la clamyde ; elle est assise sur un amas d'armes. D'une main elle tient élevée une Enseigne légionnaire ; elle a le coude appuyé sur un bouclier ; & pour défense une pique , ou une lance armée aux deux extrémités.

P. Bronze , II. Onc. VIII. Scrup. III. Gr.

QUAND cette Médaille ne porteroit pas le nom de la Bretagne , on s'appèrcevrait , après le plus léger examen , qu'il s'agit de cette contrée devenue Province Romaine. La figure qui la représente en porte sur elle tous les attributs. On reconnoît la forme des casques , des boucliers , des lances en usage chez ce peuple aguerri , dont la conquête flatta infiniment Commode. ; car il fit frapper quantité de Médailles à ce sujet.

La figure tient à la main une Enseigne Romaine , comme pour se déclarer vassale de la République.

Il existe une autre Médaille qui représente l'Empereur Commode foulant bravement, aux pieds des armes prises sur les Bretons par ses Généraux, & agitant dans sa main une lance à double pointe , comme celle qu'on remarque sur notre Bronze digne de beaucoup d'éloges.

N^o. I I.

F. Le buste de l'Empereur couronné de laurier, & revêtu d'une cuirasse à écailles.

R. Rome assise, portant sur sa main une petite effigie de la Victoire.

P. Cuivre jaune enchâssé dans un cercle de cuivre rouge, 1. Once, XVII. Scrup. XVIII. Gr.

COMMODO se faisoit honneur des victoires remportées par ses Généraux, ce que l'Historien Lampridius exprime fort heureusement dans ces deux lignes: *Victi sunt sub eo tamen suum ille sic viveret, per legatos, Mauri, victi Daci, pannonæ quoque compositæ.* Les Maures & les Daces furent vaincus, non pas par lui, mais sous son règne puisqu'il vivoit alors.

Cette Médaille recommandable par son travail, nous retrace le même sujet que nous avons eu occasion, plusieurs fois d'expliquer.

Il étoit plus aisé au Prince de multiplier les monumens de sa gloire d'emprunt, que d'en fournir lui-même les matériaux; mais comment put-il espérer que la Postérité en seroit dupe & auroit pour lui les yeux de ses flatteurs?

P L A N C H E L X X.

N^o. I.

F. Le buste de Commode avec la couronne de laurier & le manteau Impérial. L'inscription ordinaire terminée par le surnom de *Pius Britannus*, le Britannique & le Pieux.

R. Devant le Temple de Jupiter Capitolin, l'Empereur Commode, sous les habits de Pontife, sacrifie sur un trépied, assisté de trois Prêtres & de quatre Ministres, comme à la Planche LXVII.

Pour exergue, ces deux mots:

VOTA PUBLICA.

Le vœu du Peuple.



I.



II.

Tom.V.

Cette Médaille composée de deux métaux est du poids de II. Onc. VII. Scrup. VI. Gr.

AUX surnoms de *Pieux* & de *Britannique*, qui furent donnés à Commode, & que l'on lit sur cette Médaille précieuse pour l'Art numismatique, l'Empereur en joignit encore un troisième, celui de *Felix*, *heureux*. Ses courtisans n'avoient garde de lui rien refuser. Or, voici comme ce Prince mérita ces trois titres d'honneur. Il se fit appeler *Pius*, après avoir proposé pour Consul au Senat, qui eut la lâcheté de ne faire qu'en rire, l'adultère de sa mère. Ayant tué Perennis, le Prefet du Pretoire, qui ne valoit guère mieux que lui; il prit le nom de *Felix*, comme s'il eût triomphé d'un autre Sylla. Il souffrit que ses flatteurs le saluassent du titre de *Britannique*, précisément à l'époque où les Bretons insurgés méditoient d'élire & de lui opposer un autre Empereur.

On remarquera qu'il n'osa prendre les deux premiers surnoms, ou plutôt les deux premières épithètes, qu'après la mort de Marc Aurele son père.

D'autres Médailles attestent qu'il se fit appeler le *Britannique*; & celle que nous avons sous les yeux fut vraisemblablement exécutée, lorsque l'insurrection de la Grande-Bretagne apaisée, Commode sacrifia publiquement au Capitole dans le Temple de Jupiter, comme pour lui rendre grâces, & implorer sa divine protection en faveur du peuple Romain. Cette solennité faite au nom de tout l'Empire, motive l'exergue qui porte les deux mots : *Vota publica*.

On regrette qu'une aussi belle Médaille contribue à immortaliser un personnage digne de l'oubli de tous les siècles. Un Misanthrope trouveroit ici matière à gourmander les Artistes qui profitent leurs talents à de tels sujets.

N°. II.

F. La Tête de l'Empereur ceinte de laurier.

R. Hercule, avec de la barbe. Il porte d'une main sa massue & la dépouille du Lion de Nemée. De l'autre, il pose sur sa tête une couronne d'olivier. Un carquois rempli de flèches est suspendu à un arbre, d'une part. De l'autre côté, est un autel allumé & orné de guirlandes.

P. Cuivre jaune encaissé dans un cercle de cuivre rouge, I. Once, XVIII. Scrup. XVIII. Gr.

CETTE Médaille recommandable peut avoir été frappée à l'occasion des Jeux célébrés en l'honneur de Jupiter Capitolin, auxquels Commode présida.

Mais, nous demandera-t-on, quel rapport y a-t-il entre l'Empereur Commode

& Hercule , qui , après la prise d'Elide , institua les Jeux olympiques , & s'y couronna lui-même , ne trouvant personne de force à lui disputer la victoire ?

C'est que l'Empereur Commode se croyoit un autre Hercule , & en usurpoit tous les honneurs. Il avoit la sotte prétention de passer pour le Fondateur du nouvel Empire Romain , & pour le fléau des pervers , parce qu'il avoit puni les intrigues de Perennis. Et le peuple laissoit le trône à la discrétion de ce misérable ! *O servum pecus ! O vil troupeau d'esclaves !*

P L A N C H E L X X I.

Nº. I.

F. La Tête de Commode , à l'ordinaire.

R. Jupiter assis sur un trône ; il a la tête & les genoux voilés. Sa poitrine est toute découverte. Il tient son foudre d'une main , & de l'autre son long sceptre. L'aigle est entre ses jambes. A ses côtés , Castor & Pollux
Le tems nous a ravi les inscriptions de la face & du revers de cette Médaille , mélangée de cuivre jaune & rouge.

P. Une Onc. XXIII. Scrup. XXI. Gr.

CETTE superbe pièce numismatique peut dater de l'an de Rome 938 , & de l'ère vulgaire 185 , à l'époque des *Decennales* ; c'étoient des jeux que Rome célébroit tous les dix ans avec beaucoup de pompe. Auguste en fut l'Instituteur. Ce despote feignant de quitter la couronne pour se faire prier de la reprendre , eut l'air de consentir à ne rester Empereur que pendant dix années , au bout desquelles il déclara vouloir se délivrer du fardeau de la souveraineté , au milieu d'une fête que lui-même donneroit au peuple.

Commode , pour attacher quelque relief à son règne , s'avisa de faire célébrer les *Decennaux* , ou les Jeux du Cirque , qui étoient censés être toujours présidés par les deux frères Castor & Pollux , fameux dans la mythologie par leur adresse à monter un cheval. Jupiter se trouve ici dans toute sa majesté , entre ses deux fils , & tenant son foudre prêt à frapper les ennemis de l'Empereur. Les inscriptions qui se trouvent effacées sont probablement les noms du Prince , comme de coutume ; & au revers ces mots qu'on lit sur une autre Médaille du genre de celle-ci : *Vota suscep. decenn.* c'est une espèce d'auguration des Jeux du Cirque en question.

LXXI.



I.



II.



Tom.V.

LXXII.



I.



II.

Tom.V.

N^o. II.

F. Le buste lauréat & cuirassé de l'Empereur, avec l'inscription accoutumée.

M. COMMODE ANTONIN AUGUSTE, PIEUX, LE BRITANNIQUE.

R. La Victoire assise sur un monceau d'armes prises aux ennemis, tient une palme & un bouclier où sont inscrits ces deux mots :

V I C T O R I A
B R I T A N N I C A.

Victoire sur les Bretons.

P. Bronze, I. Onc. XX. Scrup. VIII. Gr.

CE fut Ulpus Marcellus, Capitaine habile & vigilant, qui remporta les victoires fameuses, sujet de ce Bronze très-rare. Les Insulaires de la Grande Bretagne avoient franchi la muraille élevée entre ces barbares & le camp des Romains, & commettoient les plus grands ravages. Beaucoup de soldats de la République en étoient les victimes. Marcellus alla à eux, les fit retirer dans leurs limites avec une grande perte des leurs. L'Empereur eut l'impudente vanité de s'attribuer tout l'honneur de cette glorieuse campagne, comme on peut le voir sur notre Médaille frappée à cette occasion; mais ce Bronze parvenu jusqu'à nous n'atteste que le sot orgueil du Prince. La postérité remet chacun à sa place.

P L A N C H E L X X I I.

N^o. I.

F. Le buste de Commode couronné & en manteau....&c.

R. L'Empereur, la tête couverte d'un voile, assisté d'un Camille & d'un Joueur de flûte, sacrifie sur un trépied, en la présence de Rome, portant une victoire dans la main, & d'Annone, la Déesse des vivres, tenant une corne d'abondance & un gouvernail de vaisseau. L'exergue manque.

P. Bronze, I. Onc. XVIII. Scrup. I. Gr.

CE qui manque de l'inscription se retrouve sur une Médaille de première grandeur. citée par Vaillant. On y lit : TR. P. VIII. IMP. Deux raisons font croire au savant Antiquaire que cette Médaille, en l'honneur de Commode, a été frappée à l'époque où ce Prince fut nommé Tribun pour la huitième

fois ; ce qui arriva au V. des Kalendes de Septembre, l'an de Rome 935 , & du Messie des Chrétiens 182.

D'abord cette Rome coëffée d'un casque , armée d'une pique , & tenant une petite figure de la victoire , désigne celle qui venoit d'être remportée sur les Germains & les Daces se refusant au joug ; & ensuite , à cette même époque , il y eut à Rome une grande famine. La Matrone , dessinée sur notre Bronze , avec sa corne d'abondance , désigne les soins que le donne le gouvernement pour procurer des vivres aux habitans de la Capitale du monde. Le timon que cette figure a entre les mains est pour indiquer que ce fut par mer qu'on fit venir du froment. Vraisemblablement Commode en ordonna un achat considérable en Sicile , qui étoit pour ainsi dire le grenier de l'Empire romain. L'année suivante , la disette devint encore de plus grande ; l'Empereur redoubla d'activité , & fit si bien que l'abondance rentra dans Rome. Le Prince en rendit des actions de grace aux Dieux ; & notre Bronze fut frappé pour apprendre à la postérité les victoires & les malheurs de Rome , les soins & les bienfaits de Commode.

Le nom des Romains fait fracas dans l'histoire. On vante l'étendue de leurs conquêtes , la sagesse de leur gouvernement. Quel peuple que celui qui porte hors de chez lui le fer & la flamme , ou des chaînes , & qui ne fait pas se pourvoir dans l'intérieur des choses de première nécessité. Trop heureuse d'avoir à sa porte une île féconde en grains , Rome , qui triomphoit des Bretons , des Germains , des Daces , &c , dépendante de la Sicile , lui étoit redevable de son existence,

Nº. I I.

F. Le buste de Commode.....&c.

R. Mars & la Victoire une couronne à la main , devant un autel allumé où sacrifie l'Empereur sous le costume d'un Pontife. Un prêtre placé derrière lui sert d'assistant,

P. Cuivre jaune I. Onc. XIX. Scrup. XVII. Gr.

CETTE Médaille, l'une des plus rares , représente un sacrifice que Commode fait à la Victoire & au Dieu Mars , en reconnaissance du succès de ses armes contre les Bretons. La Victoire semble offrir une couronne à l'illustre Sacrificateur.

C'est ici la place d'une inscription sur un autel antique trouvé parmi les ruines d'un ancien camp Romain : *Castrî Prætorii.*

MARTI

DE FLORENCE.

137

MARTI & BELLONI
PACIFER. & KASTREN.SI
SACRUM
PRO. SALUTE. M. AURELI
COMMODI. ANTONINI
AUG. DOMIN. NOST.
T. CLAUDIUS. CRISPINUS
PRÆFECTUS KAS. TRORUM
& Q. SANGUINIUS PROSPER
PROCUR. ATOR KAST. RORUM.
CUR. AVERUNT
V. S. L. M.

T. CLAUDIUS CRISPINUS
Præfet (Maréchal) de camp ,
& Q. SANGUINIUS PROSPER
Procurateur (Commissaire) des camps & armées
ont élevé
cet autel
au Dieu Mars
& à Bellonne qui pacifie les camps ,
pour la conservation des jours
de M. AURELIUS COMMODE & ANTONIN
notre Empereur Auguste.

Il y a dans l'expression latine de cette Dédicace :

Bellona pacifera.

un charme qui tient au génie de la langue des Romains , & qu'il est difficile de bien rendre en Français. Donner à la Divinité des combats l'épithète de *qui pacifie* , semble cacher un sens profond , qui se rapproche de cet axiome célèbre parmi les politiques.

Si vis pacem , para bellum.

Si vous voulez être en paix , mettez-vous en état de guerre

On lit aussi sur d'autres inscriptions , dont Commode est encore le sujet , ces mots :

MARTI PACATORI.

à Mars pacificateur.

Tome V.

S

F. L'Empereur Commode, avec la couronne de laurier & le manteau, &c.

R. Jupiter debout, chaussé avec des sandales ou des brodequins; la poitrine toute découverte, mais le reste du corps revêtu d'un manteau. D'une main, il est armé d'un sceptre court; l'autre soutient une espèce de tableau ou de cadre oval, dans lequel on voit quatre jeunes filles, chacune avec un attribut caractérisant les quatre saisons de l'année. Devant Jupiter est un petit Génie tout nud; de ses deux mains il soulève sur ses épaules une corne d'abondance, remplie de toute sorte de fruits.

P. Bronze, II. Onc. II. Scrup. VI. Gr.

LE Senat Romain, par une vile complaisance, décréta que dans tous les actes publics qui datteroient de l'époque de l'avènement de Commode au trône Impérial, on désigneroit cette date par cette formule : *L'an... du siècle d'or*. On lit encore sur les monumens nationaux de ce règne ces inscriptions fleurissantes : *la félicité de notre âge, l'allégresse commune, la sûreté publique*.

On repugne à croire possibles de telles bassesses. Dion nous en a transmis les détails, qui se trouvent confirmés de manière à ne plus en douter par le Bronze que nous avons sous les yeux. Cette magnifique Médaille, qui ne laisse rien à désirer tant pour la richesse de la composition que pour l'élégance du travail, représente l'Empereur Commode peint à la ressemblance de Jupiter réglant par sa providence le cours des saisons, & en distribuant les trésors dans sa sagesse. Commode vouloit à toute force passer pour un Dieu & se faire craindre, ne pouvant se faire aimer. Il ordonnoit aux Artistes, qu'il payoit avec munificence, & qui ne réussissoient que trop, de le peindre, tantôt sous la figure du Dieu Mars, tantôt sous celle d'Hercule se couronnant lui-même. Ici, le voilà devenu le maître des Dieux, à la honte des hommes. Il paroît que ce Prince avoit autant d'impudence que de stupidité. Il est tout naturel que les Héros trouvent des Panégyristes; mais que des personnages sans talents, sans vertus, tels que Commode, aient eu pour flatteur tout un Senat à la tête de tout un peuple, & de quel peuple encore!... L'histoire a des époques qui dégoûtent de la lire.

LXXIII.



L



II

Tom.V.

Notre beau Bronze nous rappelle une Médaille frappée par les citoyens de Nicée en l'honneur de ce même Prince, avec cette épigraphe :

S O U S L' E M P I R E D E C O M M O D E ,
L' U N I V E R S N E P E U T Q U' Ê T R E H E U R E U X .

O sèrvum pecus ! Les hommes en société ne seroient-ils que des troupeaux d'esclaves ?...

N°. I I.

F. Commode couronné de laurier, revêtu d'une cuirasse, armé d'une lance dont on aperçoit le bout, & tournant la tête de côté...

... P I U S , F E L . I X . Pieux, heureux.

R. L'Empereur, du haut de la Tribune, harangue un peloton de soldats. Un porte-enseigne de légion est derrière lui ; & au bas, l'aigle Romaine. L'exergue presque effacée ne laisse lire que ce mot latin :
Fides.....

P. Bronze, I. Onc. XVII. Scrup. XX: Gr.

DION rapporte que pendant la guerre Britannique, les soldats Romains furent reprimandés pour cause de sédition. De retour à Rome, après avoir vaincu les Bretons, l'armée triomphante parut devant l'Empereur, qui l'exhorta à la concorde & la rappella au serment de fidélité. Notre Bronze vient à l'appui de ce fait historique. Ainsi il ne manque peut-être qu'un mot à l'exergue *exercitus* :

F I D E S E X E R C I T

L A F I D É L I T É D E L' A R M É E .

Ceci se passa l'an de Rome 939, & du Christ 186. L'Empereur ne manqua pas, cette année-là, de faire des largesses aux soldats, & de donner les congiaires au peuple.

Ainsi, au retour d'une grande chasse, nos Rois, du tems que nous en avons, donnoient la curée à leur meute, quand elle avoit bien fait son devoir, & jettoient quelques pièces de gibier à ceux de leurs valets qui avoient montré le plus de zèle & de complaisance.

L E M U S E U M
P L A N C H E L X X I V.

N°. I

F. Le buste lauréat & cuirassé de Commode....&c.

R. L'Empereur debout armé de sa lance, porte dans sa main une Victoire posée sur un globe, tandis que Rome derrière lui le couronne.

P. Bronze, 1. Onc. XXI. Scrup. XII. Gr.

COMMODOE fit célébrer les *Fêtes decennales*, en mémoire du jour natal du 2^d Auguste de l'Empire. Il existe des médailles qui en font foi; on y voit la Victoire écrivant sur un bouclier ces mots :

V O T A D E C E N N A L I A
S E C U L O F E L I C I.

Le Bronze que nous avons sous les yeux paroît avoir été frappé pour le même sujet, & comme pour servir de monument commémoratif des victoires remportées au nom de l'Empereur.

On remarquera que cette figure de Rome guerrière qui couronne le Prince, outre l'épée, porte encore dans sa main un arc. C'est sans doute pour désigner les Sarmates & les Maures, peuples vaincus par les Romains, & faisant usage de javelots & de flèches.

Quand on élevoit des statues aux Généraux Triomphateurs, il étoit d'usage de placer près d'eux une figure de Rome dans l'attitude de celle qui se trouve sur notre Médaille, & à laquelle il convient d'appliquer ces deux Vers :

*Addidit antiquam tendentem brachia Romam,
Exserto & nudam gestantem pectore mammam.*

Corripi.... Lib. I. n. 15.

Rome antique, debout, & le sein découvert,
Couronne le vainqueur avec un rameau verd.

N°. I L

R. La tête de Commode, à l'ordinaire....&c.

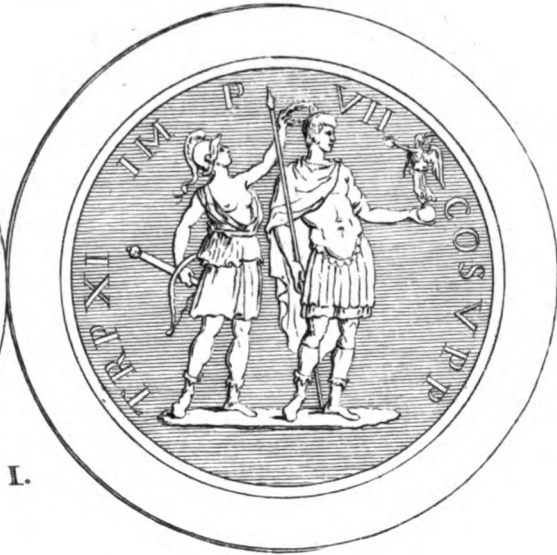
R. Un vaisseau de charge avec ses voiles.

Pour exergue : P R O V I D E N T I A A U G . T A .

R. Bronze, 1. Onc. XVII. Scrup. XII. Gr.

CETTE Médaille insigne nous apprend que l'Empereur, pour subvenir aux besoins des Habitans de Rome dans la disette, leur fit amener du froment

LXXIV.



I.



II.

Tom.V.



LXXV.



I.



II.

Tom.V.

sur une flotte qu'il équipa en Afrique. C'étoit l'année qu'il fut Consul pour la cinquième fois, & Tribun pour la onzième, ou douzième. Cette flotille fut appelée par le Prince *Commodiana Hereulea*. On sçait que Commode affectoit de se dire un autre Hercule, & même exigea les honneurs qu'on rendoit à ce Dieu. Personne sans doute ne le crut; mais il trouva des gens assez vils pour paroître le croire.

L'exergue de notre Bronze est remarquable :

LA PROVIDENCE D'AUGUSTE.

Comme si le peuple dût voir dans la personne de Commode une seconde Providence.

Il y auroit eu moins de mauvais Rois, si toutes les Nations eussent imité les anciens Danois. Une famine se déclare parmi eux : avant tout, ils commencent par sacrifier leur Monarque sur les autels de leurs Dieux, comme une victime expiatoire d'un fléau que ce Monarque eût pu détourner, s'il eût fait son devoir de chef vigilant. Les Rois modernes ont oublié cette leçon....

PLANCHE LXXV.

Nº. I.

F. La Tête de l'Empereur, &c.

R. Cinq navires de charge sortant du port. Deux figures debout sur la pointe d'un rocher d'où s'élève une tour : un Taureau se précipite dans la mer.

Pour épigraphe, ces deux mots latins :

VOTIS FELICIBUS.

La matière de cette Médaille est de deux métaux. Le cercle du dehors est en cuivre jaune.

P. Le total est de II. Onc. II. Scrup. XVII. Gr.

CETTE Médaille, aussi élégante que rare, atteste les soins que l'Empereur Commode prit de faire équiper cinq navires pour amener des ports de la mer d'Afrique du grain à Rome, travaillée d'une longue disette. Ils arrivèrent sans accident, comme l'épigraphe nous en instruit : *Votis felicibus*. Tous les vœux furent comblés.

Il étoit d'usage de sacrifier un Taureau à Neptune, avant de se mettre en mer; c'est ce que notre Médaille nous confirme. Le Prêtre se trouve même là pour demander au Dieu un heureux trajet. L'autre figure qui l'accompagne n'est pas assez visible pour affirmer ce qu'elle peut être; représenteroit-elle la

province d'Afrique témoignant par ses gestes la joie qu'elle ressent de savoir Rome bientôt délivrée de la famine. La tour sert peut être de phare.

N^o. II.

F. La Tête de l'Empereur comme de coutume, ainsi que l'inscription.

R. Un Janus à deux visages . . . P. P. (*Pater Patriæ*).

P. Bronze, I. Onc. II. Scrup. XIX. Gr.

DANS la Mythologie ancienne des Romains, Janus passoit pour avoir le premier appris aux habitants de l'Italie à connoître les Dieux, & à les honorer d'un culte. La sagesse de ce premier Législateur de l'Etrurie étoit si consommée, qu'on lui attribua la faculté de connoître tout ce qui s'étoit fait par le passé, & de prévoir tout ce qui se feroit à l'avenir; c'est pour cela qu'on le représentoit avec une tête à deux faces.

On lui mettoit aussi une clef à la main, en qualité de gardien des portes du ciel, chargé de les ouvrir aux prières des hommes véritablement pieux. Ceux-ci n'oublioient pas de placer sa statue à l'entrée de leurs maisons. Comme on voit, le Saint Pierre des Catholiques Romains n'est qu'une contr'épreuve.

Janus fit quelque chose de mieux encore, que de donner une Religion aux peuples chez lesquels il régna. Il leur apprit à vivre fraternellement ensemble, à cultiver en paix chacun son petit champ, & à régler leurs travaux sur le cours du soleil. Janus leur inspira des mœurs Patriarchales, les seules qui conviennent à l'homme. Plus philosophe que Pierre Premier dit le Grand, il ne fit point passer les habitants de l'Italie d'une extrémité à l'autre; les trouvant sauvages, il ne se proposa point d'en faire des citadins; il eut le bon esprit de leur conseiller de se fixer à ce juste milieu, également éloigné de la rudesse des peuples bruts, & des vices aimables des nations civilisées. En un mot, il ne voulut en faire que des hommes; c'est-à-dire, de bons pères de famille, de bons fils, de bons époux, de bons voisins, amis du travail, sans ambition, sans esprit de conquêtes, sans luxe; vivant, contents de peu, préférant le nécessaire au superflu, le bon-sens & l'industrie de la nature aux sciences abstraites & aux arts corrupteurs; ayant des mœurs en guise de loix, & de l'innocence en guise de vertu. Le bon Janus ne mourut point sans jouir du succès de ses soins.

C'est son règne , hélas ! trop court , que les Romains appelloient leur siècle d'or ; & c'est ce même règne que Commode avoit l'impudence de rappeler & de comparer au sien. Mais il étoit plus facile à ce méchant Prince d'afficher cette prétention ridicule dans le Sénat ou sur du bronze , que de le persuader aux vrais amis de la vertu & de la liberté. Il ordonnoit des sacrifices , des prières publiques , pour s'autoriser à se faire dédier des médailles , où on le plaçoit à côté de Janus , avec ces mots emphatiques :

AUTOR PIETATIS.

Le Fondateur du culte.

RESTITUTOR PIETATIS.

Le Restaurateur de la piété.

Le Sénat , loin de refuser ses décrets à d'aussi grossières impostures numismatiques , étoit assez lâche que de prendre un tel Prince pour Protecteur , pour Patron , sous le titre de

PATER SENATUS.

Le Père du Senat.

& ce monstre couronné , qui avoit souillé les Temples en y versant le sang humain , qui avoit fait servir l'autel de Trône à ses prostitutions , vouloit ravir , ou tout au moins partager l'encens qu'on y brûloit , en mémoire du bon Janus.

Ces monuments d'effronterie d'une part , & d'adulation de l'autre , entre lesquels notre bronze tient un rang distingué , dattent de l'an de Rome 940 , & du Christ 187. Le Cabinet National des Médailles à Paris en possède une très-belle qui a le même type.

Commode eut sérieusement le dessein de faire passer en usage , *le nouveau siècle , le siècle de Commode ; Commodianum sæculum novum* , comme on disoit , *l'âge d'or , le règne de Janus*. Cette intention se trouve consignée sur une autre médaille en l'honneur de ce Prince , dont le revers représente Janus debout , appuyé sur un bouclier rond dans le cercle duquel sont figurées quatre jeunes filles , ou les saisons de l'année. Un enfant est là , tenant de la main droite une couronne , & de la gauche un foudre.

Etoit-ce pour insinuer que Commode écrasoit du poids de sa colère les citoyens qui ne vouloient point consentir à le croire un autre Janus , & récompensoit largement les flatteurs qui sans façon en faisoient un Dieu.

Les peuples en seront-ils encore long-temps à ce degré de bassesse & de frigidité ?.....

F. La Tête du Roi Janus & celle de l'Empereur Commode jointes ensemble ; dos à dos , sur le même buste.

R. Une femme nue jusqu'au bas de la ceinture , & assise au pied d'une vigne qu'elle embrasse ; elle est accoudée sur un panier de fruit. Elle a un bras étendu sur un globe ou sphère céleste ; autour marchent l'une après l'autre quatre jeunes filles , tenant chacune dans les mains un attribut quelconque.

Pour exergue : T E L L U S S T A B I L.

P. Bronze, II. Onc. I. Scrup. XXI. Gr.

CETTE autre Médaille, d'une extrême rareté , & travaillée avec une grande perfection , nous offre le même sujet que celle ci-dessus. Mais ici Commode redouble d'impudence. Sa tête est accolée à celle même de Janus. Le Dieu a la sienne ceinte aussi de laurier , pour rappeler apparemment que c'est lui qui fut l'inventeur des couronnes. L'usage étoit de lui en mettre une sur la tête , aux Kalendes de chaque mois.

Le premier, Janus ou un autre , qui imagina de poser sur le front une branche de laurier ou de chêne , en signe d'allégresse , ou comme une récompense , méritoit bien lui-même cet honneur. Pourquoi les hommes ne s'en sont-ils pas tenus à cette distinction momentanée , que la nature ne désavouoit pas ? Tout fut perdu , du moment qu'on lui substitua un diadème permanent. L'âge d'or finit , quand on donna à l'or la préférence sur les feuilles & les fleurs.

Il nous est passé sous les yeux une Médaille consacrée à l'Empereur Adrien avec cette exergue :

T E L L U S S T A B I L I S.

T E R R A S T A B I L I T A.

La Terre assurée.

Notre bronze signifie donc aussi que Commode , ayant fait cesser la disette , & rendu la paix au monde , l'habitant des campagnes pouvoit reprendre ses travaux en toute sécurité , & alloit goûter le bonheur , *cette poule au pot de Henri IV* , qui ne s'est pas encore réalisée pour aucun peuple.

D'autres



I.



II.

Tom.V.

D'autres Médailles, toutes fabriquées en l'honneur de Commode, reproduisoient la même idée, & disoient en toutes lettres que le règne de cet Empereur étoit :

SÆCULUM FRUGIFERUM & FELIX,

Le Siècle heureux & abondant

TEMPORUM FELICITAS,

La félicité des Temps.

ORBIS SECURITAS,

La parfaite tranquillité du globe.

AUGUSTO IMPERANTE, OMNIA FELICIA.

Auguste régna, tout est bonheur sur la Terre.

Le Sénat mit le comble à ces éloges dégoûtants, par un infâme décret qui ordonnoit de ne désigner le règne de Commode sur les Actes publics, que par l'expression

AUREUM SÆCULUM.

Le Siècle d'or.

c'est - à - dire, cet âge heureux par l'administration paternelle du vertueux Janus.

Nº. I L.

F. Le buste de l'Empereur..... &c.

R A quelques petites variantes près, même composition & même exergue que le revers du Bronze qui précède.

P. Bronze, I. Onc. XXI. Scrup. III. Gr.

Au bas d'autres Médailles sur le même sujet, on lit pour exergue en grec

COMMODO REGNANTE, FELIX MUNDUS.

LES quatre jeunes filles qui semblent marcher d'un pied léger autour du globe, représentent les quatre saisons de l'année, ou mieux encore, les quatre âges du monde, selon le sentiment de quelques philosophes de l'antiquité. Cette femme assise indique *tout naturellement* le génie de Commode, qui, aussi sage, aussi puissant que la providence ou la destinée, donne l'impulsion à l'univers, ou en dirige les révolutions à son gré. Ce bronze insolent aux yeux de tout homme libre & ami de l'égalité, est précieux pour l'art. On gémit de voir le talent se prostituer ainsi.

Tome V.

T

L E M U S E U M
P L A N C H E L X X V I I .

N^o. I.

F. Le buste de l'Empereur &c.

R. Une femme assise, tenant d'une main un rameau d'olivier, & de l'autre une hache.

P. Bronze; 1. Onc. XXII. Scrup. II. Gr.

L'inscription du revers, mutilée par le tems, doit être restituée ainsi, d'après une autre Médaille de première grandeur, décrite par Vaillant.

PACI ÆTERNÆ P^m. TR. p. XIII. IMP. VIII. COS. V. P. P.

OR Commode fut élu Tribun pour la 13^e fois, l'an de Rome 948, & du Christ 187, époque de la consécration de ce Bronze, frappé sans doute à l'occasion de la mort de Perennis & des autres ennemis de l'Empereur.

Le travail de cette Médaille est très-recommandable. La Figure assise, ou la Paix personnifiée, a beaucoup de noblesse. Ses draperies sont jettées avec grace. On sent bien le nud à travers. Le *Peplum*, où le voile qui lui couvre le sein ne sera peut-être pas du goût de nos beautés modernes; mais c'est le symbole de la sagesse & de la modestie, compagnes d'une paix durable.

N^o. I L.

P. La Tête de l'Empereur tournée à droite. . . .

R. Trois figures symboliques de trois différentes monnoies en usage à Rome.

P. Cuivre, II. Onc. VII. Scrup. VI. Gr.

CES trois jolies figures représentent trois sortes de monnoyes, d'or, d'argent & de cuivre ou de bronze. Celle d'or tient le milieu, montée sur un piedestal ou trône; à cause de l'excellence de l'or, disoient les Anciens, sur les deux autres métaux qui l'accompagnent.

Toutes trois sont coëffées & habillées de même, avec les mêmes attributs. Elles portent chacune des balances en équilibre; peut-être pour montrer que le commerce se fait avec beaucoup plus de justice & de facilité, avec des pièces de monnoye que par des échanges en nature. La corne d'abondance exprime les avantages inappréciables que l'usage de la monnoye rapporte aux nations.

Les Princes ont tous pris à cœur le soin des monnoyes; c'est par elles, pour ainsi dire, qu'ils ont véritablement régné, puisqu'elles les distinguoient



I.



II.

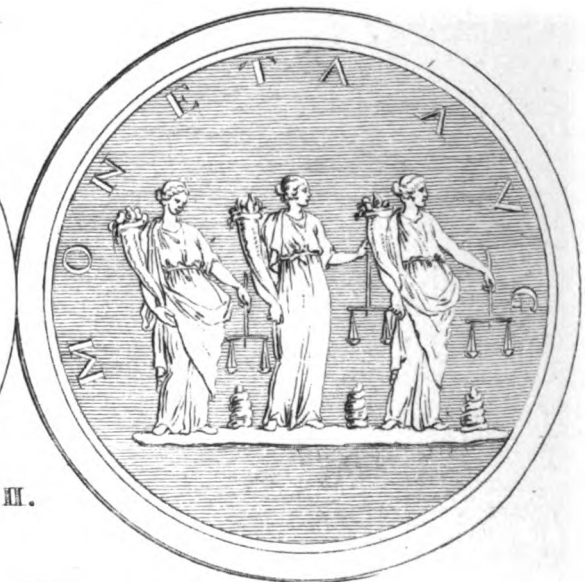


Tom.V.

LXXVIII.



I.



II.

Tom.V.

des usurpateurs. La première chose que faisoit un Conquérant , c'étoit de faire battre monnoye à sa ressemblance, comme pour lui servir de prise de possession.

Nos Rois se montrèrent toujours jaloux de cette branche du Gouvernement , dont ils conservoient la surveillance exclusive. Ils établirent un Tribunal tout exprès pour en juger les délits. Eux seuls avoient le droit d'être faux-monnoyeurs. Louis XI ne s'en cachoit pas. Louis XVI recula le déficit des finances, en altérant la valeur des espèces d'or , qu'il fit refondre d'après le plan de son Ministre Calonne.

Commode , qui ne valoit pas mieux , & qui aimoit à faire parade de sa pleine puissance , en consacra le titre par cette superbe Médaille représentant les trois sortes de monnoye qui avoient cours chez les Romains , en or , en argent & en bronze ou cuivre.

PLANCHE LXXVIII.

N^o. I.

F. L'Empereur , à l'ordinaire. &c.

R. Les trois mêmes figures qu'au N^o. précédent.

P. Bronze , 1. Onc. XVIII. Scrup. XXI. Gr.

L'inscription doit être restituée , comme sur la Médaille qui précède. L'exergue toute entière effacée laissoit lire probablement ces mots :

MONETA AUGUSTA.

Ces Médailles symboliques des trois sortes de monnoies Romaines ont été frappées à l'occasion de Perennis , qui déjà se croyant sûr du meurtrre de Commode , son maître & son bienfaiteur , aspirait au Trône impérial , & permettoit à son fils , pour lors à la tête des armées d'Illyrie , de marquer des pièces d'argent à son coin. Commode , au lieu de livrer à la justice le jeune Perennis & son père , les fit assassiner lâchement , & se hâta de produire des monumens numismatiques qui attestassent qu'à lui seul appartenait le droit de battre monnoie.

L'estime des Romains eût été un titre plus irréfragable ; mais depuis long-tems Commode , livré aux impressions perfides de son Favori , ne pouvoit plus y prétendre.

- F.** La Tête de l'Empereur Commode recouverte de la dépouille d'un lion ,
à l'instar d'Hercule.
- R.** Les trois Monnoies Romaines personnifiées , comme ci-dessus ; aux pieds
de chacune s'élève une petite monticule. **MONETA AUGUSTA.**
- P.** Cuivre, I. Onc. VII Scrup. X. Gr.

LES Anciens mettoient la monnoye au rang des choses saintes ; & le Prince qui veilloit à lui assurer sa valeur convenue , passoit pour pieux & digne de l'Apothéose. Ces idées sont exprimées symboliquement sur cette autre Médaille , qui diffère des précédentes par des détails très singuliers. D'abord la balance en équilibre que tient à la main chacune des trois figures , est pour annoncer l'esprit de rectitude qui caractérisa l'administration des monnoyes sous Commode. Ces petites élévations de terre qui se trouvent aux pieds de ces Divinités monétaires , sont là pour indiquer la masse informe des trois métaux , à leur sortie des mines , & avant d'être travaillés dans les ateliers numismatiques.

Commode est ici coëffé de la peau du lion de Némée , conformément à ses prétentions ridicules. Il se faisoit appeller *l'Hercule Romain* , *Romanus Hercules* ; parce qu'un jour il étoit descendu dans l'arène de l'Amphithéâtre de Lanuvium , pour y combattre des bêtes fauves ; on dit même qu'il en tua plusieurs.

Ce rapprochement d'Hercule & des Divinités monétaires n'est pas sans dessein. Commode eût désiré qu'on lui crût cet esprit de justice qui distingua le premier Héros de la Grèce , dont plusieurs anciennes monnoyes portoient l'image & les attributs. Il existe encore un Marbre consacré à Hercule , avec cette dédicace :

HERCULI PONDERUM.

On nous a conservé l'inscription d'un Autel de marbre , ainsi conçue :

HERCULI. AUG.

SACR.

FELIX AUG. L. OPTIO. &

EXACTOR. AURI. ARG. ÆRIS

ITEM. SIGNAT. SUPPOSITORES

MALLIATORES. MONETÆ. CÆSARIS. ñ.

LXXIX.



I.



II.

Tom.V.

d'où l'on peut conclure qu'Hercule introduisit en Grèce & en Italie l'usage des monnoyes, & laissa un exemple que les Princes & leurs subalternes se sont vantés de suivre. Le vaniteux Commode ne manqua pas de s'appliquer cette tradition qui n'eut jamais, au reste, l'assentiment du peuple Romain.

PLANCHE LXXIX.

N^o. I.

F. Buste de l'Empereur Commode, avec le manteau & la couronne de laurier. . . . &c.

R. Jupiter jeune & debout, nud, à l'exception d'une draperie qui lui retombe de l'épaule. Il porte la foudre d'une main, de l'autre le sceptre. Devant lui est un autel; l'aigle est à ses pieds.

P. Bronze, I. Onc. XVI. Scrup. XIV. Gr.

L'INSCRIPTION du Revers de cette Médaille recommandable se trouve altérée par le tems; mais on peut la lire dans toute son intégrité sur une autre pièce de première grandeur, du cabinet national à Paris. Elle est ainsi conçue :

JOVI. JUVENI.

P. M. TRIBUN. P. VIII. IMP. VIII.

L'exergue qui manque aussi sur notre Bronze, donne cette indication :

COS. V. P. P.

Une autre monnoie toute semblable, rapportée par Vaillant, nous atteste que Commode n'étoit Tribun à cette époque que pour la treizième fois. Il obtint son cinquième Consulat concurremment avec le second de M. Acilius Glabionis, l'an de Rome 929, & du Christ 186, époque de la fabrication de cette Médaille. Le Prince lui donna le jour pour attester le bonheur qu'il eut d'éviter tous les pièges des conspirateurs. C'est alors qu'il se crut un autre Jupiter, placé hors de l'atteinte des autres hommes. Le Sénat l'encensoit à genoux, lui dressoit des autels & ordonnoit des sacrifices en son honneur comme à une Divinité. Il se fit nommer *Exsuperantem*, épithète consacrée au seul maître des Dieux. L'impie ! il avoit déjà auparavant donné ordre de l'appeller Hercule, fils de Jupiter, au lieu de Commode, fils de Marc Aurele.

Sur un autre Bronze, le même Prince s'étoit déjà fait représenter sous l'allégorie d'un Jupiter demi nud, ayant pour satellites les sept Etoiles de la grande Ourse, & menaçant de sa foudre, avec cette épigraphe :

JOVI DEFENSORI SALUTIS AUGUSTI.

A Jupiter, défenseur, protecteur des jours d'Auguste.

D'autres monumens numismatiques portent l'inscription antique & religieuse:

J. O. M.

JOVI OPTIMO MAXIMO.

& toujours la tête du monstre couronné, qui étoit belle, il faut en convenir, adossée à côté du Dieu très-bon, très-grand, à l'Etre par excellence, souverainement juste.... &c.

Au reste l'impudence de Commode, qui se plaçoit à côté de ce qu'il y avoit alors de plus auguste, de plus saint, étoit moins révoltante que la lâcheté stupide de ceux qui le souffroient. Que dire de ces vils courtisans, qui ne désignaient le mois de Novembre que par le nom *Exsuperatorium* que Commode affectoit de se donner, se croyant le premier des hommes. Il avoit déjà changé la nomenclature des douze mois de l'année. Il faisoit porter à chacun d'eux le nom des douze Travaux d'Hercule; mais l'usage est le despote des rois tout aussi bien que des peuples, L'innovation de l'Empereur n'eut pas de suite. Ses flatteurs lui consacrèrent une Médaille sur laquelle on lit:

SECURITAS ORBIS.

La sécurité du Monde, ou de l'Empire Romain.

Comme si la République eût été redevable de son salut & de sa tranquillité à un Prince qui n'avoit vaincu les ennemis de l'Etat que par ses généraux, & qui avoit mis la famine dans Rome en laissant faire le monopole des blés à un esclave phrygien, son favori.

N°. II.

F. La Tête de l'Empereur.... &c.

R. Claude, sous les habits de Pontife & debout, portant d'une main une patère, de l'autre un rouleau, sacrifie sur un trépied allumé, à la Fortune assise, appuyée sur un gouvernail & tenant dans ses bras une corne d'abondance; avec cette inscription autour:

FORTUNÆ REDUCL

A la Fortune, de retour.

Au bas est l'exergue suivante:

C. V. P. P.

P. des deux métaux, le cercle excentrique étant de cuivre: II. One.
VII. Scrup. V. Gr.

UNE peste violente ravageoit l'Italie, & Rome plus que toute autre Ville, à cause de sa population immense. Les Médecins conseillèrent à l'Empereur de se retirer à *Laurente*, lieu de plaisance qui devoit son nom à un bois de lauriers. On y respiroit l'air le plus salubre. C'est là que le lâche Commode, qui se disoit Hercule, Jupiter & le Sauveur du peuple, alla se mettre à l'abri de la contagion, au lieu d'en courir les chances avec les citoyens qu'il auroit pu préserver de ce fléau par une administration vigilante & paternelle. L'épidémie cessée, il revint à Rome; & c'est à l'occasion de sa rentrée qu'il fit frapper cette Médaille élégante, dédiée à la *Fortune de retour*; *Fortunæ reduci*.

D'autres Antiquaires lui donnent un autre motif: Méditant une troisième Campagne contre les Pannoniens ou les Maures, Commode fut supplié par le Sénat & par le peuple de ne point exposer encore une fois une tête si chère; l'Empereur, qui ne demandoit pas mieux, se rendit aux supplications de son peuple & du Sénat, se contentant de remporter des victoires par ses Généraux. Alors il étoit Consul pour la cinquième fois, l'an de Rome 941, & de l'ère vulgaire 188. Quoique ne sortant pas de Rome, il n'en reçut pas moins les honneurs de la Campagne militaire; comme semble l'attester notre Médaille, ainsi qu'une autre représentant la Fortune assise, retenant un cheval par son frein, avec cette épigraphe:

FORTUNÆ MANENTI.

A la Fortune demeurant.

Une singularité de notre Pièce de bronze, c'est que, au lieu de lire pour exergue, comme à l'ordinaire:

C O S . U L . V .

on lit:

C . V . P . P .

ce qui signifie:

C O N S U L . V , P A T E R . P A T R I Æ .

Pourtant on trouve les mêmes lettres initiales sur une Médaille du Vatican, qui ne diffère de la nôtre, qu'en ce que la Fortune à laquelle le Prince sacrifie, reçoit cet hommage religieux, debout; apparemment par un redoublement d'égards pour le Pape couronné.

LE MUSÉUM
PLANCHE LXXX.

N^o. I.

- F.** Le buste lauréat de l'Empereur.... &c.
R. Une Minerve debout, portant une Victoire ailée sur une main, & de l'autre se soutenant à une pique renversée; derrière cette figure, est un Trophée.
P. Bronze, I. Onc. XVII. Scrup. V. Gr.

CETTE belle Médaille ne nous est pas parvenue bien conservée, sur-tout l'inscription du Revers, qu'un autre Bronze du Cabinet National des Médailles à Paris pourra nous aider à restituer ainsi: MINERV. VICTRICI, Tribun pot. XIV. Imp. VIII. Cos. V. P. P.

Il est probable que ce Monument a vu le jour à l'époque de plusieurs de ceux qui nous ont passé sous les yeux. Il porte témoignage de la vertu guerrière que l'Empereur Commode déploya contre les ennemis, & principalement contre les habitants de la grande Bretagne.

Nous ferons une remarque sur le Trophée qui se trouve derrière la figure de Minerve; c'est que les vainqueurs étoient en usage de n'employer que le bois d'olivier, quand ils érigeoient un Trophée à Minerve victorieuse. C'étoit une affaire d'étiquette religieuse.

N^o. II.

- F.** Le buste de Commode..... &c.
R. Le Prince, vêtu de la toge Romaine, & la tête ceinte de laurier, est monté sur un quadrigé. Il porte à la main un long bâton, espèce de Sceptre. Derrière lui, sur le char, une Victoire le couronne....
P. Cuivre rouge enchaîné dans du cuivre jaune, II. Onc. XIX. Scrup. XXII. Gr.

COMMODE entra dans son sixième Consulat, l'an de Rome 943, & du Christ 190, ayant pour Collègue M. Petronius Septimianus. Son quinzième Tribunat, commencé l'année précédente, devoit courir jusqu'au 15 des Kalendes de Septembre. C'est à ce sixième Consulat qu'il faut rapporter cette belle Médaille, & non aux honneurs du Triomphe, qui ne furent point



I.



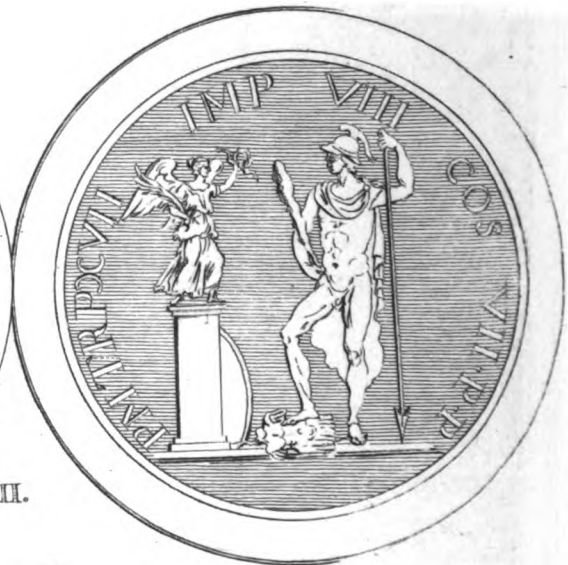
II.



LXXXI.



I.



II.

Tom.V.

point décernés à ce Prince pendant son quinzième Tribunal : du moins, aucun des Historiens du temps n'en parle. Il étoit d'usage que les Consuls, le jour qu'ils revêtoient les marques distinctives de leur Magistrature, fussent promenés par la Ville, sur un char attelé de quatre coursiers; c'est dans cet appareil qu'ils s'acheminoient aux Jeux du Cirque qu'on célébroit ordinairement à cette occasion.

Commode le vaniteux s'empressa de consacrer par une Médaille ce cérémonial qu'il prenoit apparemment pour de la gloire.

PLANCHE LXXXI.

N°. I.

F. Le buste de l'Empereur couvert du manteau . . . &c.

R. Commode, un voile sur la tête, une patère à la main & un rouleau dans l'autre, sacrifie sur un autel allumé. Neptune, armé de son trident, un pied posé sur une proue de vaisseau, s'avance de l'autre côté de l'autel, portant un dauphin sur sa main. Pour inscription ces mots latins :

PIO IMPERANTE, OMNIA FELICIA, PONTIF. MAX.

Sous le règne du pieux Empereur, tous les événemens sont heureux.

P. Cuivre, L. Onc. XIV. Scrup. XVIII. Gr.

NOUS avons déjà parlé d'une disette qui affligea la ville de Rome, & dont on étoit redevable à la scélératesse des administrateurs auxquels Commode laissoit tout faire impunément. Le Prince, pour ramener l'abondance & faire appeler son règne *le siècle d'or de Commode*, fit baisser le prix des grains au taux le plus vil. Cette fausse mesure ne fit qu'aggraver la disette. Alors, il fallut recourir aux grains de l'Afrique & mettre une flotte à la voile pour le transport des grains. La Religion, qui se mêle de tout, conseilla de faire un sacrifice à Neptune, Dieu de la mer, pour en obtenir un heureux trajet. Les premiers voyages eurent plein succès. On procéda de la même manière pour les suivans, en rappelant les bienfaits de la Divinité propice aux prières de Commode. C'est pour cela que l'on lit autour de la Médaille :

OMNIA FELICIA.

Cette explication est plus naturelle que la conjecture qui rapporte l'existence de cette Médaille aux jeux du Cirque. On en célébra souvent sous le règne

de Commode, moins sans doute par esprit de piété que par amour du gain. La célébration de ces jeux ouvrait un vaste champ au gaspillage des Entrepreneurs. On sait que Neptune présidoit aux courses de chevaux; ces quadrupèdes lui étoient consacrés : aussi avoit-il un autel dans le Cirque même.

N^o. I I.

F. Buste de Commode revêtu de la cuirasse, avec une tête de Méduse au milieu.

R. Mars nud, les épaules seulement couvertes de la Chlamyde, la main appuyée sur sa lance la pointe en bas; l'autre portant une épée dans son fourreau en forme de massue; il s'avance, en foulant aux pieds une cuirasse, vers un autel, espèce de piédestal élevé, sur lequel est une Victoire. Un bouclier est dressé contre la base du simulacre.

P. Cuivre, II. Onc. V. Scrup. XI. Gr.

CETTE Médaille est pour transmettre à la postérité le souvenir des victoires remportées par Commode, ou plutôt en son nom par les Généraux d'armée, sur les Daces, les Germains, les Bretons se refusant à recevoir ou à porter le joug.

Vaillant cite un Bronze de la première grandeur, qui représente aussi Mars avec les mêmes attributs; on y lit pour inscription:

MARTI PACATORI.

Au Dieu Mars Pacificateur.

P L A N C H E LXXXII.

N^o. I.

F. Le buste lauréat de Commode, avec le manteau Impérial.

R. Commode, debout & en habit long, reçoit un Globe & une Pallas des mains de Rome coiffée d'un casque, & assise sur un monceau d'armes, telles que boucliers, piques, &c. Elle porte sur son bras une corne d'abondance. Entre elle & l'Empereur se trouve la Félicité, ou la Paix, tenant à sa main un caducée. Derrière Commode, une Victoire qui le couronne.

P. Bronze, I. Onc. LXIII. Scrup. IV. Gr.



I.



II.

Tom. V.

ON ne sçauroit dire avec certitude à quel événement nous sommes redevables de cette superbe Médaille. Les sçavants Antiquaires ne sont point d'accord sur ce point. Les uns conjecturent qu'elle fut frappée à l'occasion des Décennales, fête instituée pour célébrer la dixième année du règne de chaque Empereur. D'autres prétendent qu'il faut attribuer ce Bronze à la reconnoissance de Commode, en mémoire de ses 15 années de règne, puisque M. Aurèle l'associa à l'Empire, depuis l'an de Rome 929, le cinquième jour des Kalendes de Décembre, jusqu'à l'an 943, époque de son seizième Tribunal.

Des érudits assignent une autre cause; ils veulent que cette Médaille ait rapport à la conjuration avortée de Méternus.

A peine débarrassé de Perennis, de la façon que nous avons dit plus haut, Commode, pour sa sûreté, crut devoir mettre sur deux têtes la charge de Préfet des Gardes Prétoriennes. Mais il n'en fut pas plus tranquille. Les gens sans caractère & les despotes ne le sont jamais. Un soldat déserteur, nommé Méternus, entreprenant & homme de tête, se constitua chef de plusieurs de ses camarades, & parconrnt les campagnes & même les villes, faisant contribuer les villages, & délivrant les prisonniers. Les Gaules & l'Espagne furent le théâtre de ses brigandages. Commode, informé de ce désordre, en écrivit aux Gouverneurs des provinces, pour le faire cesser. Méternus, mesurant ses prétentions sur ses succès, divisa sa petite armée en plusieurs bandes, & s'achemina vers l'Italie, & même à Rome. L'éclat du trône Impérial commençoit à le tenter. Il ne pouvoit raisonnablement espérer d'emporter ce poste brillant à force ouverte: Il changea de batteries. Le printemps commençoit, époque de la fête de Cybèle, qu'on célébroit par des déguisements. Méternus imagina de se travestir, lui & les siens, en soldats de la Garde Prétorienne, afin d'approcher de plus près de la personne de l'Empereur, & de l'assassiner. Il falloit mettre leur corps d'armée dans le secret, afin de pouvoir soutenir un coup aussi hardi. Un faux frère le trahit: Il fut découvert, appréhendé au corps & décapité. On présume que cet événement heureux motiva cette Médaille, dont les différens personnages expriment combien les destins de Commode étoient chers aux Dieux & à Rome, & sembloient promettre au Prince des jours glorieux, marqués par des victoires, par des actes de sagesse & par l'abondance. Et tout cela pour Commode!

Ciel! à quels plats tyrans es-tu livré le monde?

- F.** Deux Têtes ensemble, l'une de Commode couronné de laurier, l'autre d'une femme coëffée d'un caïque, & revêtue d'une cuirasse à écailles. L'inscription ordinaire.
- R.** L'En pereur, debout, sous le costume de Pontife, sacrifie sur un autel allumé, devant Hercule, debout aussi, mais appuyé sur sa massue, dont l'extrémité paroît enfoncée dans une tête de taureau.
- P.** Cuivre, avec un cercle, II. Onc. II. Scrup. XVII. Gr.

CETTE belle Pièce, dont l'extrême rareté fait le moindre mérite, offre la tête de Commode unie à celle d'une femme habillée en amazone & à la ressemblance, probablement, de Martia, celle des concubines du Prince qu'il affectionnoit avec le plus de passion : Son attachement pour elle touchoit à la démence. Il lui faisoit rendre presque tous les honneurs réservés aux Impératrices. Cette femme étoit de bon conseil : C'est elle qui se jeta aux genoux de son auguste amant, pour tâcher de le détourner du projet qu'il avoit conçu de se donner en spectacle au peuple, pendant les Saturnales, en tête des Gladiateurs. Un heureux hazard ayant appris à Martia que, pour récompense, son nom étoit couché au haut d'une liste de proscription écrite de la main de Commode, elle crut devoir prévenir ce coup : Assistée de quelques autres victimes désignées, elle fit étrangler l'Empereur, après lui avoir préalablement administré elle-même du poison ; en sorte que le crime fut puni par le crime.

Quelques doctes Antiquaires font un amendement à cette conjecture : Ils estiment que Commode a voulu désigner la ville de Rome sous les traits de Martia la Maîtresse ; ce qui s'accorde assez bien avec l'intention où il étoit de changer le nom de cette Cité célèbre, & de l'appeller : *Colonia Commodienne*, *Colonia Commodiana*. Dans cette hypothèse, le revers de notre inestimable Médaille trouve son explication la plus naturelle. On y voit Commode faisant un sacrifice à Hercule, son Patron, son Dieu favori, pour obtenir son agrément. La tête de bœuf qu'on remarque aux pieds du Héros immortel vient encore à l'appui, & rappelle un autre Monument numismatique représentant Hercule fondant une Colonie, & traçant lui-même, avec le fer d'une charrue attelée de deux bœufs, les limites du terroir. Le revers de cette Médaille porte pour empreinte la buste de Commode. L'épigraphe est ainsi conçue :

HERCULI ROMANO CONDITORI

A l'Hercule Romain,

Fondateur de la Colonie Commodienne.

LXXXIII.



I.



II.

Tom.V.

L'Empereur fit part de ses vues sur Rome au sénat, qui ne se contenta pas d'y applaudir: Lui-même s'honora de prendre pour dénomination:

SENATUS COMMODIANUS.

Il alla plus loin encore: Il décréta qu'on brûleroit de l'encens à Hercule-Commode; & qu'on n'attendroit pas sa mort pour faire son Apothéose, & l'invoquer comme un Dieu.

L'Historien Lampridius, qui rapporte ce fait, ajoute que cet acte du Senat fut sans doute une dérision: *Per irrisiōem* (*quantum intelligitur*). Nous ne sommes pas de cet avis. Le Senat de Rome à cette époque étoit déjà flétri par des traits de turpitude de cette force.

Quoiqu'il en soit, on ne peut guères douter que Commode n'ait voulu faire sa cour à la ville de Rome, en frappant une Médaille à son empreinte sous les traits de la femme qu'il aimoit le mieux; le peuple Romain en étoit venu à un degré d'avilissement qui semble confirmer cette probabilité. D'ailleurs, c'étoit un acheminement pour faire adopter à cette grande Cité la dénomination de *Colonie fondée par Commode*.

On a peine à concevoir comment un Prince, chargé de vices & de crimes, cherche tous les moyens possibles de transmettre son nom à la postérité. Un scélérat, ce semble, ne devoit désirer après lui que le néant.

Cette superbe Médaille, à qui il ne manque qu'un sujet plus heureux, a été frappée l'an de Rome fondée 945, & de l'ère vulgaire 192.

PLANCHE LXXXIII.

N°. I.

F. La Tête de l'Empereur, coiffée de la dépouille supérieure du lion de Nemée.... &c.

R. Hercule debout, une main appuyée sur sa massue, de l'autre main traîne après lui le taureau qu'il a tué. Pour épigraphe en latin:

A L'HERCULE ROMAIN.

P. Cuivre, II. Onc. III. Scrap. XXII. Gr.

Le revers de cette Médaille est d'un travail moderne; nous ne nous y arrêterons que pour rappeler un passage de Lampridius qui lui servira d'explication. L'Empereur Commode se fit appeller l'*Hercule Romain* en mémoire de quelques bêtes sauvages qu'il tua de sa main dans l'arène de l'Amphitéâtre de Lanuvium sa patrie. Le Prince se hâta de consacrer cette prouesse par un monument.

- F. Le buste de l'Empereur coëffé comme ci-dessus.
 R. La massue d'Hercule , entre un arc & un carquois garni de flèches :
 HERCULI ROMANO...
 P. Cuivre enchâssé , II. Onc. V. Scrup. XX. Gr.

LE tems nous a ravi la date de cette Médaille élégante', qu'on peut rapporter sans beaucoup d'erreur au dix-septième ou au dix-huitième Tribunal de Commode, Consul à cette même époque pour la septième fois Leresite s'explique de lui-même. On y voit l'Empereur soutenir la ridicule prétention de passer pour un autre Hercule. Malheur aux Princes obligés de se donner eux-mêmes un surnom glorieux !

P L A N C H E L X X X I V,

N^o. I.

- F. Le buste laureat de l'Empereur Commode , jeune & revêtu du manteau de sa dignité suprême. L'inscription grecque :
 L'EMPEREUR CESAR M . A . COMMODE.
 R. Une femme assise sur un quartier de rocher , offre une patère à un serpent enlacé autour d'un arbre. Un chien est couché aux pieds de la femme , & de l'autel placé vis-à-vis d'elle. L'épigraphie en grec veut dire :
La Commune de Pergame & d'Ephèse , sous la Préture de Probus.
 F. Cuivre jaune , I. Onc. XII. Scrup. III. Gr.

CETTE belle Médaille , qui atteste le bon accord qui regnoit entre Ephèse & Pergame au nom desquelles elle a été frappée , peut être placée à l'an de Rome 928 & du Christ 165. C'est à cette époque que Marc Aurele déclara Auguste son fils Commode , & lui conféra la dignité de Tribun.

Devant la tête de Commode , on remarque un autre profil du même dans un ovale ; c'est la marque du préposé aux monnoies. On en rencontre de semblables sur plusieurs Médailles.

Quant à la figure de femme assise devant un serpent , ce ne peut être qu'Hygie , Déesse de la Santé & Patronne des habitans de Pergame.

Le chien qu'on apperçoit à ses pieds sembleroit prouver que cet animal domestique étoit consacré à la Déesse Hygie & au Dieu Esculape : peut-être

LXXXIV.



I.



II.



Tom.V.

LXXXV.



I.



II.

Tom.V.

parce que la vigilance reconnue du chien & sa docilité étoient comme autant de leçons données aux gens en santé & aux malades : aux premiers , pour leur recommander de veiller sur leurs appétits , & de ne laisser rien entrer que de sain dans leurs corps ; aux seconds , pour les engager à suivre fidèlement les ordonnances de leurs Médecins.

Cette Médaille estimable est peut-être une espèce d'*ex-voto* pour la conservation des jours du jeune Commode.

N°. I I.

F. Tête de l'Empereur Commode couronné de laurier & en habit de guerre.

R. Deux Temples *distyles* consacrés, l'un à Esculape, l'autre à la Diane d'Ephèse. Une colonne s'élève entre ces deux édifices, & porte une statue pedestre.

Les inscriptions sont presque entièrement effacées.

P. Cuivre jaune, I. Onc. IV. Scrup. 15 Gr.

Il est aisé de suppléer aux inscriptions par d'autres exemplaires de cette Médaille, mieux conservés dans quelques Cabinets, & qui nous apprennent que c'est encore un *ex-voto* fait pour la santé du Prince par les deux Communes d'Ephèse & de Pergame, sous la Préture de P. Æpius.

ΕΓ. ΣΤΡ. Γ. ΑΙΠΙΟΥ. ΚΟΙΝΟΝ ΟΜΟΝΟ.

ΙΑ. ΓΕΡΑΙΜΕΥΙΝ, ΚΑΙ. ΕΦΕΣΟΝ.

P L A N C H E L X X X V.

N°. I.

F. Tête de l'Empereur, avec les noms en grec autour.

R. Esculape & Diane d'Ephèse. L'inscription grecque ainsi que l'exergue signifient :

SOUS LA PRÉTURE DE QUINTILIANUS.

LES COMMUNES DE PERGAME ET D'ÉPHÈSE.

P. Cuivre jaune, I. Onc. IX. Scrup. V. Gr.

HARDOUIN & Vaillant qui ont parlé de ce Cuivre que nous offrons ici, bien conservé & digne de l'être, pensent qu'il faut sous-entendre à l'exergue le mot : ΟΜΟΝΟΙΑ.

F. Commode avec son manteau ; & autour , ses noms en grec.

R. Cet Empereur debout , & faisant du bras un signe impératif. A ses pieds un Captif assis à terre , les mains liées derrière le dos. Un trophée s'élève au-dessus de lui. Pour légende grecque , ces mots :

Sous la Préture de Publius . . . Epimachus.

Et pour l'exergue :

La Commune de Mytilène.

P. Cuivre jaune , I. Onc. XII. Scrup. VII. Gr.

CETTE Médaille est d'un si beau travail , qu'on l'avoit jugé autrefois digne d'être d'une matière plus précieuse. Elle avoit été dorée. Les Mytileniens la dédièrent à Commode , pour servir de monument à ses victoires sur les Germains , ou sur les Sarmates ,

Sur la face & devant le profil se trouve aussi cette marque de l'inspecteur des monnoies dont nous avons parlé plus haut. On ne sauroit trop spécifier ce qu'elle représente. Est-ce un petit Hermès , ou bien des armes en forme de lances ?

PLANCHE LXXXVI.

N^o. I.

F. Le buste de l'Empereur avec la couronne & le manteau. L'inscription greque dit :

IMPERATOR CÆSAR OLYMPIUS COMMODUS.

R. Deux figures avec le même ornement sur la tête. L'une est la Diane d'Ephèse ; l'autre voilée & habillée à-peu près comme nos religieuses , est Junon , ou Proserpine.

L'épigraphie grecque :

Sardianorum , Ephesiorum II. Neocororum.

Et pour exergue :

ΟΜΟΝΙΑ.

CONCORDIA.

Les vœux réunis des Communes de Sardes & d'Ephèse deux fois Néocores.

P. Cuivre jaune , I. Onc. I. Scrup. XV. Gr.

LES plus célèbres villes de l'Asie , telles que Laodicée , Ephèse , &c. qualifioient l'Empereur Adrien du titre d'*Olympien* : ce Cuivre très-rare & travaillé

avec

LXXXVI.



I.



II.

Tom.V.

avec beaucoup de talent , frappé à Sardes , atteste que cette cité réunie à celle d'Ephèse , rendit le même hommage à Commode , sans doute en reconnaissance de quelques bienfaits signalés. Ce titre d'Olympien signifioit que celui qu'on en gratifioit étoit digne d'être associé aux douze grands Dieux ; & ces douze grands Dieux étoient comme les pères conscripts de l'Olympe , selon l'expression de Saumaïse.

Nº. I I.

F. La Tête de Commode à l'ordinaire , &c.

R. Deux femmes debout , la tête chargée d'une couronne murale , offrent chacune une couronne de laurier à l'Empereur debout aussi entre elles.

Pour exergue en grec :

SMYRNE-CYZIQUE ,

Sous la Préture de Nævius quintus.

P. Cuivre jaune , I. Onc. XII. Scrup. XIV. Gr.

Ce superbe Cuivre nous apprend que Smyrne , la plus célèbre ville de l'Ionie , se joignit à Cyzique , ville recommandable sur la Prépontide , pour ériger une statue , à frais communs , en l'honneur de l'Empereur Commode , à l'occasion sans doute de quelque victoire remportée par les Généraux , comme c'étoit la coutume. On offroit une palme & des couronnes au Prince partant pour une expédition , tout aussi bien qu'à son retour. Dans le premier cas , c'étoit en forme de vœux ; dans l'autre circonstance , c'étoient des actions de grâces , des félicitations.

Depuis qu'on s'est avisé de coëffier d'une couronne murale flanquée de tours Cybèle la Déesse de la Terre , à cause des villes qui la surchargent de leurs poids , on a affecté ce même ornement symbolique de tête , aux villes elles-mêmes qu'on personifioit.

Une Médaille frappée de même par Smyrne & Cyzique , de société , en l'honneur de Faustine la jeune , fait lire pour exergue le nom du même Préteur.

Cyzique , dont on vantoit la constitution politique & les loix de police , avoit le titre de Métropole de toutes les villes de l'Hellespont.

Smyrne , qui se glorifioit d'avoir donné naissance à Homère , lui éleva un Temple.

L E M U S B U M
P L A N C H E L X X X V I I .

N^o. I.

F. Le buste de l'Empereur & l'inscription grecque , à l'ordinaire.

R. Cybèle assise sur un lion. Un conducteur Phrygien marche devant. Deux femmes suivent. Pour exergue , ces mots :

PRÆTORE LUCIO AURELIO ASIARCHA CYZICENONUM NEOCORORUM.

P. Cuivre jaune , I. Onc. X. Scrup. XVIII. Gr.

LA Mère des Dieux étoit en grande vénération à Cyzique. Dans le territoire de cette ville , sur le mont Dyndime , elle avoit un Temple qui lui fut consacré par les Argonautes. Nous avons rapporté plus haut comment l'Empereur échappa à la conjuration de Méternus , qui devoit éclater le jour même de la fête de Cybele. Commode crut devoir en rendre de publiques actions de grace à la Déesse ; ce que les Habitants ayant appris , ils se bâterent de saisir cette occasion pour donner à leur auguste Bienfaiteur , un nouveau témoignage de leur attachement & de leur reconnaissance.

Cyzique s'intitule ici *Asiarcha* , comme qui diroit la Capitale de toute l'Asie , la première des Communes de cette contrée ; & celle qui devoit avoir le pas dans les cérémonies publiques , tant civiles que religieuses.

N^o. I I.

F. Le buste de l'Empereur , la poitrine & une épaule nues , par la chute du manteau qu'on apperçoit à peine.

R. Bacchus sur un char tiré par deux panthères ; autour & devant lui sont une bacchante , un satyre & un enfant.

LA COMMUNE DES CYZICÉENS NÉOCORES.

P. Cuivre jaune , I. Onc. I. Scrup. III. Gr.

LES Habitants de Cyzique n'avoient pas pour une Divinité ; ils rendirent un culte solennel à Hercule , à Proserpine , à Cerès , sans oublier Bacchus. Cette Médaille sembleroit prouver qu'en effet , comme on l'avoit soupçonné , les Chefs de cette Ville , flatteurs du Prince , voulurent rendre les honneurs divins à Commode , sous les traits & les attributs de Bacchus , & que c'étoit là leur intention , en instituant des fêtes religieuses & des jeux , en mémoire des bienfaits de Commode. Notre Cuivre représente l'Empereur presque nud ,



I.



II.



Tom .V.



I.



II.

Tom. V.

à la manière des Héros, des demi-Dieux. On a poussé l'illusion aussi loin qu'on a pu.

Le temps a mutilé les inscriptions; nous n'y perdons pas grande chose.

PLANCHE LXXXVIII.

N^o. I.

F. L'Empereur, couronné de laurier & couvert de son manteau.

R. Les Têtes d'Isis & de Serapis se regardant.

P. Bronze, XXII. Scrup.

A L'AIDE de plusieurs autres Médailles de première grandeur qui existent avec le même type à Rome, dans le Vatican, & dans le Cabinet national des Médailles à Paris, il est facile de restituer les inscriptions détruites de notre Bronze. Sur la face sont les noms ordinaires de Commode. On doit lire sur le revers, toujours en grec :

COMMODIANORUM HADRIANORUM ÆGÆNSIUM,

Anno CCXXXIV.

Les Habitans d'Égée, ville maritime de la Cilicie, datoient leurs années de l'an de Rome 707, à la fin de Mai. Ils adoptèrent cette époque, en mémoire des bienfaits dont ils furent comblés par Jules César. Ce Prince, à son retour de la Syrie, reçut d'eux un accueil si flatteur, qu'il leur donna la liberté.

Or, ce fut aussi vers la fin de Mai que l'autorité Tribunicienne de Commode expira pour la 15^e fois, c'est-à-dire, l'an 941; de laquelle somme d'années, si on soustrait le nombre 234, qui se trouve empreint sur notre Bronze, il reste en effet 707. Ce fut aussi cette année que Commode célébra à Rome la fête d'Isis. Tous les Monuments attestent que ce Prince superstitieux, ou qui feignoit d'avoir de la religion, professa des cultes étrangers. Il eut dévotion à Isis, dit Lampridius; on le vit se faire raser la tête pour mériter l'honneur de porter sur ses épaules le sacré simulacre d'Anubis.

Les Habitants de la ville d'Égée, qui brûloient leur encens aux Divinités Égyptiennes, ne voulurent point laisser ignorer à leurs neveux la piété insigne de leur Bienfaiteur. La même Commune frappa, en l'honneur du même Prince, une autre Médaille où l'on voit Esculape debout, accompagné de Telesphore : Ce peuple avoit bâti un Temple au Dieu de la santé. Sur la face sont empreintes cinq marques de l'Inspecteur des monnoies; ici, il n'y en a qu'une.

F. Tête nue de jeune homme. Autour en grec : SACER SENATUS.

R. Un jeune homme couché , & accoudé sur plusieurs quartiers de rocher. Il est nud jusqu'à la ceinture , & tient à la main une branche d'arbre avec ses feuilles. Devant lui est un bœuf. L'épigraphe grecque dit en latin :

Thyatirenorum sub Prætorè Marco Aurelio barbaro.

P. Cuivre jaune , I. Onc. V. Scrup.

LE Museum de Christine renferme une Médaille frappée en l'honneur de Commode par les Habitans de Thyatire , ville située aux confins de la Lydie. Sur le revers est représenté le rapt de Proserpine , avec une inscription semblable à la nôtre.

Nous sommes en droit d'en conclure que notre Cuivre, d'une grande rareté, est dédié au même Prince. Pour le flatter , on le désigne ici sous les traits du Génie protecteur du Senat. Il n'est pas probable que ce soit le buste d'Antonin ; car Marcus Aurelius Barbarus exerça le Consulat l'an de Rome 909 , & de l'ère vulgaire 157 , ayant pour collègue Regulus. Or , ce Barbarus , ami de Galien , étoit l'oncle de M. Aurèle Commode , fils adoptif de l'Empereur Antonin , qui honora Barbarus de la dignité consulaire. Commode fut proclamé César par M. Aurèle son père , le 4 des Ides d'Octobre de l'an de Rome 919 , & du Christ 66 , sous le Consulat de Q. Servilius Pudens & P. Fufidius Pollion. Il est vraisemblable que Barbarus , & non *Barbatus* , qui exerçoit alors la Préture à Thyatire , après ses neuf ans de Consulat , aura engagé ses Concitoyens à faire hommage d'un monument numismatique au Prince à l'occasion de son élévation au titre de César.

Le territoire de la ville désignée par le jeune homme couché , un bœuf devant lui , étoit en effet un très-gras pâturage.

Il en étoit alors comme aujourd'hui , à peu-près. Très-souvent les monumens publics , consacrés au nom de toute une Cité , n'étoit que l'ouvrage où n'exprimoit que le vœu d'un individu. Le peuple n'y prend pas garde de si près. Des meneurs en petit nombre , substituent leur volonté à celle de la multitude ; & la multitude finit par croire que rien ne se fait que par elle ou par ses ordres ; mais il ne faut pas que la postérité en soit la dupe , sur-tout dans

LXXXIX.



I.



II.

Tom.V.

XC.



I.



II.

Tom.V.

ce cas-ci. Il n'est pas juste qu'on charge toute une ville du déshonneur d'avoir voulu immortaliser un acte d'adulation basse envers un jeune despote.

PLANCHE LXXXIX.

N^o. I.

F. Le buste de Commode dans sa jeunesse.

R. Une Victoire debout, appuyée sur une petite colonne.

P. Cuivre, enchâssé dans un cercle de bronze, I. Onc. XIV. Scrup. IX. Gr.

NOUS ne nous arrêterons pas à cette Médaille, dont le revers n'est pas d'un travail authentique. Il a été vraisemblablement rapporté.

N^o. II.

F. Le buste de l'Empereur, en habit de guerre.

R. Commode, à cheval & armé d'une lance, poursuit un lion fuyard.

P. Cuivre rouge, I. Onc. XV. Scrup. VI. Gr.

LES Historiens du temps attestent que ce Prince tua de sa main plusieurs milliers d'animaux féroces, combattant dans l'Amphithéâtre de Rome. Il triompha des éléphants en présence de tout le Peuple assemblé pour être le témoin de ses prouesses plus dignes d'un Gladiateur que d'un Chef de l'Empire. Ce Héros du Cirque n'eut rien de plus pressé que de consacrer par des Monumens publics ce talent de mettre à mort des animaux qu'on ne lâchoit sans doute sur l'arène, qu'après avoir été disposés à ne pas tenir long-temps contre leur auguste ennemi.

Quelques-uns de nos Rois aussi avoient à peu près le même goût. Ils brochoient les affaires les plus importantes, pour chasser dans leur parc le daim ou le cerf ou le sanglier, & se vanter ensuite de leurs exploits.

PLANCHE XC.

N^o. I.

F. Le buste de l'Empereur, comme ci-dessus.

R. Commode en manteau, avec sa cuirasse & sa cotte de maille, d'une main porte une lance; il pose l'autre sur un Trophée, au pied duquel sont deux captifs gémissant.

P. Cuivre jaune, I. Onc. XXII. Scrup. XVI. Gr.

Nous l'avons déjà dit plusieurs fois , Commode remporta par ses Généraux de brillantes victoires sur les Germains & les Daces impatients de son joug. Pour que toute la Terre fût instruite de ces hauts faits , & rendît hommage au nom de l'Empereur , il ordonna de frapper cette Médaille digne des éloges de la Postérité. Il semble que dans la composition du Trophée qui occupe le champ du revers , l'Artiste ait copié mot pour mot Virgile. Qu'on en juge par ce passage de l'Énéide :

*Ingentem quercum , decisis undique ramis ,
Constituit tumulo , fulgentiaque induit arma ,
Mœrenti ducis exuvias ; tibi , magne , Tropæum ,
Bellipotens : aptat rorantes sanguine cristas ,
Telaque trunca viri , & bis sex thoracis petita ,
Perfossamque locis : clypeumque ex ære sinistra
Subligat , atque ense collo suspendit eburnum ,*

Lib. XI, Vers. 5.

En voici une très-foible imitation :

Privé de ses rameaux , un chêne vigoureux
Sur la tombe est dressé. Puis, le Vainqueur pieux
Y consacre au Dieu Mars cette armure brillante
Du sang noir de Mézence encore dégoûtante ;
A côté de son casque , un javelot rompu ;
Rentré dans son fourreau , son glaive suspendu ;
Son bouclier d'airain , son aigrette froissée ,
Et sa large cuirasse en douze endroits percée. ...

Il étoit d'usage de représenter sur les Médailles les Empereurs élevant de leurs mains les Trophées d'armes , comme pour insinuer qu'ils avoient eux-mêmes commandé la bataille , & arraché à l'ennemi les dépouilles dont ils faisoient parade.

Notre Cabinet National des Médailles à Paris en renferme une avec un type semblable , & frappée à l'occasion du titre d'*Imperator* donné à Commode pour la sixième fois par son armée.

N^o. II.

F. La tête de Crispine , avec cette épigraphe Latine :

CRISPINE ÉPOUSE AUGUSTE
DE L' AUGUSTE EMPEREUR COMMODO.

R. Six femmes , la tête couverte d'un voile , sont devant un édifice en forme de Rotonde , au milieu de laquelle est le simulacre de la Divinité de cette Chapelle. L'une de ces femmes tient une patère renversée sur un autel allumé.

P. Cuivre rouge , II. Onc. I. Scrup. IX. Gr.

CE que nous avons dit plus haut au sujet d'une Médaille de Lucilla , épouse de l'Empereur L. Verus , convient parfaitement à ce beau Cuivre consacré à Crispine femme de l'Empereur Commode. Nous avons déjà indiqué la date de leur mariage. Les Historiens ne disent pas si cette union fut féconde ; mais Spanhem a eu connoissance d'une Médaille de Commode , portant pour légende ces deux mots :

LIBERI . AUG.

Les Augustes Enfants de l'Empereur.

La figure qui occupe le milieu du petit Temple , est sans doute Junon , présidant aux mariages. D'autres pensent que ce pourroit être une Vestale , ou Vestia elle-même , ou bien Cérès , l'une des Divinités Tutélaires des bons ménages , & qu'on appelloit pour cela *la Bonne Déesse*. En effet , il n'est guères de ménages paisibles où le pain manque. La misère engendre autant de querelles que les excès de l'opulence & les abus du luxe.

D'ailleurs , il n'y eut de véritables mariages , de ménages permanents , que lorsque les hommes devinrent agriculteurs. La première Bourgade & le premier Code eurent lieu , du moment qu'il y eut une culture commencée , laquelle exige un certain nombre d'individus réunissant leurs efforts ; laquelle suppose au moins une famille rassemblée sous le même toit , & dans les limites d'un territoire proportionné à ses besoins. Voilà ce que les Anciens entendoient par le Personnage Mythologique de Cérès , Déesse de l'agriculture , & ce qui se trouve fort heureusement exprimé dans les deux Vers Latins suivants :

*Et leges docuit sanctas , & cara jugavit
Corpora conjugii , & magnas condidit urbes.*

Calvus , antiquus Poëta.

C'est Cérès qui bâtit la première Cité,
Dicta les saintes loix de la société,
Et, sous le joug sacré d'un heureux mariage,
De deux corps, de deux cœurs, ne fit qu'un seul ménage.

FIN du cinquième Volume , premier des Médailles,

TABLE

T A B L E

D E S M É D A I L L E S

Qui sont expliquées dans ce Volume.

C L A S S E I.

M É D A I L L E S D' O R.

Cette Table contient les Médailles d'Or divisées en X Planches.

P L A N C H E I.

N ^o .	I. <i>ARSINOË.</i>	page 3
	II. <i>Alexandre, Roi de Macédoine,</i>	4

P L A N C H E II.

	I. <i>Alexandre;</i>	5
	II. <i>Perfée,</i>	6

P L A N C H E III.

	I. <i>Pharnace, Roi de Pont,</i>	7
	II. <i>Seleucus I. Nicator, Roi de Syrie,</i>	8

P L A N C H E IV.

	I. <i>Antiochus II. Roi de Syrie,</i>	9
	II. <i>Démétrius I. Soter, Roi de Syrie,</i>	10

P L A N C H E V.

	I. <i>Lyfimaque, Roi de Thrace,</i>	11
--	-------------------------------------	----

P L A N C H E VI.

	II. <i>Livie Auguste,</i>	14
--	---------------------------	----

P L A N C H E VII.

	I. <i>Diocletien & Maximien Auguste,</i>	15
	II. <i>P. Licinius Gallien,</i>	17

P L A N C H E S VIII, IX & X.

	I. <i>Basile & Constantin,</i>	18
	II. <i>Jean Paléologue,</i>	19

Tome V.

Y

SECONDE CLASSE

Contenant les Médailles d'Argent & de Bronze de grand module,
des Empereurs, Césars & Femmes augustes.

P L A N C H E X I.

- | | |
|-----------------------------------|---------|
| N ^o . I. <i>Rome</i> , | page 25 |
| II. <i>Médaille Consulaire</i> , | |

P L A N C H E X I I.

- | | |
|--|----|
| I. <i>C. Claudius Pulcher, Proconsul</i> , | 27 |
| II. <i>Ap. Claudius Pulcher, Proconsul</i> , | 28 |

P L A N C H E X I I I.

- | | |
|--|----|
| I. II. <i>Marc Antoine, Empereur</i> , | 29 |
|--|----|

P L A N C H E S X I V à X V I.

- | | |
|--|----|
| I. <i>Marc Antoine & Cléopâtre, Reine d'Egypte</i> , | 33 |
| II. <i>Auguste</i> , | 34 |

P L A N C H E X V I I.

- | | |
|----------------------------|----|
| I. <i>Tête d'Auguste</i> , | 39 |
| II. <i>Tibere César</i> , | 40 |

P L A N C H E X V I I I.

- | | |
|-----------------------------------|----|
| I. <i>Tibere</i> , | 41 |
| II. <i>Caius César Caligula</i> , | 42 |

P L A N C H E X I X.

- | | |
|---------------------------|----|
| I. <i>Tibere Claude</i> , | 43 |
|---------------------------|----|

P L A N C H E X X.

- | | |
|-----------------------------|----|
| I. <i>Antonie Auguste</i> , | 45 |
|-----------------------------|----|

P L A N C H E X X I.

- | | |
|-------------------------|----|
| I. <i>Neron César</i> , | 47 |
|-------------------------|----|

P L A N C H E S X X I I à X X I I I.

- | | |
|------------------------|----|
| II. <i>Vespasien</i> , | 50 |
|------------------------|----|

P L A N C H E X X I V.

- | | |
|--------------------|----|
| II. <i>Titus</i> , | 53 |
|--------------------|----|

T A B L E.		171
P L A N C H E X X V.		
II. <i>Vespasien</i> ,		54
P L A N C H E X X V I.		
I. <i>Domitien</i> .		55
P L A N C H E S X X V I I à X X V I I I.		
I. <i>Nerva</i> ,		56
II. <i>Trajan</i> ,		57
P L A N C H E S X X I X à X X X I I I.		
II. <i>Adrien</i> ,		61
P L A N C H E S X X X I V à X X X V.		
I. <i>Antinoüs</i> ,		72
P L A N C H E S X X X V I à X L I V.		
II. <i>Antonin</i> ,		75
P L A N C H E X L V.		
I. <i>Faustine</i> ,		96
P L A N C H E S X L V I à L V.		
II. <i>M. Aurelien</i> ,		97
P L A N C H E S L V I à L V I I.		
II. <i>Marc Aurele & Commode en regard</i> ,		114
P L A N C H E L V I I I.		
I. <i>Marc Aurele & L. Verus debout</i> ,		115
P L A N C H E S L I X à L X I I I.		
I. <i>L. Verus</i> ,		118
P L A N C H E S L X I V à L X V.		
II. <i>Lucilla Augusta</i> ,		124
P L A N C H E L X V I.		
I. <i>Commode & Annius Verus</i> ,		127
P L A N C H E S L X V I I à L X X V.		
I. <i>Commode</i> ,		129
P L A N C H E L X X V I.		
I. <i>Janus & Commode sur le même sujet</i> ,		144
P L A N C H E S L X X V I I à X C.		
<i>Commode</i> ,		146

FIN de la Table des explications des Planches du cinquième Volume.

Handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is arranged in approximately 15 horizontal lines, though it is extremely faint and largely illegible due to the quality of the scan. Some words like "the", "and", "of", and "in" are occasionally discernible.

M U S É U M
D E F L O R E N C E ,

A V E C

DES EXPLICATIONS FRANÇOISES.

T O M E S I X I È M E .

LE MUSEUM

DE FLORENCE

ou
Collection des Pierres Gravées
Statues & Médailles

DU CABINET

Du Grand Duc de Toscane
Dessiné & Gravé par F. A. David

AVEC DES EXPLICATIONS FRANÇAISES

MÉDAILLES ANTIQUES

Tom. VI.

A PARIS.

A Paris chez l'Auteur, rue Pierre Sarazin,

1796.

M U S É U M
D E F L O R E N C E ,

O U

COLLECTION DES PIERRES GRAVÉES,

STATUES, MÉDAILLES ET PEINTURES,

*Qui se trouvent à Florence , principalement dans le Cabinet
du Grand-Duc de Toscane ;*

Dessiné et gravé par F. A. D A V I D.

Avec des Explications Françaises , par M U L O T.

T O M E S I X I È M E.

M É D A I L L E S.

A P A R I S ,

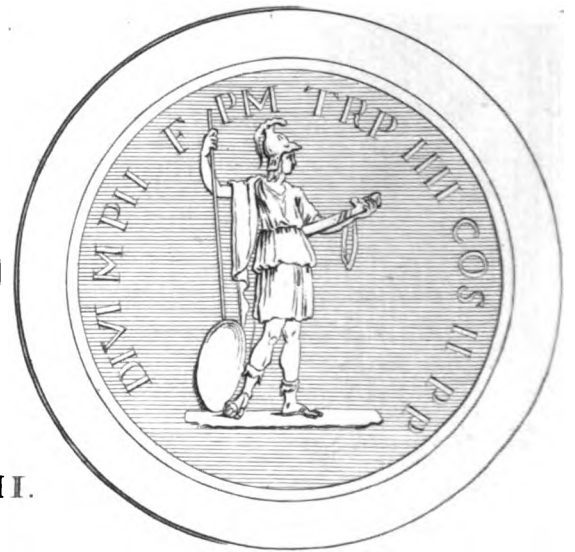
CHEZ DAVID, RUE PIERRE-SARRAZIN, N^o. 13.



Pl. I.



I.



II.

Tom. VI.

M U S É U M
D E F L O R E N C E.
M É D A I L L E S.

SUITE DE LA SECONDE CLASSE.

P L A N C H E I^{re}.

N^o. I.

L. SEPTIME SEVÈRE.

Face. Le buste de l'empereur Sevère, l'épaule droite découverte ; l'autre défendue par une cuirasse.

Revers. Jupiter debout, portant sur sa main droite une petite figure de la Victoire ; l'Aigle est à ses pieds. L'inscription latine autour signifie : Fils du divin Marc-le-Pieux, grand pontife, tribun pour la quatrième fois, deux fois consul, père de la patrie.

Poids. Bronze. 1. once. XXI. scrup. XV. gr.

DÉJÀ célèbre par plusieurs victoires, Sevère est le premier qui fut proclamé empereur jusqu'à treize fois. On lui conféra cet honneur, pour la première, aux ides d'avril, l'an de Rome 946, & le 193^e de l'ère vulgaire, au moment qu'il apprit la mort de Commode & l'élévation de Julien au trône, contre le gré du peuple. Alors il commandoit les légions germanes campées à Carnutum dans la Pannonie supérieure, aujourd'hui la partie de l'Allemagne où se trouvent l'Autriche, la Carniole, la Carinthie, &c. Ses soldats le pressèrent beaucoup d'accepter l'empire, & Sevère ne sembloit s'y refuser que pour se faire prier davantage encore. Tant le souverain pouvoir a d'attraits !

Au commencement de son règne, il fut salué, pour la seconde fois, du titre d'empereur, à l'occasion d'une solennité qu'il célébra en l'honneur d'Hercule

& de Bacchus, ses patrons, auxquels dans la suite il éleva un temple vaste ; sans préjudice aux anciens édifices sacrés qu'il restaura avec beaucoup de soins.

Les médailles attestent qu'il fut proclamé empereur pour la quatrième fois, ou la cinquième, lors de la victoire qu'il remporta sur Pescennius. A cette même époque, il fut revêtu, pour la quatrième fois, de la qualité de tribun, lors de son heureuse expédition contre les Osdroëniens, les Arabes & les Adiabères, peuples de l'ancienne Assyrie, aujourd'hui la province de Boton dans la Turquie d'Asie. Il fit la conquête de plusieurs villes, entr'autres de Nisibe, dans la province Turque de Diarbeckir.

Sur des marbres trouvés à Rimini, près l'arc de triomphe d'Auguste, Sévère est qualifié de *Sévère arvale*. On ne voit pas trop quel rapport il pouvoit y avoir entre un guerrier de profession, un conquérant ambitieux, & un prêtre, dont le paisible ministère se bornoit à obtenir par des sacrifices la fertilité de la terre, ravagée par les armes de l'empereur. Mais le clergé du paganisme étoit aussi malin que le nôtre.

Sévère mérita, pour la sixième & septième fois, le titre honorifique d'empereur, lors de la prise de Bizance. On y joignit les surnoms d'Arabique, d'Adiabère & de Parthe.

Sur ces entrefaites, comme il revenoit de l'Orient pour faire son entrée dans Rome, il tourna auparavant ses pas vers la gauche, où Clodius Albinus déployant l'étendard de la révolte, y sembloit vouloir continuer & propager la guerre civile suscitée par Niger. Ceci se passoit l'an de Rome 951, la 198^e année de l'ère chrétienne, & la cinquième du règne de Sévère. C'est précisément dans ce temps-là qu'il combattit près de Lyon cet Albinus, créé par lui César pour l'amuser. Il le vainquit le 11 des calendes de mars, et envoya sa tête à Rome, pour être exposée au gibet. C'est de ce moment que, par une politique lâche, il prit le surnom, qu'on lit sur notre médaille, de fils de Marc-Aurèle, & de frère de Commode. Il alla plus loin ; il eut la turpitude d'ordonner les honneurs divins à la mémoire de ce dernier. Que ne se bornoit-il à rendre un culte aux mânes de Marc-Antonin le Pieux, dans le tombeau duquel il déclara vouloir être placé après sa mort ? Il témoigna même le désir de faire passer en usage parmi ses successeurs qu'ils s'appelleroient Antonin, de préférence au nom d'Auguste.

Ce double ménagement annonce dans Sévère un prince jaloux de se maintenir dans les dignités *per fas & nefas*. Il eut bien des imitateurs.

De toutes les victoires qu'il remporta, celle qui le flatta le plus, & qui en effet étoit la plus importante pour lui, c'est le gain de la bataille qu'il livra à

Albinus ; celui-ci commandoit une armée nombreuse & bien aguerrie. Ce succès assura l'empire à Sévère. Aussi le vit-on partir aussitôt pour Rome, où il fit son entrée au milieu d'un peuple immense qui vint au-devant de lui, portant des branches de laurier à la main. Tout le sénat alla aussi à sa rencontre pour le saluer. Le triomphateur monta droit au temple de Jupiter pour y acquitter les devoirs de la religion ; & à peine rendu dans son palais, il accorda les *congiures* au peuple, & fit aux soldats une largesse en numéraire. Il ne s'en tint pas là. Comme il leur devoit tout, il ne mit point de bornes à sa reconnaissance. Jamais empereur ne se montra si libéral que lui envers eux. Non-seulement il augmenta leur portion de froment ; mais encore il leur accorda la permission de porter des anneaux d'or, & de prendre femme.

D'après ces données, il est très-vraisemblable que la médaille qui fait le sujet de cet article, déjà infiniment recommandable par son extrême rareté, fut frappée à l'occasion & à la première nouvelle de la grande victoire remportée par Sévère sur Albinus. Tous les détails de notre bronze viennent à l'appui de cette conjecture, principalement ceux du revers.

On connoît déjà une médaille en l'honneur de Sévère, où se trouve aussi un Jupiter debout, appuyé comme ici sur son long sceptre, & offrant de la main droite son foudre à l'empereur, lequel tient un rameau. On lit dans l'inscription : *Imp. VII.* Il a pour épigraphe ces deux mots :

JOVI CONSERVATORI.

A Jupiter Conservateur.

Goltzius rapporte un monument numismatique du règne de Sévère avec ces paroles :

JOVI PROPUGNATORI.

A Jupiter Défenseur.

Vaillant en cite un autre, chargé de la même inscription & représentant Jupiter assis, tenant dans la main droite une petite Victoire, & dans l'autre une lance.

Une chose digne de remarque, c'est qu'Albinus ayant obtenu d'abord quelques légers succès sur les troupes de Sévère dans les Gaules, en rapporta toute la gloire au même Jupiter, & fit aussi de son côté fabriquer plusieurs médailles, avec ces épigraphes :

JOVI VICTORI.

A Jupiter Vainqueur.

En effet, Albinus & Sévère furent tous deux consuls, pour la seconde fois, l'an de Rome 947, & du Christ 194, la même année que Niger, battu déjà plusieurs fois par Sévère, fut enfin vaincu & perdit la vie.

C'est ici la place d'une inscription antique dédiée à Sévère par la colonie de Capoue; on y verra rassemblés tous les titres, les noms & surnoms dont ce prince paroïssoit le plus jaloux.

IMP. CÆS. DIVI. M. ANTONINI
GERM. SARM. FIL. DIVI. COMMODI
FRATRI. DIVI. ANTONINI. PII. NEPOT.
DIVI. HADRIANI. PRONEPOTI. DIVI
TRAJANI. PARTHICI. ABNEPOTI. DIVI
NERVÆ. ADNepoti
L. SEPTIMIO. SEVERO. PIO. PERTINACI
ARABIC. ADIABENICO. P. P. PONTIF. M.
TRIB. POT. IIII. IMP. VIII. COS. II. PROC.
COLONIA CAPUA.

N°. II.

F. L'empereur Sévère, comme ci-dessus.

R. Rome debout, coëffée d'un casque, tenant une lance, & une épée dans son fourreau. Un bouclier est à ses pieds. . . .

P. Bronze. 1. onc. xz. scrup. viii. gr.

Cette médaille, ainsi que la précédente, représente Septime Sévère sous le costume que l'antiquité affectoit aux héros, c'est-à-dire, sans aucun vêtement de défense; au contraire, sur les médailles de cet empereur, qui enrichissent le Muséum du Vatican à Rome, celui de Pise, & le cabinet national des médailles à Paris, la poitrine de l'empereur est couverte d'une cuirasse avec une Gorgone, à l'imitation de Jupiter qu'Homère est dans l'usage d'armer d'une égide; d'où l'on peut conjecturer qu'il y a eu intention d'établir une sorte de conformité entre
Jupiter,

Jupiter, vainqueur des Titans, & Severe qui, après avoir vaincu successivement trois empereurs, (Julien, Niger & Albinus) se vit enfin seul possesseur à Rome de l'empire du monde.

Le revers de deux médailles, dont l'une est dans le cabinet de Paris, l'autre dans le Muséum de Pise, représente le dieu Mars, tout nu sur la première, avec la seule chlamyde; sur la seconde, revêtu d'un habit militaire complet. Mais la médaille du Vatican se rapproche plus de la nôtre, en ce qu'elle offre, non pas le dieu de la guerre, mais le génie de Rome, mais Rome elle-même, malgré le peu de sein que la figure paroisse avoir; si l'on examine bien la forme des habits, son sexe n'est pas douteux. Toute incertitude à cet égard est levée, à l'inspection d'une médaille, de première grandeur, qu'on voit dans le cabinet national de Paris, & dont le sujet est Rome, *Déesse de toutes les nations & de toutes les contrées.*

Terrarum Dea, gentiumque Roma;
Cui par est nihil, & nihil secundum.....

Martial. Lib. XII. Epigr. VIII.

Cette figure a la partie droite du sein découverte. L'attitude de la déesse Rome, figurée sur ces diverses médailles, varie; tantôt elle est représentée debout, comme ici; tantôt assise.

On a décrit deux autres médailles qui ont un étroit rapport avec la nôtre. L'une avec l'inscription IMP. VII. offre Severe tendant la main à la ville de Rome, dont les genoux semblent se dérober sous elle. On lit pour épigraphe:

ROMA RESURGENS.

S. C.

Rome rétablie.

Sur la seconde médaille, on voit la même cité en habit guerrier posant une couronne de laurier sur la tête de l'empereur, qui tient déjà sur sa main une Victoire. *Venustus* opine que ces monumens numismatiques datent de l'an de Rome 949, & du Christ 196, époque de la septième proclamation de Severe, comme empereur. D'autres savans l'avancent d'une année pour faire quadrer cette date avec l'heureuse expédition de Severe contre les *Ostroëniens*, *Ostroënos*, les Arabes & les *Adiabères*, peuples du Levant, ainsi nommés à cause de la quantité de fleuves qui coupoient toutes les routes, & empêchoient le voyageur d'aller plus loin.

Mais pour en revenir à la médaille, sujet de cet article, il est certain qu'elle fut frappée à Rome, lors du séjour qu'y fit Septime Severe à son retour, & en

Tome VI.

B

mémoire de la victoire qu'il venoit de remporter sur Albinus, le dernier de ses trois compétiteurs à l'empire.

Peu d'empereurs Romains depuis Auguste ont eu un règne plus brillant que Severe. Aussi les médailles d'or, d'argent, de tous métaux pleuvoient sur lui, & le recommandoient à la postérité sous les titres les plus magnifiques, tels que:

PACATOR ORBIS.
 RESTITUTOR PACIS.
 FUNDATOR, PROPAGATOR IMPERII ROMANI,
 &c.

Ainsi vont les hommes. La gloire s'attache à celui qui fait le plus de bruit, & les succès sont toujours à la suite du plus audacieux. Le sage Pertinax ne fut pas aussi vanté que l'ambitieux Septime.

P L A N C H E I I.

N. I.

F. Le buste lauréat & cuirassé de l'empereur, avec une inscription en grec, contenant les noms & surnoms du prince.

De chaque côté de la tête est figurée la lettre Π, mais presque effacée à gauche.

R. Une couronne de laurier, avec six rayons. On lit à l'extérieur & en dedans ces mots grecs, la plupart abrégés & réduits à la lettre initiale.

Fêtes triomphales en l'honneur des victoires remportées par Severe aux confins de la Cilicie, célébrées par un décret du sénat à Tarse, ville métropole.

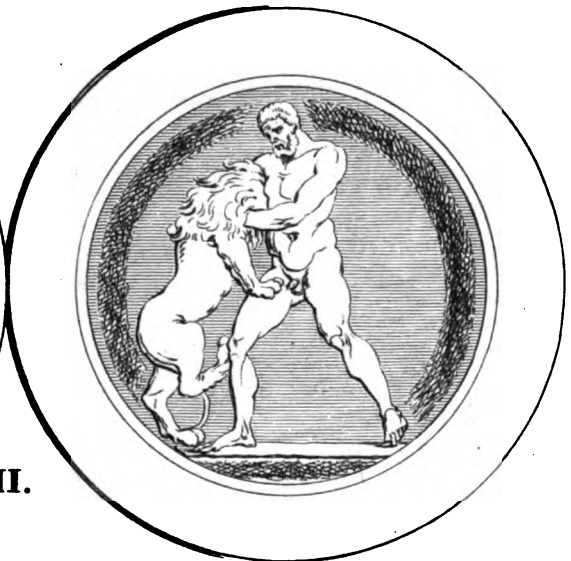
P. Cuivre jaune. XX. scrup. x. gr.

Septime, ayant triomphé de Niger, l'un de ses plus rudes compétiteurs à l'empire, les principales villes de l'orient s'empresèrent, à l'envi l'une de l'autre, de faire leur cour au vainqueur par quantité de fêtes religieuses & civiles (je ne dis pas, *civiques*); l'histoire numismale de ces temps-là nous apprend que les habitans de *Périnthe*, aujourd'hui *Pantiro* dans la Turquie d'Europe, se distinguèrent le plus par la munificence des jeux célébrés à cette occasion. Ils ne se contentèrent pas de donner les *Apollinaires*, *Asia Pythia*, *Philadelphia*, pour honorer l'amour fraternel & la concorde de ses enfans; ils instituèrent encore les *premiers Severiens*, *Severia prima*, ou les jeux en mémoire de Severe. Le bronze ne fut point oublié pour conserver à la postérité, sur des médailles impérissables, le souvenir de la victoire signalée de l'empereur. D'autres peuples

II.

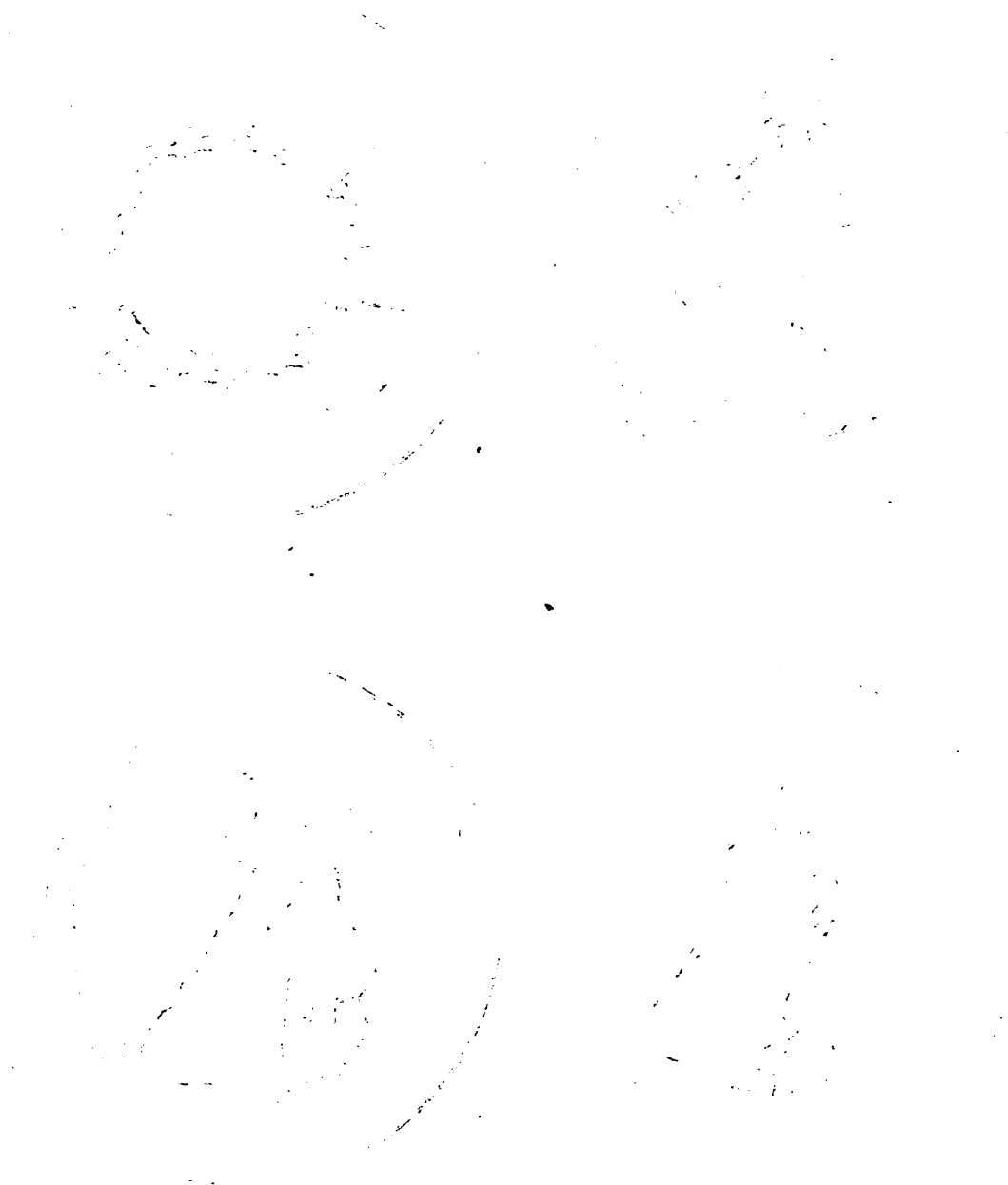


I.



II.

Tom. VI.



encore rivalisèrent à qui feroit le plus courtisan, le plus ingénieux & le plus magnifique dans leurs solemnités, toujours pour le même objet.

Les habitans de Cyzique ne se laissèrent pas vaincre dans cette lutte, si honteuse pour des citoyens qui eussent été jaloux de mieux soutenir le titre d'hommes libres qu'ils se donnoient.

Ceux de Nicomédie, ville florissante sur un golphe de la Propontide, appelé aujourd'hui le bras de Saint-George, firent les choses si bien, si largement, que leurs fêtes obtinrent la gloire d'être appelées *magna Severiana*, les fêtes *Severiennes*.

Sarde & Smyrne ne voulurent point être en reste avec les autres villes voisines; elles consacèrent à l'empereur des temples, des fêtes & des jeux.

Enfin, les Citadins de Tarfe, la plus célèbre des villes de toute la Cilicie, non-seulement se baptisèrent du nom de leur maître, *Severiana*, ou *Severia*; ils prirent encore ceux d'*Olympia*, *Epitania*, en mémoire des triomphes du prince sur ses rivaux.

Ces faits sont consignés sur plusieurs médailles, dont une existe dans le cabinet national de Paris. Le savant A. Morel en a parlé. La nôtre offre plus d'une difficulté que nous n'entreprendrons pas de lever. Les détails auroient peu d'importance.

Nous nous bornerons à dire qu'il est hors de doute que cette médaille fut frappée à Tarfe, pour servir de monument à la victoire que Septime Sévère remporta par ses généraux sur Pescennius Niger à l'endroit de la Cilicie, appelé Portes ou *Pila*, parce qu'il formoit une espèce de gorge servant de frontière aux Ciliciens & aux Syriens.

Hérodien a donné une description curieuse de ce combat. Nous en citerons quelque chose. « Niger marchoit à grandes journées avec une armée fort nom-
 » breuse, mais peu aguerrie & peu endurcie aux travaux & aux fatigues de
 » la guerre. Il avoit avec lui presque toute la jeunesse d'Antioche, qui suivoit
 » son parti & sa fortune, pleine d'ardeur & de zèle, mais de beaucoup inférieure
 » aux troupes d'Illyrie en valeur & en expérience. Les deux armées se rencon-
 » trèrent sur le bord du golphe d'Issus dans une grande plaine, bornée d'un
 » côté par la mer, & de l'autre par une colline qui s'élève en forme d'amphi-
 » théâtre; de sorte que la nature sembloit avoir pris plaisir à former en cet
 » endroit une espèce de cirque. On dit que Darius perdit contre Alexandre
 » la dernière bataille qui décida de son sort, & où il fut fait prisonnier, dans
 » cette même plaine toujours fatale à l'Orient, & favorable aux armes du
 » Nord. On voit encore sur la colline une ville appelée Alexandrie, qui

» est comme un trophée & un monument de cette victoire ; & dans laquelle
 » on montre une statue d'Alexandre qui lui donna son nom. » (Hérodien n'est
 pas exact dans ce rapprochement historique.)

« Le combat (continue-t il, en reprenant son récit de la bataille de Sévère)
 » fut si long , si opiniâtre , & le carnage si grand , que les rivières de la plaine
 » coulèrent quelque temps vers la mer plus grosses de sang que de leurs eaux ;
 » mais enfin l'armée de Sévère eut l'avantage. . . » Liv. III. Il y a visiblement
 ici de l'exagération.

Les lettres Π figurées aux deux côtés de la tête du prince sont probablement
 les initiales Πατὴρ Πατρίδος , *Pater Patriæ* ; Père de la Patrie.

L'ambitieux Sévère , qui , pour monter au trône , marche sur les cadavres
 des citoyens , Père de la Patrie. . . Proh pudor !

N°. I I.

F. Le buste lauréat de l'empereur , vêtu de son manteau. L'inscription grecque
 comme ci-devant , à quelques mots près.

R. Hercule étouffant un lion. L'épigraphe manque.

P. Bronze. XXIII. scrup. X. gr.

C'est l'une des médailles que les plus puissantes villes de l'Orient frappèrent
 en l'honneur de L. Septime Sévère Pertinax , Empereur & César , & en mémoire
 des graces & des privilèges dont ce prince les combla ; & elles le méritoient
 par l'intérêt qu'elles prirent à ses succès , & par les basses flatteries dont elles
 l'avoient rassasié (si jamais roi peut l'être d'encens) à l'occasion de ses victoires
 sur Niger & Albinus.

Ce bronze est dû aux Périnthiens , dont vraisemblablement on liroit le nom ;
 si l'épigraphe n'étoit point effacée au point de ne pouvoir y rien déchiffrer.

Voici ce qu'on lit à ce sujet dans Hérodien , liv. III.... « Les soldats déclara-
 » rent Albin ennemi de l'état , & assurèrent l'empereur (Sévère) qu'ils étoient
 » prêts à le suivre par-tout. Après avoir fait de grandes largesses à ses
 » troupes , il se mit en chemin , ayant auparavant détaché un corps d'armée
 » pour assiéger Byzance , où s'étoient jettés les restes du parti de Niger. Elle
 » fut prise par famine , on la démantela , on abattit les bains , les théâtres & tous
 » les autres édifices publics. Cette malheureuse ville , devenue un chétif bourg ,
 » perdit alors la liberté. On en donna le domaine aux Périnthiens , comme celui
 » d'Antioche aux habitans de Laodicée. »

III.



I.



II.

Tom.VI.

Byzance fut prise au bout de trois années de siège, & après la mort de Nigér, événement qui date de l'an de Rome 927, & du Christ 174. Cette époque peut en servir à la fabrication de notre médaille.

D'ailleurs, on fait que Périnthe chômoit particulièrement la fête d'Hercule, qu'elle se vantoit d'avoir pour fondateur. Sevère en décora les habitans du titre de *Néocores*, & les honora plus d'une fois de sa visite; car il existe une superbe médaille, sur laquelle on lit en grec cette inscription : *Seconde entrée de Sevère à Périnthe, Néocore.*

Cette ville, jadis métropolitaine de la Thrace, fut baptisée, dans la suite, par l'empereur Héraclius, du nom d'Héraclée. On y montroit un amphithéâtre tout entier, fait, disoit-on, d'une seule pièce de marbre. Aussi plaçoit-on ce monument au nombre des merveilles du monde : nous le rangerons dans la foule des impostures de l'histoire. Que ne s'en est-elle jamais permis d'autres !

P L A N C H E I I I.

N°. I.

F. Le buste de Sevère.... L'inscription a beaucoup souffert.

R. Une femme debout, coëffée d'une couronne murale, & tenant sur chaque main un temple.

Dans le champ de la médaille, à l'un des côtés de la figure, on lit : AKTI. *Asia*. De l'autre côté, ΠΥΘ. *Pythia*; & autour ces trois mots grecs :

Philadelphia Perinthiorum Neocororum.

P. Cuivre jaune. 1. onc. V. scrup. v. gr.

Pour l'intelligence de cette médaille & de quelques autres, il faut consulter Hérodien. Nous citerons le passage qui a trait au bronze que nous expliquons ici; il se trouve liv. III. On lit :

« Ayant terminé la guerre en Orient, Sevère prit le chemin de l'Italie avec ses deux fils, qui étoient déjà dans l'adolescence.... Il entra dans Rome en triomphe, avec les acclamations & la pompe ordinaires. Il offrit des sacrifices en action de grâces, donna au peuple des jeux & des spectacles, avec une forte distribution de bled. Il passa ensuite plusieurs années à Rome, s'appliquant aux affaires de l'état, donnant très souvent des audiences publiques, & prenant sur-tout un grand soin de l'éducation de ses enfans. Ces jeunes princes se laissoient corrompre par les délices de Rome, donnoient avec excès dans les spectacles, & se piquoient, au-delà de ce qui convenoit à leur naissance, de bien danser & de conduire des charriots. La haine violente qu'ils se portoient, croissoit avec eux; elle avoit paru, dès leur enfance, dans leurs petits

divertissemens, comme dans les combats de cailles, de coqs, & autres oiseaux ; où ils prenoient toujours un parti différent, ainsi qu'ils firent depuis aux jeux du Cirque & au Théâtre. Tout ce qui plaisoit à l'un étoit pour déplaire à l'autre : la cour étoit partagée entr'eux ; ils étoient assiégés de flatteurs qui entretenoient & augmentoient cette aversion naturelle. Sevère qui s'en aperçut, & qui prévint les suites dangereuses de l'aversion qu'ils avoient l'un pour l'autre, fit tout son possible pour les rapprocher & réformer leur conduite. »

L'objet de notre médaille est renfermé dans ce passage historique. La ville de Périnthe célébra des jeux sacrés & des sacrifices, pour demander aux dieux qu'ils resserrassent les nœuds de l'amour fraternel entre les deux enfans de Sevère. Le cabinet national des médailles, à Paris, possède aussi une médaille avec le type d'une femme portant sur chacune de ses mains un petit temple. Elle fut frappée en l'honneur d'Antonin Caracalla, devenu empereur, à la mort de Géta, son frère. La figure de la femme n'est point là pour exprimer la Concorde. Elle représente la ville de Périnthe, comme l'indiquent assez la couronne murale & les restes des inscriptions mutilées par le temps. Il existe bien une autre médaille, offrant à-peu-près le même type, une femme couronnée de tours ; mais elle appartient à la ville d'Ancyre, & il n'y a pas à s'y tromper. Car, outre le nom qu'on y lit, cette femme est assise sur un monticule, pour indiquer la position de cette cité, qui rendit aussi son tribut d'hommage à l'empereur Antonin Caracalla. D'ailleurs, si elle porte un temple sur sa main, elle tient de l'autre une espèce de grande tasse.

Périnthe, pour manifester d'une manière plus authentique encore combien elle avoit à cœur la bonne intelligence entre les deux fils de Sevère, donna le nom de *philadelphiques* aux jeux sacrés qu'elle célébra dans cette intention. Elle-même voulut qu'on l'appellât *Philadelphie*, comme pour apprendre qu'elle se consacroit particulièrement aux soins d'obtenir la concorde, la bonne union des deux frères.

Ordinairement on ne solemnisoit les *jeux pythiques*, *astia pythia*, qu'en l'honneur d'Apollon ; mais les citoyens des villes conquises ou alliées, pour se faire bien venir de leurs nouveaux maîtres, ne crurent pas commettre une impiété, en partageant leur encens entre les dieux du ciel & ceux de la terre. Dans l'origine, les divinités seules avoient des statues & des images, qu'on portoit en procession le jour de leurs fêtes ; dans la suite, on prodigua les mêmes honneurs aux princes, aux rois, aux césars. Les prêtres, courtisans-nés, y donnèrent les mains les premiers. La religion est une cire molle entre leurs doigts ; ils en ont toujours fait ce qu'ils ont voulu ; elle s'est prêtée, par leur ministère, à tous les usages.

No. I I.

F. Le buste lauréat de l'empereur. Il a sa cuirasse ornée d'une tête de Méduse sur la poitrine.

L'inscription grecque ordinaire.

R. Deux temples, & au-dessus deux urnes ; dans chacune d'elles une palme.
Pour épigraphe, toujours en grec : Les jeux pythiques & philadelphiques des Périnthiens, Néocores.

P. Bronze. 1. onc. vii. scrup. xi. gr.

Le cabinet national des médailles à Paris en possède une toute semblable à celle-ci, dont le type se retrouve encore sur d'autres frappées à Sardes, & dédiées pareillement à Septime Sévère.

On fait que ces temples & ces urnes avec des palmiers représentent les jeux sacrés, qu'il étoit d'usage de célébrer en l'honneur des empereurs Romains, dans de grandes occasions. Ces temples figurés sur les médailles, n'étoient, dans le fait, que des décorations du moment, des édifices fragiles, construits en bois ou autre matière de ce genre, & ne servoient que pour la pompe du cirque ou de l'amphithéâtre, où se donnoient les exercices & les prix. Ainsi à Paris, quand Louis XV vint poser la première pierre du portail de l'église de Sainte Geneviève, aujourd'hui le *Panthéon François*, on représenta ce portail sur des toiles tendues sur un châssis de bois, en sorte que le prince put jouir de la vue de ce beau morceau d'architecture, long-temps avant la construction.

Ces temples fictifs étoient modelés sur les plus magnifiques ou les plus élégans de la ville. On remarquera que ceux élevés de plusieurs degrés, passaient pour plus honorifiques que ceux qui se trouvoient à rase terre. Il n'est pas rare de voir sur les médailles jusqu'à trois temples à la fois. Il étoit d'usage de placer dans le sanctuaire de l'un l'image du dieu patronal de l'endroit ; dans l'autre celui de la Victoire ou de la déesse Rome ; & dans celui du milieu, l'effigie du prince, le saint du jour, costumé de la même manière que la divinité ; fût-ce même Jupiter, dont il partageoit les autels & l'encens. C'est ce qu'on peut voir sur un grand bronze dédié par la ville de Smyrne à Bassian (Antonin), l'un des fils de Sévère, pour servir de mémoire aux jeux célébrés en l'honneur de ce jeune César. Il étoit aussi d'étiquette d'inscrire le nom de l'empereur sur le frontispice de ces mêmes temples, afin que les spectateurs fussent, de prime abord, quel étoit l'heureux mortel, à qui on rendoit un culte à l'égal de celui des dieux.

Quand on ne consacroit que deux temples, à l'occasion des victoires ou des bienfaits du prince, on lui élevoit ordinairement une statue dans l'un de ces deux édifices, & on lui cédoit celui qui étoit à droite. C'est ce que nous apprend une médaille de première grandeur, frappée par les habitants de *Trallis*; jadis ville considérable de la Lydie, mais depuis long-temps effacée de dessus le globe. Ce monument, dédié au même *Bassianus* dont nous venons de parler plus haut, se trouve dans le cabinet national des médailles à Paris. L'empereur debout, revêtu de son manteau, armé d'une lance, & portant sur sa main droite le globe de la terre, occupe le milieu du temple *Hexastyle*, à six colonnes. Dans l'autre édifice à gauche, se voit la déesse Rome, assise & paroissant offrir au prince, pour prix de sa valeur, une petite figure de la Victoire.

Le même César est représenté debout aussi, & faisant des libations sur un autel allumé dans le sanctuaire d'un autre temple à six colonnes, gravé sur une médaille des citoyens d'Hiérapolis ou Hiérópolis, ville ancienne de Phrygie, dans l'Asie Mineure, aujourd'hui *Banbucale*. Strabon raconte que, dans le voisinage de cette cité, on rencontroit une espèce de caverne, dont les exhalaisons intérieures frappoient de mort tout animal, quadrupède ou oiseau, qu'on y exposoit. Les environs jouissoient d'un beau ciel & d'un air pur. Cette ville étoit renommée encore pour des eaux chaudes, qui avoient la même vertu que celle de notre rivière des Gobelins à Paris, pour la teinture des laines en pourpre. Sur le faite de ce temple, à Hiérópolis, étoit la statue de Géta, frère du héros de la fête.

Sur une autre médaille frappée à Tarfe, Hercule & Bacchus ont la complaisance de placer eux-mêmes, sur le comble du temple, la représentation d'Alexandre Sévère. Ces effigies des empereurs, faites avec les matières les plus précieuses, telles que l'or, l'argent, le marbre & les pierreries, exposées avant la célébration des jeux, servoient de prix aux vainqueurs.

Aucune nation n'a pu encore approcher du peuple Romain, quant à la magnificence de ses jeux publics. La politique & la religion se concertoient pour leur donner tout l'éclat dont ils étoient susceptibles. Pompée construit à ses frais un amphithéâtre, & lui donne pour annexe un temple de Vénus. Sur une médaille que la ville d'Héraclée frappa en l'honneur de l'empereur Gordien, on voit au milieu d'un amphithéâtre, un temple; & derrière, la statue d'Hercule assis.

Les villes qui faisoient ces grandes dépenses, inscrivoient aussi, sur le frontispice de ces temples élevés à leurs frais, leurs noms à côté de celui du prince pour qui elles se permettoient ces brillantes folies. Le Muséum de Pise possède une médaille d'un grand prix, consacrée à l'empereur Commode, par la ville de

de Tarfe, où l'on observe deux temples, sur l'un desquels est cette épigraphe:
KOIAON;

& sur l'autre: KΛAIKIAC.

LES COMMUNES DE CILICIE,

dont Tarfe, en effet, étoit la métropole.

Outre ces temples, qui n'étoient qu'une décoration théâtrale, il y en avoit aussi de portatifs, qu'on promenoit sur des brancards ou des charriots, selon leur volume, & qui servoient à la pompe des processions précédant l'ouverture des jeux & des exercices. Plusieurs de ces petits temples, fabriqués en argent, ressembloient à nos châsses de saints, représentant les églises ou chapelles servant naguères de sépulture à ces personnages révérends. La châsse de Saint Marcel, à Paris, de vermeil, figuroit la basilique de Notre - Dame. La châsse de Sainte Agnès étoit le modèle, en argent doré, de l'église de Saint Eustache.

Mais les Romains y mettoient plus de grandeur & d'importance. D'ailleurs, ces petits édifices servoient de prix aux premiers vainqueurs dans les jeux sacrés. Ceux qui avoient les seconds succès, recevoient, pour encouragement, des vases ou des palmes, comme on le voit sur la médaille curieuse que nous avons sous les yeux.

Le temple célèbre de la Diane d'Ephèse, où l'on venoit en pèlerinage de tous les points du monde connu, servit de sujet à quantité d'artistes en orfèvrerie, qui en fabriquoient de petits modèles pour les dévots; ceux-ci ne pouvant entreprendre le voyage, se faisoient un devoir de posséder chez eux la représentation de ce saint édifice, auquel ils adressoient leurs vœux. D'autres en faisoient des *ex voto*, qu'on envoyoit aux prêtres de la chaste déesse, pour en obtenir la santé de l'empereur & de toute son auguste famille. Le cabinet national des médailles à Paris en possède une de première grandeur, frappée par les Ephésiens, pour faire leur cour à l'empereur Opellius Macrinus. Elle représente un temple orné, au milieu, d'une image d'Esculape. Une multitude de personnes sont debout devant le portique, autour d'un autel allumé, & d'une victime accompagnée du victhimaire. Chacun des assistans a la main droite élevée, & fait des vœux pour la conservation de l'empereur. On lit, pour épigraphe, deux mots grecs:

EPHESIORUM VOTA.

Ces vœux ne furent point exaucés. Le successeur de Bassian, autrement dit Antonin Géta, élu par les soldats, se laissa vaincre par Héliogabale, & fut tué à Chalcédoine. Sa mort ne priva point l'empire d'un grand homme. Notaire, sous le règne de Commode, Macrin n'auroit point dû sortir de son étude, pour monter sur le trône. Avis aux ambitieux qui, parvenus une fois au terme de leurs

détirs, s'imaginent qu'il ne leur reste plus rien à faire, & se livrent aux jouissances les plus viles, à l'exemple de Macrin dans Antioche.

Les vainqueurs des jeux sacrés étoient moins flattés cependant de recevoir pour prix ces petits temples d'or, d'argent, & des vases de riche matière, que d'obtenir une couronne ou une palme.

. *Palmaque nobilis*
Terrarum dominos evexit ad Deos.

Horat. Lib. I, Od. I.

Et la palme, prix de l'honneur,
Egale aux dieux l'heureux vainqueur.

La religion des anciens avoit d'abord réservé les couronnes pour les dieux seuls. Par condescendance, elle consentit, dans la suite, à la poser sur la tête des hommes qui, par leurs vertus ou leurs grands talens, approchoient le plus de la divinité. Sur celles qui étoient de quelque métal précieux, d'or, d'argent ou de fer revêtu d'or, on gravoit le nom du vainqueur, ou des jeux sacrés où il avoit remporté le prix. On le gravoit aussi sur les vases qu'on distribuoit dans ces solennités, & que les modernes imitoient naguères, d'une manière mesquine, en donnant quelques timbales ou gobelets d'argent au villageois sorti victorieux du jeu de l'Arquebuse ou de l'Oie.

Les vases des anciens, destinés à servir de prix aux combats du Cirque ou de l'Amphithéâtre, en valoient la peine, & étoient bien capables d'exciter l'émulation parmi les prétendants. C'étoient de superbes morceaux d'orfèvrerie, plus précieux encore par le travail que par la matière; aussi les exposoit-on aux yeux des spectateurs, sur des espèces de buffets élevés, ou bien sur des trépieds de forme élégante, comme nous l'atteste une superbe médaille, que les habitans de Corycus, ville maritime de Cilicie, dans l'Asie Mineure, frappèrent pour honorer l'empereur Valérien.

Ces vases riches & précieux, destinés à servir de prix aux vainqueurs dans les jeux du Cirque, n'avoient point de dénominations bien déterminées. On les appelloit tantôt *lebetes*, tantôt *cymbia*, bassins, vaisseaux, tasses en gondole, &c. Nous citerons, pour la singularité du fait, une médaille de Tyzique, en l'honneur de Caracalla, sur laquelle sont représentées des urnes de forme carrée, & dans chacune sont cinq palmes. Ce monument numismatique appartient au cabinet national de Paris.

Outre ces beaux vases, on en distribuoit aux vainqueurs d'autres, moindres pour le volume, mais chargés aussi d'ornemens & de figures ciselés avec beaucoup d'art. C'étoient des *hydres* ou aiguières, des *amphores*, des coupes ou vases à boire, *pocula*; des cruches, *urci*; des phioles, *phiola*; des patères, &c.

IV.



I.



II.



Tom. VI.

Les vainqueurs aux combats Pythiens ou Pythiques , recevoient pour récompense une couronne de laurier , & des pommes prises dans le temple d'Apollon. On ne dit pas si ce fruit étoit en nature ; il est probable que c'étoient des pommes d'or.

Par fois aussi , on donnoit en présens au plus habile d'entre les combattans à différens exercices de l'Amphithéâtre , de riches colliers , des bourses travaillées avec goût , des anneaux , &c. &c.

Nous aurons occasion de revenir sur cette riche matière , qui a été l'objet des recherches savantes & curieuses des antiquaires du siècle dernier.

P L A N C H E I V.

No. I.

F. La tête de l'empereur.... &c.

R. Hercule debout , une main posée sur sa massue ; de l'autre , il tient une pomme. La dépouille du lion de Némée retombe de dessus son épaule. Entre lui & une Nymphé , gardienne du jardin des Hespérides , se trouve un arbre entrelacé d'un serpent.

Pour épigraphe , trois mots grecs , qui signifient : *Philadelphie des Périnthiens Néocores.*

P. Cuivre jaune. r. onc. vi. scrup. iv. gr.

Cette médaille , infiniment recommandable , tant par l'élégance du travail , que par la singularité du sujet , a mis en défaut l'érudition du célèbre Vailant. Ce savant antiquaire opina pour y voir Hygie , déesse de la santé , & le serpent d'Esculape.

Outre que sur aucun monument on ne rencontre Hercule en société avec Hygie , cette dernière n'est jamais représentée sans une patère sur sa main , & donnant à manger au serpent.

Il est bien plus naturel d'y reconnoître le onzième des travaux d'Hercule , quand ce demi - dieu , vainqueur du dragon des trois filles d'Hesper , porta la main aux pommes d'or de leur verger. On sait (& nous croyons l'avoir déjà dit plus haut) que les habitans de Périnthe avoient choisi Hercule pour patron , & le regardoient comme le fondateur de leur ville. Ainsi , en associant , sur la même médaille , Hercule & Severe , c'étoit un hommage indirect & délicat qu'ils rendoient à l'empereur.

Nous ferons une remarque en passant , & pour terminer cet article. Un dévot , parmi les Catholiques-Romains , peu instruit , comme ils le sont tous , pourroit aisément s'y

tromper , & ne voir ici que la fable Moïaque & Chrétienne d'Adam & Eve dans le Paradis terrestre , au moment où celle-ci , vaincue déjà par le serpent de l'arbre de la science du bien & du mal , est venue à bout de rendre son mari complice & prêt à mordre dans le fruit défendu qu'il tient à sa main.

No. I I.

* F. Le buste de l'empereur , ceint de laurier , avec ses noms & surnoms en grec.

R. Un aigle , ses ailes déployées , & tenant dans son bec une couronne. Une étoile est placée entre ses cuisses.

L'épigraphie grecque dit : Tribun & consul pour la troisième fois.

P. Argent. xi. scrup. iv. gr.

Les habitans d'Antioche avoient encouru la disgrâce de Sévère , pour plusieurs griefs que les princes ne pardonnent guères. Ils s'étoient permis de ridiculiser son administration en Orient ; & de plus , ils avoient donné asile à Niger , l'antagoniste de l'empereur. Mais voyant que la chance tournoit pour celui-ci , ils se hâtèrent de se ranger de son parti. Graces aux prières d'Antonin Caracalla , l'un de ses fils , Sévère voulut bien leur pardonner , & restituer tout ce qu'il leur avoit confisqué. Il poussa la clémence plus loin encore ; par sa munificence , il rendit à cette ville tout son éclat , & le rang distingué qu'elle tenoit avant sa disgrâce. Tant de bienfaits méritoient de la reconnaissance. Cette belle médaille en est le monument le plus durable & le moins équivoque. Elle fut frappée vraisemblablement à l'époque de la guerre contre les Parthes , qui valut un glorieux surnom au vainqueur. Sévère s'en revint par la Syrie , & daigna honorer Antioche de sa présence. C'est en passant dans cette ville que son fils aîné prit la robe virile , & fut désigné consul & collègue de son père , entrant dans son troisième consulat : lequel événement eut lieu , l'an de Rome 955 , & du Christ 202. L'empereur étoit alors à la dixième ou onzième année de son règne.

Disons un mot d'Antioche. C'étoit la métropolitaine de toute la Syrie. Le fleuve Oronte baignoit ses murs. On dit que ses origines remontent jusqu'au siècle d'Abraham. Alors on l'appelloit *Theopolis* , la *Cité de Dieu*. D'autres historiens , moins crédules , lui donnent pour fondateur Séleucus Nicanor , qui la baptisa du nom d'Antiochus , son père. Pierre Barjone , que les papes mettent à leur tête , on ne sait trop pourquoi , siégea sept ans dans la ville d'Antioche : il ne la quitta que pour transporter la chaire apostolique à Rome. Cette ville est fameuse que par les conciles que l'on y tint. On a compté jusqu'à douze villes portant le nom d'Antioche.

V.



I.



II.

Tom. VI.

PLANCHE V.

N. I.

F. L'empereur Sévère, couronné de laurier, un globe sur la main, est assis entre Antonin Bassianus, son fils aîné, comme lui, la tête ceinte d'une couronne, & Géta, offrant une *patère* ou coupe. Les deux enfans sont, de même que leur père, assis sur des chaises curules. Leurs noms en grec autour, celui de l'empereur à l'exergue.

R. Une couronne de chêne, au milieu, de laquelle on lit, pour épigraphe, en grec: *Prima (certamina) Communia Asia Smyrnæorum, prætoris Claudio...* Le reste manque.

Premiers combats, premiers jeux célébrés par les Communes de Smyrne, sous la préture de Claudius.

P. Cuivre jaune. XX. scrup. IV. gr.

Une médaille du cabinet national de France à Paris, peut nous fournir le reste de l'inscription que nous a enlevé le temps sur cet exemplaire du Muséum de Florence :

Sub prætoris Claudio Rufino Sophista.

Ce monument fut consacré en l'honneur de Sévère & de ses deux fils, aussitôt que les villes d'Asie apprirent l'inauguration des deux jeunes princes au titre de César-Antonin, & le partage que le père fit du trône impérial avec son fils aîné, entrant dans sa treizième année. A cette occasion, l'empereur accorda une largesse à son armée; il abandonna à ses soldats le pillage de quelques bourgades appartenant aux Parthes. Les historiens du temps rapportent ce trait comme une chose toute simple, toute naturelle; & voilà comme l'espèce humaine a été, jusqu'à ce moment, traitée par une poignée de gens, se disant les souverains, & maîtres d'en disposer ainsi que du plus vil bétail.

Caracalla fut désigné empereur par son père, l'an de Rome 950, & du Christ 197. C'est pourquoi, sur les monnoies frappées depuis cette époque, il est qualifié d'*Imperator*. On ne donne à Géta que le titre de *César*. C'est en conséquence de cet arrangement de famille, qu'on lit sur ces médailles, pour inscriptions, ces mots magnifiques :

Reſtor orbis, gouverneur du globe.

Æternitas imperii, éternité de l'empire.

Juventa imperii, l'empire ne vieillit point.

Et c'est encore ce que signifie ce globe, ou cette boule du monde que Sévère porte

sur sa main , & passe à Caracalla , comme un père transmet à son fils un héritage ordinaire. Les despotes avoient raison d'en agir ainsi , puisque les peuples vouloient le souffrir. Les empereurs d'Allemagne n'ont pas manqué de s'emparer de ce globe , emblème du pouvoir souverain & universel.

Quelques savans prétendent que la belle médaille que nous expliquons , à une autre cause : savoir , le triomphe sur les Parthes , dont les Pères conscripts du sénat décernèrent les honneurs à Septime Sévère. Mais il fut obligé de s'y refuser , à cause de la goutte qui ne lui permettoit pas de représenter long-temps sur un char. Il substitua à sa place son fils , à qui d'ailleurs le sénat avoit décerné le triomphe Judaïque , pour prix des succès obtenus dans la Syrie. Ce triomphe tombe à l'an de Rome 956 , & du Christ 203.

Au rapport de Spartien , qui le tenoit d'Ælius Maurus , affranchi de Phlégon-Trallianus , Sévère pensa mourir de joie de voir ses deux fils Antonin s'asseoir sur le trône impérial & tout prêts à lui succéder ; plus heureux encore qu'Antonin-le-Pieux qui avoit partagé sa couronne entre Verus & Marc Antonin ; mais ces deux princes n'étoient que des enfans adoptifs , et Sévère laissoit deux fils engendrés de lui.

Cet arrangement de famille décrété , Bassianus Antonin , gouvernant l'empire conjointement avec son père , & Géta , revêtu du titre de César , les Communes d'Asie députèrent à Smyrne pour y célébrer , au nom de toute la province , des jeux solennels en l'honneur de leurs maîtres , & pour obtenir des dieux la prospérité de leur règne.

Smyrne , fondée , dit-on , par une Amazone de ce nom , rebâtie par Alexandre de Macédoine , ruinée ensuite par les Lydiens , puis rétablie successivement par Antigone & Lyfimaque , se vançoit d'avoir donné le jour à Homère , & dédia un temple à celui qui de son vivant eut bien de la peine à trouver un gîte. Cette ville , riche en monumens , & puissante par son opulence , disputa la primauté à Ephèse & à Pergame. Du moins elle ne leur céda en rien , quant aux basses flatteries envers les princes qu'elle appelloit ses souverains , & qu'elle se faisoit une gloire de servir.

Ce Claudius Rufinus *Sophista* , le Sophiste , préteur de Smyrne , dont le nom figure sur notre médaille , étoit bien venu de Sévère & de son fils Antonin. Il en reçut des faveurs qui rejaillirent sur ses concitoyens. Spon , dans son Voyage d'Athènes , cite une inscription honorifique , dont ce personnage est l'objet.

N^o. I I.

- F.** Les bustes en regard de l'empereur Septime Sevère & de sa femme Julia Domna Auguste, avec leurs noms en grec.
- R.** Hercule brisant la ramure d'une biche qu'il vient d'arrêter dans sa course. Pour épigraphe grecque ces mots : *Sous la magistrature d'Asistédème, préteur de Pergame, ville deux fois Néocore.*
- P.** Cuivre jaune. 1. onc. XIII. scrup. III. gr.

Cette médaille, que sa rareté & l'élégance de son travail rendent précieuse, est publique pour la première fois. D'autres médailles connues nous donneront quelques lumières pour l'explication de celle-ci. Le Muséum de la reine Christine en possède une frappée par la même Commune de Pergame en l'honneur de Julie Domna, & représentant sur le revers Caracalla à cheval, une main en l'air; la Victoire, en planant sur sa tête, le couronne. Un captif est devant lui, aux pieds de son cheval.

La même ville de Pergame, sous la préture de Julius Anthimus, consacra un autre monument numismatique à Julie Domna, sur lequel on voit exprimé Hercule étouffant le géant Antée. Mais à cette époque, Sevère avoit cessé de vivre; & son fils Antonin Caracalla régnoit, & avoit accordé aux Pergamiens le titre de Néocores pour la troisième fois, & le pas sur les communes de l'arrondissement. Il faut observer que le prince défunt avoit été gratifié par eux du glorieux surnom de *Parthicus*.

Les habitans de Pergame crurent devoir aussi rendre hommage à l'auguste épouse de leur empereur, mère de deux princes nés pour figurer sur le trône de l'univers. C'étoit en même-temps se ménager les bonnes grâces de ses deux augustes enfans. Car les courtisans pensent à tout, & aiment à brûler plus d'encens que moins; il n'y a pas tant de risques à courir.

Les Dieux chômés à Pergame étoient d'abord Esculape, (dont elle transmet le culte à Smyrne) & Coronis sa mère. Celle-ci étoit une nymphe qu'Apollon aimoit beaucoup; mais elle aimoit encore davantage un jeune Thessalien; ce fut au point qu'elle se surprit enceinte d'Esculape. Phœbus, aveuglé par la jalousie, ne vit point l'état de son ingrate maîtresse. Il la transperça d'une flèche. Le coup ne fut pas mortel pour l'enfant. Le Centaure Chiron en prit soin & le destina à l'art de guérir par la connoissance des plantes médicinales. Voilà l'histoire en deux mots de la mère & du fils. Ce trait mythologique, comme on voit, n'a rien que de très-naturel. Il faut pourtant ajouter que ce fut une pie qui trahit le mystère des deux amans, en allant répéter au jaloux Apollon les mots tendres qu'ils se prodiguoient devant elle; tant il est vrai que l'on ne sauroit prendre trop de précaution en amour; car il n'y a pas jusqu'aux murs qui n'aient des oreilles. La

pie indiscrette fort innocemment en porta le deuil, elle & toute sa postérité. Son plumage, de blanc qu'il étoit, devint noir :

Amans, parlez tout bas en présence des pies.

Les Pergamiens crurent devoir aussi réserver quelques grains d'encens pour Hygie, fille d'Esculape, & pour Téléphore, non pas pour ce Téléphore, Grec de nation, Anachorète par désœuvrement, & Pape de son métier ; & à qui nous sommes redevables du Carême, du *Gloria in excelsis*, des trois messes de Noël & des parrains au Baptême ; mais bien Téléphore, surnommé *Evamerion* à Pergame, & patron des convalescens.

Apollon avoit part aussi aux prières des habitans de cette ville, ainsi qu'Hercule & quelques autres divinités encore. Il n'en coûtoit pas davantage de fêter un dieu de plus. On dit que les citoyennes de Pergame avoient plus de dévotion pour ce dernier. Ce qu'il y a de certain, c'est que plusieurs médailles frappées dans cet endroit ont pour type Hercule à l'époque de l'un de ses douze travaux. Sur ce bronze, en l'honneur d'Antonin-le-Pieux, Alcide est représenté couché sur la dépouille du lion de Némée, caressant de la main droite un jeune adolescent. Ce n'est pas sous cette image que les Pergamiennes aimoient à en parer leur oratoire secret.

Une autre médaille, dédiée par la même ville à Septime Géta, nous offre Hercule levant sa massue contre un serpent roulé autour d'un arbre. *Voyez Vaillant* : ce savant antiquaire a décrit une médaille décorée du même type que celui de la nôtre ; elle ne diffère qu'en ce que le nom du préteur est *Evarestus*.

PLANCHE VI.

No. I.

JULIA DOMNA AUGUSTA.

F. La tête de la princesse, & son nom.

R. Les bustes se regardant des deux empereurs, Sévère & Caracalla, tous deux couronnés de laurier.

Pour épigraphe ces deux mots :

ÆTERNITAS IMPERII.

P. Cuivre jaune dans un très-grand cercle. VI. onc. X. scrup. V. gr.

Les médailles d'or & d'argent représentant les bustes de Sévère & de Caracalla, sont très-rares. De savans-antiquaires prétendent que ce type désigne la durée

VI.



I.



II.



Tom.VI.

durée éternelle de l'empire Romain, qui, passant du père au fils, ne sortira point de la *famille Septime*. Le peuple en étoit venu à ce point de dégradation, que la succession non-interrompue de ses maîtres du même sang étoit pour lui le garant de sa conservation & de son immortalité.

Qu'on juge du prix de notre bronze portant la même empreinte que ces médailles d'or & d'argent, & fabriqué dans la même perfection.

De son vivant, Julie, tendre épouse de Sévère, en reçut les plus grands honneurs. Un sénatus-consulte lui donna le titre de *mater castrorum & senatus*, mère de l'armée & du sénat.

Dans le Muséum du grand-duc de Toscane à Florence, on voit un autel antique venu d'Afrique par les soins du cardinal Léopold Médicis, où se trouve gravée l'inscription suivante; elle est curieuse, mais il faut la lire dans l'original que voici :

JULIÆ. DOMNÆ. AUG.
M A T R I C A S T R O R U M
M A T R I A U G U S T : : : : -
I M P . C Æ S . S E P T I M I . S E V E R I . P I I
P E R T I N A C I S A U G . C O N J U G I
Q . S I L L I C I U S . V I C T O R & C . T A D I U S . F O R
T U N A T U S O B . H O N O R E M . . .
S U I . P E R P È T U I S T A T U T A M - C U M
B A S E E X . H S . B I N I S M I L L I B . Ñ . L E G I
T I M I S A D J E C T I S T E R T I S E X D E
C R E T O - P A G A N O R - P A G I M E R C U R I A L I S
V E T E R A N O R U M M E D E L L I A N O R U M
S . P . F . I D E M Q U E . D E D I C A V E R U N T .

- On notera qu'il manque quatre lettres à la troisième ligne de cette inscription; il y avoit :

M A T R I A U G U S T . O R U M .

Mais Caracalla, par haine pour son frère Septime Géta César, ordonna d'effacer son nom de dessus tous les monumens publics; comme s'il étoit possible de cacher quelque chose à la postérité; tôt ou tard elle fait tout.

La coëffure de la princesse sera remarquée de nos lectrices; mais nous présumons trop de leur goût pour croire qu'elles en feront l'objet d'une mode nouvelle.

A N T O N I N C A R A C A L L A.

F. Le buste de l'empereur ceint d'une couronne radiée, avec ses noms & surnoms en grec.

R. La tête de Julie Domna.

L'inscription grecque qui est autour porte :

HOMMAGE DES ADANÉENS A JULIE DOMNA, AUGUSTE.

P. Bronze. 1. onc. 1. scrup. XVII. gr.

Antonin Caracalla, sur-tout du moment qu'il tint seul les rênes de l'empire, fit accorder de grands honneurs à Julie sa mère. Il ne lui rendoit que justice. C'étoit une femme de grand mérite & de bon conseil. On assure pourtant qu'elle avoit, comme toutes les Syriennes, de la méchanceté dans l'esprit, de la dissimulation dans le caractère ; & ses enfans en tenoient beaucoup. Un jour elle reprocha à celui-ci avec douleur de prodiguer à ses soldats le trésor public amassé par son père. N'ayez souci, ma mère, repartit Caracalla ; avec leur épée, je ne manquerai jamais d'argent ; & le monstre avoit raison : il faisoit piller les citoyens, après avoir donné ordre de les massacrer, ne suivant en rien les sages avis de sa mère, à qui il affectoit de prodiguer les marques de déférence les plus éclatantes. Il lui renvoyoit toutes les dépêches, toutes les requêtes pour y faire réponse, excepté celles de première importance. Il plaçoit aussi son nom à côté du sien, en tête de toutes les lettres qu'il écrivoit au sénat, en l'accompagnant de grands éloges. Il lui décerna les titres les plus pompeux, tels que ceux de Mère de la patrie, nouvelle Cérès, Cybèle, mère des dieux, seconde Vénus, Diane ou la Lune, qui ne souffre aucune éclipse, ni déclin. C'est par allusion à cette dernière qualification qu'on représentoit le croissant de la lune sur les monnoies qui portoient l'empreinte de la princesse.

Les Adanéens, très-ancien peuple de la Cilicie, décernèrent, pour ainsi dire, un culte à Julie Domna, comme à une divinité visible, & n'en rougirent point ; car ils voulurent que la postérité en fût instruite par un monument numismatique. La reconnaissance poussée jusqu'à la bassesse en fut le motif. Julie les avoit appuyés auprès de l'empereur son fils pour en obtenir les plus beaux privilèges.

Cette médaille ne devoit aussi que flatter infiniment l'empereur qui avoit des prétentions à la divinité. C'est pour cela qu'on a placé ici sur sa tête une couronne radiée, attribut des dieux, & spécialement d'Apollon. Cependant il avoit

déffendu qu'on lui rendit les honneurs divins. Mais c'étoit lui faire sa cour que de lui défobéir en cela. Il n'eût rien tant à cœur que de se faire passer pour un dieu, ou tout au moins pour un autre Alexandre. Il voulut qu'on l'appellât le grand empereur d'Orient, *Orientalum Augustum magnum*, comme s'il eût été le conquérant des vastes contrées de cette partie du globe.

Les habitans d'Alexandrie avoient mis tout en œuvre pour donner de la pompe à l'entrée de Caracalla dans leur ville. L'encens, les parfums, les fleurs, les flambeaux, les jeux publics, ils n'avoient rien oublié; mais le tyran avoit, de la mémoire. Il se ressouvint des sarcasmes que le peuple s'étoit permis contre lui & contre sa mère, jusques-là que par dérision ils appellèrent celle-ci du nom de Jocaste. C'étoit en effet une épigramme sanglante contre le fils dont elle rapelloit les crimes domestiques; Caracalla se vengea à sa manière; il fit rassembler toute la jeunesse du pays & sans armes, comme pour lui donner une fête, & commanda à ses soldats de la massacrer; ce qui fut exécuté. La cité d'Alexandrie offrit l'image d'une boucherie d'hommes.

Les habitans d'Adané, pour éviter la répétition de cette lâche tragédie, associèrent sur la même médaille la mère au fils, & décernèrent sans difficulté les honneurs divins à l'un & à l'autre. Ils déclarèrent en toutes lettres qu'ils rendoient un culte à Julie Domna, & posèrent sur le buste de l'empereur la couronne radiée, que la tradition donnoit pour marque distinctive aux dieux. Cet usage passa de l'Orient & de l'Egypte aux Etrusques, & de ceux-ci aux Romains. D'ailleurs c'étoit la coëffure de Bacchus, vainqueur de l'Inde, auquel Caracalla ne craignoit pas de se comparer. Tout au plus pouvoit-il avoir quelque rapport avec le dieu du vin, dans ses momens de débauche & d'ivresse. Souvent le sénat, debout, dans son antichambre, depuis la pointe du jour jusqu'à midi, attendoit que la porte de son appartement s'ouvrit; & pendant ce temps, l'empereur buvoit avec des affranchis ou des eunuques.

La date de la fabrication de notre médaille paroît postérieure à la mort de l'empereur Géta, assassiné, comme on l'aît, par ordre de Caracalla son frère, dans les bras de Julie Domna leur mère. Ce fait atroce eut lieu l'an de Rome 965, & du Christ 212. Le prince étoit âgé de vingt-deux ans. La princesse eut le sein tout couvert du sang de son fils, & fut même blessée à la main. Non-seulement il lui fut enjoint de retenir ses larmes; on alla jusqu'à la contraindre de marquer de la joie, & de rire, & elle eut le courage, ou plutôt la lâche férocité d'obéir. Là plume tombe des mains au récit de pareilles horreurs. L'histoire des hommes en société est de tous les livres le plus pénible à parcourir. Le cœur est soulevé presque à chaque page.

Hérodien prétend que ce fut Caracalla lui-même qui, étant entré brusquement dans la chambre de Géta, lui porta un coup de poignard, dont il mourut à l'heure même entre les bras de sa mère. Il faut rendre justice à cette femme. Elle avoit mis tout en usage pour réconcilier les deux frères. Julie Domna étoit à Antioche quand elle apprit la mort de son dernier enfant, assassiné par ordre de Macrin. Elle voulut se défaire, aimant mieux cesser de vivre, que de végéter sans honneur & dans l'obscurité. Mais voyant que le successeur de son fils en agissoit bien avec elle, elle consentit à ne point mourir. Cependant Macrin fut instruit que Domna, marchant sur les traces de Sémiramis sa compatriote, tramoit des desseins perfides contre lui; il la chassa d'Antioche. Perdant alors tout espoir, Julie se laissa périr de besoin. D'autres disent qu'elle hâta sa fin, en se frappant rudement le sein, depuis longues années malade d'un cancer.

P L A N C H E V I I.

N^o. I.

F. Le buste de l'empereur Antonin (Caracalla) ceint d'une couronne radiée, avec ses noms en grec.

R. Les deux frères Bassianus Antonin & Géta, ses fils, vêtus chacun d'une toge, & debout, se donnant la main & se promettant la concorde, au-dessus d'un autel allumé. L'inscription grecque porte :

SOUS LA MAGISTRATURE DE TITUS ÆLIUS CAPITOLINUS,
A B Y Z A N C E.

P. Cuivre jaune. 1. onc. iii. scr. vi. gr.

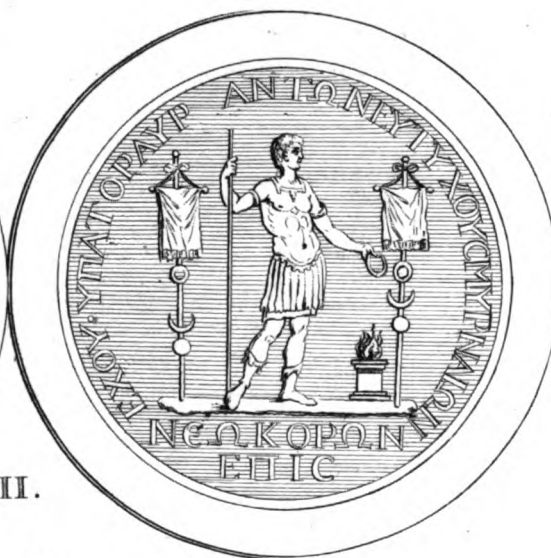
L'époque de la fabrication de cette belle médaille, qui paroît ici pour la première fois, est postérieure au trépas de Septime Sévère, qui cessa de vivre & de régner à *Eboracum* (Yorck, capitale du Northumberland) ancienne ville de la Grande-Bretagne, l'an de Rome 964, & du Christ 211, le 4 février. Quelques-uns ont cru (Dion Cassius) qu'Antoine Caracalla hâta les derniers jours de son père. Hérodien prétend que c'étoit bien-là les intentions du fils; mais il ne put gagner les médecins & autres officiers du prince, qui mourut de chagrin. Pour achever le tableau de cette famille impériale, citons les paroles qu'il adressa à ses deux enfans, en expirant; c'est Xiphillin qui les rapporte *mot pour mot*, dit-il, & sans y rien ajouter par ornement : « Accordez-vous ensemble; faites du bien » aux gens de guerre, & ne vous souciez pas des autres. »

Ce peu de mots renferment toute la morale des princes. Peuples de Nicée & de Byzance, frappez des médailles pour éterniser votre attachement à de tels

VII.

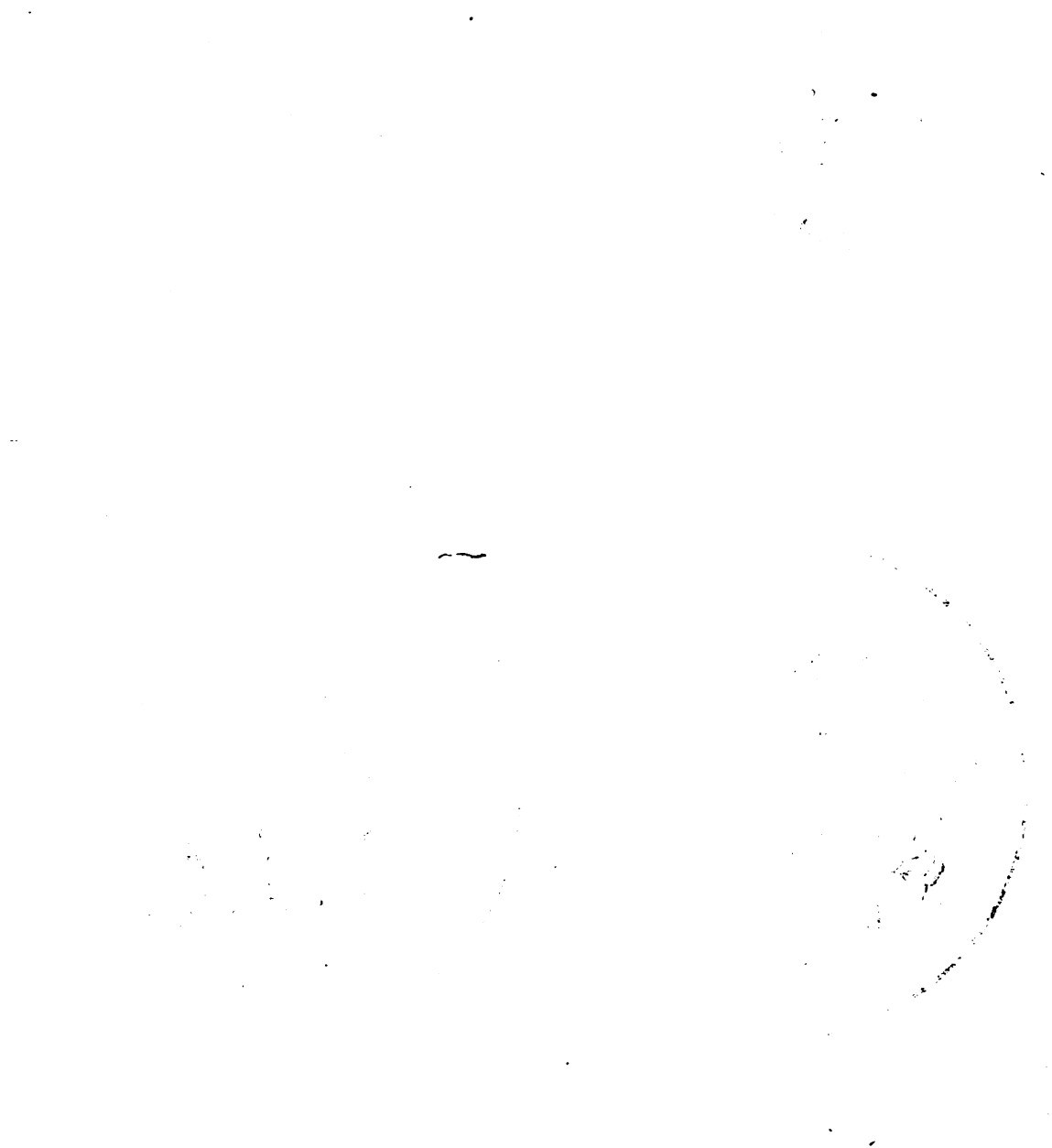


I.



II.

Tom. VI.



maîtres ; faites des vœux pour la bonne intelligence , pour l'amitié fraternelle de vos empereurs.

Caracalla profita des derniers avis de son père mourant. Sous son règne, il n'y eut de bien traités dans l'empire que les soldats. Il vivoit pair & compagnon avec eux ; réservant toute sa sévérité pour les citoyens dont il redoutoit les lumières , ou dont il convoitoit les richesses.

Les provinces Romaines de l'Orient célébroient encore des jeux sacrés pour obtenir du ciel la concorde des deux frères régnans , après l'épouvantable assassinat commis par Caracalla sur la personne de Géta ; & comment n'eussent-elles point été dans l'erreur ? Les deux empereurs affectoient en public tous les signes de l'amour fraternel. Ils se faisoient des complimens & habitoient sous le même toit. Il est vrai qu'ils ne mangeoient jamais ensemble , & habitoient les extrémités du palais. Le sénat d'ailleurs avoit donné l'exemple , en faisant immoler des victimes sans nombre , pour demander aux dieux de l'empire la réconciliation durable des deux princes.

Byzance s'étoit d'abord rangée du parti de Niger , & lui avoit prêté secours. Sévère l'en avoit puni , en lui retirant tous ses anciens privilèges. Ce fut par les pressantes sollicitations d'Antonin Caracalla , que l'empereur son père consentit à les restituer à cette ville. Elle ne mit point de bornes à sa reconnoissance , jusques-là qu'elle en consacra l'époque sur une pièce de monnoie qu'Hardouin a décrite.

Le cabinet national des médailles à Paris , en possède une qui représente l'empereur Caracalla recevant un présent des mains d'une femme coëffée d'une couronne murale ; on lit autour une épigraphe grecque qui signifie : *Sous la magistrature de Marcus-Aurelius Antoninus , archonte de Byzance.*

Le bronze que nous avons sous les yeux n'est pas le seul qui porte le nom de Titus Ælius Capitolinus. Vaillant cite une autre pièce de monnoie frappée sous le même magistrat , & dont le type offre une femme couronnée de tours , & présentant au même empereur un petit coffre.

Byzance , aujourd'hui Constantinople , bâtie par Pausanias , roi de Sparte , six à sept cents ans avant l'ère chrétienne , ne fut jamais le séjour de la liberté , & ne s'est point démentie. Elle n'a fait que changer de joug. Son dévouement à Caracalla , à Constantin , & autres despotes de l'empire Romain , annonçoit ce qu'elle deviendrait sous les empereurs Turcs.

F. Le buste lauréat d'Antonin (Caracalla), la poitrine & les épaules nues; il tient à la main une lance.

R. Le même prince en habit de combat, sans manteau. Il est debout entre deux enseignes militaires; devant lui est un petit autel allumé. D'une main, il tient une patère renversée; de l'autre, une lance.

L'inscription grecque porte :

**SOUS LA PRÉTURE D'AURELIUS ANTONINUS EUTICHUS;
A SMYRNE NÉOCORE.**

P. Cuivre jaune. 1. onc. 1V. scrup. IX. gr.

Smyrne rendoit un culte à Hercule; c'est ce qu'attestent les médailles que cette ville frappa en l'honneur des Césars-Augustes & de leurs épouses. Qu'on se rappelle les bronzes dédiés à Julie, mère d'Antonin, & à Plautille, sa femme; dont l'empreinte représente Hercule debout, une tasse dans la main droite; sa gauche armée d'une massue, & le bras recouvert de la dépouille du lion de Némée.

Il est probable que les Smyrnéens, fidèles à leurs usages, & d'ailleurs voulant flatter Caracalla, ont représenté ce prince, sur la belle médaille parfaitement conservée qui est sous nos yeux, comme un autre Hercule, ou tout au moins comme un héros digne de partager l'encens offert au demi-dieu. Un passage de Spartien vient à l'appui de notre conjecture.

Antonin parcourant l'Asie, se mesura fréquemment avec les sangliers; il présenta même le combat à un lion, afin de pouvoir se vanter de marcher sur les traces d'Hercule. Mais auparavant, il eut une autre manie, qui s'empara de son esprit à son passage du Danube en Thrace, aux confins de la Macédoine. Une figure d'Alexandre-le-Grand vint à le frapper. De ce moment il voulut en porter les nom & surnom, & trouva des flatteurs qui se prêtèrent à cette illusion. Pour mettre le dernier trait de ressemblance entre Alexandre & lui, il affectoit en marchant de pencher la tête sur son épaule gauche, parce qu'il avoit remarqué ces défauts sur les images de son modèle, qu'il multiplia à l'infini dans les temples, au Capitole; il en parfuma toutes les villes de l'empire. A Rome, il fit dresser une statue composée de manière que le tronc ou le corps portoit deux têtes à la fois, la sienne & celle du vainqueur d'Arbelles. Il affecta aussi le costume Macédonien. Mais par malheur pour le fils de Philippe, il prit envie à Caracalla de visiter Troye, & de voir le tombeau d'Achille. Le héros d'Homère fit oublier celui de Quinte-Curce. Cependant comme Alexandre

se vantoit de descendre d'Hercule par sa mère, l'empereur se flattant de réunir en sa personne le mérite de ses deux patrons, retourna au grand Alexandre, & ne pouvoit que savoir gré aux habitans de Smyrne de le peindre en demi-dieu, les épaules nues à la manière d'Hercule.

Dion nous apprend que ce prince, l'an de Rome 969, & du Christ 216, partit pour l'Asie, & hiverna dans la ville de Nicomédie. C'est là qu'il se disposa à la guerre contre les Arméniens & les Parthes. L'année suivante, il fit encore, dans le même endroit, un séjour qu'il prolongea jusqu'à son anniversaire, c'est-à-dire, le 8 des ides d'avril. Il parcourut ainsi presque toutes les villes d'Asie, & sans doute qu'à son passage à Smyrne, les habitans lui offrirent la médaille ci-jointe, comme un monument de sa glorieuse campagne en Arménie & chez les Parthes; on peut le conjecturer du moins, d'après les deux enseignes militaires empreintes sur le revers, aux deux côtés du vainqueur.

Bonarottus cite deux médailles qui offrent le même type, avec l'inscription latine :

P R O F E C T I O A U G . F E L I C I S S .

L'heureux départ ou l'heureux voyage d'Auguste.

L'autel allumé désigne les vœux & les sacrifices qui furent faits, pour le succès de son expédition, par les Smyrnéens, jaloux de mériter le titre qu'ils se donnoient de premiers Néocores de l'Asie, & trois fois Néocores.

Une très-grande médaille frappée par la commune de *Thracum*, représente Caracalla, comme ici, les épaules découvertes, armées seulement d'une égide à la gauche. Ce bourg, situé près d'Antioche, avoit donné des jeux Alexandrins Pythiques en l'honneur du prince.

Que l'histoire du Bas-Empire est pénible & dégoûtante à lire! à chaque page on ne rencontre que des hommages intéressés, rendus par des peuples esclaves à leurs despotes, dont ils convoient les bonnes grâces & les bienfaits, toujours accordés aux plus bas flatteurs.

M U S É U M
P L A N C H E V I I I.

N^o. I.

- F.* Le buste lauréat de l'empereur; autour, ses noms en grec.
R. L'empereur debout & en manteau, tenant son épée le long de son bras, est couronné par la Victoire. *Sous la préture d'Apella, magistrat de Mytilène pour la seconde fois.*
P. Cuivre jaune. xx. scrup. x. gr.

Les figures exprimées sur cette médaille précieuse sont parfaitement conservées; il n'en est pas de même des inscriptions; surtout au revers. Elles sont restituées ici d'après une autre médaille consacrée au même prince, portant le même type, & décrite par Vaillant.

Ce n'est point une circonstance particulière à la pièce antique qui nous occupe; que le nom de Mytilène coupé en deux parties, dont la première se trouve placée dans le champ du revers, & la seconde remplit l'exergue. Plusieurs monumens numismatiques présentent la même bizarrerie, entr'autres une médaille de Mytilène consacrée à l'empereur Sicius Valerianus. On peut la consulter dans le Cabinet national à Paris.

Quant au motif ou au sujet de notre cuivre, on peut conjecturalement le rapporter à la victoire remportée, au nom de l'empereur Caracalla, sur les Arméniens ou les Parthes. Les villes grecques n'étoient point avares de ces sortes d'hommages, comme on fait, conseillées par la crainte, par l'espérance ou par la reconnaissance.

N^o. II.

- F.* Le buste lauréat de l'empereur, revêtu en outre de la cuirasse & du manteau. Dans le champ, est la marque ou le contrôle du directeur des monnoies, représentant la tête du même prince ceinte de laurier.
R. Une table, sur laquelle sont deux urnes avec une palme dans chacune d'elles. Dessous, deux amphores, entre lesquelles on lit le mot *Pythia*, faisant suite à ces deux autres mots en grec: *Laodicensium Neocororum*.
P. Cuivre jaune. i. onc. iij. scrup. xx. gr.

Les géographes comptent plusieurs villes du nom de Laodicée: il y en avoit une en Syrie qui souffrit beaucoup de la guerre que se firent les compétiteurs au trône impérial qui échut enfin à Sévère, lequel prince dédommagea cette cité fidèle à son parti.

Mais

VIII.



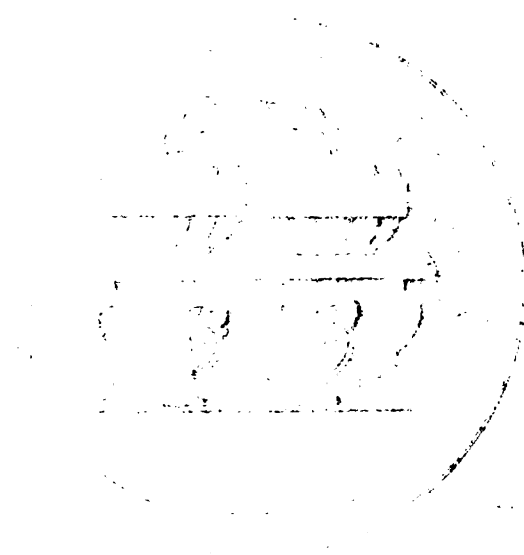
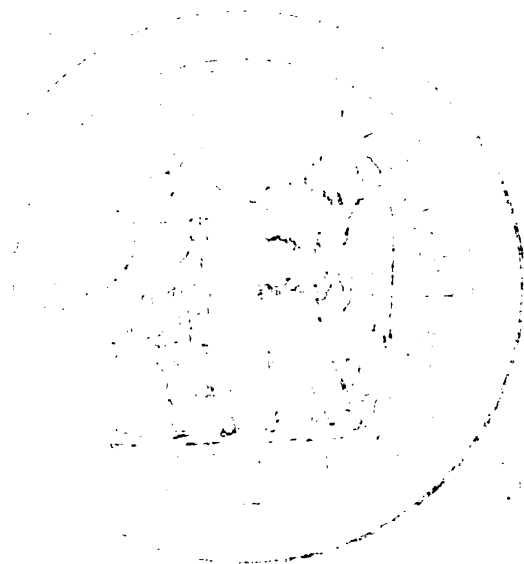
I.



II.



Tom. VI.



Mais il n'est question vraisemblablement ici que de Laodicée de Phrygie, honorée du titre de Néocore par Antonin Caracalla ; & c'est en mémoire de cette faveur insigne qu'elle institua les jeux dits *Pythia*, & suffisamment désignés sur le revers de notre médaille par les ustenciles qu'on y a gravés. Cette cité nous a laissé un ancien monument en faveur du même prince, qui atteste ou le bien qu'elle en avoit reçu, ou celui qu'elle espéroit en recevoir. Le Cabinet national de France à Paris possède une pièce de monnaie de Laodicée, dont le type représente les quatre Saisons de l'année sous la figure de quatre enfans, avec cette épigraphe en grec :

LAODICIENSIIUM NEOCORORUM
FELICIA TEMPORA.

L'âge d'or des Habitans de Laodicée, Néocores.

Les mêmes citadins fabriquèrent beaucoup d'autres médailles en l'honneur de Julie Domna, mère d'Antonin.

Le contrôle du directeur des monnoies qui se remarque ici, se retrouve sur une superbe médaille de la même ville, dédiée au même prince, dont le type, parfaitement dessiné, représente Bacchus, premier dieu de l'endroit, dans un char traîné par une panthère, & une chèvre sur laquelle Cupidon est à cheval, jouant de deux flûtes ; un Satyre & une Bacchante marchent devant, faisant ressortir l'air du bruit d'un tympanon & des crotales.

Ne passons pas sous silence une autre médaille non moins recommandable, qu'on voit au Cabinet national de France à Paris, frappée pour Caracalla, à l'occasion de ses succès dans la guerre contre les Parthes ou Allemands. Le type du revers offre l'empereur debout, la main gauche armée d'une haste ou une pique, & portant sur sa main droite une petite Victoire. Un aigle descend une couronne sur sa tête. A ses pieds sont deux captifs. On lit en grec :

PAR UN DÉCRET DU SÉNAT,
LAODICÉE NÉOCORE,
A COMMODORE CÉSAR ANTONIN.

Terminons cet article, déjà trop long pour un sujet aussi peu digne qu'on s'y intéresse, par la citation d'une autre médaille très-belle, & sortie de la fabrique des monnoies de Laodicée. Le type représente la déesse Rhée, soutenant dans ses bras Jupiter dont elle vient d'accoucher ; trois Corybantes autour d'elle, luttent ensemble en présence de la Fortune. Les deux fleuves Capros & Lycus, qui baignent les murs de Laodicée, sont couchés çà & là aux deux côtés de ces personnages.

Tome VI.

E

Laodicée, qui existe encore aujourd'hui & a le titre d'archevêché, étoit jadis bien plus célèbre. Un de ses habitans, nommé Hiéron, légua à ses concitoyens son héritage, qui se montoit à plus de deux mille talens. Il avoit déjà beaucoup fait pour l'embellissement de sa patrie. Polémon, fils de Zénon l'Orateur, en fut élu roi, avec l'agrément de Marc-Antoine & d'Octave César.

Le territoire de cette ville, ancienne & opulente, est fort sujet aux tremblemens de terre. On y faisoit un grand commerce de laines renommées pour leur finesse ; elles enrichirent davantage Laodicée, que le concile qu'on y tint par la suite pour y discuter & foudroyer la doctrine des Ariens. Une cité, pour devenir & se conserver florissante, a plus besoin de bons marchands de laine, que de savans docteurs en théologie.

P L A N C H E I X.

N°. I.

F. Le buste lauréat de l'empereur, revêtu d'une cuirasse, avec une tête de Méduse sur la poitrine....

R. L'empereur à cheval, un bras dans l'attitude du commandement. A sa rencontre s'offre une femme coiffée d'une couronne murale, pour représenter Pergame ; elle soutient sur sa main droite une petite image d'Esculape. Une pique est dans son autre main.

Autour, une inscription grecque, qui signifie :

Sous la magistrature de Julius Anthimus, préteur de Pergame, ville la première Néocore, & honorée pour la troisième fois de ce titre.

P. Cuivre jaune. 1. onc. x. scrup. vi. gr.

Soit par défaut de conduite, soit par suite d'un tempérament débile, Caracalla n'eut jamais de santé : il se voua à tous les saints du Paganisme ; il fréquenta tous les temples, ceux de Sérapis, d'Esculape, sur-tout d'Apollon, surnommé *Gryneus*. Cette dernière chapelle étoit bâtie en marbre blanc, près de Clazomène, en Asie. De toute antiquité, on y rendoit des oracles. Mais le prince eut beau ordonner des prières de jour & de nuit, prodiguer les holocaustes & bien payer les prêtres, rien n'y fit. Caracalla eut de l'encens & des éloges menteurs ; mais la nature lui refusa la santé & une longue vie.

Il ne manqua pas d'aller à Pergame, au temple d'Esculape, où il passa une nuit toute entière. Ce pèlerinage peut dater du commencement de l'année de Rome 967, ou 214 de Jésus-Christ. Alors il entroit dans son dix-septième tribuniciat. La médaille que nous avons sous les yeux n'est pas la seule frappée

IX.



I.



II.

Tom. VI.



à Pergame, en l'honneur de Caracalla ; mais elle est une des plus élégantes , par la correction du dessin ; l'idée du sujet en est très-heureuse. La ville de Pergame personnifiée , & faisant des vœux à Esculape , tout en allant à la rencontre de l'empereur à cheval , est d'une belle simplicité : le nom du prince , seul , lui fait tort.

Le cabinet national des médailles à Paris en possède une de Pergame encore , qui représente aussi Caracalla à cheval , & tendant la main vers un simulacre d'Esculape , élevé sur un cippe , comme pour en recevoir une réponse favorable à ses vœux.

Dans le même Muséum , on voit deux autres médailles fabriquées à Pergame , où Caracalla est figuré debout , couvert de son manteau , & faisant une libation à la porte d'un temple de Jupiter. La statue du dieu s'aperçoit dans le fond.

Caracalla adressa aussi ses prières à Téléphore ; c'est ce que prouve une médaille de Pergame , qui est au Vatican ; on y voit cette divinité montée sur une base , ayant à sa droite Esculape , & à sa gauche , le prince dans ses habits d'honneur , & dans l'attitude d'un suppliant. Cette pièce de monnaie a été fabriquée sous la préture de Marcus Cærea , fils d'Attale. Sérapis eut aussi son grain d'encens , comme tous les autres dieux conservateurs de la santé , honorés à Colophon , Smyrne , Périnthe , villes qui fraternisoient avec Pergame.

Il paroît que Caracalla & notre Louis XI avoient les mêmes préjugés religieux. Cela devoit être , puisque tous deux avoient les mêmes principes politiques & le même goût pour la tyrannie. Les tyrans ont tous peur de mourir , & sont superstitieux à l'excès.

No. I I.

F. Le buste de l'empereur , comme ci-dessus.

R.. Trois temples : celui du milieu est *tétrastyle* , à quatre colonnes. Sur le fronton sont écrites ces trois lettres ,

K A N.

Ce temple laisse voir un Jupiter assis , armé d'une haste , & portant une petite Victoire sur la main.

L'inscription grecque signifie :

Sous la préture de Marcus Cærea , fils d'Attale , les habitans de Pergame ; Néocore....

P. Cuivre jaune. 1. onc. XIII. scrup. VIII. gr.

Caracalla , pendant un séjour qu'il fit en Syrie , médita une expédition contre

les Arméniens & les Parthes. Déjà il préparoit les machines de guerre, & exerceoit sa phalange Macédonienne, qu'il avoit levée dans l'intention de passer pour Alexandre. Les habitans de Pergame saisirent cet à-propos pour consacrer un nouveau monument d'adulation servile à leur seigneur & maître, qu'ils traitoient en divinité. De ces trois temples gravés sur le revers, l'un est consacré à Auguste, l'autre à Trajan; le troisième, ou celui du milieu, l'est sans doute à Caracalla, vainqueur, représenté sous la figure de Jupiter le Victorieux. Le Cabinet national des Médailles, à Paris, possède une médaille presque semblable.

Les trois lettres grecques inscrites sur le fronton du temple qui tient le milieu; ont leur signification naturelle. Le K est la première lettre de *Casari*; AN commence le nom *Antonino*.

Il ne faut pas croire pourtant que ces trois temples, dédiés tous trois peut-être à Caracalla, aient été construits en effet par les citoyens de Pergame; ils n'en élevèrent que le simulacre pour servir d'embellissement au cirque, pendant la célébration des jeux à la gloire du prince. Peut-être même n'ont-ils été exécutés qu'en orfèvrerie pour servir de prix aux vainqueurs. Nous avons rappelé cet usage plus haut.

Point de doute que la belle médaille qui nous occupe en ce moment, n'ait été fabriquée à Pergame, pour perpétuer le souvenir de quelques batailles gagnées par l'empereur, ou en son nom; ou pour apprendre à la postérité que Pergame célébra des combats sacrés en l'honneur de Jupiter le Victorieux, afin d'en obtenir le succès d'une expédition que Caracalla méditoit.

Et c'est ainsi que, dans tous les siècles, les artistes prostituèrent leur talent, & se rendirent les complices de la coupable & servile adulation d'une ville envers un monstre divinisé.

X.



I.



II.

Tom. VI.

PLANCHE X.

N^o. I.

F. Le buste lauréat de l'empereur, revêtu de sa cuirasse, & la tête de Méduse sur la poitrine. Autour, en grec, les noms & surnoms de Caracalla, à l'ordinaire.

R. L'empereur emporté sur un cheval dont il a abandonné les rênes, transperce avec un épée un lion renversé sous les pieds de devant du cheval.

Pour inscription, ces mots en grec :

Sous la magistrature de Julius Anthimus, préteur de la ville de Pergame; Néocore pour la troisième fois.

P. Cuivre jaune. 1. onc. 111. scrup. xx. gr.

Caracalla s'adonnoit beaucoup à la chasse des bêtes fauves ; & les historiens du temps assurent qu'il lui arriva plusieurs fois de revenir vainqueur d'un sanglier, & même de se mesurer avec un lion. Ce genre de gloire le flattoit infiniment. Dans toutes ses lettres à ses favoris, il n'est question que de ces sortes de prouesses ; il se dit un autre Hercule. Il se livra à ces exercices, surtout dans son voyage en Asie, lors de son séjour chez les Daces.

Les habitans de Pergame, qui faisoient toutes les occasions de flatter leur empereur, ne manquèrent pas celle-ci, & se hâtèrent d'en consacrer le souvenir sur un monument impérissable. On connoît déjà deux autres médailles de bronze de première grandeur, qui représentent, à peu de différence près, le même sujet ; on peut leur comparer la nôtre, qui seulement a cela de particulier, que dans le champ de la face est la marque de l'inspecteur des monnoies.

D'après un examen détaillé, nous ne craignons pas d'avouer que nous doutons de l'authenticité de cette pièce fabriquée d'après un ancien type.

Le Cabinet national des Médailles à Paris possède deux pièces numismatiques, fabriquées à Pergame, sous la préture d'Hermogène, & représentant Caracalla à cheval ; il est armé d'une lance, & fond avec impétuosité sur un barbare renversé par terre ; pour rappeler les victoires de ce prince sur les Parthes ou les Allemands, près le Mein.

Les Byzantins, les Thraces & les autres nations d'Orient célébrèrent aussi le même événement.

L'inscription de notre médaille, presque effacée par le temps, ainsi qu'une partie du cheval & du cavalier, peut aisément se compléter à l'aide de ces autres monumens que nous citons.

Mais le nôtre a cela de particulier, qu'il confirme une circonstance curieuse; rapportée par Spartianus: c'est que Caracalla, pour réduire par la terreur les Parthes & autres ennemis belliqueux, qu'il ne pouvoit se flatter de vaincre & de réduire par son courage, lâchoit dans leurs rangs les bêtes fauves qu'il avoit prises à la chasse, peut-être dans cette intention.

C'est ainsi qu'en Amérique, l'Espagnol infâme alloit à la poursuite des malheureuses tribus indiennes avec des meutes de chiens aiguillonnés par la faim.

N°. I I.

F. La tête de l'empereur, ceinte de laurier. Le cou du buste est nu tout-à-fait: L'inscription accoutumée.

R. Phœbus & Diane sur un char, emporté par deux coursiers avec la plus grande rapidité.

Hommage des Périnthiens Néocores:

P. Cuivre jaune 1. onc. xiii. scrup. iii. gr.

A l'envi de Pergame, de Smyrne & des autres villes d'Asie, Périnthe prodigua les plus grands honneurs à Caracalla, qui l'avoit comblée de bienfaits, plus peut-être que toute autre cité de l'Orient; quoique les historiens semblent ne pas avoir eu une aussi haute idée de son importance, que si on en juge d'après les médailles qu'elle a laissées.

Le riche Cabinet national de Paris en possède six du plus grand prix; deux représentent Hercule, fondateur de Périnthe. Sur l'une, le demi-dieu se couronne lui-même: il porte une massue & la peau du lion de Némée. Debout, près d'un arbre, aux branches duquel est suspendu un carquois, un autel allumé brûle devant lui. Sur l'autre, Hercule est peint sacrifiant: un aigle s'envole de dessus l'autel.

Sur un autre monument numismatique, les Périnthiens donnent Caracalla pour compagnon à Hercule. Ces deux personnages sont figurés debout, l'empereur à droite, le dieu à gauche; ils portent tous deux à la fois la main à un arbre pour y cueillir chacun une pomme; ce qui désigne le prix qu'on distribuoit aux vainqueurs dans les jeux sacrés, présidés sans doute par Caracalla. Entre ces deux figures s'élève un autel, & tout contre une torche allumée. Ce qui rappelle ce combat ou jeu du cirque en usage à Périnthe & ailleurs, lequel consistoit à se passer de main en main un flambeau allumé en courant; emblème antique de la vie que les hommes se passent pour ainsi dire de main en main par la succession de la naissance & du trépas! idée philosophique qui nous vient des Egyptiens, & dont Lucrèce nous parle en beaux vers.



11



XI.



I.



II.

Tom. VI.

Dans le même Cabinet national de France à Paris, se trouve encore une autre médaille, qui a pour type Sérapis, divinité tutélaire de Périnthe, l'un des dieux qu'on invoquoit pour obtenir la santé: le malade couchoit dans son temple, & attendoit pendant la nuit que l'Oracle daignât lui donner une consultation; pendant le sommeil. Le pieux Caracalla usa de la recette sans beaucoup de succès.

Mais de toutes les médailles de Périnthe conservées dans le Cabinet national de France à Paris, la plus recommandable, sans contredit, & qui a l'analogie la plus parfaite avec celle du Muséum de Florence dont il est ici question, représente Antonin Caracalla sous la figure de Phœbus; & Julie sa mère, sous celle de Diane. Le type de cette médaille réunit toutes les convenances. On sait que Caracalla, quand il conduisoit un char, se croyoit un autre Apollon. C'étoit donc le flatter infiniment que de le désigner sous les traits de ce dieu. Outre cela, ce prince faisoit construire un amphithéâtre ou cirque dans presque toutes les villes où il hivernoit. Périnthe obtint cette faveur.

Le Soleil & la Lune, comme on sait, dans la Mythologie des Anciens, président aux jeux du cirque. En paroissant leur rendre un culte, les Périnthiens s'acquittoient par contre-coup & d'une manière fort ingénieuse envers Caracalla, leur bienfaiteur, & aussi envers Julie sa mère, qui le suivit dans son voyage en Asie. On se rappelle aussi que les Anciens donnent un quadrigé au Soleil, un simple bige à la Lune; pour marquer la déférence que Caracalla eut long-temps pour Julie, cette princesse tient ici le devant du char, & semble conduire son fils & l'emmener avec elle. Ainsi à travers les nuages de l'encens coupable brûlé par un peuple lâche aux pieds d'un despote plein de vices, la piété filiale reçut un hommage; tant il est vrai que les affections de la nature ne s'effacent jamais entièrement du cœur des hommes, même les plus dépravés. Les gouvernemens politiques ont beau dégrader l'espèce humaine; elle tient toujours par quelque chose à la nature.

P L A N C H E X I.

N^o. I.

F. Buste lauréat de l'empereur en manteau. Ses noms en grec, autour.

R. Antonin Caracalla, la tête ceinte d'une couronne radiée, est debout sur un quadrigé. D'une main, il porte un globe; de l'autre, il tient un bâton au bout duquel est un aigle.

L'inscription grecque effacée à moitié signifie :

HOMMAGE DES PÉRINTHIENS NÉOCORES.

P. Cuivre jaune. 1. onc. xv. scrup. v. gr.

Il faut se rappeler, d'après le témoignage de Dion & d'Hérodien, qu'Antonin

Bassianus, (depuis Caracalla) fit mourir son frère Géta l'an de Rome 965, & du Christ 212, au mois de février ou de mars, presque une année après le trépas de Severus son père; que s'étant défait pareillement de tous ceux qui tenoient le parti de son frère, il quitta Rome où tout lui retraçoit son crime, se mit à la tête de son armée, & parcourut les provinces de l'empire. Ayant fait faire halte à ses soldats sur les bords du Danube, il s'avança dans la Thrace & jusqu'aux confins de la Macédoine, où il n'eut pas plutôt mis le pied, qu'il se crut un autre Alexandre. Après avoir rétabli l'ordre dans plusieurs villes, il visita Pergame pour obtenir d'Esculape le retour à la santé, comme nous avons dit. Ceci se passa vers l'an de Rome 567, & de l'ère vulgaire 214. Il venoit d'être nommé tribun pour la dix-septième fois; & pour la quatrième, on lui remettoit les faisceaux consulaires. De Pergame, il s'achemina à Ilium pour y jeter sur la tombe d'Achille des fleurs & des couronnes. Il y rendit aussi les honneurs de la sépulture à Festus, son affranchi, comme à un autre Patrocle. C'étoient là les passe-temps les plus doux & les moins criminels de Caracalla. Il acheva de cette manière le tour de l'Asie.

Nous avons pris les choses d'un peu haut, pour en venir à l'époque la plus probable de la fabrication du superbe monument numismatique qui est ici sous nos yeux. Il est évident que les Périnthiens ont exprimé sur cette belle médaille l'avènement de l'empereur à son quatrième consulat, dans lequel ce prince entra, lors de son voyage en Asie, & peut-être au moment même qu'il honoroit Périnthe de sa présence. Evénement pareil ne se passoit pas sans qu'on ne célébrât des fêtes. Les habitans de cette ville donnèrent des jeux, exécutèrent des combats; il y eut sans doute des largesses au peuple de la part du prince, qui ne manqua pas de paroître à cette solemnité dans la pompe impériale, porté sur un quadrigé.

Une médaille du cabinet national de France à Paris, représente la même époque, avec cette différence que le héros n'a point la tête ceinte d'une couronne radiée. Elle n'a qu'un laurier; mais cela s'explique. La cérémonie de l'avènement au consulat n'avoit pas lieu pour une seule fois, & à chaque solemnité, il étoit d'usage de frapper une nouvelle médaille.

Le char de l'empereur-consul n'est pas seulement décoré de rosettes & de guirlandes; il offre encore divers emblèmes difficiles à détailler, à cause de leur exiguité. Les médailles antiques nous ont appris quelle étoit la forme des chars destinés à cette pompe. Les panneaux élevés leur donnoient la forme d'une tour. Revêtus d'or, quelquefois semés de perles, & chargés de sculptures d'ivoire, ils ne différoient pas de beaucoup du char triomphal à l'usage du vainqueur, conduit

conduit aux jeux du cirque. La mauvaise conservation du bronze précisément à l'endroit où se trouve, derrière l'empereur debout, une petite figure de femme, nous met hors d'état de prononcer sur elle. Sur d'autres médailles qui ont le même sujet pour type, un Triton marin semble faire les honneurs du char. Sur d'autres, le prince tient une urne ou un petit bassin semblable aux vases destinés pour prix aux athlètes victorieux. Sur notre médaille, Caracalla paroît avoir dans sa main une espèce de boule, symbole de l'empire du monde; mais nous ne l'affirmons pas.

Quant à la couronne radiée, les Romains l'avoient empruntée aux Etrusques. Ce dernier peuple l'affectoit, non-seulement à ses dieux, mais encore à ses rois, aux premiers chefs de la nation. Ce symbole devoit flatter la vanité de Caracalla, qui d'ailleurs, comme on sait, rivalisoit Apollon, & s'imaginait conduire le char du soleil, quand il faisoit le métier de cocher dans l'arène d'un amphithéâtre.

No. I I.

F. Le buste lauréat de l'empereur. Sur son épaule, il porte une haste, & sur le devant de sa cuirasse, une tête de Méduse. Ses nom & surnoms en grec, autour.

R. Une femme debout & en robe longue, ayant sur le sommet de la tête un ornement tel qu'en portoient quelques divinités d'Asie & d'Egypte, tient d'une main une patère, & dans l'autre une corne d'abondance.

C'est le Génie de la ville de Périnthe. Jupiter marche devant elle, & Junon derrière. Pour inscription, ces deux mots en lettres grecques :

PERINTHIORUM NEOCORORUM.

Hommage des Périnthiens Néocores.

P. Cuivre jaune. l. onc. viii. scrup. v. gr.

Cette médaille du Muséum de Florence n'a point encore été publiée ni décrite par nos célèbres Numographes. Le sujet n'en est pas obscur ou douteux. Le costume de Caracalla annonce son départ pour une expédition guerrière contre les Parthes; expédition dont il nous reste d'autres monumens qui attestent son séjour à Périnthe, & les vœux des habitans pour le succès de cette campagne. Elle réussit en effet, mais non par la force des armes & la valeur du prince. Caracalla envahit lâchement le royaume des Parthes par surprise & par ruse. Il y entra sans coup férir, sous prétexte de demander en mariage la fille d'Artaban, roi du pays. L'espoir d'avoir pour gendre un empereur Romain applanit sans peine toutes les difficultés. Caracalla profita de l'erreur pour dévaster cette contrée par le meurtre & les rapines. Puis, de retour en Mésopo-

Tome VI.

F

tamie, il écrivit au sénat qu'il avoit soumis l'Orient, & que tous les peuples étoient venus d'eux-mêmes se soumettre à sa discrétion. Le sénat, qui savoit à quoi s'en tenir, n'en décréta pas moins tous les honneurs du triomphe; & des médailles furent frappées par son ordre, représentant des trophées; circonstance qui désignoit ordinairement une victoire gagnée légitimement après une bataille.

Les deux patères dans les mains de Jupiter & de la ville de Périnthe personnifiée, annoncent les sacrifices qui furent faits aux dieux pour l'heureux retour de Caracalla, dont on ne paroïssoit point douter, puisque déjà Périnthe tient une corne d'abondance, emblème des suites heureuses des conquêtes du prince. Junon, qui préside aux mariages, n'est pas placée ici pour rien. L'astucieuse politique des cours pense à tout. Peut-être même les Périnthiens étoient-ils de bonne foi sur cette alliance projetée, qui servit de prétexte au fourbe & farouche Caracalla, pour avoir ses entrées franches chez les Parthes.

P L A N C H E X I I.

N^o. I.

F. Tête de Caracalla dans son jeune âge. Il est couronné de laurier, & porte, comme ci-dessus, une Gorgone sur le devant de sa cuirasse. Ses noms à l'ordinaire.

R. Une femme debout & coëffée à la manière d'Iris. Devant elle Caracalla debout aussi, & revêtu du manteau impérial; appuyé d'une main sur sa lance, de l'autre il sacrifie sur un autel allumé entre les deux figures.

L'inscription oblitérée par le temps laisse lire encore assez pour savoir que c'est un hommage de la ville de Sarde, deux fois Néocore.

P. Bronze. xxii. scrup. iv. gr.

Après avoir vaincu les Parthes, l'empereur Sévère étoit de retour en Syrie. Son fils, Bassianus Antonin, (surnommé depuis Caracalla) l'accompagnait & prit la robe virile à Antioche, en même temps qu'il fut associé à l'empire, l'an de Rome 955. C'est à cette époque que les habitans de la ville de Sarde frappèrent cette médaille qui le représente imberbe; & voici à quel sujet.

Bassianus Antonin, déclaré César, suivit Auguste dans ses dernières campagnes; il en partagea les événemens & la gloire. Il fut de l'expédition contre Abgarus, roi des Perses, & de celle contre les Arabes & les Adiabènes, autrefois les Assyriens. C'est dans Sarde, première ville de la Lydie, qu'Antonin sacrifia à Proserpine, couronné de laurier & revêtu des attributs impériaux, avant de partir pour ces différentes guerres, & afin d'en obtenir une heureuse issue.

XII.



I.



II.



Tom. VI.

Ainsi donc cette figure de femme, dont la tête est couverte d'un voile par derrière sur notre bronze, n'est pas Junon, comme quelques auteurs l'ont auguré, mais bien Proserpine, divinité des Sardiens. Plusieurs anciens monumens attestent que cette Déesse reçut de ce peuple un culte solennel.

Le mauvais état de l'inscription au pourtour de notre médaille, nous dérobe le nom du préteur ou de l'archonte, sous la magistrature duquel elle fut fabriquée.

Sarde, jadis ville royale, séjour habituel de ce Crésus, dont le nom s'est conservé jusqu'à nous pour désigner un riche par excellence, mais non pas un heureux, cette florissante capitale de la Lydie n'a pas même laissé de vestiges. On ne peut pas montrer la place qu'elle occupait. Les géographes les plus sûrs d'eux n'osent affirmer si le petit village de *Sardo*, dans la Turquie asiatique, succède à cette cité fameuse, digne au reste de sa destinée, puisqu'elle ne devoit son opulence & sa splendeur qu'à sa docilité au joug des despotes qu'elle appelloit ses maîtres, & dont elle encensoit tous les brigandages politiques.

N°. I I.

F. La tête de l'empereur Caracalla, & ses noms.

R. Deux temples, placés vis-à-vis l'un de l'autre, avec une pyramide entre eux deux; trois couronnes au-dessus.

On ne peut lire de l'inscription que ces mots :

SARDE, NÉOCORE POUR LA SECONDE FOIS.

P. Bronze. XVIII. scrup. XXII. gr.

Le peu de poids de cette médaille doit la faire ranger parmi celles qu'on destinoit à être placées dans un cadre de même matière.

La pyramide, ou plutôt la borne qui occupe le milieu du champ du revers, désigne le cirque où les habitans de Sarde célébrent des jeux en l'honneur d'Antonin Caracalla & de Julie Domna sa mère, & en leur présence. On sait que cette ville ne fut point avare de ses hommages envers la princesse. Vaillant donne la description de huit médailles, toutes consacrées à cet objet. L'une d'elles représente Furia Sabina Tranquillina, vêtue à la manière de Proserpine. Sur une autre, on voit la Déesse elle-même, remarquable par l'élégance des draperies qui la couvrent. D'où on peut inférer que Sarde reconnoissoit, comme nous l'avons dit plus haut, Proserpine pour sa divinité tutélaire. Cependant le peuple réservoir la moitié de son encens pour Vénus de Paphos, à laquelle il avoit élevé un temple tout semblable à celui de l'île de Chypre.

Ce qui ne fait pas autant l'éloge des Sardiens, c'est qu'on connoît treize médailles au moins, dédiées par eux à Caracalla.

Ces combats sacrés donnés dans le cirque pour solemniser la présence de l'empereur & de sa mère, étoient appelés *chrysantina*; parce que les couronnes qu'on adjugeoit aux athlètes ou aux conducteurs de chars, qui avoient remporté le prix, étoient d'or massif & en forme de cercle, comme on le voit sur notre pièce de bronze. Quelquefois ce cercle étoit artistement tressé avec des fleurs ou des feuilles d'or aussi; & on doit s'attendre à cette magnificence de la part d'une ville, qui avoit à soutenir sa réputation d'opulence par-dessus toutes les autres cités de la Lydie.

On remarquera qu'il n'est pas question de ces jeux ou combats sur les médailles que Sarde consacra à l'empereur Sévère. Ils ne sont mentionnés que sur celles frappées en l'honneur de la princesse Julie Domna sa femme, & d'Antonin Caracalla leur fils, par qui Sarde fut déclarée Néocore pour la troisième fois.

Le cabinet national des médailles à Paris en possède une de Caracalla, où se voit l'épithète de *chysantina*. On lit encore le même mot sur d'anciens marbres. Sarde se montrait jalouse de ce genre de gloire, plus que de tout autre. On parle encore de ses richesses; mais on ne cite point les grands hommes nés dans ses murs. Le génie & la vertu se trouvent rarement où il y a beaucoup d'or.

P L A N C H E X I I I.

N°. I.

F. L'empereur couronné & revêtu du manteau. Ses noms en grec, à l'ordinaire.

R. Minerve debout, & qui a mis bas son bouclier, devant un petit autel allumé & ombragé d'un arbre. La Déesse de la guerre, appuyée d'une main sur sa pique, tient dans l'autre une boule, sur laquelle est une petite figure de la Victoire.

L'inscription grecque peut ainsi se rendre en latin :

COMMUNE THRACUM ALEXANDRIA PYTHIA (CERTAMINA)
PHILIPPOLI.

P. Cuivre jaune. 1. onc. 11. scrup. XVIII. gr.

Du vivant de son père, Antonin Caracalla, sorti à peine de l'adolescence, dans un voyage qu'il fit en Thrace, vers la partie limitrophe de la Macédonienne, s'éprit d'une belle passion pour Alexandre-le-Grand, d'après les premières images qui tombèrent sous ses yeux; &, comme nous l'avons déjà dit, il s'étudia à

XIII.



I.



II.



Tom. VI.



copier toutes les habitudes de son modèle. Il ne tint pas à lui qu'il ne crût que l'ame du vainqueur d'Arbelles étoit passée dans le corps de lui, Caracalla.

Témoins de cette manie, les habitans de la Thrace, enchantés d'avoir trouvé ce moyen de lui faire leur cour, frappèrent maintes médailles, & célébrèrent toutes sortes de jeux sacrés qu'ils surnommèrent *Alexandria*. Une basse émulation s'empara des villes de cette contrée. Elles se réunirent toutes dans Philippopolis, leur métropole, pour émettre ce vœu, & laisser à la postérité des monumens durables de leur fervile adulation : c'est ce qui donna lieu à la belle médaille que nous expliquons, & qui n'avoit pas encore été rendue publique.

On fait qu'Alexandre, conformément d'ailleurs au culte de ses pères, fut très-dévotieux envers Hercule, dont il se prétendoit issu, & envers Minerve qui l'avoit, disoit-il, tant de fois secouru & protégé au milieu des hasards de la guerre. Aussi rencontre-t-on fréquemment sur les médailles d'Alexandre, la figure de Minerve. Dès ses premiers pas en Asie, le héros de Macédoine sacrifia dans Ilium à sa divinité chérie, & changea avec elle de bouclier, après avoir chargé ses autels de riches dons. Après ses conquêtes de Perse, il écrivit aux Troyens qu'il faisoit vœu de bâtir un temple à Minerve, dont aucun autre n'approcheroit pour la magnificence, & de fonder en son honneur des combats sacrés. A sa mort, on trouva parmi ses papiers le projet de construire à la même divinité un temple dans l'île de *Cyros*, aujourd'hui la *Corse*, département de la République française.

Les communes de Thrace ne crurent donc pouvoir imaginer rien de mieux ; que de traiter Caracalla à l'égal & selon les goûts d'Alexandre. C'est pourquoi ils choisirent pour type de leur médaille une Minerve victorieuse, comme le présage des grands succès qui devoient couronner les armes du prince. En sorte que ce globe, cette petite Victoire dessus offrant une couronne & des palmes ; cet autel où le feu brûle, l'arbre qui l'ombrage ; tout cela exprime des vœux faits pour l'heureux départ & le glorieux retour de Caracalla ; & tout cela devoit plaire au personnage couronné ; & le rendre favorable aux demandes des peuples soumis à son empire.

Le cabinet national des médailles à Paris possède un bronze de première grandeur, représentant, non pas Minerve comme ici, mais Antonin Caracalla lui-même, qui porte dans sa main ce globe surmonté d'une petite figure de la Victoire. Ce monument sort de la fabrique de Philippopolis, au nom des communes de Thrace, & laisse croire qu'elles regardoient Caracalla comme un autre Alexandre, vainqueur & maître de tout l'Orient.

Philippopolis, qui mettoit tant de discernement dans ses hommages, fut d'abord une ville de Macédoine, bâtie par Philippe, fils d'Amyntas, & père d'Alexandre.

Il en reste encore quelque chose sous le même nom , dans la Romanie , province de la Turquie. Elle est située sur la rivière de Martza.

N^o. I I.

F. Le buste radié de l'empereur..... &c.

R. Une table sur laquelle est une urne & deux palmes dedans ; dessous , un vase & des pommes.

L'inscription grecque presque comme ci-dessus :

COMBATS ALEXANDRINS DES COMMUNES DE THRACE ;
A PHILIPPOLIS.

P. Bronze. xxiii. scrup. iv. gr.

Les Communes de Thrace , réunies dans Philippopolis , n'y célébrèrent pas pour une fois les jeux Alexandrins , en l'honneur de Caracalla. Chaque solennité faisoit le sujet d'une nouvelle médaille. On voit ici les différens prix qu'on décernoit dans ces combats à ceux qui en sortoient vainqueurs. C'étoient des vases , des urnes , des palmes , & sur-tout des pommes , dont la matière ordinairement étoit d'or. Les anciens aimoient à figurer ce fruit ; il avoit pour eux quelque chose de mystérieux. Les deux objets qui se trouvent sur la table , des deux côtés de l'urne , peuvent bien être deux bourses ou gibecières , contenant des pièces de monnoie d'or ou d'argent , ou bien des espèces de jetons servant , dans les jeux Pythiques , à faire tirer au sort les athlètes , pour savoir lesquels devoient combattre les premiers.

Cette précieuse médaille a souffert un peu.

La couronne radiée qui ceint le front de Caracalla , étoit la plus honorable ; elle rapprochoit les rois des dieux. Si Louis XIV , dit le Grand , avoit osé , il eût fait donner cette forme à son diadème. Il se contenta de bien payer ceux qui le comparoient au soleil.

XIV.



I.



II.

Tom.VI.



PLANCHE XIV.

N^o. I.

F. Le buste lauréat de l'empereur, &c.

R. Hercule debout, appuyé sur sa massue. Il est coëffé avec la dépouille du lion de Némée.

La même inscription que ci-dessus : il y a de plus le mot *Asia*.

P. Cuivre jaune. 1. onc. v. scrup. xv. gr.

Fièrè de son titre de Néocore, Philippopolis, ville métropolitaine de la Thrace ; célébra seule, & à ses frais, les jeux Pythiques, en l'honneur d'Antonin Caracalla, son bienfaiteur. Ce fait est attesté sur plusieurs monumens numismatiques. Mais la belle médaille sous ce N^o., est la première qui nous ait appris que les Communes de Thrace, réunies à Philippopolis, outre les combats Alexandrins Pythiques, solennisèrent aussi les jeux connus sous le nom d'*Asia*, & que donna Périnthe, comme nous l'avons dit plus haut, pour obtenir du ciel le maintien de l'amitié fraternelle entre Antonin & Géta.

Les jeux Pythiques se représentoient tous les neuf ans, en l'honneur d'Apollon *Pythien*, vainqueur du serpent Python. Les combats, dits *Asia*, avoient lieu tous les cinq ans, en l'honneur d'Apollon *Asiatique*, du nom du promontoire Actium, dans l'Epire, sur lequel, d'après une ancienne tradition, mentionnée par Properce, Apollon, d'une seule flèche, défit une flotte de dix voiles.

*Asius hinc traxit Phæbus monumenta, quod ejus
Una decem vicit missa sagitta rates.*

ELEG. III.

A l'occasion de sa victoire navale, remportée sur Antoine & Cléopâtre, Auguste y renouvela les anciens jeux Actiaques, & y bâtit une ville.

Philippopolis, restaurée & agrandie par Alexandre, fils du fondateur, lui consacra des jeux, qu'elle appella, de son nom, *Alexandrins* ou *Alexandriques*.

Ce sont ces mêmes combats que les Communes de Thrace renouvelèrent dans cette cité, en l'honneur d'Antonin Caracalla, qui avoit pris Alexandre-le-Grand pour patron. Avant la célébration de ces jeux, on sacrifioit à Hercule, dieu tutélaire de Philippopolis, dont la première origine remonte jusqu'à lui ; & d'ailleurs, Alexandre s'en disoit descendu en droite ligne : aussi sa statue étoit-elle placée tous les jours sur sa table, & recevoit les premières libations. Pour ressembler en tout à Alexandre, Caracalla ne manquoit pas de manifester une grande dévotion envers Hercule. Ainsi donc, les habitants de la Thrace

avoient plus d'un motif pour placer cette divinité sur leurs médailles. Les Thraces ; contemporains d'Orphée & de Zamolxis, monroient moins d'esprit & de talens , mais plus de pudeur.

N^o. I I.

* *F.* Buste de l'empereur , ceint d'une couronne radiée ; il est revêtu d'une cuirasse ornée d'écailles.... Les noms en grec.

R. Un aigle tenant dans son bec une couronne. Entre ses cuisses se trouvent quelques caractères. Il est posé sur une massue.
Tribun & consul pour la troisième fois.

P. Argent. XIII. scrup. IX. gr.

Cette pièce de monnaie , très-rare , fut frappée à Tyr , par permission d'Antonin Caracalla. Cette dernière circonstance est suffisamment désignée par l'aigle ; type fameux de l'empire Romain. Malgré les injures du temps , il n'est pas douteux que l'oiseau de Jupiter soit ici posé sur la massue d'Hercule , divinité du pays. Les médailles Syriennes , & sur-tout celles d'Antioche , offrent le même volatile , placé sur la foudre de son maître. Probablement la marque qu'on aperçoit entre ses cuisses , est la cachet de l'inspecteur des monnoies.

On remarquera que l'empereur cuirassé a la tête ceinte d'une couronne radiée sur notre médaille du Muséum de Florence ; au lieu que sur celle qui se trouve au Vatican , & qu'ont décrite Vaillant & Venuti , il est simplement couronné de laurier , & porte une lance sur son épaule. Du reste , c'est le même sujet , traité de la même manière. Il est vraisemblable qu'il ne s'agit ici que d'un départ pour quelque expédition guerrière , ou bien d'un retour heureux. Car , en ce temps-là , les princes ne pouvoient faire un pas qui ne fût consigné dans les fastes de l'histoire , ou gravé sur les métaux. Le burin tenoit note de tout ; sauf à la postérité , qui n'attend point de faveurs des morts , à faire un jour son choix , & à juger sans appel.

PLANCHE

XV.



I.



II.



Tom. VI.

PLANCHE XV.

No. I.

P. SEPTIMUS GETA.

F. La tête de Géta, sans aucun ornement. Il porte une pique sur son épaule.

R. Géta en manteau & debout, au milieu de cinq enseignes militaires; l'une d'elles représente la Victoire lui offrant une couronne. Sur une autre est un aigle. Un aigle aussi repose sur le bâton que le prince a dans la main.

Pour épigraphe, ces deux mots latins :

Concordia Militum.

La bonne union entre les Soldats.

P. Bronze enclâssé dans un cercle de cuivre jaune. II. onc. II. scrup. XVI. gr.

Ce bronze précieux & rare, paroît avoir été fabriqué à l'époque & à l'occasion du premier consulat de Géta, César; il fut désigné à cette dignité, l'an de Rome 938, & du Christ 205, ayant pour collègue son frère, M. Aurelius Antonin Caracalla, revêtu, pour la deuxième fois, de cette charge éminente. Ce qui confirme notre conjecture, c'est que le bâton que Géta porte à la main, sur le revers de cette médaille, ressemble beaucoup à l'espèce de sceptre d'ivoire, qui étoit l'une des marques distinctives des consuls romains.

Géta eut, pour la seconde fois, les honneurs de la chaise curule d'ivoire, conjointement avec Caracalla, l'an de Rome 961, & de l'ère Chrétienne 208. Cette même année précisément, les deux frères célébrèrent les décennales; l'un, pour la prospérité du règne d'Antonin-Auguste, le second, pour la prospérité de César-Géta. Des monumens numismatiques en font foi. Mais celui que nous avons sous les yeux, ne peut avoir trait qu'au premier consulat du prince, attendu qu'il n'est fait mention ici ni de son pontificat, ni de la dignité tribunitienne; ni de ses surnoms, tels que *Pius*, *Britannicus*, attributs qu'on n'eût pas sous-entendus, s'il en avoit été décoré à cette époque.

Notre bronze semble indiquer le moment où Géta-César fut déclaré *Prince de la Jeunesse*, qualification affectée aux héritiers présomptifs de l'empire, & qui leur étoit donnée, aussi-tôt que la barbe commençoit à leur ombrager les joues.

Quant à la petite figure de la Victoire, posée sur l'une des cinq enseignes qui entourent le héros de notre médaille, elle rappelle la guerre que l'empereur fit aux Parthes, avec tant de gloire, accompagné de ses deux

Tome VI.

G

fil. Ce fut au retour de cette heureuse expédition, que leur père les nomma *Césars* ; Antonin Caracalla avoit alors treize ans, & Géta étoit son cadet : en sorte que l'empire se trouva déjà, pour ainsi dire, divisé entr'eux, par cette proclamation de Sévère, à laquelle les soldats applaudirent beaucoup. Cette dernière circonstance explique l'inscription du revers de notre bronze : *Concordia militum*. Toute l'armée fut d'accord pour approuver cet arrangement de la famille impériale, qui fut confirmé, après la mort de Sévère, comme on va le voir dans ce fragment d'Hérodien.

« Les deux jeunes princes, ayant consacré la mémoire de leur père, se séparèrent. Leur haine alloit toujours croissant ; ils ne songeoient qu'à se perdre mutuellement. Chacun, de son côté, tâchoit fourdement, à force de promesses, de détacher de son frère, & de mettre dans ses intérêts, les personnes d'autorité. La plus grande partie se tournoit du côté de Géta. Il faisoit paroître assez de modération. Sa conversation étoit agréable & engageante. Il avoit de belles inclinations, se plaisoit à la lutte & à tous les exercices qui peuvent former un jeune prince. Il aimoit les belles lettres, attiroit à sa cour & traitoit avec distinction les personnes savantes. Cet air de douceur & de bonté qu'il avoit avec ceux qui l'approchoient, lui faisoit une bonne réputation, & lui gagnoit presque tous les courtisans. Antonin, au contraire, portoit par-tout un air rude & farouche. Il se faisoit un honneur de mépriser tous les exercices auxquels se plaisoit son frère. Il ne parloit que d'armes & de campemens, & se donnoit pour un grand homme de guerre. Il suivoit, sans se contraindre, ses fougues & ses emportemens ; & s'il avoit quelques personnes auprès de lui, c'étoit plutôt la crainte que l'affection, & ses menaces, encore plus que ses promesses, qui les empêchoient de se détacher de lui.

L'impératrice Julie Domna ayant fait mille tentatives inutiles pour rapprocher les deux frères, qui jusques dans les plus petites choses & les moins intéressantes, laissoient voir leur forte opposition, ils crurent que le seul moyen qui leur restoit, pour se mettre en sûreté l'un & l'autre, c'étoit de se séparer pour jamais, afin de n'être plus exposés dans Rome à des soupçons & à des embûches réciproques. Ayant donc assemblé les amis du feu empereur, ils ouvrirent cet avis, en présence de leur mère, & proposèrent qu'Antonin restât maître de l'empire, & que Géta eût pour lui toutes les provinces d'Asie ; que la nature elle-même avoit fait ce partage, en divisant ces deux continens par le détroit du Propontide ; qu'Antonin auroit toujours une armée campée auprès de Byzance, & Géta une autre auprès de Calcédoine, pour défendre de part & d'autre leurs frontières ; que les sénateurs qui étoient de quelque ville d'Europe, demeureroient à Rome avec Antonin, & que ceux qui étoient des provinces d'Asie, y passeroient avec Géta, qui comptoit d'établir le siège

de son empire à Antioche ou à Alexandrie, villes qui ne cédoient guères à Rome en grandeur ; que la Mauritanie, la Numidie, & la partie de la Lybie qui y confine, feroient de l'empire d'Antonin, & que le reste des provinces d'Afrique, en allant vers l'Orient, appartiendrait à Géta. »

Ainsi, deux frères qui ne pouvoient vivre ensemble, & qui, sans talent, sans vertu, n'avoient pas même cette sorte d'autorité que donnent l'âge & l'expérience, dispofoient du monde connu, comme d'un bien de famille ! Et des peuples entiers, de grandes nations, se laissoient lotir comme de vils troupeaux !... En vérité, il est des instans où l'on rougit d'appartenir à l'espèce humaine.

N°. I I.

M A C R I N U S.

F. La tête de Macrinus, ceinte de laurier, avec cette inscription grecque autour :

L'empereur César Marcus Opellius Severe Macrin Auguste.

R. Un Fleuve couché, le coude appuyé sur une urne, d'où sort de l'eau. Une corne d'abondance repose sur son bras. Il porte dans son autre main une petite image de la Diane d'Ephèse. Devant lui, on distingue une proue de vaisseau, dans laquelle se trouve un panier plein de pommes, ou autres objets. Plus loin, s'élève une tour avec ses créneaux. Audessus, est un sanglier qui fuit, emportant avec lui le trait qui l'a percé.

Pour exergue :

Epheson.

On lit encore ces deux lettres C M, placées derrière l'animal blessé.

P. Cuivre jaune. XVIII. scrup. VIII. gr.

Antonin Caracalla mourut assassiné, le 6 des ides d'avril de l'an de Rome 970, & du Christ 217. Quatre jours après son trépas, Macrin, qui en fut le principal & secret auteur, de préfet du prétoire qu'il étoit, monta sur le trône, à l'invitation des soldats, & sur le refus du général Audence, qui valoit mieux que lui ; & tout de suite, il créa César Diaduménien, son fils, après l'avoir surnommé Antonin, pour le faire bien venir du sénat, du peuple Romain, & sur-tout de l'armée. Puis, il fit la guerre aux Arméniens, aux Arabes, repoussa les Parthes, & conclut la paix avec ceux-ci.

Nanti de ces titres à l'empire, il notifia au sénat le choix des troupes, dans une lettre curieuse à lire. Hérodien la cite. Les sénateurs lui prodiguèrent aussi-

tôt les honneurs usités. Ils ordonnèrent les jeux du Cirque. Ils l'appellèrent l'*Heureux*, *Felix* ; Macrin accepta ce surnom. Ils voulurent y joindre celui de *Pius*, *vertueux* ; il le refusa, & se rendit justice. Les plus célèbres villes de l'Asie Mineure s'empresèrent, à l'envi, de suivre l'exemple de Rome. Elles frappèrent force médailles à l'empereur & à son fils : les habitans du territoire de Milet, entre la Mysie & la Bithynie ; ceux de Cyzique, ceux de Césarée, en Cappadoce ; les peuples de l'Asie Mineure ; les Samiens : ces derniers représentèrent, sur une médaille, l'empereur Macrin revêtu de son manteau, & couronné par la Victoire, devant l'image de Junon *Pronuba*, qui préside aux mariages ; c'étoit la divinité tutélaire de l'île de Samos.

Ephèse fabriqua une médaille qui a pour type Diane *Lucifera*, ou la Lune, dans un char tiré par des cerfs. On en a encore deux autres, très-recommandables, frappées au nom de cette dernière ville, de moitié avec celle de Thyas-tire.

Sur d'autres médailles, fabriquées, à frais communs, par Ægine & Tarse, ces deux villes, pour plaire au prince régnant, changent de noms, & prennent le sien : *Macrinopolis*, *Macriniana*.

Mais de tous ces monumens numismatiques, le plus recommandable, sans contredit, est celui dont nous offrons ici la gravure. C'est l'ouvrage de Smyrne & d'Ephèse, confédérées à ce sujet ; & c'est dans ce sens qu'il faut restituer l'inscription, dont il ne reste que les deux lettres C M.

Smyrnaorum, Ephesiorum concordia.

Le Fleuve portant sur sa main une petite Diane d'Ephèse, est le Melès, qui arrose Smyrne, & sur les bords duquel, dit-on, naquit Homère, au fond d'un antre, qui fut, dans la suite, converti en un temple. La proue du vaisseau rappelle une victoire navale, que les Smyrniens remportèrent sur les insulaires de Chio, dans l'Archipel. En reconnaissance de la protection que leur accorda, dans cette circonstance, Bacchus, leur divinité principale, les habitans de Smyrne, pendant les Dionysiaques, qu'ils fêtoient au printemps, portoient en procession, dans leurs places publiques, un trirème consacré à leur divin patron.

Le sanglier percé d'un trait, rappelle Diane *Θρῆσικρον*, *chasseresse*, qui préside aux chasses. Ce quadrupède sauvage est peut-être représenté ici pour apprendre que les habitans de Smyrne & d'Ephèse instituèrent une grande chasse de bêtes fauves, en mémoire de l'avènement de Macrin au trône impérial, confirmé par le sénat de Rome. Ce panier rempli de fruits, & cette corne d'abondance, ne sont pas difficiles à expliquer. Cela veut dire que, sous le nouvel empereur, l'opulence & la fécondité ne manqueront pas à l'empire. La

Handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is faint and mostly illegible due to the quality of the scan. Some words like "and" and "the" are visible.

XVI.



I.



II.

Tom VI.

tour indique le port de Smyrne, car cette ville touchoit presque à la mer ; elle désigne peut-être un fanal, sous la protection de Diane, à laquelle on avoit érigé une petite chapelle : ce qui fit donner à cette déesse le nom de *Mynichia*.

P L A N C H E X V I.

N°. I.

F. Les bustes se regardant de l'empereur Macrin & de César Diaduménien ; son fils. La tête du père est seule couronnée de laurier.

Leurs noms & prénoms, autour, en grec.

R. Le Mont Argæus ; au sommet s'élève un temple à quatre colonnes, à travers lesquelles on aperçoit le simulacre des divinités Némésiennes : on voit aux deux côtés le soleil & la lune. Au-dessous, on a pratiqué, dans un antre, un autre temple à quatre colonnes aussi, avec les images de quelques dieux. A droite & à gauche sont des urnes, destinées pour servir de prix aux jeux sacrés.

L'inscription grecque a souffert.

P. Cuivre jaune. r. onc. iii. scrup. ix. gr.

Le cabinet national des médailles, à Paris, possède, dans toute son intégrité, une médaille de la même ville, pour les mêmes princes, & avec un type presque semblable en tout, excepté qu'au haut du Mont Argæus, à la place du temple qu'on voit ici, se trouve une statue de l'empereur Macrin, comme pour montrer qu'il est le bon génie de l'endroit. Dans le temple d'en bas, que Vailant présume être consacré à Severe, qui honora Césarée du titre de Néocore, ou à son fils Antonin, qui éleva cette ville au rang de métropole, on n'aperçoit aucune image ; au lieu qu'il y en a trois sur notre médaille.

Sur d'autres bronzes, frappés pour le même sujet, on voit bien des vases, des urnes à deux anses, mais point de palmes. En place, on a figuré une abeille ; c'est peut-être la marque du préposé à la fabrication des monnoies, ou celle du président des combats, de celui qui adjuge les prix, dont le nom peut-être étoit *Melitus*. On aura joué sur le mot ; & il y en a des exemples sur plusieurs monumens antiques.

Nous avons rétabli ainsi les inscriptions de la face & du revers de notre cuivre, d'après les autres médailles mieux conservées que nous venons de citer :

L'EMPEREUR CÉSAR MARC OPELLIUS SEVERUS MACRINUS,

MARC OPELLIUS DIADUMENIANUS ANTONIN.

LA MÉTROPOLE DE CÉSARÉE, NÉOCORE,

L'AN II.

Macrin ne régna qu'un an, un mois & quelques jours. Cet hommage lui fut donc rendu au commencement de sa seconde année, qu'il n'acheva point. On fait, en effet, qu'ayant livré bataille à son compétiteur à l'empire, Antonin, dit Héliogabale, sur les confins de la Syrie & de la Phénicie, & ayant lâchement pris la fuite, il fut atteint dans une maison d'un fauxbourg de Calcédoine où il s'étoit caché, & mis à mort par les soldats du vainqueur. Il étoit dans la cinquante-quatrième année de son âge. Il vouloit se sauver à Rome, espérant beaucoup de l'affection du peuple. Mais à Rome, comme à Antioche, Macrin, un peu plus tôt, un peu plus tard, eût trouvé la même fin. Pareille destinée attend tout ambitieux qui se charge d'un fardeau au-dessus de ses forces, qui n'a pas assez de caractère pour soutenir, ni assez de vertu pour se faire pardonner une autorité monstrueuse, désavouée par la nature & condamnée par la raison; les hommes ne devant reconnoître au-dessus d'eux que le despotisme de la loi faite ou consentie par eux.

N°. I I.

F. La tête de Diadumenianus, sans aucun ornement. Le prince est revêtu du manteau.

Ses noms en grec: Empereur & César..... &c.

R. Deux temples *ostastyla*, à huit colonnes. Le fronton de chacun est orné d'une couronne.

..... Les habitans de Cyzique, Néocores pour la seconde fois.

P. Cuivre jaune. 1. onc. 111. scrup. XVI. gr.

Le treizième mois de son règne, Macrin désigna son fils consul pour la seconde fois; il l'avoit fait saluer *César & Auguste* par ses soldats, lors de son passage dans la ville d'Apamée, en Syrie. C'est à ce sujet que les citoyens de Cyzique inaugurèrent deux temples en l'honneur du père & du fils; cérémonie pendant laquelle on célébroit des jeux, on faisoit des sacrifices pour prolonger les jours du héros de la fête; ce que désignent les couronnes du frontispice de chaque temple. Le temps nous a dérobé le nom du préteur qui présida cette solennité; mais le plus précieux est conservé, la figure du jeune prince, qui pouvoit entrer dans sa douzième année, tout-au-plus. A. Lampridius en a fait un portrait charmant:

Puer fuit omnium speciosissimus: staturâ longiusculâ, crine flavo, nigris oculis, naso deducto, ad omnem decorem mento composito, ore ad oscula parato: fortis naturaliter, exercitio delicatior. Hic ubi primum indumenta coccea & purpurea, cæteraque imperii insignia accepit, quasi & celestis emicuit, ut amaretur ab omnibus gratiâ venustatis.

« C'étoit le plus bel enfant du monde: il avoit une taille svelte, une cheve-

XVII.



I.



II.

Tom. VI.

» lue blonde, des yeux noirs, la forme du nez très-bien prise, le bas du visage
» charmant, & la bouche faite pour le baiser. Il étoit d'un tempérament assez
» fort, mais il ne lui falloit pas beaucoup d'exercice. La première fois qu'il parut
» revêtu d'habits de pourpre & d'écarlate & avec tous les autres ornemens impé-
» riaux, on eût dit d'un astre, d'une divinité descendue du Ciel pour gagner
» tous les cœurs par sa grace & sa beauté. »

Ce jeune prince périt misérablement presque en même-temps que son père.

PLANCHE XVII.

Nº. I.

HÉLIOGABALE.

F. La tête de cet empereur ceinte de laurier :

Imperator Cæsar Marcus Aurelius Antoninus pius Augustus.

R. Trois femmes debout, représentant trois Monnoies personnifiées ; chacune d'elles tient une balance & une corne d'abondance.

Æquitas publica.

P. Cuivre rouge dans un cercle de cuivre jaune. 1. onc. viii. scrup. 1. gr.

Julie, femme de l'empereur Sévère, & mère d'Antonin-Caracalla, avoit une sœur appelée Mæsa, & native de la ville d'Emèse, en Phénicie. Macrin, sitôt qu'il fut élevé à l'empire, la renvoya dans son pays, sans la dépouiller de ses grands biens, amassés pendant son séjour au palais des deux princes précédens. Cette princesse avoit deux filles : Soëme & Mammée. Soëme étoit mère d'un fils nommé Bassien ; Mammée en avoit un aussi qu'on appelloit Alexien. Ces deux enfans, dont l'un avoit quatorze ans, l'autre dix, furent élevés avec soin par leur aïeule. Tous deux étoient prêtres du Soleil, divinité des Phéniciens, qu'ils appellaient Héliogabale.

Bassien exerçoit les fonctions de pontife, vêtu d'une longue robe à grandes manches, & d'un pantalon, & par-dessus d'un manteau de pourpre brodé en or. Sur sa tête il portoit une couronne de pierres précieuses. Sa beauté naturelle, relevée encore par cette riche parure, attiroit tous les regards ; on croyoit voir Bacchus lui-même dans toute la fleur de la jeunesse. Les soldats Romains campés près d'Emèse, pour garder les frontières de la Phénicie, alloient souvent au temple pour voir le jeune Pontife, qu'ils croyoient d'ailleurs du sang de leurs empereurs. Quelques-uns d'entr'eux avoient connu Mæsa à Rome. Cette femme, profitant de la circonstance, les assura que le bel enfant qu'ils prenoient tant

de plaisir à voir, étoit effectivement fils d'Antonin, quoiqu'il passât pour être d'un autre; & voici comme: Ses filles, alors dans toute la fraîcheur du bel âge, avoient eu commerce avec l'empereur dans le palais duquel elles habitoient.

Les soldats répandirent cette aventure dans le camp; ils ajoutèrent, que la princesse douairière qui leur avoit fait cette confidence, possédoit beaucoup d'or & d'argent qu'elle distribueroit volontiers à l'armée, si l'armée vouloit rendre à son petit fils le trône qu'avoit usurpé Macrin, en prenant le nom de la famille impériale régnante.

Tous les soldats, d'accord, promirent à Mæsa de la recevoir, & de proclamer dans leur camp Bassien, empereur, & fils d'Antonin. La princesse y entra la nuit avec ses filles & ses petits-fils, & le reste alla de suite. Les troupes qu'y envoya Macrin furent aisément séduites à la vue des sacs d'argent qu'on leur montra du haut des parapets du camp assiégé par elles. Et c'est ainsi que Bassien-Antonin, surnommé Héliogabale, parvint à l'empire: et voilà comme des nations entières se laissent mener par les intrigues d'une femme ambitieuse, & par la vénalité de quelques soldats.

On ne fait que trop comment le nouvel empereur, le dernier du nom d'Antonin; se comporta sur le trône; les détails de l'histoire de son règne ne peuvent se lire.

La médaille tirée du Muséum de Florence, que nous avons sous les yeux, fut frappée à Rome, d'après un décret du sénat, pour attester qu'Héliogabale, par amour pour le peuple & par esprit de justice, veilla toujours sur la fabrication des monnoies, & n'en permit aucune qui n'eût son poids, & ne fût de bon aloi; tandis qu'Alexandre Sévère fut obligé d'envoyer au billon, & de défendre dans le commerce les différentes pièces de monnoie fausses, altérées & bizarres, dont Antonin son prédécesseur avoit inondé l'empire.

Le même type de cette médaille se retrouve sur une pièce d'argent frappée en l'honneur de Julie Soëme, mère d'Héliogabale, & qu'on voit au Vatican.



XVIII.



I.



II.

Tom. VI.

N^o. I I.

F. Le buste lauréat d'Héliogabale. L'empereur est revêtu d'une cuirasse ornée de la tête de Gorgone.

Ses noms comme ci-dessus, mais en grec.

R. Hercule rompant avec ses deux mains la ramure d'une biche. Sa massue est derrière lui.

L'inscription autour & dans l'exergue porte :

SOUS LA MAGISTRATURE DE PHOCONATUS ALEXANDER,
PRÉTEUR DE GERME.

P. Bronze. 1. onc. XI. scrup. XVI. gr.

Il ne s'agit point ici de la ville de Germe en Galatie ; mais de celle située sur l'Hellespont près de Cyzique, & que Ptolémée appelle *Sacra Germe*. Cette cité avoit apparemment reçu quelques bienfaits, ou en attendoit d'Héliogabale. Qu'il eût été honorable pour les habitans de cette commune, si, en frappant cette médaille, ils n'avoient eu d'autre intention que celle de déclarer à l'univers, sous le voile de l'allégorie, ce qu'ils pensoient du tyran ; s'ils avoient voulu donner à entendre : de tous les monstres étouffés par Hercule, il n'en est pas de comparable à Héliogabale ! ne se trouvera-t-il donc pas un autre Hercule pour en délivrer le monde ?

P L A N C H E X V I I I.

N^o. I.

F. Le même buste que ci-dessus, & la même inscription grecque, à l'exception du dernier mot *Augustus*, qui ne se lit point ici.

R. Deux temples vus de profil & en regard l'un de l'autre.

Célébration des jeux actiaques & pythiques, par les habitans de Périnthe, Néocores pour la seconde fois.

P. Cuivre jaune. 1. onc. VI. scrup. IX. gr.

Héliogabale ne fut pas guerroyeur ; mais sans faire la guerre, il trouvoit bon qu'on lui rendit tous les honneurs de la victoire ; & Rome & toute l'Asie s'empresèrent de le satisfaire sur ce point. De tous côtés on frappa des médailles, où le jeune prince est représenté comme un vainqueur ; & tout ce fracas n'avoit d'autre fondement que la mort du lâche Macrin & de son fils. C'est en mémoire de cette action, plus heureuse qu'honorable pour Héliogabale, que la

Tome VI.

H

ville de Périnthe se mit en frais de célébrer des jeux sacrés, non-seulement les aëtiques, mais aussi les pythiques. Les autres cités, même les plus célèbres, s'étoient contentées de l'une de ces deux sortes de combats.

Les deux urnes avec deux palmes dans chacune d'elles, sont peut-être placées ici pour apprendre à la postérité, que Périnthe donna deux fois le scandale de ces solennités, moitié religieuses, moitié civiles, en l'honneur d'un jeune monstre couronné. C'est prendre bien des précautions pour éterniser une infamie.

N°. I I.

S E V È R E A L E X A N D R E.

F. Le buste lauréat de cet empereur, avec ses noms en latin.

R. Le même type qu'au N°. I. de la planche XVII.

Æ Q U I T A S A U G U S T I.

P. Bronze. 1. onc. XII. gr.

Héliogabale, qui auroit dû périr sur l'échafaud, eut pour successeur son parent Alexien, lequel prit le nom d'Alexandre Sévère. Le peuple Romain respira un peu sous cet empereur, dont la conduite fut en parfait contraste avec celle du prince précédent. On assure que pendant les quatorze années qu'il régna, il ne fut pas versé une seule goutte de sang innocent. Un éloge aussi complet demanderoit à être vérifié. Quoi qu'il en soit, les seize sénateurs qui composèrent d'abord son conseil, (car à seize ans, Alexandre ne pouvoit soutenir seul le poids de l'administration) commencèrent par réformer la monnoie frappée par ordre d'Héliogabale. Les anciennes espèces furent retirées du commerce; on leur en substitua d'autres de meilleur aloi; & tel est le sujet de la médaille que nous avons sous les yeux. On en fabriqua avec le même type en l'honneur de Julie Mammée, mère de l'empereur, &, pour ainsi dire, régente de l'empire.

Sur d'autres médailles publiées à la même occasion, on lit pour épigraphe :

M O N E T A R E S T I T U T A

S. C.

Au Restaurateur des monnoies, en vertu d'un sénatus-consulte.

XIX.



I.



II.

Tom. VI.

PLANCHE XIX.

N^o. I.

- F. Buste de Sevère Alexandre, avec la couronne de laurier & le manteau impérial. . . .
- R. Deux soldats allant au combat ; l'un d'eux porte un trophée sur l'épaule & une lance à la main. Il est nue tête ; la Victoire le suit, comme pour le couronner. Pour exergue :

VIRTUS AUGUSTI.

La sagesse, la valeur d'Auguste.

- P. Bronze dans un cercle. 1. onc. XXII. scrup. XVII. gr.

Avant d'entreprendre la guerre Persique, Sevère Alexandre partit pour l'expédition contre les Parthes. « Il régnoit dans son armée une telle discipline, qu'elle » sembloit composée de sénateurs, plutôt que de soldats : *ut non milites*, dit » Lampridius, *sed senatores transire dicerentur*. Tribuns, centurions, simples légionnaires, tous étoient honnêtes dans leurs procédés, décens dans leur tenue ; » ensorte que les provinces romaines par où ils passaient, se faisoient la plus » haute idée de leur chef, & le révéroient, pour ainsi dire, comme un dieu. » Les soldats, de leur côté, aimèrent leur jeune empereur comme un frère, comme » un fils, comme un bon parent. En un mot, jamais armée ne fit tant d'honneur » à la République romaine que celle d'Alexandre. »

Il faut sans doute en rabattre de ce pompeux éloge. Cependant, il faut aussi qu'il y ait eu quelque chose de vrai ; & c'est ce qui donna lieu à cette belle médaille, dont il existe un exemplaire dans le cabinet national de la République française, à Paris.

N^o. II.

- F. La tête de l'empereur comme ci-dessus.
- R. Un superbe temple, avec ses portiques, des bas-reliefs & des statues. Jupiter assis, armé de son foudre & de sa lance, occupe le milieu. Pour exergue, ces mots latins :

JOVI ULTORI

P. M. T R. P. III. COS. P. P.

- P. Cuivre jaune. 1. onc. II. scrup. XXII. gr.

Les heureux commencemens du règne d'Alexandre Sevère présageoient que

l'empire Romain ; délivré de la bête féroce nommée Héliogabale ; ne tarderoit pas à reprendre son premier lustre , & à faire fleurir les mœurs républicaines. On jugera des grandes espérances qu'on avoit conçues du nouvel empereur , d'après les fréquentes félicitations que lui adressoit le sénat , en ce moment véritable organe du peuple enchanté. Lampridius nous en a conservé plusieurs , que nous transcrivons ici , à cause de la singularité de leur formule ; il semble que l'église catholique en ait eu quelque réminiscence , quand elle a composé les *litanies* que chantent encore pendant les Rogations , & dans d'autres temps , ses ouailles fidèles :

Antonine Alexander, dii te servant.
Antonine Aureli, dii te servant.
Antonine Pie, dii te servant.
Antonini nomen suscipias, rogamus.
Præsta bonis imperatoribus ut Antoninus dicaris.
Nomen Antoninorum purifica.
Quod ille infamavit, tu purifica.
Redde integrum nomen Antoninorum.
Sanguis Antoninorum se cognoscat.
Injuriam Marci tu vindica.
Injuriam Veri tu vindica.
Injuriam Bassiani tu vindica.
Pejor Commodus solus Heliogabalus,
Nec imperator,
Nec Antoninus,
Nec civis,
Nec senator,
Nec nobilis,
Nec Romanus.
In te salus,
In te vita,
Ut vivere deleat.

T R A D U C T I O N.

Antonin Alexandre , que les dieux te prennent sous leur garde !
 Antonin Aurèle , que les dieux veillent sur toi !
 Antonin-le-Pieux , que les dieux te gardent !
 Prends le nom d'Antonin , nous t'en prions.
 Honore la mémoire de ces bons empereurs , en t'appellant comme eux.
 Purifie le nom des Antonins.



XX.



I.



II.

Tom. VI.

Purifie ce que ton infâme prédécesseur a souillé.
 Rends tout son lustre au nom des Antonins.
 Le sang des Antonins coule dans tes veines.
 Venge l'affront fait aux mânes de Marc (Aurèle.)
 Venge l'affront fait aux mânes de (L.) Vêrus.
 Venge l'affront fait aux mânes de Bassianus.
 Héliogabale, le seul jusqu'à présent pire encore que Commode, n'étoit
 ni empereur, ni Antonin, ni citoyen, ni sénateur, ni digne de sa
 naissance, ni digne d'être Romain.
 En toi est notre salut,
 En toi est notre vie;
 C'est toi seul qui peux nous faire aimer l'existence.

Alexandre Sévère eut le bon esprit de refuser le surnom d'*Antonin*, ainsi que les titres de *seigneur* & de *grand*. Mais on crut devoir rendre hommage à ses vertus civiques, en le proclamant dans la même journée, (ce qui ne s'étoit pas encore vu) *Père de la patrie*, Consul, Tribun, &c. Il accepta ces honneurs, qui lui furent décernés probablement dans la cinquième année de son règne; époque remarquable par la célébration des jeux institués sous le nom de *Quinquennialia*. Elle tomba l'an de Rome 978, & du Christ 215. Alexandre pouvoit alors avoir vingt-un ans. Cette solennité devint, en vertu d'un sénatus-consulte, le sujet de la présente médaille, recommandable par son travail & par sa rareté.

L'exergue *Jovi ultori* a trait aux victoires remportées sur les ennemis du dehors, qui avoient envahi le territoire, & aussi au meurtre d'Héliogabale, châtement trop doux pour un tel scélérat.

Beaucoup d'autres médailles ont été frappées en l'honneur d'Alexandre Sévère, dans des occasions à-peu-près semblables.

P L A N C H E X X.

N°. I.

- F.* La tête de l'empereur, comme ci-dessus.
R. L'empereur dans un quadriges, & tenant à la main un bâton ou sceptre d'ivoire surmonté d'un aigle, est couronné par la Victoire qui l'accompagne dans son char. Deux gardes du prétoire servent de conducteurs aux chevaux. L'inscription autour désigne les titres d'Alexandre Sévère. Pour exergue : *S. C. Par un décret du sénat.*
P. Bronze enchâssé dans un cercle de cuivre jaune. 1. onc. XX. scrup. III. gr.
 On voit ici l'avènement d'Alexandre Sévère à son second consulat; ce qui eut

lieu l'an de Rome 979, & du Christ 226. Il fut frappé un grand bronze pour conserver la mémoire de son troisième consulat, où il eut pour collègue Dion Cassius, l'an de Rome 982, & de l'ère vulgaire 229. Le prince s'en tint-là ; & quand le temps de créer les consuls revint, il nomma constamment d'autres citoyens à sa place.

Le cercle de cuivre qui enchâsse ce bronze antique du Muséum de Florence, est moderne.

N°. I I.

F. Le buste de l'empereur jusqu'à mi-corps. D'une main il tient une patère ; & de l'autre un bâton entrelacé d'un serpent.

L'inscription grecque autour signifie :

LEMPEREUR CÉSAR ALEXANDRE, SOUVERAIN PONTIFE ;
EXERÇANT L'AUTORITÉ ROYALE.

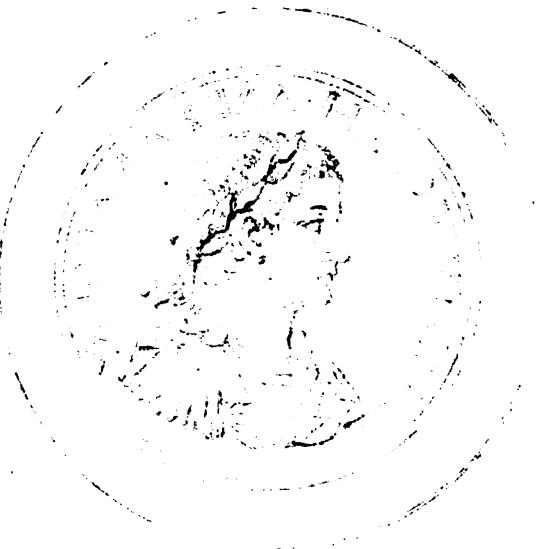
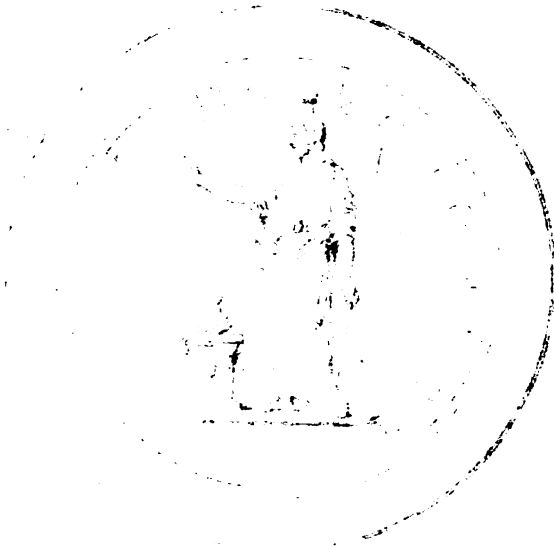
R. Un serpent replié en cercle. Six têtes d'hommes autour, mêlées de lettres grecques. Une inscription grecque au milieu.

P. Bronze. XXIII. scrup. V. gr.

Aucun antiquaire n'a décrit cette médaille singulière, frappée en l'honneur d'Alexandre Sévère, à *Ægée*, ville maritime de la Cilicie, & célèbre par un temple d'Esculape. Les habitans de l'endroit ne firent pas difficulté de donner les attributs de leur dieu à un bon prince, dont la main salutaire & bienfaisante avoit étendu & multiplié leurs privilèges. Il les gratifia du titre de *Néocores* pendant son séjour au milieu d'eux. Car, vainqueur des *Perles*, Alexandre Sévère revenant de la *Mésopotamie*, au commencement du printemps, après avoir passé l'hiver à *Antioche*, visita la ville d'*Ægée*, & s'y arrêta quelques momens, malgré le désir qu'il avoit de rentrer au plutôt dans Rome. C'étoit l'année 985 de la fondation de la république, & la 274^e. de l'ère de la ville d'*Ægée*. Le souvenir de ce voyage y fut conservé sur des monnoies représentant un vaisseau pré-torien.

Sans doute que la présence du prince dans *Ægée*, donna lieu à la célébration des combats sacrés, & vraisemblablement les lettres intercalées parmi les six têtes du revers de notre bronze, sont les initiales des noms de ces jeux :

MEGALA,	TEOGAMIA,
EPINICIA,	ITHMIA,
PYTHIA,	ALEXANDRINA,
SEVERIA ou	SEVERIANA.



XXI.



I.



II.

Tom. VI.

Dans cette hypothèse, les têtes seront celles des présidens de ces différentes solemnités. Peut-être aussi sont-elles les images des dieux du pays ; car les anciens étoient dans l'usage de tresser des couronnes, & de les orner des images de leurs divinités, ou de leurs princes, quand ceux-ci avoient honoré les jeux de leur présence.

Ægée avoit eu jadis beaucoup à se louer d'Alexandre, dit le Grand. Ce héros l'avoit peuplée & agrandie, en lui envoyant des colonies. Aussi avoit-elle pris son nom, par reconnaissance. Les habitans ne voulurent point être en reste vis-à-vis du nouvel Alexandre, leur empereur. Ils lui rendirent le même culte qu'au premier. D'ailleurs, il couroit une tradition dans ces contrées, qu'Alexandre Sévère naquit précisément le jour même marqué par la mort d'Alexandre de Macédoine. Une autre tradition portoit que sa mère, la veille de son accouchement, rêva qu'elle mettoit au monde un petit dragon couleur de pourpre ; & c'est à cela, sans doute, que les Ægéens voulurent faire allusion, en gravant, sur leur médaille frappée en l'honneur de Sévère, au lieu d'une couronne, un serpent mordant sa queue. D'ailleurs, c'étoit l'hiéroglyphe ingénieux des Egyptiens, pour peindre l'éternité. C'étoit donc exprimer le vœu de ne voir jamais la fin des jours & du règne d'un prince aussi accompli.

P L A N C H E X X I.

N^o. I.

F. Le buste lauréat de l'empereur, avec ses noms & ses titres en grec.

R. Le même prince à cheval, courant à toute bride, & lançant un javelot.

L'inscription est presque toute effacée.

P. Cuivre jaune. 1a onc. 11. scrup. XXII. gr.

Une médaille du cabinet national de la République Française, à Paris, qui porte le même type, nous aidera à restituer l'épigraphe, que le temps a détruite sur le revers de notre cuivre. On y lit :

Les Périnthiens une seconde fois Néocores.

Ensorte donc qu'il paroît avoir été frappé à Périnthe, en mémoire de l'expédition des Parthes. Quand les empereurs déclaroient la guerre aux ennemis de Rome, on les représentoit ordinairement, sur les médailles, à cheval, & dans l'attitude d'un combattant. S'ils revenoient vainqueurs, on figuroit un prisonnier jeté par terre, sous les pieds du coursier de l'empereur.

Les médailles en grand nombre , que Périnthe consacra à la gloire de Sévère Alexandre , peuvent faire conjecturer que ce prince séjourna dans cette ville , en revenant de chez les Perses à Rome , pour y recevoir le triomphe. D'ailleurs , il existe un très-beau bronze , de première grandeur , qui nous apprend que les Périnthiens célébrèrent les jeux Actiaques & Pythiques , en l'honneur d'Alexandre Sévère. Il fut idolâtré de tous les peuples ; ce qui prouve combien il étoit aisé de se faire aimer alors. Nous sommes devenus plus difficiles.

N^o. I I.

- F.* Buste de l'empereur , comme ci-dessus , &c.
R. Esculape faisant un sacrifice , debout devant un autel allumé. D'une main , il porte une lance ou un sceptre :

Les Périnthiens deux fois Néocores.

- P.* Cuivre jaune. XIX. scrup. XX. gr.

Il s'agit ici des solennelles actions de grâces que Périnthe adressa aux dieux ; pour la victoire remportée par Alexandre Sévère sur les Parthes , ou sur les Perses.

Le docteur Vaillant cite une autre médaille , presque en tout semblable à celle-ci.

P L A N C H E X X I I.

N^o. I.

- F.* Tête de l'empereur , comme ci-dessus , &c.
R. Jupiter armé de son sceptre , ou d'une lance , & tenant une patère à la main , son aigle à ses pieds , est assis au milieu des douze signes du zodiaque. A sa droite & à sa gauche , sont les chars du Soleil & de la Lune. Au bas du champ , deux Génies , ceux qui président à la terre & à l'eau , sont couchés vis-à-vis l'un de l'autre.

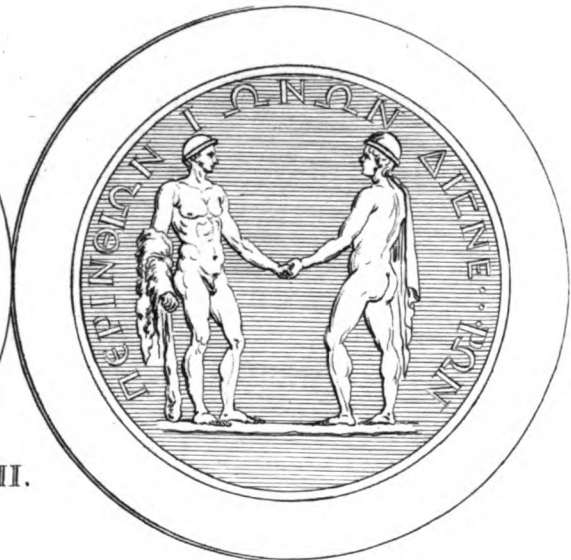
Par les habitans de Périnthe , deux fois Néocores , & originaires de Phonie.

- P.* Cuivre jaune. I. onc. IV. scrup. IX. gr.

Toutes les provinces Romaines s'accordèrent à regarder Alexandre Sévère comme un prince excellent , comme un dieu donné à la terre pour la dédommager des monstres qui l'avoient gouvernée trop long-temps. Renchérissant sur ces idées , Périnthe fabriqua cette médaille , pour instruire la postérité du cas qu'on



I.



II.

Tom. VI.



qu'on faisoit de l'empereur, à qui on ne trouvoit rien de comparable que Jupiter lui-même. Sévère Alexandre, selon le témoignage des Périnthiens, gouvernoit l'empire avec la même sagesse, la même harmonie qui règne dans le système planétaire, & qui caractérise la nature elle-même.

Le cabinet national de France possède une médaille qui a beaucoup de rapport avec celle-ci. Patin a donné l'explication d'un autre bronze à-peu-près semblable.

On remarquera que les Périnthiens rappellent ici l'origine de leur cité, fondée par Perinthus, habitant d'Epidaurie, ville d'Ionie, ou du moins située dans cette partie du Péloponèse qu'habitoient les Ioniens ; en sorte que Périnthe pouvoit se regarder comme une colonie Ionienne.

On remarquera que la forme des lettres empreintes sur cette superbe médaille, diffère du caractère usité sur les autres monnoies frappées à Périnthe.

No. I I.

F. La tête de l'empereur, &c. à l'ordinaire.

R. Hercule & Bacchus debout, se donnant la main.

Par les Périnthiens, deux fois Néocores.

P. Cuivre jaune. r. onc. vii. scrup. viii. gr.

Encore un hommage rendu, par la ville de Périnthe, à Sévère Alexandre, qui l'avoit honorée de sa présence, comme en fait foi un autre bronze, représentant une galère prétorienne, voguant à pleines voiles, emblème de l'entrée du prince dans le port de Périnthe l'Ionique.

L'une des deux figures qui occupent le champ du revers, n'est pas douteuse. C'est Hercule. Mais l'autre, est-ce bien Bacchus ? Ce dernier personnage n'a ici aucun attribut caractéristique. Ne seroit-ce pas plutôt Perinthus l'Epidaurien, & le fondateur de la ville où ce bronze a été travaillé ? *Adhuc sub judice lis est.* Nous nous en rapporterons à la sagacité de nos lecteurs.

P L A N C H E X X I I I.

N°. I.

F. Le buste de l'empereur ceint de laurier , & tourné à gauche. Severe est dans ses habits de combat. Il porte une lance sur son épaule.

R. Diane, dans ses habits de chasse , un arc à la main. Une biche , dressée sur ses pieds de derrière , semble vouloir la caresser.

L'inscription grecque signifie :

*Par les soins du préteur de la ville d'Automale , métropole
de la Lybie.*

P. Cuivre jaune. XXIII. scrup. v. gr.

Il semble que ces vers de *Claudien* aient été composés pour notre médaille :

*Brachia nuda nitent : levibus projecerat auris ,
Indociles errare comas ; arcuque remisso ,
Otia nervus agit : pendent post terga sagitta ,
Crispatur gemino vestis cortynia cinctu ,
Poplite fusa tenus*

Rapt. Proserpin. Lib. II.

I M I T A T I O N.

Ses vêtemens , ferrés d'une double ceinture ,
Ne vont qu'à ses genoux , sans blesser la pudeur.
Ses bras nus laissent voir l'éclat de leur blancheur ;
Elle abandonne aux vents sa libre chevelure ;
Son carquois sur l'épaule est resté suspendu ;
Et sa main porte l'arc oisif & détendu.

Diane , apparemment , étoit la patronne en titre d'Automale , petit bourg de la Lybie , que Severe Alexandre éleva à la dignité de métropole. Hérodote , Apollodore & Strabon parlent de cette ville maritime , ou voisine de la mer , qui ne fit pas grand bruit , & n'en fut sans doute que plus heureuse. L'histoire ne nous dit pas comment elle obtint d'être remarquée de l'empereur Severe Alexandre ; ce qui suffisoit pour se ressentir de sa munificence.

La médaille frappée au nom de la petite ville d'Automale , paroît l'avoir été à l'occasion de l'expédition contre les Parthes , & lors du départ du prince pour cette guerre : car il est représenté ici dans tout l'attirail militaire.

XXIII.



I.



II.



Tom. VI.

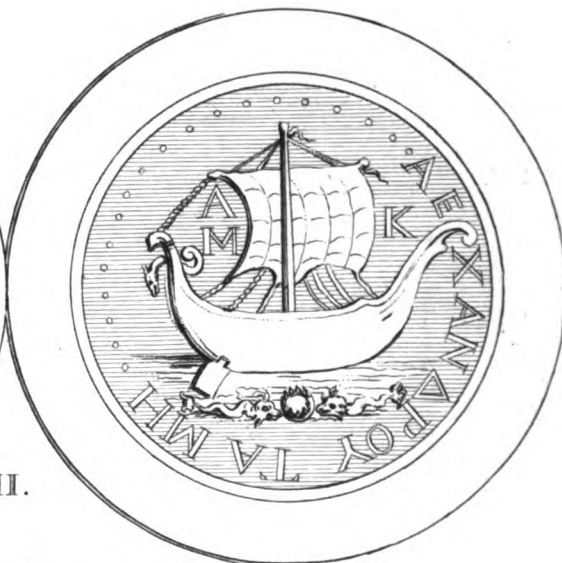
XXIV.



I.



II.



Tom. VI.

N^o. I I.

F. L'empereur revêtu de son manteau , & la tête ceinte d'une couronne radiée.... avec ses noms , &c.

R. Le prince à cheval , poursuivant un lion , & prêt à le percer d'un javelot.

Sous Aurelius Fronto , & Ælius Hephæsta , magistrats des Byzantins.

P. Cuivre jaune. XXIII. scrup. v. gr.

Byzance rendit de grands honneurs à Sévère Alexandre , comme l'attestent plusieurs médailles frappées en son nom. Celle-ci exprime la valeur & le courage du prince ; ou bien , si l'on veut , elle constate que de grandes chasses ont été données pour le plaisir de l'empereur , lors de son passage en cette ville. Il est ici représenté , la tête ceinte de la couronne radiée , que les Césars étoient dans l'usage de porter , lors de la cérémonie de leur avènement au consulat. Ces rayons donnoient à entendre que le candidat , revêtu de la dignité consulaire , étoit digne , par son mérite , d'être associé aux dieux.

Cette couronne radiée a servi de type à l'auréole que nos peintres légendaires destinoient jadis autour de la tête des saints & saintes. Les Catholiques ont tout emprunté à la religion païenne , & semblables aux enfans ingrats , ils ont battu après , le sein de leur nourrice.

P L A N C H E X X I V.

N^o. I.

F. Buste lauréat de l'empereur , la face tournée à gauche. Il est dans ses habits de guerre.... Ses noms en grec.

R. Diane en habit de chasse. Elle vient de lancer un javelot , & se dispose à recommencer. Un chien est près d'elle.

Sous la magistrature d'Aurelius Profectus Pardoli , le fils , préteur de Mytilène.

P. Bronze. i. onc. v. gr.

Ce bronze bien conservé , & d'un beau travail , fut frappé , au nom des Mytiléniens , en mémoire de l'expédition de Sévère Alexandre chez les Parthes , & non chez les Perses ; car les joues de l'empereur n'ont pas encore de barbe.

C'est cette expédition dont nous avons parlé plus haut , & qui fit tant d'honneur au jeune prince , par le maintien de la discipline parmi ses soldats.

On rencontre fréquemment l'image de Diane sur les monnoies de Mytilène, aujourd'hui Metelin, capitale de l'île de Lesbos, dans l'Archipel. Cette cité, jadis célèbre, produisit un philosophe, un poète, un orateur & un historien, tous quatre célèbres; savoir, Pittacus, Alcée, Diophane & Théophane. Nous ne parlons pas de Saint Paul, qui n'étoit rien de tout cela, mais qui, dit-on, à son arrivée dans l'île, mit en fuite tous les serpens. Heureusement ce miracle n'est point un article de foi. Vitruve, cet architecte si sage, fait l'éloge des beaux édifices de Mytilène, mais non de la température & de la salubrité du sol. Le vent du Midi donne la fièvre aux habitans; quand il souffle de l'Occident, ils sont sujets à la toux: mais le vent du Nord leur rend la santé.

N°. I I.

- F. Tête de l'empereur, couronnée de laurier, avec ses noms en grec autour; & en outre des deux côtés, la lettre P. *Père de la Patrie*.
- R. Un vaisseau à pleine voile. Deux dauphins nagent au-dessous; une couronne est placée entr'eux.
- P. Bronze. xix. scrup.

Les trois lettres A. M. K. qu'on lit entre les cordages du vaisseau, sont probablement les initiales de ces trois mots: *Prima, Maxima Cilicia*. Nous avons dit à l'article de Sévère, que cet empereur éleva la ville de Tarse au titre de métropole de la province. Cette cité, comblée successivement de bienfaits & de privilèges par Jules César, Adrien, les Antonins, Sévère & Sévère-Alexandre, en prit les noms par reconnaissance; & c'est ce qu'on liroit sur le revers de cette rare médaille, si la lime sourde du temps ne les avoit presque effacés. Vraisemblablement l'empereur, dont on voit ici l'image, a dû visiter cette ville, & y assister aux jeux sacrés qu'on célébra pour lui rendre les dieux toujours propices. Il existe des monnoies de Tarse, qui prouvent qu'on y solennisa les Céréales en l'honneur du prince. D'autres pièces de bronze, frappées à Tarse, représentent Sévère-Alexandre en manteau, faisant lui-même un sacrifice.

Sur notre médaille, on voit deux dauphins, séparés par une couronne de branche de pin ou d'ache. Ces attributs de Neptune rappellent les jeux institués par la ville de Tarse, pour célébrer le retour du dieu de la mer. Ici on en fait l'application au départ & à l'heureux retour de l'empereur, déjà proclamé Père de la patrie par les citoyens de cette commune florissante.

L'empreinte qu'on remarque sur la poitrine de l'empereur, est sans doute le sceau du directeur des monnoies; mais on ne sauroit en distinguer le type, tant le bronze a souffert aussi en cet endroit.





I.



II.

Tom. VI.

Tarfe est bâtie dans une plaine, & baignée par le Cydnus, dont les eaux, assure-t-on, guérissent de la goutte. Pour ne pas remonter trop haut, on fait honneur de sa fondation à Sardanapale, qui, dit-on, la fit construire en un seul jour. Quelque chose de plus difficile auroit été de donner des mœurs à ce dernier despote des Assyriens. Cette tâche eût demandé plus d'un jour. Tarfe est la patrie des deux stoiciens Athénodores, & de Paul, qui n'étoit pas philosophe, mais qui fut saint. Hélas ! la métropole de la Cilicie n'est plus à présent que l'archevêché de la Caramanie.

PLANCHE XXV.

No. I.

F. Les bustes d'Alexandre Sévère & de Mamée, se regardant.

Pour épigraphe latine :

L'EMPEREUR CÉSAR-ALEXANDRE-AUGUSTE;
JULIE MAMÉE AUGUSTE.

Et au-dessous :

MATER AUGUSTA.

R. L'empereur, revêtu de son manteau & assis. D'une main, il tient un globe; de l'autre, un livre roulé. Derrière lui, la Victoire le couronne. A son côté sont deux femmes debout; l'une d'elles est armée d'une lance.
Pour exergue :

FELICITAS TEMPORUM.

P. Bronze, avec le cercle de cuivre jaune. 1. onc. XIX. scrup. VII. gr.

C'est à Julie Mamæa que Sévère-Alexandre devoit le trône impérial, &, ce qui valoit mieux encore, l'éducation soignée qui le fit bien régner. Sensible à ces deux grands bienfaits, la vie entière du fils fut consacrée à prouver sa reconnaissance à sa mère. Il donna le nom de Mamæa à plusieurs édifices qu'il construisit dans Rome. A l'exemple d'Antonin qui avoit institué le collège des filles Faustiniennes, en l'honneur de Faustine son épouse, Sévère-Alexandre créa aussi des *Mamæennes*, *Mamæanas*. Il ne faisoit rien sans en conférer avec sa mère : c'étoit elle, à bien dire, qui régnoit sous le nom de son fils.

Ce préliminaire explique suffisamment le sujet & l'occasion de cette médaille; recommandable aussi comme production de l'art porté à sa perfection. La face est sousscrite de ces mots :

MATER AUGUSTA,

quoique la princesse n'en occupe pas à elle seule le champ ; mais le prince vouloit lui en faire tous les honneurs.

Le revers est une allégorie ingénieuse & toute à la louange de l'*impératrice douairière* : qu'on nous permette cette expression moderne , pour mieux expliquer ce bronze antique. Sans doute que c'est encore Mamée qu'on a désignée sous la figure de cette femme debout armée d'une lance, qui n'est autre que Junon. L'empereur lui montre un globe qu'il tient à la main , & semble lui dire : l'empire romain dont cette boule est l'emblème , c'est à vous que je le dois. Notre conjecture est d'autant plus vraisemblable , qu'il existe beaucoup de médailles dédiées à Mamée , sur lesquelles elle est assimilée à Junon , & l'épigraphie détruit tous les doutes à cet égard. On y lit :

JUNO CONSERVATRIX.

L'autre figure de femme , debout , à côté de l'empereur assis , représente la félicité de l'empire ; & nous l'augurons ainsi , d'après un bronze de première grandeur , presque tout semblable au nôtre , & sur lequel cette même figure tient un caducée. Mais on ne lui donne pas toujours cet attribut.

Sur une autre médaille d'un grand prix , qui se trouve maintenant au Vatican , on voit Sévère-Alexandre assis sur le globe de la terre , comme on représente quelquefois Jupiter. La Victoire le couronne , comme ici. A ses côtés une femme est assise ; on lit ces mots autour , ainsi que sur notre médaille :

FELICITAS TEMPORUM.

La félicité des Temps.

Vaillant a décrit deux monumens numismatiques , dont la face représente aussi les deux têtes d'Alexandre & de Mamée , l'une devant l'autre ; & sur le revers ces inscriptions :

JOVI CONSERVATORI,

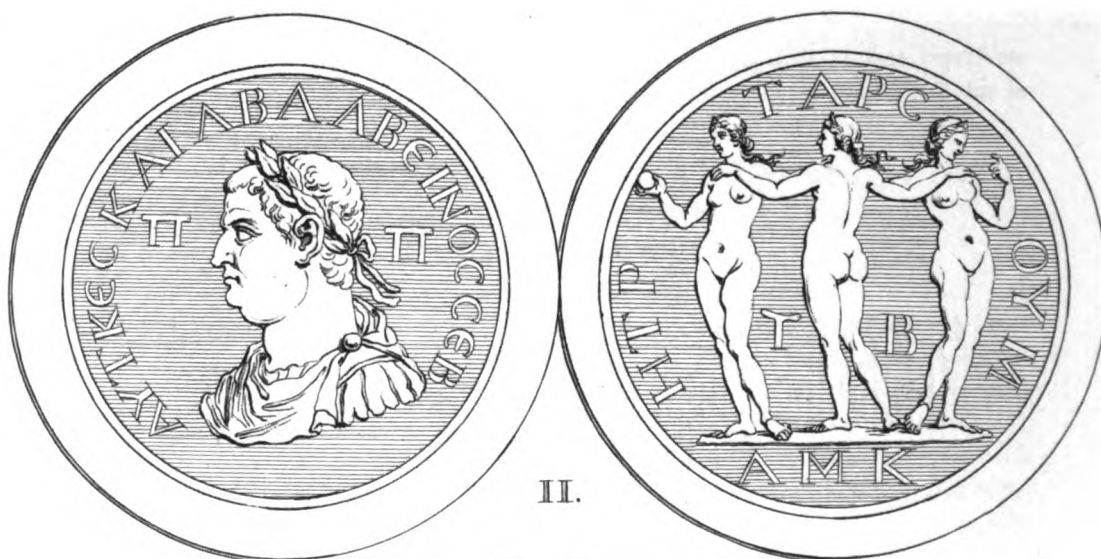
A Jupiter Conservateur.

ROMÆ ÆTERNÆ,

A l'éternité de Rome.

Quelquefois on confond la Félicité avec l'Abondance ; & alors on donne à l'une comme à l'autre une corne pleine de fruits pour attribut. Les anciens , qui n'ont jamais été plus exacts qu'en fait de morale , distinguoient parfaitement ces deux déités. C'est pour cela qu'ils assignoient à la Félicité , au Bonheur exclusivement , pour caractéristique le Caducée ou la Verge de Mercure , en tant que dieu de la Prudence & de la Sagesse : allégorie philosophique & peu compliquée , dont on auroit dû profiter davantage.

XXVI.



Tom. VI.

N^o. II.

F. La tête de Mamæa, coëffée du diadème affecté vulgairement aux Impératrices & aux Reines.

JULIA MAMÆA AUGUSTA.

R. Trois figures de femmes debout, portant une balance en équilibre & une corne d'abondance, symbole de trois Monnoies Romaines.

Æquitas publica.

P. *Ex metallo albo inaurato.* XIX. scrup. XIX. gr.

Nous avons rapporté plus haut, planche XVIII, N^o. II, une médaille qui porte au revers le même type que celle-ci. Nous avons dit que c'étoit un hommage rendu aux soins que prit l'empereur de rétablir la valeur des monnoies frauduleusement altérée par Héliogabale. Il faut croire que ce fut d'après les conseils de sa mère qu'Alexandre signala les premiers momens de son règne par cette sage opération ; car ici, il paroît lui renvoyer, pour ainsi dire, toute la gloire qu'il s'étoit acquise en se livrant à ce travail important, & d'une utilité générale.

Le mérite de la rareté n'est pas le seul de ce monument numismatique ; il est encore très-recommandable par le travail, & précieux par la matière particulière dont il est composé, & sur laquelle Bonarotti a donné des éclaircissemens que nous invitons à lire, in *Tab. XXI, num. 1, p. 320, 21, 22*. L'historien Lampri-dius parle de quelques médailles frappées au coin d'Alexandre, de matière d'or avec un cinquième d'argent pour alliage. *Alexandri habitu nummos plurimos figuravit, & quidem electrinos aliquantos, sed plurimos tamen aureos.*

P L A N C H E X X V I.

N^o. I.

F. Le buste de Mamæa sous le costume de Diane, c'est-à-dire, avec l'arc & le carquois.

R. Une femme assise, avec un enfant sur son sein.

Sous la magistrature d'Agathinus, préteur des Apolloniates.

P. Cuivre jaune. XX. scrup. XIX. gr.

Les Géographes comptent jusqu'à vingt-cinq, les villes du nom d'Apollonie. Vaillant pense que celle située dans la Lybie a frappé la médaille fort rare, que nous

avons sous les yeux. D'autres penchent pour l'Apollonie de l'Illyrie, que Cicéron, dans sa seconde Philippique, appelle *magnam urbem & gravem*; & selon Etienne, *prima urbs Illyrici*; cité considérable, & la principale de toute la contrée.

Les habitans de cette ville avoient déjà honoré Antonia Caracalla d'une médaille représentant Apollon nu & debout, armé de son arc. La Fortune est auprès de lui, tenant un gouvernail & une corne d'abondance.

Probablement, ce bronze du Muséum de Florence nous offre encore la Fortune; ou Vesta, portant dans ses bras Jupiter enfant. C'est ainsi du moins que les habitans de Préneſte, ville du Latium (aujourd'hui *Paleſtrine*), représentoient la Fortune dont ils avoient fait leur divinité patronale, & à laquelle ils avoient élevé un temple pavé en mosaïque.

C'étoit aussi le simulacre de Junon *Lucine*, qui préside aux accouchemens.

Sous ces différens rapports, le type de la médaille du Muséum de Florence convenoit parfaitement à la mère d'un bon prince, qu'on regardoit comme un autre Jupiter, comme le *deus optimus, maximus*. Mamæa dut être infiniment flattée de se voir peinte réunissant la puissance & les vertus de Junon & de Diane. Peut-être falloit-il s'en tenir à la comparer à Junon.

N°. I I.

B A L B I N U S.

P. Tête de l'empereur couronné de laurier & revêtu du manteau, avec ses noms en grec :

L'empereur Caesar Calius Balbinus Auguste, Père de la patrie.

R. Les trois Grâces nues; l'une d'elles tient une pomme à la main.

A Tarſe, ville principale & métropole de la Cilicie, par un décret du ſénat.

P. Bronze. XXI. scrup. XVIII. gr.

Après quatorze années d'un règne fort doux, Sévère Alexandre eut, comme on ſait, la tête tranchée par ordre de Maximin, ainſi que Mamæa ſa mère, dans les bras de laquelle il s'étoit jetté, en lui reprochant ſa mort. En effet, l'avarice de celle-ci envers les ſoldats les perdit tous deux.

Leur meurtrier, Maximin, né dans la Thrace ſur les confins de la Scythie, avoit les mœurs féroces de ces deux contrées. D'abord pâtre, puis ſoldat, ſa haute taille & ſes forces l'avoient fait remarquer. Il s'éleva de grade en grade juſqu'à celui de commandant de l'armée. Plus guerrier que ſon bienfaiteur Sévère Alexandre, il n'eut pas de peine à ſe faire bien venir des troupes, qui commençoient

commençoient à se détacher de l'empereur, parce que sa mère l'empêchoit de leur faire des largesses, si bien qu'elles proclamèrent Maximin. Celui-ci accepta sans beaucoup de façon le rang suprême, & tout de suite s'affocia son fils; & tout cela sans l'aveu du sénat, obligé pourtant d'y souscrire. Ce nouveau règne fit regretter le précédent. Mais le crime heureux ne le fut pas long-temps. Rome & le sénat saisirent la première occasion de secouer le joug d'un despote sangui-naire, & nommèrent empereurs les deux Gordiens, père & fils, dont le tyran eut encore le bonheur de se voir bientôt délivré. Maxime & Balbin furent élus à leur place par le sénat & le peuple, ce qui causa dans Rome un incendie & la guerre civile entre les citoyens & les soldats; car ceux-ci étoient furieux de se voir enlever le droit qu'ils s'étoient arrogé de nommer les empereurs. A cette nouvelle, Maximin accourt. Il franchit les Alpes. Mais à peine touche-t-il le sol de l'Italie, qu'Aquilée lui ferme ses portes, & se dispose à soutenir un siège. Ce fut sous les murs de cette ville que le féroce Maximin trouva enfin le loyer de ses forfaits. Son fils fut mis à mort avec lui.

Tarse avoit consacré au tyran une médaille portant pour type les trois Grâces. On peut la consulter dans le Muséum de Pise. Le même peuple, organe de toutes les communes de la Cilicie, se hâta de rendre le même hommage à Coelius Balbinus, l'un des deux nouveaux empereurs, sans prendre seulement la peine de varier le type de cet autre bronze, qui nous est parvenu dans une parfaite conservation. Il est vrai que l'image des Grâces étoit chez les anciens l'heureuse expression de la reconnoissance, en rappelant toute la grace que le bienfaiteur avoit mis dans ses procédés généreux.

Il existe aussi une monnoie de grand bronze fabriquée à Tarse, & qui a pour type trois Divinités debout, que les Antiquaires pensent être les trois Némésis, ou Déeses de la vengeance; on auroit dû en faire les honneurs à Maximin.

P O P I E N U S M A X I M E.

F. Le buste lauréat de Popienus, avec ses noms en grec :

L'empereur César Marcus Clodius Popienus Auguste, Père de la patrie.

R. Apollon debout ; un cerf est à ses pieds.

Il ne reste rien de l'inscription autour. Le temps n'a laissé de lisible que cinq lettres grecques dans le champ du revers, qu'on peut interpréter ainsi :

Dans la capitale de la Cilicie, par un décret du Sénat.

P. Bronze. XVIII. scrup. XVI. gr.

De toutes les villes les plus considérables de l'Asie, Tarse est la seule qui ait consacré des médailles à Popienus Auguste ; peut-être parce qu'il avoit autrefois gouverné la Cilicie. C'est à cause de cela que la métropole de cette province romaine cessa de porter les noms des autres empereurs pour se dévouer à celui-ci, appelé Père de la patrie sur ce bronze du Muséum de Florence, qu'on peut ranger parmi les plus rares & les plus précieux. Il a pour empreinte la figure d'Apollon, Divinité du pays, conjointement avec Diane sa sœur. Le cerf lui étoit consacré, parce que ce quadrupède, si *véloce* à la course, symbolisoit la rapidité du cours du soleil. Les Tyriens, sur leurs médailles frappées en l'honneur de Gordien, attellent le cerf au char d'Apollon. Sur un bronze de Trajan, Osiris, le même que le soleil chez les Egyptiens, est représenté la main gauche caressant un cerf.

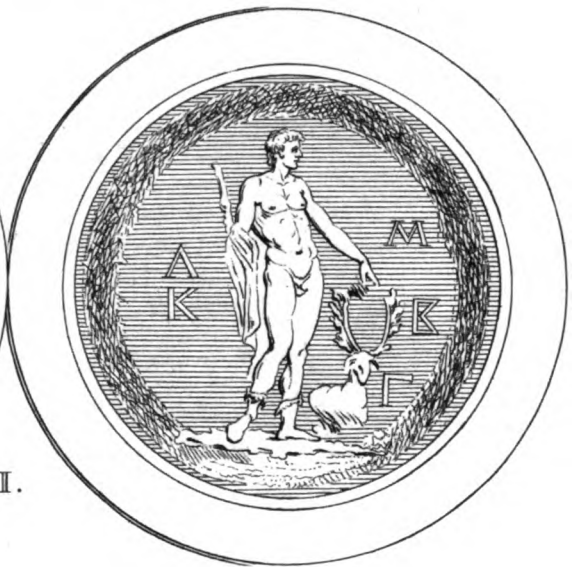
Quant aux cinq lettres isolées, empreintes sur le revers autour de la figure d'Apollon, elles ont donné lieu à bien des conjectures, dans lesquelles nous n'entrerons pas ; notre dessein étant de ne nous arrêter que quand il y a certitude. Sur des monnoies de Tarse frappées au coin de Caracalla, d'Héliogabale & de Sévère Alexandre, on trouve quelques-uns de ces caractères grecs qu'on explique ordinairement par ces mots latins : *decreto senatus*, en vertu d'un décret du sénat.

L'âge de notre bronze n'est pas difficile à fixer : le vieux Gordien fut proclamé empereur vers le 12 avril de l'année vulgaire 237. Il s'étrangla à Carthage, pendant qu'on massacroit son fils, le 9 de juillet de la même année. Le même mois, le sénat à Rome déclara Augustes Cœlius Balbinus, & Clodius Popienus Maxime. L'an d'après, les deux empereurs ne pouvant s'accorder, furent mis à mort par les soldats mécontents, dans le mois où l'on solemnisoit à Rome les

XXVII.



I.



II.



Tom. VI.

jeux capitolins, c'est-à-dire, en avril. Les assassins proclamèrent aussitôt empereur le troisième des Gordiens. Cet enfant de treize ans succéda aux deux vieillards, qui payèrent bien cher un moment d'ambition.

N°. II.

GORDIEN LE PIEUX.

F. Le buste lauréat du jeune empereur tourné à gauche. Le prince est revêtu du manteau impérial. Il porte dans sa main un globe, sur lequel est une Victoire lui offrant une couronne.

L'inscription latine porte :

L'EMPEREUR CÉSAR, M. ANTONIN GORDIEN AUGUSTE.

R. L'empereur debout dans un quadrigé. A sa main est une branche de laurier. De l'autre il tient un bâton d'ivoire surmonté d'un aigle, espèce de sceptre consulaire.

Pour exergue, ces mots :

Grand Pontife, Tribun, Consul & Père de la patrie.

P. Bronze enchâssé dans un cercle de cuivre jaune. r. onc. XVIII. scrup. XXI. gr.

Les deux Gordiens, père & fils, n'étoient plus. Deux autres empereurs, Maxime & Balbin, venoient d'être nommés à leur place par le sénat sans la participation du peuple, qui, de son côté, demandoit à grands cris un prince du sang de Gordien. La fille de celui-ci avoit un fils qui portoit le nom de son aïeul. Pour apaiser la multitude, on l'envoya chercher. Il jouoit en ce moment avec des enfans de son âge. On l'amena au peuple, qui, aussitôt qu'il l'eut reconnu, le conduisit au capitol avec de grandes acclamations, le couvrant par honneur de fleurs & de feuilles. Le sénat le nomma César, n'étant pas encore en âge de gouverner. Cet événement qui mit fin à la guerre civile, eut lieu l'an de Rome 990, & du Christ 237. L'année suivante, à la mort de Popienus Maxime & de Balbin, le jeune Gordien fut déclaré Auguste, & désigné consul. L'armée, le peuple, le sénat & les provinces romaines réunirent toutes leurs affections sur cet adolescent, dit Julien Capitolinus, comme par reconnaissance pour la mémoire de son père & de son aïeul, lesquels s'étoient sacrifiés pour la patrie, en voulant délivrer l'empire de la tyrannie du féroce Maximin.

On ne se contenta pas de ces premiers honneurs. Le jeune Gordien fut presque en même temps élevé à la dignité de souverain pontife & de tribun. On conféra aussi le titre glorieux de *Père de la patrie* à ce jeune homme de treize ans.

Toutes ces circonstances sont visiblement relâchées, tant sur la face que sur le revers de notre bronze, précieux à tous égards. La figure de la Victoire, au premier coup-d'œil, semble fort étrangère ici. Gordien n'avoit pas eu le temps de rien faire encore qui pût lui mériter les honneurs du triomphe. Mais ce n'est pas au vainqueur des Perses ou des Parthes qu'ils sont adressés; c'est plutôt *depulsori romanarum seditionum*: & en effet, son avènement à l'empire fut comme une victoire remportée sur ceux qui fomentoient la guerre civile. Sa promotion au consulat dissipa toutes les factions, & ramena la paix dans Rome.

P L A N C H E X X V I I I.

N. I.

F. Gordien couronné de laurier, & revêtu du manteau impérial:

Imperator Gordianus, Pius, Felix, Augustus.

R. L'empereur debout, sur une élévation de pierre, & accompagné du préfet du prétoire, harangue une cohorte.

A D L O C U T I O A U G U S T I.

Entretien d'Auguste.

P. Bronze, dans un cercle de cuivre jaune. II. onc. III. scrup. IX. gr.

Il n'est pas facile de conjecturer à quelle époque, & pour quel sujet, a été fabriqué ce bronze, l'un des mieux conservés & des plus finis du Muséum de Florence. Les historiens ne nous disent pas non plus quand & pourquoi l'empereur Gordien fut surnommé *Pius* & *Felix*. Les médailles seules nous apprennent que ce fut quand ce prince obtint les honneurs de tribun, pour la seconde fois.

Capitolinus raconte seulement que, la troisième année du règne de ce prince, c'est-à-dire, l'an de Rome 993, & de l'ère Chrétienne 240, Gordien eut le bonheur d'étouffer un parti qui s'élevoit contre lui, en Afrique. Fabianus, qui étoit à la tête, fut rappelé à son devoir par le gouverneur de la Mauritanie.

Tranquille de ce côté, l'empereur désigné consul pour la seconde fois, l'année suivante, ayant pour collègue Pompeianus, s'occupa de la guerre contre les Perses, dont les aggrèsions avoient fait déjà beaucoup de mal aux Romains. Le temple de Janus fut ouvert, & des forces considérables se mirent en marche pour châtier cet ennemi puissant.

Notre belle médaille indique peut-être la harangue de l'empereur aux soldats partant pour cette expédition; ou bien celle qu'il fit à l'armée qu'il commanda

XXVIII.



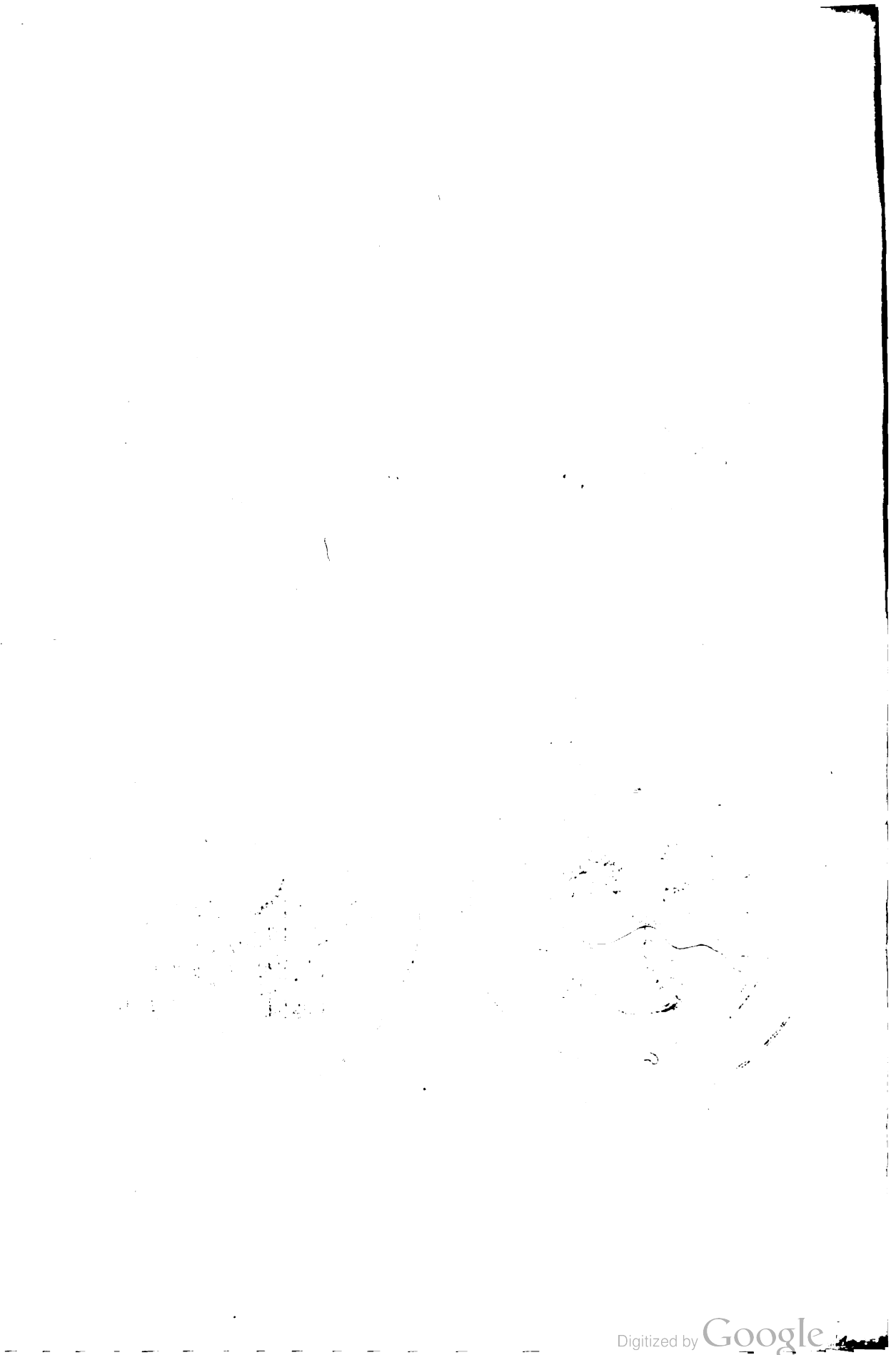
I.



II.



Tom. VI.



lui-même dans la Mésie. Car Gordien combattit, chassa & mit à la raison les Goths & les Sarmates qu'il rencontra dans la Thrace.

On pourroit conjecturer encore que ce bronze fut travaillé à l'occasion de la guerre contre les Germains, dont Gordien demeura vainqueur, comme l'atteste l'inscription de son tombeau :

DIVO GORDIANO,
VICTORI PERSARUM.
VICTORI GOTHORUM.
VICTORI SARMATARUM.
DEPULSORI ROMANARUM SEDITIONUM.
VICTORI GERMANORUM.
SED NON VICTORI PHILIPPORUM.

Il nous reste des monumens sur lesquels Gordien fut honoré à cette occasion du surnom glorieux d'*Inuictus*. Grutter en rapporte d'autres qui lui donnent le titre d'*optimus fortissimusque Princeps*. Et c'est ainsi que le peuple a toujours gâté ses chefs.

A l'époque de notre bronze, Gordien étoit déjà marié à Tranquillina.

N°. I I.

F. Buste de l'empereur, comme ci-dessus.

Imp. Gordianus Felix Aug.

R. Un amphithéâtre, à vue d'oiseau. Dans l'intérieur, on voit un taureau combattre contre un éléphant, sur lequel se trouve un cavalier. L'empereur assis à la place d'honneur, accompagné des sénateurs & de tout le peuple, assiste au combat. Aux deux côtés de ce superbe amphithéâtre; orné de statues, sont une borne, en forme de pyramide, une statue colossale auprès, & le portique d'un autre édifice.

MUNIFICENTIA GORDIANI AUG.

Munificence de Gordien Auguste.

P. Bronze; dans un cercle de cuivre jaune. II. onc. V. scrup. XX. gr.

Ce bronze rare & précieux, qui a exercé l'érudition & la perspicacité des plus célèbres médailhistes, nous apprend que Gordien acheva de restaurer l'amphithéâtre de Titus, auquel Antonin-le-Pieux, Héliogabale & Sévère Alexandre avoient déjà fait travailler. Et c'est ce que l'exergue exprime en deux mots : *Munificentia Augusti*.

Lampridius nous apprend que cet amphithéâtre étoit en fort mauvais état sous le règne de Macrin. Capitolin n'assure pas, il est vrai, que Gordien ait donné des jeux au peuple; mais il parle de la reconstruction de l'édifice. Cependant le type du revers de notre bronze semble ne laisser aucun doute à cet égard. La présence de l'empereur au combat du taureau & de l'éléphant, prouve qu'il en fit les frais. L'occasion de ces jeux fut la guerre contre les Perses, ou bien ses succès contre Sabinianus.

Nous rapporterons, à ce sujet, une observation de J. Capitolin, qui a son prix: « Les anciens, dit-il, étoient dans l'usage, avant de marcher à une expédition de guerre, de célébrer les jeux du Cirque, comme pour apaiser ou se rendre propices Némésis & la Fortune, par l'effusion du sang des gladiateurs & des bêtes fauves. Il ajoute une autre conjecture qu'il croit plus raisonnable. A la veille de combattre l'ennemi, les citoyens Romains s'aguerrissent par le spectacle des combats de l'Amphithéâtre. Le sang qu'ils voient couler les enhardit & les prépare aux tableaux déchirans qui doivent s'offrir à eux, pendant la campagne prochaine. »

Le même historien nous a laissé un répertoire curieux des bêtes fauves destinées aux jeux de l'Amphithéâtre. Sous Gordien, Rome eut le spectacle de trente-deux éléphants, dont douze aux frais de l'empereur; dix avoient été fournis par Sévère Alexandre; dix ânes sauvages, espèce d'élans; dix tigres; soixante lions apprivoisés; trente léopards de même; dix hyènes; mille paires de gladiateurs entretenus par le fisc; un hippopotame & un rhinocéros; dix *archa-lontes*; dix giraffes; vingt *onagres*; quarante chevaux sauvages, & quantité d'autres animaux de diverse forme. Philippe les envoya tous aux jeux séculaires. Gordien se proposoit d'en faire autant, pour relever son triomphe sur les Perses; mais les choses en allèrent autrement.

PLANCHE XXIX.

N^o. I.

- F.** Buste de l'empereur, couronné de laurier, & revêtu d'une cuirasse, avec une Gorgone sur la poitrine... Les noms à l'ordinaire.
R. L'empereur reçoit un globe des mains du dieu Mars, & en présence des gardes prétoriennes. A ses pieds sont deux enfans captifs.

VIRTUS AUGUSTI.

La valeur d'Auguste.

- P.** Bronze, dans un cercle de cuivre jaune. II. onc. I. scrup. XIII. gr.

Ce bronze, d'un travail élégant, exprime allégoriquement que, sous Gordien-



I.



II.



Tom.VI.

le-Pieux, l'empire doit être en pleine sécurité, puisque Mars Quirinus lui-même, cette divinité si chère aux Romains, remet au prince, lui donne, pour ainsi dire, en garde le globe du monde, en présence des cohortes prétoriennes. Ce type, d'ailleurs, présageoit heureusement l'expédition contre les Perses; car l'on fait que cette nation ne reconnoît d'autre dieu que Mars.

D'ailleurs, Gordien, en prenant possession du trône, avoit sacrifié au maître des combats. C'est ce qu'atteste une pièce de grand bronze décrite par Vaillant, & que l'on peut consulter dans le cabinet national des médailles à Paris. On y voit, sur la face, Gordien revêtu de toutes les marques de la dignité consulaire. Le revers nous offre un temple; une statue de Mars en occupe le péristyle, devant lequel l'empereur, en manteau, fait un sacrifice. Le victime est là tout prêt à frapper le taureau. Ces deux mots pour épigraphe:

VICTORIA AUGUSTI.

semblent indiquer la victoire sur les Perses, ou celle sur les habitans de la Thrace, ou enfin celle sur le rebelle Sabinianus, en Afrique.

Le Muséum de Florence renferme plusieurs autres médailles qui viennent à l'appui de celle-ci, & dont les épigraphes lui sont analogues. On y lit :

MARTI PACIFERO,

Au Dieu Mars qui donne la paix.

MARS PROPUGNATOR;

Mars Défenseur.

ROMÆ ÆTERNÆ;

A l'Eternité de Rome.

ÆTERNITATI AUG.

A l'Immortalité d'Auguste.

Une autre médaille, ayant pour type un Hercule, a la même inscription que la nôtre:

VIRTUS AUGUSTI,

La Valeur d'Auguste.

Tous ces honneurs, tous ces éloges, pour un prince qui ne vécut pas vingt ans !

- F.* Buste de Gordien, ceint de laurier & revêtu de son manteau, avec ses noms & ses titres à l'ordinaire.
- R.* L'empereur assis, couronné par la Victoire, en présence de ses gardes prétoriennes. Un captif suppliant est à ses pieds.

V I C T O R I A A U G.

- P.* Bronze, dans un cercle de cuivre jaune. 11. onc. 11. scrup. XII. gr.

Vaillant opine que ce bronze recommandable fut frappé pour conserver la mémoire des succès remportés au nom de Gordien par le gouverneur de la Mauritanie, sur Sabinianus, qui s'étoit laissé proclamer empereur à Carthage; ce qui arriva, comme nous l'avons dit, l'an de Rome 993, & du Christ 240, sous le consulat de Venuſtus & de Sabinus.

Ce même événement fut consacré par une autre médaille, représentant Carthage sous la figure d'une femme portant un sceptre dans sa main gauche. On lit pour épigraphe :

F I D E S M I L I T U M.

Fidélité de l'Armée.

D'autres Antiquaires pensent que ce bronze regarde plutôt la victoire importante remportée sur les Goths & les Sarrafins; & nous citerons à ce sujet une médaille d'un grand prix, ayant pour empreinte, sans doute en vertu d'un décret du sénat, l'empereur à cheval à la manière d'un vainqueur, faisant son entrée dans Rome; il est entouré de sa garde prétorienne. La Victoire marche devant lui. L'épigraphe se trouve la même qu'ici :

V I C T O R I A A U G.

La même inscription se lit sur une autre pièce antique, dont le type représente un prisonnier un genou en terre, embrassant ceux de l'empereur. Ce captif a la tête coiffée du bonnet Phrygien. Sur notre bronze, on remarquera que le captif est nue tête. On présume que ce monument numismatique a trait à l'expédition contre les Perses.

Il est plus vraisemblable que cela regarde les victoires gagnées sur les Germains & les Sarmates.

PLANCHE



XXX.



I.



II.

Tom. VI.

P L A N C H E X X X.

N^o. I.

F. Gordien en habit de guerre, & la lance sur son épaule:

L'inscription manque.

R. L'empereur debout & couronné par la Victoire, sacrifie sur un autel allumé.

Deux fleuves personnifiés sont couchés au pied de l'autel. On croit distinguer dans le fond parmi des enseignes légionnaires, le quadrigé du soleil.

Il ne reste rien de l'épigraphie.

P. Bronze, dans un cercle de cuivre jaune. 1. onc. XVII. scrup. XIV. gr.

Un bronze bien conservé, qui se trouve à Vienne dans le cabinet des médailles, & dont l'empreinte est la même qu'ici, nous fournira les inscriptions que le temps a effacées sur la nôtre. La face porte les noms ordinaires : *Gordianus Pius, Felix*. Sur le revers on lit : *PAX ÆTERNA*.

Le costume de Gordien dénote assez son départ pour l'expédition contre les Perses. Les autres accessoires annoncent aussi clairement qu'il en est revenu vainqueur. Un passage de Capitolin ne laissera plus de louche; le voici :

« Gordien s'achemina par la Syrie vers Antioche, déjà au pouvoir de l'ennemi; & après plusieurs combats il demeura vainqueur de Sapor, roi de Perse. Antioche, Carrhæ & Nisibe rentrèrent aux Romains. Le monarque Persan eut une telle frayeur de Gordien, qu'il retira toutes ses garnisons des villes qu'il avoit prises, & en rendit la garde aux seuls citoyens, sans toucher à la fortune de ceux-ci. Le résultat de cette campagne fut, que les Barbares, tout prêts d'envahir l'Italie, retournèrent précipitamment chez eux, & laissèrent Rome maîtresse de tout l'Orient. Cette heureuse expédition fut conduite par Misithée, beau-père de l'empereur & préfet du prétoire. »

Carrhæ, dont on parle dans ce passage, est aujourd'hui un bourg de la Turquie Asiatique, sous le nom de *Horen*. Jadis c'étoit une petite ville que rendirent célèbre un moment la défaite & la mort de Crassus.

Nisibe étoit une ville sur les bords du Tygre. Elle appartient maintenant aux Turcs, dans la province de Diarbeckir.

Gordien fit part de cette victoire au sénat : *Vestrum est igitur* (leur écrivit-il de sa main) *supplicationes decernere, nos diis commendare, Misitheo gratias agere*.

« C'est à vous de décréter des prières publiques en actions de grace, & à moi de remercier les dieux & Misitheus. »

Tome VI.

L

Le bronze que nous avons sous les yeux & qui est d'une excessive rareté, dit tout cela ; le docte Vaillant y reconnoît toutes ces circonstances sur le revers, dans le quadriges où se trouve Apollon, la main étendue sur des enseignes militaires qu'il semble protéger ; dans ce sacrifice de Gordien de retour de l'Orient & couronné par la Victoire ; & dans ces deux fleuves, le Tygre & l'Euphrate, théâtre de la guerre & des conquêtes de l'empereur.

On peut placer cet événement mémorable vers l'an de Rome 995, & du Christ 242 ; sous le consulat de Prætextatus & d'Atticus.

N°. I I.

F. La tête de Gordien comme ci-dessus.

R. L'intérieur d'un grand cirque. Au milieu s'élève un obélisque ; aux deux côtés, les termes ou bornes ; deux biges en course. Sur un plan plus éloigné, dans un quadriges, l'empereur portant une Victoire, & un autre personnage avec une palme, sans doute le beau-père de Gordien ; sur le devant du champ, des gladiateurs & des athlètes qui combattent, en présence de plusieurs soldats, debout & armés.

P. Bronze, dans un cercle de cuivre jaune. 11. onc. 1. scrup. XIII. gr.

Nous avons vu plus haut la lettre de Gordien au Sénat pour lui annoncer la grande défaite des Perses ; les sénateurs y répondirent en décernant les plus grands honneurs au prince & au chef de l'entreprise. En voici quelques détails pris dans le même Historien déjà cité :

« Il fut décrété que l'empereur seroit honoré du triomphe Persique, c'est-à-dire, de plusieurs quadriges d'éléphants ; & Misitheus d'un quadriges de chevaux, avec ces titres :

M I S I T H E O
E M I N E N T I V I R O .
P A R E N T I P R I N C I P U M .
P R Æ T O R I I P R Æ F E C T O E T T O T I U S U R B I S .
T U T O R I R E I P . U B L I C Æ
S . P . Q . R .
V I C E M R E D D I D I T .

d'où il suit que la seconde figure, qui occupe le char à quatre coursiers de notre bronze, désigne ce protecteur de la République, ce préfet du prétoire & de toute la ville, ce parent du prince, ce personnage illustre, mentionné sur l'inscription. Ce n'est pas que Gordien & son beau-père aient assisté à cette pompe triomphale,

XXXI.



I.



II.



Tom. VI.

décernée en leur honneur, car ils étoient aliens. Mais on n'en célébra pas moins les jeux décrétés. Et la médaille frappée à ce sujet, devoit attester l'intention du Sénat & de tout le peuple Romain enivré de ce spectacle.

Cette joie publique ne tarda pas à être changée en deuil, d'abord par le trépas du beau-père, & ensuite par celui du gendre, victimes d'un intrigant nommé Philippe, que Gordien se proposoit d'associer à l'empire. L'empereur étoit à la septième année de son règne, l'an de Rome 997, & de l'ère vulgaire 244.

P L A N C H E X X X I.

N°. I.

F. Gordien, couronné de laurier & en manteau.

R. Les deux divinités tutélaires d'Antioche; le dieu *Lunus*, qui porte sur sa main une petite figure de la Victoire; & Cybèle avec une corne d'abondance. Ces deux figures, debout sur des bases de diverse élévation, se touchent la main sur un autel allumé qui les sépare.

CÆSAREA ANTIOCHIA COLONIA SENATUS ROMANI.

P. Cuivre jaune. 1. onc. 1. scrup. XII. gr.

Gordien, qui délivra du joug des Persans la Syrie, l'Ionie, la Cilicie, la Lydie, la Carie, la Lycie, la Phénicie & la Mésopotamie, débuta, dans son expédition, par rendre la liberté à Antioche. Les habitans de cette ville de la Pisidie s'empresèrent de témoigner leur reconnaissance par des vœux publics & des sacrifices pour le salut de leur libérateur, adressés aux divinités du pays. Et cette médaille, tirée du Muséum de Florence, est le monument qu'ils en laissèrent.

Vaillant cite une autre médaille toute semblable, mais de première grandeur, qu'il croit avoir été frappée à l'occasion de l'heureuse union de Gordien avec Tranquilline; & il ajoute, que l'empereur est représenté par le dieu *Lunus*; la princesse, sa compagne, par Cybèle. On observera, d'après quelques historiens, que Tranquilline suivit à la guerre son auguste époux.

La colonie d'Antioche, dans la Pisidie, province de l'Asie mineure, prit le nom de Césarée, parce qu'elle eut Auguste pour premier fondateur. Elle regarda Gordien pour son second fondateur; c'est ce qu'atteste une monnaie ayant pour empreinte un colon dirigeant deux bœufs, entre deux enseignes militaires romaines. Strabon parle d'un temple & d'un collège de prêtres consacrés au dieu *Lunus*, dans cette colonie où Cybèle avoit aussi un culte particulier.

La même inscription de notre bronze se trouve sur une autre médaille, dont le

type est une louve allaitant deux enfans : *Senatu Romano*, comme ici : Avec l'agrément du Sénat Romain.

Antioche de la Pisidie est à présent *Tachia* ou *Versugelli*, dans la Caramanie. Le croissant, de sa divinité, seul aujourd'hui peut lui convenir : il y a long-temps qu'elle a mis bas le bonnet de la liberté.

NO. I I.

F. La tête de Gordien comme ci-dessus, avec ses noms en grec, sans autre qualification.

R. Vénus debout, couverte d'une longue robe, & sur sa tête le Calathus, ou Panier, ou Boisseau des anciens. Deux Amours volent autour d'elle, portant chacun un flambeau. A ses pieds sont une rose, d'une part ; & de l'autre, un enfant à cheval sur un dauphin. *Tribut d'hommage des habitans d'Aphrodisée.*

P. Bronze. 1. onc. 11. scrup. XIII. gr.

Au nom de Vénus, l'imagination se peint une beauté sans voile, vêtue seulement de ses charmes, & telle que la nature s'offroit aux hommes, avant l'institution des convenances sociales. La chaste antiquité, qui savoit jouir aussi, mettoit plus de mystère dans ses plaisirs. Qu'on en juge par l'image de Vénus empreinte sur ce bronze rare, comme on la voyoit dans le temple fameux, que les habitans d'Aphrodisée consacrèrent à la mère des Amours, leur patronne. Ce temple, qui donna le nom de sa divinité à la ville, jouissoit des mêmes privilèges que celui de la Diane d'Ephèse. Il avoit droit d'asyle, & étoit réputé inviolable & sacré dans la circonférence d'un stade, espace, comme on fait, de cent vingt-cinq pas géométriques. César le Dictateur, & les Triumvirs Lépide, Antoine & Octave, confirmèrent ces prérogatives par un décret du Sénat, qui fut porté l'an 37 avant l'ère chrétienne. Il paroît que Gordien versa aussi ses bienfaits sur cette ville consacrée à Vénus & reconnoissante ; car il existe des monumens qui attestent qu'elle célébra des jeux *Gordiana* en l'honneur de l'empereur qui fait le sujet de notre médaille, sur laquelle nous n'entrerons pas dans de plus grands détails. Malheur au barbare, à qui on pourroit apprendre quelque chose de nouveau sur Vénus !

Il est des lieux inaccessibles

Aux rayons brûlans de Phébus ;

Il n'est point de cœurs insensibles

Aux douces flammes de Vénus.



XXXII.



I.



II.

Tom.VI.

PLANCHE XXXII.

N^o. I.

F. Gordien, couronné de laurier & en habit de guerre. La tête de Gorgone repose sur le devant de sa cuirasse.

Ses noms en grec.

R. La Diane d'Ephèse, entre Isis & Sérapis, entre le Soleil & la Lune.

L'épigraphie grecque signifie :

Par accord d'Ephèse & d'Alexandrie.

P. Cuivre jaune. xx. scrup. xi. gr.

Vaillant, qui a donné l'explication de beaucoup de médailles frappées à Ephèse en l'honneur de Gordien, s'est trompé sur celle-ci, en voyant une Junon *Pronuba*, présidant aux mariages, dans la figure qui accompagne Diane conjointement avec Sérapis. Certainement, ce ne peut être qu'une Isis. Tous les attributs de cette divinité Egyptienne se trouvent ici : le sceau, le fistre & le lotos sur la tête. C'est sous cette image qu'elle recevoit un culte des Alexandrins & des Ephésiens unis par la même communion.

Nous bornerons-là nos recherches sur ce bronze, qui ne nous paroît pas authentique.

N^o. II.

F. Le buste de Gordien, comme ci-dessus, ainsi que ses noms.

R. Hercule en marche, emmenant avec lui Cerbère.

Hommage des Périnthiens deux fois Néocores.

P. Cuivre jaune. i. onc. iv. scrup. xix. gr.

Périnthe, délivrée de la crainte d'une incursion des Goths, en rendit de solennelles actions de grace à l'empereur qui, préalablement à son expédition contre les Perses, chemin faisant par la Mésie, purgea la Thrace de tous les ennemis qui menaçoient les provinces Romaines de ce côté. Cette entreprise valoit bien les travaux d'Hercule, divinité patronale des Périnthiens, qui s'empresèrent de laisser sur ce bronze un monument des succès de Gordien & de leur reconnaissance.

Cette même commune frappa pour le même sujet une autre médaille représentant Hercule *Stymphalida*, c'est-à-dire, faisant la chasse aux oiseaux malfaisants du lac Stymphale.

F. Gordien, en manteau & la tête ceinte de laurier.

Ses noms à l'ordinaire.

R. Une couronne de myrthe, avec ces mots en grec :

Sous la préture de Publius Menècle,

les premiers jeux des Communes d'Asie, réunies dans la ville de Smyrne.

P. Cuivre jaune. XVIII. scrup. xv. gr.

Pareille empreinte ne se rencontre pas fréquemment sur les médailles. Elle indique les premiers combats sacrés, qui furent célébrés à Smyrne par le concours & aux frais des communes des principales villes de l'Asie proconsulaire, dont Smyrne étoit métropolitaine. On observera qu'on a donné aux cordons ou bandelottes de la couronne d'olivier ou de myrthe, la forme de deux serpens; d'où on peut inférer que les prix décernés aux vainqueurs, dans les jeux sacrés, étoient d'une matière précieuse, soit d'or, soit d'argent, & de plusieurs pièces rapportées. Quelquefois on y enchâssoit une pierre fine, comme on peut le voir ici.

Au rapport de Plinè, Crassus le millionnaire fut le premier qui distribua, dans les jeux publics, des couronnes, dont les feuilles étoient d'or & d'argent. Il avoit pris cet usage chez les Etrusques.

Les deux serpens qui servent de liens à la couronne de notre médaille, nous apprennent que ces combats sacrés furent solemnisés en l'honneur des dieux tutélaires de la santé: Esculape, Hygie, Télésphore; pour les inviter à veiller sur les jours de l'empereur, courant les plus grands risques dans son expédition contre les Perses.

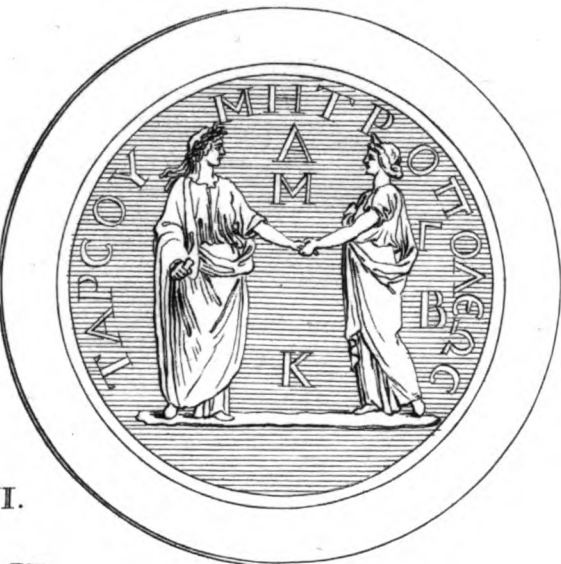
D'autres monumens numismatiques nous apprennent que Smyrne, en son particulier & pour son propre compte, célébra des jeux publics pour honorer Gordien, & même lui dédièrent des temples. C'étoit alors la mode. Chaque peuple eut la sienne. Quand viendra celle de ne sacrifier qu'à la vertu éprouvée par le temps!



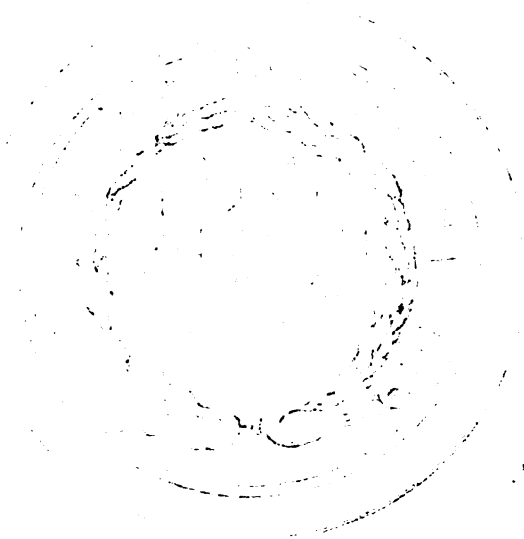
I.



II.



Tom. VI.



XXXIV.



I.



II.

Tom. VI.

No. I I.

F. Gordien, revêtu du manteau impérial, & la tête ceinte d'une couronne radiée, avec ses noms en grec : *Père de la Patrie*.

R. L'empereur, couronné de laurier & en robe longue, donne la main à Tranquilline-Auguste, son épouse.

L'inscription grecque porte :

A Tarfe, Métropole de la Cilicie,

Par un Rescrit du Sénat.

P. Bronze. xx. scrup. xiv. gr.

L'an de Rome 994, & du Christ 241, avant de partir pour combattre les Perses, Gordien, nommé consul pour la seconde fois, dans sa dix-neuvième année, épousa Furia Sabinia Tranquillina, fille de Mithrée ou Témésithée, homme éloquent. L'empereur nomma aussi-tôt son beau-père préfet du prétoire.

Dans l'intention sans doute d'avoir part aux libéralités du prince, les habitants de Tarfe lui consacrerent aussi-tôt cette belle médaille, expression durable des vœux qu'ils formoient pour son hyménée, sans oublier de le qualifier de Père de la Patrie, éloge bannal, & ridiculement appliqué à un jeune homme de dix-neuf ans. La couronne radiée étoit d'étiquette aussi. Les empereurs s'étoient mis dans l'usage de la porter le jour de leur avènement au consulat. Nous en avons déjà touché un mot.

L'empereur donne une main à son épouse ; dans l'autre, il tient un rouleau ; ou livre. On ne peut former que des conjectures vagues sur cette dernière circonstance. Peut-être ce rouleau contient-il par écrit la promesse de mariage ; *sponsalia*, scellée ordinairement du cachet des témoins.

P L A N C H E X X X I V.

No. I.

F. Buste de l'empereur, avec ses noms & ses titres, comme ci-dessus.

R. La figure mythologique de Scylla, dont les parties inférieures dégénèrent en queues de poissons, avec plusieurs chiens.

A Tarfe.... &c. comme ci-dessus.

P. Cuivre jaune. xxi. scrup. xix. gr.

On sait que Scylla est le nom d'un écueil de la Méditerranée, composé de plusieurs rochers, dont les concavités, frappées par les eaux de la mer, rendent

un bruit semblable à celui des chiens qui aboient. Cet écueil est placé entre la Sicile & l'Italie, vis-à-vis du gouffre fameux, connu sous le nom de Charybde. Il n'en falloit pas tant pour exercer l'imagination mobile des poètes & des artistes. La ville de Tarfe s'empara de cette allégorie, pour manifester l'intérêt qu'elle prenoit au voyage de Gordien par mer, & pour publier les vœux ardents qu'elle adressoit aux dieux, pendant le trajet du prince. Car les empereurs, quand ils se mettoient eux-mêmes à la tête d'une expédition dans l'Orient, étoient dans l'usage de faire route par l'Illyrie & la Thrace. Là, ils attendoient leurs légions qui suivoient le Danube; puis ils traversoient l'*Helléspont*, que nous appelons aujourd'hui le détroit des Dardanelles.

N°. I I.

F. Buste de l'empereur, &c.... comme ci-dessus.

R. Hercule debout, une main appuyée sur sa massue, des pommes d'or dans l'autre. L'arbre qui les portoit est devant lui, entrelacé d'un serpent.

Même inscription grecque que ci-dessus.

P. Cuivre jaune. xxiii. scrup. x. gr.

Tarfe avoit choisi Hercule pour son dieu tutélaire & national, si l'on peut dire cela. Et pourquoi ne s'exprimeroit-on pas ainsi? Les peuples n'ont-ils pas naturalisé chez eux les erreurs politiques & religieuses qu'ils ont jugé à propos? En conséquence, rien de plus simple que cette ville fasse entendre au jeune Gordien qu'il est devenu pour elle un autre Hercule, & qu'elle ne changera pas de culte, en partageant son encens entre le vainqueur du dragon des Hespérides, & le vainqueur de Sapor, roi des Perses.

Les citoyens n'ont eu garde d'oublier de mettre dans la main d'Alcide les pommes d'or du jardin des filles d'Hesperus. Seroit-ce pour insinuer à l'empereur de leur faire part des riches dépouilles de l'armée persique, vaincue par lui?

Le cabinet national des médailles, à Paris, en possède une de grand bronze; presqu'en tout semblable à celle-ci.

PLANCHE

XXXV.



I.



II.

Tom. VI.

PLANCHE XXXV.

N°. I.

F. Tête de Gordien , ceinte d'une couronne radiée. Le prince est revêtu du manteau impérial.... Ses noms en grec.

R. L'empereur , en manteau , debout dans un quadrigé triomphal. Il élève un bras ; de l'autre , il porte une boule ou globe du monde.

L'épigraphie a beaucoup souffert du temps.

P. Bronze. xxii. scrup. xiv. gr.

Vaillant , qui a donné la description de ce même bronze , d'après une pièce mieux conservée , nous aidera à restituer l'inscription. La voici toute entière :

Sub pratore Publio Philippo Trallianorum.

Sous la magistrature de Publius Philippus , préteur de Tralles.

C'étoit une ville Asiatique , dans la Lydie , dont il ne reste aujourd'hui aucun vestige. Les habitans dédièrent à Tranquilline Auguste , épouse de Gordien , une autre médaille , qui nous apprend qu'ils avoient célébré des jeux Pythiques-Olympiques , en mémoire des victoires de l'empereur sur les Goths , les Sarmates , & principalement les Perses.

Le type de notre bronze porte le même sujet. Nous ne nous y appesantirons pas davantage , attendu qu'il ne nous paroît pas original.

Plin & Ptolémée placent une ville de Tralles en Carie , près du Méandre.

Tralli est encore le nom d'une nation d'Illyrie , qui s'honoroit d'avoir eu pour compatriote le savant Ménodore.

N°. II.

F. L'image de Gordien , avec ses noms en grec.

R. Un Fleuve , sous la figure d'un jeune homme , à moitié couché , une branche d'arbre à la main ; à côté , un vase & un oiseau.

L'inscription grecque , autour , signifie :

Sous la magistrature d'Aurélius Eutichès , troisième préteur , ou préteur pour la troisième fois des Phocéens.

P. Bronze. xvii. scrup. xx. gr.

Quoiqu'il y ait sur le revers de ce bronze du Muséum de Florence , gravé
Tome VI. M

ici pour la première fois , la lettre Π , au lieu de la lettre T , car il falloit écrire ΕΠ CTP , & non ΕΠ CTP , cette médaille très-rare n'en est pas moins authentique. Nous renverrons , à ce sujet , nos lecteurs à une dissertation savante & curieuse de *Froelich* , sur les monnoies anciennes , viciées par la faute des artistes.

Ptolémée place les Phocéens dans l'Æolide , sur les bords de l'Hermus , fleuve de l'Asie Mineure , qui roule , disent les poètes , un sable d'or.

..... *Auro turbidus Hermus.*

Virgil. Georg. III.

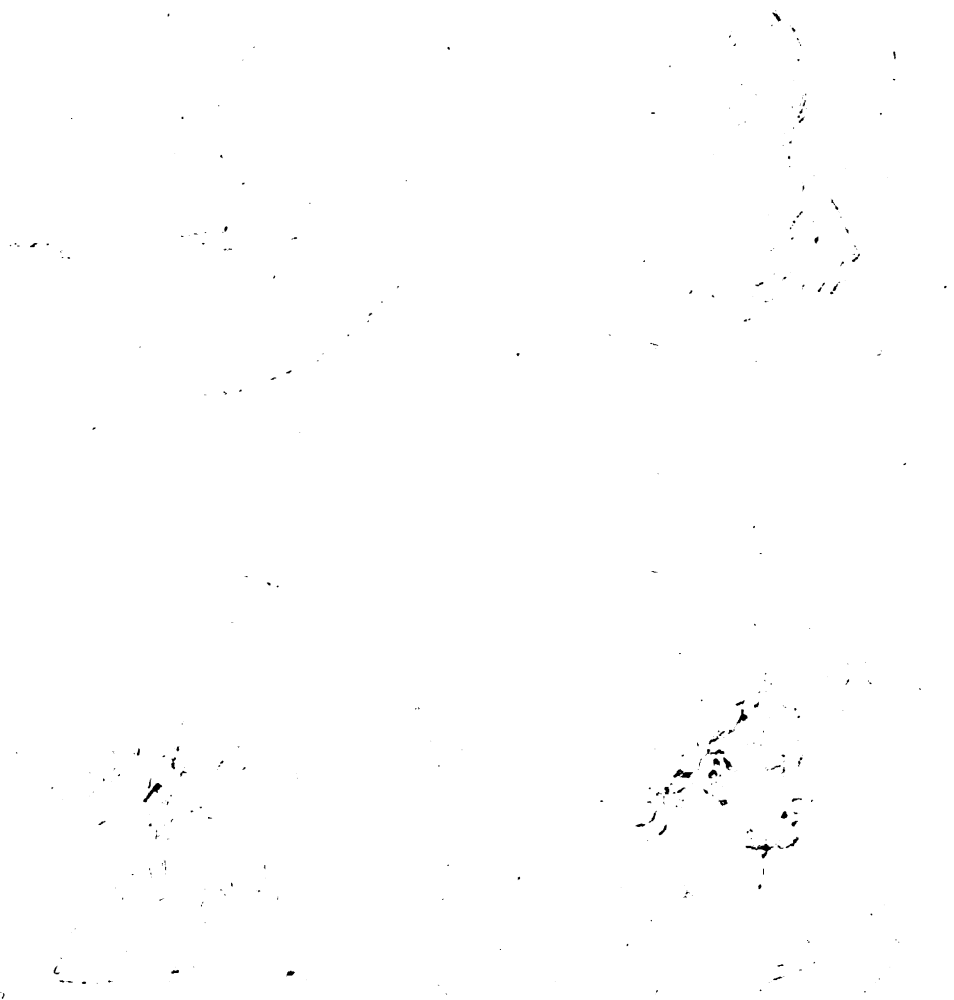
Pour le croire , nous attendrons le rapport des minéralogistes. Quoi qu'il en soit , c'est vraisemblablement ce ruisseau , à l'embouchure duquel étoit bâtie la ville de Phocée , dans un golfe de ce nom , qui est personnifié sur notre bronze , avec les attributs de la fécondité. Le rameau qu'il tient à la main , l'oiseau & le vase , sont les emblèmes naturels de la fertilité d'un pays ; & ces bienfaits , dus aux eaux de l'Hermus , valoient mieux que des paillettes ou du gravier d'or , si toutefois cette merveille , chantée par Virgile , ne se réduisoit pas à la transparence du ruisseau , & au sable chaudement coloré par les rayons du soleil.

Phocée dut son nom , dit Strabon , à des veaux marins , appelés *phoques* , qui parurent sur le rivage , lorsqu'on y jeta les premiers fondemens de cette ville de l'Asie Mineure sur la mer Egée (Méditerranée).

Les habitans , sans cesse harcelés par le despote de la Perse , qui vouloit ployer leur tête républicaine sous le joug monarchique , prirent un jour , à l'unanimité , la généreuse résolution de s'embarquer tous , & d'abandonner leur patrie , avec imprécations contre le premier d'entr'eux qui , par la suite , auroit la lâcheté de vouloir s'y rétablir : en sorte que le *Grand Cyrus* ne fit la conquête que de quelques amas de pierres.

Après avoir essayé diverses fortunes sur la mer , les braves Phocéens touchèrent enfin les côtes de la Provence , dans les Gaules , & y fondèrent Marseille , à l'embouchure du Rhône. Peu de villes ont eu plus belle origine. Cet événement remarquable , dans l'histoire , eut lieu l'an de la fondation de Rome 150 , sous le règne de Tarquin l'Ancien. Les descendans des Phocéens , loin de dégénérer de leurs premiers ancêtres , les ont surpassés de beaucoup.

La ville-mère de Marseille , Phocæa , appartient aujourd'hui aux Turcs , sous le nom de *Fogia-Vecchia* , dans la Natolie , sur la côte de l'Archipel , entre les îles Mételin & Scio.



XXXVI.



I.



II.

Tom.VI.

Il faut croire que la Phœcæa qui existoit du temps de Gordien, avoit reçu de ce prince, ou en espéroit quelques bienfaits. Les monumens de l'adulation ont tous pour base l'intérêt ou la crainte.

PLANCHE XXXVI.

N^o. I.

* F. La tête de Gordien, comme ci-dessus... &c.

R. Un aigle posé sur le foudre de Jupiter, & tenant à son bec une couronne...

P. Argent. 1X. scrup. 1. gr.

Aussi-tôt la nouvelle de l'avènement de Gordien au trône impérial, toutes les provinces Romaines s'empresèrent, à l'envi, de lui consacrer un tribut de félicitations. L'Afrique & la Syrie furent les premières à lui dédier des monumens numismatiques. La pièce d'argent que nous avons sous les yeux, a été frappée à Antioche, ville métropolitaine de la Syrie, qui, rebâtie par Seleucus Nicanor, à la gloire de ses ancêtres, fut appelée, pendant quelque temps, *Theopolis*, la Cité de Dieu. Elle passoit pour la troisième ville de l'ancien monde. Le fleuve baignoit ses murailles, dont il reste à peine quelques fragmens. C'est aujourd'hui *Antekii*, petit bourg de la Turquie Asiatique, dans la Sourie.

L'allégresse que Rome & ses provinces firent éclater, à l'élection de Gordien, sembloit toute naturelle. On étoit fatigué des secousses & de la guerre civile occasionnées par la rivalité des co-empereurs précédens. Celui-ci, d'ailleurs, sortoit à peine de l'enfance. Cet âge intéresse & ouvre le cœur à l'espérance & aux caresses. Le portrait que nous en a laissé Capitolin, justifie l'empressement des peuples à chérir Gordien :

Fuit juvenis latus, pulcher, amabilis, gratus omnibus, in vitâ jucundus, in litteris nobilis, prorsus ut nihil prater ætatem deesset imperii. Amatus est à populo, & senatu, & militibus, ante Philippi factionem, ita ut nemo principum. Cordus dicit omnes milites eum filium adpellasse, ab omni senatu filium dixisse; omnem populum delicias suas Gordianum dixisse.

« Ce jeune prince avoit une belle figure. Il étoit aimable & se faisoit bien venir de tout le monde. Il étoit d'un commerce agréable, & avoit des connoissances; enforte qu'il ne lui manquoit sur le trône que quelques années de plus, Il fut cher au peuple & au sénat; & il l'eût toujours été aux soldats, sans

M 2

les intrigues de Philippe. Peu de princes ont été aussi aimés. Les vétérans de l'armée & les anciens d'entre les sénateurs se plaisoient à l'appeller leur fils. Tout l'empire disoit que Gordien étoit né pour faire les délices du monde. »

D'autres historiens ajoutent qu'il se livroit beaucoup à l'étude. C'étoit un goût de famille. Son aïeul avoit amassé une bibliothèque de 62000 volumes, qu'il appelloit son trésor.

N^o. I I.

P H I L I P P E L' A N C I E N.

F. Tête de Philippe couronné de laurier, & revêtu du manteau impérial.

Imperator Cæsar Marcus Julius Philippus Augustus.

R. Philippe l'Ancien, salué empereur par les soldats. Il est debout, la tête ceinte de laurier & le manteau impérial sur les épaules. Il tient à la main un long sceptre. Il a près de lui son fils Philippe César. Derrière lui sont des enseignes militaires, & plusieurs tribuns de légions.

P. M. Tr. P. Cof. PP.

P. Bronze, dans un cercle de cuivre jaune. 1. onc. XXIII. scrup. XII. gr.

Témésithée, beau-père de Gordien, étant venu à mourir, l'armée mit auprès du jeune prince, son neveu, en qualité de tuteur, ou de régent de l'empire, un certain Arabe, nommé Philippe, qui, né dans les derniers rangs de sa nation, étoit parvenu jusqu'à la place importante de préfet du prétoire. L'ambitieux, voyant qu'il n'avoit plus qu'un pas à faire pour toucher au faite des grandeurs humaines, usa de l'ascendant que lui avoient acquis ses talens militaires sur l'esprit de ses soldats, pour se défaire de l'empereur par leurs mains. Gordien, s'apercevant qu'il étoit en butte au mépris & à la haine de l'armée, travaillée par les artifices de Philippe, supplia celui-ci de le protéger contre elle, s'offrant d'abdiquer le trône & de se réduire au seul titre de César. Ce n'étoit pas-là le compte de Philippe, qui savoit tout ce qu'il avoit à craindre de l'affection des Romains envers ce jeune prince, issu de famille impériale. Gordien fut donc misérablement massacré par son armée, qu'il commandoit lui-même, & campée, en ce moment, sur les confins de la Perse. Cet événement malheureux signala les premiers jours de mai, l'an de Rome 997, & du Christ 244. Gordien étoit à la septième année de son règne.

Philippe ne perdit point de temps ; il fit proclamer aussi-tôt son fils, Jules Philippe, César & Tribun : & pour détourner l'idée d'un meurtre commis par

XXXVII.



I.



II.

Tom. VI.

ses ordres, il écrivit de sa main au sénat que l'empereur étoit mort de maladie, & que lui Philippe avoit été élu son successeur, à l'unanimité de l'armée. Le sénat, mal instruit de ce qui se passoit à l'armée, sur la frontière, en crut Philippe, le reconnut lui & son fils, & décréta l'apothéose de l'empereur défunt.

Il paroît que notre bronze fut destiné à retracer & à conserver tous ces événemens. L'époque de sa fabrication est l'entrée du nouvel empereur dans Rome, après avoir fait la paix avec Sapor, & passé un traité honteux, par lequel il abandonnoit au roi de Perse la Mésopotamie & une partie de la Syrie; ce qui ne lui valut pas une réception glorieuse dans la capitale de l'empire. Pour étouffer les murmures des citoyens, il leur donna les congiaires & fit distribuer des comestibles en abondance, fondé sur ce principe machiavélique, que le peuple ne crie que quand il a faim, ou quand il s'ennuie. Ceci se passa, l'an de Rome 998, & du Christ 245. Deux ans après, il se fit baptiser, dit-on, lui & toute sa famille. Que la religion est chose commode ! Elle tient des eaux toutes prêtes pour laver les mains d'un tuteur, ensanglantées par le meurtre de son pupille.

Vaillant a donné la description d'un grand bronze, qui porte le même type que le nôtre; on en trouve un exemplaire au Vatican & dans le Muséum de Vienne en Autriche.

PLANCHE XXXVII.

N^o. I.

F. Tête de Gordien, comme ci-dessus.... & ses noms en latin.

R. Deux figures debout & voilées de la tête aux pieds, sacrifient sur un autel allumé, & en présence de deux assistans, devant un temple orné de plusieurs niches, où sont comme enchâssés des funulacres de petites divinités.

P. Bronze. 1. onc. XVI. scrup. XI. gr.

Vaillant nous parle d'un bronze de Philippe-l'Ancien, dont l'empreinte représente Rome assise sur son bouclier, armée d'une lance, & portant sur sa main droite une petite figure de la Victoire, avec cette épigraphe :

R O M Æ Æ T E R N Æ.

A Rome Immortelle.

Le savant antiquaire estime que cette pièce numismatique fut frappée en mémoire d'un sacrifice fait à la déesse Rome, dans son temple, par Philippe &

son fils, aussi-tôt leur arrivée dans la métropole du monde. La conjecture de Vaillant devient certitude, après l'inspection de cette médaille du Muséum de Florence, remarquable par son sujet & sa belle conservation. Les détails du temple empreint sur notre bronze, ne peuvent même convenir qu'au temple Capitolin, dans lequel on avoit pratiqué d'abord trois niches principales, ou tabernacles, pour y placer les images de Jupiter, Junon & Minerve. Les petits dieux y avoient aussi leurs cases; car les grandes divinités souffroient assez volontiers qu'on leur associât, dans leur chapelle, des déités subalternes, comme pour leur composer une cour. Ainsi un despote en chef souffre dans son palais une foule de petits gentilshommes, espèce de tyranneaux, qui ne laissent pas que de relever la majesté royale. Pline rapporte que, dans le Capitole, à côté de Minerve, étoit la statue de la déesse qui présidoit à l'adolescence ou à la jeunesse; dans le sanctuaire de Jupiter, se trouvoient les simulacres de la Victoire, de Mars & du dieu Terme.

Ainsi, point de doute que ce bronze a pour empreinte les deux Césars; Philippe & son fils, sacrifiant à Jupiter Capitolin, à leur retour de l'Orient, après avoir conclu la paix avec Sapor, roi de Perse, après avoir jetté les fondemens de *Philippopolis*, *Philippeville*, en Arabie, nantis du vœu de l'armée, pour succéder à Gordien sur le trône impérial.

Plusieurs monnoies ont été frappées pour le même sujet, avec des inscriptions analogues, telles que

L Æ T I T I A F U N D A T A ,

Le bonheur public assuré.

P A X Æ T E R N A ,

La Paix inaltérable.

S E C U R I T A S O R B I S ,

Le Monde rassuré.

S P E S F E L I C I T A T I S O R B I S ,

L'Espoir du bonheur du Monde.

F E L I C I T A S T E M P O R U M ,

La Félicité des Temps.

L'époque de notre bronze peut être placée à l'an de Rome 999, & du Christ 246, c'est-à-dire, quand l'empereur Philippe fut proclamé tribun pour la troisième fois, sous le consulat de Brutius Præfens & de Nummius Albinus, les premiers jours du mois de mars.

La première fois que Philippe avoit été revêtu de la puissance tribunitienne, Gordien vivoit encore, & il partageoit avec lui le poids du sceptre.

Le revers de cette médaille est presque semblable à celui d'une autre du Musée du Vatican ; mais la face de celle-ci est bien différente. Elle offre les têtes de l'empereur Philippe & de sa femme Otacilie Auguste. On y voit aussi celle du jeune Philippe , nue & sans laurier. Pour épigraphe , ces deux mots :

CONCORDIA AUGUSTORUM,

La bonne union de l'auguste Famille Impériale.

Nº. II.

F. La tête de Philippe , comme ci-dessus.... &c.

R. Une espèce de théâtre ou d'avant-scène , fermé , en arrière , par des barrières. Les deux Philippes , père & fils , occupant le milieu. De chaque côté , trois figures assises & vêtues de la toge. Une femme s'avance vers l'empereur , une espèce de mesure de grains à la main. Des femmes , des filles & des enfans , munis de pareilles mesures , sont debout , devant & au bas de l'avant-scène... Trib. III. C. P. P.

P. Bronze , dans un cercle de cuivre jaune. 1. onc. XII. scrup. v. gr.

Nous n'entreprendrons pas d'examiner , encore moins de concilier avec ce bronze du Musée de Florence , publié ici pour la première fois , plusieurs autres médailles , dont le type est à-peu-près le même , mais qui diffèrent , soit par les dates , soit par les inscriptions. Il n'en résulteroit ni plaisir ni profit pour nos lecteurs. Nous nous en tiendrons à ce qui nous a semblé le plus probable ; & nous dirons que l'empereur Philippe , de retour à Rome , y donna deux fois au peuple les *congraires* , c'est-à-dire , lui fit distribuer une certaine mesure de froment ; d'abord , en mémoire du jour où il proclama son fils César & Prince de la jeunesse ; ensuite , à l'occasion du titre d'Auguste , qui fut conféré au même prince par son père , l'an 1000 de la fondation de Rome , & 247^e depuis la naissance convenue du Christ.

L'empreinte de notre bronze exprime bien cette largesse impériale. On y voit fort distinctement une multitude d'hommes , de mères de familles avec leurs enfans , qui tiennent à la main par l'anse des mesures de forme sphérique & en bois , & qui attendent leur tour pour recevoir la quantité de grains que la générosité des empereurs , père & fils , alloue à chacun d'eux.

Vaillant cite un grand bronze représentant la même scène qui se passe comme ici en présence des deux Philippes assis , ayant à leur droite debout une figure symbolique de la Libéralité. L'épigraphe porte :

Liberalitas Augg. (Augustorum.)

On remarquera que cette tribune ou avant-scène, qui a l'air d'être construite en bois, & à huit pans, est fermée par derrière avec des barreaux. Sur le devant, à droite & à gauche, on a pratiqué un petit escalier, par l'un desquels on voit une femme monter pour recevoir sa part du froment qu'on distribue, en présence des deux princes & de six sénateurs, assis trois d'une part, trois de l'autre. On ne sauroit affirmer si cette distribution gratuite se faisoit dans l'amphithéâtre ou au cirque : au moins Marcellin penche pour ce dernier avis.

P L A N C H E X X X V I I I.

N^o. I.

F. Les têtes de Philippe l'Ancien & de sa femme Otacilie Auguste, en regard de celle de Philippe leur fils.

Concordia Augustorum.

R. Un temple à six colonnes, orné de statues. Devant & debout, les deux Philippes font un sacrifice sur un autel décoré d'un feston de feuillages. Philippe le père a la tête voilée. Les ministres du culte assistent ou président au sacrifice. Au milieu est un joueur de flûte double.

S Æ C U L U M N O V U M.

Nouveau siècle.

P. Bronze : *Ex ære duobus metallis impressum*. i. onc. XXIII. scrup. XIII. gr.

Has autem omnes feras mansuetas & prateræ efferas (Gordianus) parabat ad triumphum Persicum ; sed votum publicum nihil valuit. Nam omnia Philippus exhibuit sæcularibus ludis & muneribus , atque circensibus , quum MILLESIMUM ab urbe conditâ ANNUM in consulatu suo & filii sui celebravit. (Capitolinus.)

« Gordien tenoit prêtes quantité de bêtes fauves, tant apprivoisées que sauvages, pour relever son triomphe persique en projet. Mais les choses en allèrent autrement. Philippe disposa de tous ces apprêts magnifiques pour augmenter sa pompe des jeux séculaires & du cirque, qu'il donna pour célébrer l'an M mille de la fondation de Rome, qui tomba sous son consulat & celui de son fils. »

Cette année M de Rome, dont parle ici Capitolin, étoit accomplie le XII des calendes de mai, fête des *Palilias*, en l'honneur de *Palès*, & en même temps époque précise, à ce que prétendoient les Romains, de la fondation de leur ville. Ce jour-là, Romulus en avoit tracé l'enceinte avec une charrue, & jeté la première pierre des fondations, en supposant toutefois que ce capitaine des brigands

XXXVIII.



I.



II.



Tom. VI.



brigands employa la pierre pour élever les murailles du chef-lieu des terres vagues ou envahies par lui & les siens. Des palissades de bois & de boue furent probablement les premiers remparts de Rome.

Quoi qu'il en soit, l'an MI commençoit le lendemain des Palilies, & répondoit à l'année 248 de l'ère chrétienne. L'empereur Philippe entroit alors dans son troisième consulat, & son fils dans le second ; & voilà précisément l'occasion, le sujet & l'âge de ce bronze, l'un des plus précieux de la collection du Muséum de Florence. L'exergue ne laisse aucun doute à cet égard.

SÆCULUM NOVUM.

Le nouveau siècle.

D'autres médailles ont été fabriquées pour honorer cette grande époque ; avec ces inscriptions diverses :

MILLIARIUM SÆCULUM.

MILLENARIUM SÆCULUM.

Siècle milliaire.

Comme on disoit & qu'on dit encore *borne milliaire*.

Orosius appelle l'année *milliaire*, *annum millesimum omnium prateritorum augustissimum*, la plus auguste de toutes celles qui l'ont précédées.

His imperantibus (dit Eutrope) millesimus annus urbis Romæ ingenti ludorum apparatu, spectaculorumque celebratus est.

« La millième année de la ville de Rome fut célébrée par les deux empereurs » (Philippe & son fils), avec un grand appareil de jeux, de combats & de spectacles. »

D'autres historiens ajoutent : « On fit combattre à mort dans le grand cirque une quantité prodigieuse d'animaux des forêts, & pendant trois jours & trois nuits, le peuple assista au champ de Mars à des représentations théâtrales. »

Les Antiquaires font mention à ce sujet de lampes magnifiques modelées en terre, représentant le temple Capitolin, avec les images de Jupiter, Junon, Minerve, Romulus, Remus, sans oublier la louve qui allaita ceux-ci. Ces lampes marquées de l'an M & du troisième consulat de Philippe, furent travaillées aux frais de l'empereur, & suspendues dans Rome pour éclairer les citoyens, pendant la nuit des trois fêtes, allant & venant du grand cirque au champ de Mars.

Le savant J. B. Passerius possédoit une de ces lampes. *Voyez ses Lucerna feciles.* 1739.

Tome VI.

N

Le sacrifice séculaire des deux empereurs fut donc digne par sa magnificence, & de leur rang, & de l'objet de leur solennité. D'ailleurs Philippe l'Ancien avoit ses raisons d'en agir ainsi. Il saisit avec empressement cette circonstance unique pour distraire, par la pompe des largesses, les Romains qui regrettoient Gordien, & pour détourner de dessus sa tête le soupçon qu'il en étoit le meurtrier. Il espéroit aussi par-là faire oublier le traité honteux qu'il venoit de passer avec le despote de la Perse. Les princes ne s'occupent guère des plaisirs du peuple, que pour empêcher le peuple de trop s'occuper des crimes ou des sottises de ses chefs.

Au reste, Rome parvenue à la millième année de son existence politique, offroit un phénomène trop imposant, pour n'être pas remarqué & consacré par le bronze. Qu'il eût été doux de chômer cette grande époque, si le monde connu dont Rome se disoit la métropole, en étoit devenu plus éclairé, plus heureux, plus libre ! Rien de tout cela. Quels fruits ont rapportés ces dix siècles ? à peine dix hommes dignes de leur célébrité ; quelques traits d'un héroïsme factice ; de grandes calamités trop réelles ; quelques bons vers, de belles statues, de beaux édifices, & tous les maux de l'anarchie ou de la servitude. Voilà le résumé de mille années de l'histoire du premier peuple du globe !

N^o. I I.

F. Les trois têtes précédentes, &c.

R. Deux figures de la Victoire soutenant un bouclier, sur lequel on lit : VOTIS.

Autour du revers :

V I C T O R I Æ A U G U S T O R U M.

P. Cuivre jaune. r. onc. ix. scrup.

Les peuples de la Sarmatie européenne, assez mal connus sous le nom de *Carpi* ou *Carpiani*, avoient fait plus d'une irruption sur le territoire de l'empire romain, dans le voisinage de l'*Ister* (le Danube.) Les premiers succès de ces barbares déterminèrent l'expédition Scythique, sous le règne de Maxime & de Balbin, déjà en guerre contre les habitans de la Mésie. Déjà repoussés par Gordien, les Carpiens furent tout-à-fait mis en déroute par Philippe, qui enfin fit la paix avec eux, pour revenir à Rome avec sa femme & son fils.

Ces derniers événemens furent le sujet de plusieurs médailles d'un beau travail, parmi lesquelles il faut distinguer celle-ci de grand bronze, dont le type semble faire honneur de la victoire, non-seulement à Philippe l'Ancien, mais encore à sa famille qui l'accompagnait en effet dans cette expédition.

Spanheim cite avec éloge un autre bronze de première grandeur, qui se trouvoit

XXXIX.



I.



II.

Tom.VI.

dans le Musée de la reine Christine; on y voit, comme ici, empreintes deux Victoires avec un bouclier, sur lequel sont écrits ces deux mots latins:

VICTORIA CARPICA,

*Victoire sur les Carpiens,
ou Victoire Carpique.*

D'autres médailles pour le même sujet en ont conservé la date: au commencement de la cinquième année du règne de Philippe, c'est-à-dire, l'an de Rome M I, & du Christ 248.

Le mot *VOTIS* gravé sur le bouclier signifie que les vœux, faits pour l'heureux retour de l'*auguste* famille à Rome, ont été remplis. On fait qu'il étoit d'usage en pareil cas d'appendre à la voûte ou aux murailles d'un temple le *bouclier votif*, ou de le faire soutenir par deux *victrices* ailées. C'est là l'origine des *ex voto* de la secte catholique & romaine.

Il existe encore un autre bronze de première grandeur inscrit comme le nôtre, *victoria Augustorum*, dont le revers représente les deux Philippes père & fils, soutenant chacun de la main droite un globe surmonté de la Victoire, en présence des gardes prétoriennes.

Il seroit bien temps que les arts ne s'occupassent que de sujets dignes d'eux.

P L A N C H E X X X I X.

N^o. I.

F. Tête de Philippe, avec du laurier... Ses noms en grec.

R. Une espèce de navire carré, dans lequel sont, visibles jusqu'à mi-corps; deux figures debout, l'une d'un homme, l'autre d'une femme, dont le voile retombe d'un côté de la tête. Au-dessus de ce vaisseau, un oiseau est perché sur un châssis. Un autre volatile semble voler au-devant, tenant un rameau d'arbre dans ses pattes. Sur le rivage, devant le navire, une femme debout, vêtue d'une robe longue, & la tête voilée par derrière. Un homme la suit; tous deux font un geste simultané du bras droit avancé & tendu.

Sur le panneau de l'arche quadrangulaire, on lit ces caractères grecs: ΝΩΕ.

Autour, l'inscription grecque porte:

*Sous Marc-Aurèle Alexandre, pontife, (ou sacrificateur) pour la seconde fois,
d'Apamée.*

P. Bronze. XVIII. scrup. XIX. gr.

On connoît trois exemplaires de ce bronze du Musée de Florence, le mieux

N 2

conservé de tous. Il n'en est peut-être pas pour cela plus authentique que les autres ; & le doute se confirme à l'examen des détails. Le champ du revers est rude & grossier ; les lettres sont mal formées & incorrectes, inégales & sans proportion.

Le nom de NOË, en lettres grecques, qu'on lit sur le devant, ne semble pas, au premier abord, étranger sur une médaille de Philippe, qu'on dit être le premier des empereurs Romains qui ait abjuré les erreurs du paganisme pour embrasser les chimères mystiques de la foi chrétienne. Mais un savant moine Florentin, professeur d'histoire ecclésiastique, a publié une dissertation dans les formes, qui combat victorieusement cette assertion, apparemment de quelque légendaire.

D'ailleurs le mot grec ΝΩΕ, qui a donné lieu à bien des débats scientifiques, est fort mal empreint. Sans doute que les lettres en ont été transposées. Il faut lire ΝΕΩ. Une médaille de Septime Sévère, qu'on peut consulter au cabinet national à Paris, porte le même type, avec cette inscription grecque aussi : *Επι αγωνοθετου αρτεμα-γ. απαμεων ΝΕΩ...* *Sub agonotheta artema tertium Apamensium ΝΕΩ. cororum.* En faut-il plus pour savoir à quoi s'en tenir sur l'épigraphe trop fameuse de notre bronze ?

Il est donc visible, & c'est le sentiment des Antiquaires sans préjugés, qu'une main ignorante ou conduite par une intention pieusement frauduleuse, a détourné l'ordre naturel des lettres ΝΕΩ, pour leur donner un sens tout différent, & faire croire à ceux qui ont de la foi de reste, qu'il s'agit du cataclisme ou déluge prétendu universel, & de l'arche de Noë, afin d'avoir une autorité imposante pour ranger parmi les princes *christianisés* deux empereurs de plus. Dans cette hypothèse édifiante, mais gratuite, l'embarras seroit d'expliquer comment & pourquoi le même type de l'arche & les mêmes caractères grecs se retrouvent sur plusieurs médailles de Septime Sévère, qui fut, comme on fait, l'un des plus ardens persécuteurs de l'église.

Venons maintenant à l'explication des figures allégoriques de notre bronze. Strabon, Pline, Ptolémée & les Tables de Peutinger, nous apprennent qu'*Apamée*, ville de Phrygie, au pied du mont *Segnia*, eut plusieurs autres noms grecs. *Cibotos* en fut un. Il signifie *arca*, *arche* ; il lui fut donné, parce qu'elle étoit comme fermée par plusieurs ruisseaux tombant dans le Méandre, tels que *Rorima*, *Orga*, & sur-tout *Marsyas*. C'est ce que confirme une autre médaille de la même ville, frappée en l'honneur d'Adrien, & qui se trouve dans la riche collection du cabinet national à Paris. On y lit : *Apamensium Marsyas*, *Cibotos* ; apparemment pour faire entendre que ce fleuve est la principale source des richesses, la corne d'abondance d'Apamée. L'homme & la femme inclus dans l'arche, désignent la

population de cette ville, due à la protection de l'empereur & de son épouse auguste, qu'on peut reconnoître dans les deux figures debout devant l'arche. Quant aux deux oiseaux, on n'en distingue pas bien l'espèce. L'un est, sans doute, l'aigle romaine, allégorie du prince, venant apporter la paix, le calme & le bonheur, puisqu'il a dans son bec une branche d'olivier. L'autre est peut-être un corbeau, dont le plumage noir a du rapport avec le nom grec de *Celanas*, que l'on donnoit aussi à la ville d'Apamée.

Cette cité célèbre fut bâtie par Antiochus Soter, qui l'appella, du nom de sa mère, *Apamie*, fille d'Artabazus, & femme de Seleucus Nicanor. Apamée, la première ville de la contrée, après Ephèse, est aujourd'hui *Apamiz*, sur le Mindre, dans le Germian, canton de la Natolie.

Il faut convenir qu'au premier aspect, le revers de notre bronze désigne le déluge, à s'y tromper. Tout s'y trouve pour induire en erreur : la colombe, la branche d'olivier ; la famille de Noë est encore dans l'arche ; le patriarche & sa femme en sont sortis seuls, pour connoître le véritable état des choses, & pour essayer de mettre le pied sur la terre encore trempée. Car les eaux ne se sont pas encore retirées. L'arche est toujours à flot.

Si le Juif & le Chrétien revendiquent le sujet de cette médaille, les peuples profanes, à leur tour, pourroient le réclamer en faveur de leur mythologie. C'est bien là, diroient-ils, le déluge de Deucalion. Le voici ce réparateur du genre humain, avec sa compagne Pyrrha. Déjà, par l'ordre des dieux, le couple complaisant, à chaque pas qu'il fait en avant, jette une pierre par-dessus la tête, en arrière, & déjà un homme & une femme sont à moitié nés.

Avec quelques connoissances des localités, tout le prestige s'évanouit, & fait place à la ville d'Apamée, rendant un hommage servile à un prince assassin.

Nº. I I.

F. Tête de l'empereur, comme ci-dessus.... &c.

R. Un homme & une femme assis sur un lit de table à deux places, devant une table à trois pieds. Dans l'éloignement, deux autres figures debout. L'une d'elles s'appuie sur un bâton entrelacé d'un serpent. Pour toute inscription, en grec :

Bityenorum.

P. Cuivre jaune. 1. onc. iv. scrup. xvii. gr.

Le revers de ce bronze très-rare est tellement altéré, qu'on peut à peine asséoir une conjecture à son sujet. Les deux principaux personnages sont-ils Es-

culape & Hygie ? Mais celle-ci n'est représentée jamais tout le sein découvert, comme il l'est ici. D'autres médailles de la même ville nous rassurent pourtant. Nous pouvons, sans trop nous hasarder, avancer que les citoyens de Bizye firent des vœux solennels aux dieux de la santé pour la conservation des jours de l'empereur Philippe & de son fils, qu'on aperçoit sans doute ici sur le côté & dans la vapeur.

Bizye étoit (car il n'en reste plus de vestiges) une ville avec forteresse , où les despotes de la Thrace faisoient leur séjour le plus habituel. Les légendaires de la mythologie profane rapportent, ou plutôt content que , depuis l'inceste de Terès , dont Bizye étoit le lieu natal , aucune hirondelle ne parut sur ce territoire. Cette fable constate du moins le respect qu'on avoit en ce temps-là pour les mœurs , & l'horreur qu'inspiroit le crime.

P L A N C H E X L.

N^o. I.

F. Tête de Philippe, comme ci-dessus, &c...

R. Esculape assis près d'un arbre, ayant à son côté son bâton entortillé d'un serpent. Il tient à la main une patère, dans laquelle Hygie, debout, fait manger un autre serpent. La déesse de la santé tient dans sa gauche un rouleau. Le petit Télésphore, encapuchonné à son ordinaire, se tient sous le bras d'une seconde femme assise.

L'exergue est la même qu'au N^o. précédent.

P. Bronze. 1. onc. 18. scrup. 22. gr.

Cette médaille, mieux conservée que la précédente, fut frappée au nom de la même ville, & pour le même sujet. C'est encore une espèce d'*ex voto* en faveur de Philippe. Il paroît même que la Commune de Bizye ne se contenta pas de quelques monumens numismatiques ; elle célébra des jeux sacrés, indiqués ici par la borne, en forme d'Hermès. La femme assise en face d'Esculape, est sans doute Coronis, sa mère, dont on connoît les aventures galantes, dont elle fut trop punie par le jaloux Apollon. Condamner une nymphe à n'avoir qu'un seul ami, est aussi par trop exigeant.

XL.



I.



II.



Tom.VI.

XLI.



I.



II.

Tom. VI.

N^o. I I.

F. Têtes des deux Philippes, père & fils. Celle de Philippe-l'Ancien est ceinte d'une couronne radiée.

L'inscription grecque autour a beaucoup souffert ; on y lit pourtant encore :

Imperatores Philippi Augusti.

R. Esculape & Hygie debout, avec leurs attributs mythologiques. Le petit Télésphore est au milieu.

L'épigraphie du revers est mieux conservée que celle de la face :

Sous Aurelius, fils de Marcus, premier Archonte, pour la seconde fois, des Cibessiens.

P. Bronze. XVII. scrup. XVIII. gr.

Les dieux sauveurs, empreints sur cette médaille très-rare, indiquent un *ex voto* pour la conservation des jours des deux empereurs. *Cibessus* étoit une ville peu connue de la Lycie. On la confond quelquefois avec *Cabessus*, ville de la Thrace, au-delà du mont Hæmus, & avec *Cebessus*, bourg de la Cappadoce Césarienne, entre Tarfe & Mazaca.

P L A N C H E X L I.

N^o. I.

F. Buste de Philippe, ceint de la couronne radiée, & revêtu du manteau impérial, avec ses noms en grec & presque tout effacés.

R. Deux têtes qui se regardent ; celle du Génie de la ville, au nom de laquelle cette médaille est frappée, & la tête de Diane, reconnoissable à son carquois, dont on aperçoit le haut.

La Commune libre de Séleucie, sur le Calycadnus.

P. Cuivre jaune. XXIII. scrup. IV. gr.

Séleucie, baignée par le Calycadnus, étoit située dans la Cilicie sauvage ou déserte ; c'est-à-dire, dans cette partie de la Cilicie, au-delà du mont Taurus, qu'on désignoit sous le nom de *Trachea*. Les médailles nous apprennent que les habitans obtinrent de l'empereur Gordien, en faveur de leur cité, le glorieux titre de *ville libre*, & le droit d'*autonomie*, c'est-à-dire, le pouvoir, le droit de se gouverner eux-mêmes par leurs propres loix, par des loix faites ou consenties par eux. Les peuples anciens étoient si jaloux de ce privilège, qu'ils en

faisoient leur ère civile, & datoient de cette heureuse époque tous leurs événemens politiques. C'est ainsi que nous disons à présent en France (1796) l'an IV *de La liberté*, ou *de l'autonomie Française*, avec cette différence pourtant que nous n'en avons demandé la permission à personne; nous n'en sommes pas redevables à la faveur d'un despote; ce n'est point un privilège temporaire & particulier, qu'on nous ôtera quand on voudra. Nous nous sommes rendus libres, en vertu des droits imprescriptibles de l'homme, qu'il tient de la nature seule.

Ce bronze nous apprend que les citoyens de Séleucie se firent confirmer dans leur droit d'autonomie par l'empereur Philippe, ou que peut-être ils en reçurent de nouveaux bienfaits. Vraisemblablement Philippe-le-Jeune est désigné sur le revers sous la figure du Génie de la ville, & la princesse Otacilie, sa mère, sous les traits de Diane. Le rameau qui se trouve gravé entre les deux bustes, est le symbole de la fertilité du pays, sous les auspices de l'auguste famille impériale.

Strabon donne à la ville de Séleucie l'épithète de *bene habitata*, bien peuplée. Pline en fait aussi l'éloge, ainsi que du Calycadnus, fleuve qui portoit bateau, & rendoit le pays très-florissant.

N°. I I.

F. Tête de Philippe le fils, comme ci-avant... Ses noms en grec.

R. Jupiter debout, une patère à la main, son foudre dans l'autre.

Les Habitans de Temnos, sous la préture d'Antoninus.

P. Bronze. 1. onc. xv. scrup. 1. gr.

Temnos, dont Pline le Naturaliste fait mention, Liv. V, chap. 32, étoit une ville d'Æolie, dans l'Asie Mineure, baignée par le fleuve Hermus, représenté sur une autre médaille de la même ville, en l'honneur de Philippe-l'Ancien. Car les Temnitains consacrèrent plusieurs monumens d'adulation intéressée au père & au fils, & même à Otacilie, épouse du premier, mère du second.

Ce beau bronze, quoique doré, n'en est pas moins authentique.

PLANCHE

XLII.



I.



II.

Tom. VI.

PLANCHE XLII.

N°. I.

F. Tête de Philippe-le-Jeune, comme ci-dessus... &c.

R. Affise sur un monceau d'armes, la Victoire, d'une main, tient une palme, & de l'autre, un bouclier, sur lequel étoit une inscription; il est appuyé à un trophée.

Pontifex Max. TR. P. V. Cof. II. P. P.

P. Bronze dans un cercle, 1. onc. xxii. scrup. xix. gr.

Cette médaille, infiniment rare, est un monument de la victoire mémorable remportée sur les Carpiens par les deux Philippes, vers l'an MI. de Rome, où ce bronze fut frappé. Les lignes raturées par le temps, sur le bouclier que tient la Victoire sur ses genoux, contenoient vraisemblablement ces deux mots : *Victoria Augg.* (*Augustorum*), ou si l'on veut, *Victoria Carpica*.

Nous avons vu l'origine & l'élévation criminelle de Philippe-l'Ancien; en voici le châtement & la fin. Il devoit en vouloir à l'armée contre les Goths; elle avoit revêtu de la pourpre, Marin, son général, homme d'ailleurs fort habile à la guerre, qui fut mis presque aussitôt à mort par ceux même qui venoient de l'élever au rang suprême. Les soldats qui connoissoient le caractère de l'empereur, craignant qu'il ne se contentât pas de cette satisfaction, proposèrent la couronne à Decius, autre général fort habile aussi. Celui-ci fut plus heureux. Philippe ramassa ses légions pour courir sus; mais dissimulant mal sa tolère, & le malheur ne le rendant pas plus doux envers ses cohortes, il en fut massacré à Vérone. Son fils subit le même sort à Rome, dans le camp même de ses gardes prétoriennes. Leur règne fut de six à sept ans. Cette catastrophe arriva au mois de juillet 249, sous le consulat de Julius Fulvius Æmilianus second, & de Vectius Aquilinus.

Voici une inscription trouvée à Vérone, qui constate ces faits, quoiqu'elle en contredise la date :

ANNO CHRISTI CCLIII,
IMPERATORES DIVUS PHILIPPUS SENIOR,
VERONÆ, ET ROMÆ
JUNIOR, A SATELLITIBUS
INTERFICIUNTUR.

M. JULIUS PHILIPPUS.

F. Buste de Philippe-le-Jeune, couronné de laurier, & revêtu du manteau impérial.

Imp. Caf. M. Jul. Philippus Aug.

R. Un temple à six colonnes, dont le fronton est chargé de statues & de bas-reliefs. Les deux Philippes, père & fils, la tête couverte d'un voile, sacrifient sur un autel orné de guirlandes, & assistés de ministres du culte.

Saculum novum.

P. Bronze, dans un cercle jaune. 1. onc. XXIII. scrup. XXI. gr.

Nous apprenons par ce bronze précieux que Philippe le fils partageoit le trône avec son père, quand ils solennisèrent tous deux l'année séculaire & milléme de la fondation de Rome, dont nous avons parlé plus haut.

P L A N C H E X L I I I.

N^o. I.

MARCIA OTACILIA SEVERA AUGUSTA.

F. La tête de la princesse, ornée du diadème impérial...

R. Les bustes des deux Philippes, père & fils, se regardant, avec ces mots autour :

Pietas Augustorum.

Et au-dessous : *III. & II. Cof.*

P. Bronze, dans un cercle jaune. 1. onc. XIII. scrup. XI. gr.

Ce monument authentique & solennel du tendre attachement & de la piété filiale des deux Philippes, père & fils, envers leur épouse & mère, & en même temps du saint amour que la princesse portoit à son époux & à son fils, se trouve aussi dans le cabinet national des médailles à Paris, mais avec cette légère différence, que la tête du jeune Philippe est toute nue. Sur une pièce d'argent, qui paroît avoir été frappée au nom du fils seulement, pour honorer sa mère, on lit : *PIETAS AUGUSTI NEPOTIS.*

Notre bronze ne nous apprend pas aux dépens de qui il a été fabriqué. Peut-être les héros eux-mêmes en sont-ils les auteurs. Cette famille impériale ne seroit pas la seule qui eût payé les frais de ses propres louanges.

Nous recommandons à nos lectrices (s'il est des femmes curieuses des choses antiques) l'examen détaillé de la coëffure de Marcia Otacilia ; nous ne présumons

XLIII.



I.



II.



Tom.VI.

pas que la mode en vienne jamais en France, du moins tant qu'il y restera un peu de goût. Au reste, le bandeau des rois, ou le diadème des empereurs, ne donne point des graces, il faut les tenir de la nature; ce n'est point l'affaire de l'art ou de l'étiquette.

Les médailles qui nous restent de cette princesse lui donnent, comme ici, une physionomie sérieuse & quelque beauté. On trouve dans les Quirinales de Metellus d'assez mauvais vers, mais qui sembleroient prouver que l'impératrice Otacilie fut chrétienne.

*Verticem Regina deo superbam,
Fronte matura reverenda flexit.*

Il est vrai, comme l'avoue ingénument le poète, qu'elle étoit sur le retour, *matura*. Il est un âge, en effet, où les femmes, surtout les princesses, croient n'avoir rien de mieux à faire qu'à se tourner du côté des prêtres. Dans le temps de sa gloire, Otacilie, déjà christianisée, souffrit pourtant que le peuple lui donnât le nom de Cybèle. Gruter rapporte une inscription trouvée à Rome, qui porte :

*Matri deum,
Marta Otacilla Aug.*

Otacilie étoit à Rome quand elle apprit le meurtre de son mari à Vérone; par les soldats de Dèce. A cette nouvelle, elle se réfugia dans le camp des soldats du prétoire & confia son fils à leur garde; précaution vaine! Les soldats, pour se faire bien venir du nouvel empereur, massacrèrent le jeune Philippe dans les bras de sa mère, & firent grâce à celle-ci, dont on n'entendit plus parler depuis.

Nº. I I.

TRAJANUS DECIUS.

F. Tête de l'empereur *Cnæus Messius Quintus Trajanus Decius Augustus*, ceinte d'une couronne radiée.

R. La Victoire marchant à grands pas, portant ses attributs, des ailes, une palme & une couronne :

VICTORIA AUGUSTA. S. C.

P. Bronze. 1. onc. iv. scrup. xiii. gr.

Dèce, qui prit assez gratuitement le surnom de Trajan, ayant obligé les soldats de Marin à se défaire de cet usurpateur, contre lequel Philippe l'avoit envoyé, à la mort de ce dernier, qui n'eut pas un destin plus doux que son concurrent, fut salué empereur l'an de Rome 1002, & de l'ère vulgaire 249. A peine monté

sur le trône, Dèce l'illustra par quantité de victoires éclatantes & difficiles remportées sur les ennemis les plus redoutables de l'empire Romain. Les Scythes (les Goths) avoient déjà envahi la Thrace & la Macédoine, & s'étoient emparé de Philippopolis, mal défendue par Dèce, fils de l'empereur. Il leur fit essuyer de si rudes échecs, qu'il les contraignit à repasser le Danube, après avoir mis en déroute le gouverneur de la Macédoine, Priscus, qui s'étoit joint à eux. Ensuite, il fit rentrer l'Illyrie sous la domination Romaine, ainsi que le pays des Daces. Il remporta aussi une grande victoire sur les Germains; les historiens n'en parlent pas, mais elle est attestée par les médailles du temps. Il vint encore à bout des Carpiens, après leur avoir fait une guerre cruelle & obstinée. Tant de succès lui valurent de grands honneurs, d'autant mieux mérités, qu'il commandoit en personne. Mais ce bronze du Muséum de Florence ne regarde que sa victoire sur les Goths. On peut voir le pareil au Cabinet national des Médailles à Paris.

P L A N C H E X L I V.

N°. I.

F. Tête de Dèce, comme ci-dessus.

R. Une femme debout, vêtue d'une robe longue & d'un manteau. Elle tient d'une main un long bâton en forme de caducée; de l'autre main, elle porte une corne d'abondance.

Felicitas sæculi.

S. C.

P. Bronze. 1. onc. v. scrup. v. gr.

Dèce ne se contenta pas de justifier les faveurs de la fortune en se montrant guerrier habile & plein de courage; il voulut encore que la sagesse de son administration répondit à l'éclat de sa victoire. En conséquence, il crut devoir signaler les premiers momens de son règne en marquant beaucoup de déférence envers le sénat: il lui restitua la suprématie de son autorité, & commit la puissance proconsulaire, tribunitienne & censuriale au suffrage du peuple & des sénateurs. Il rendit encore au Sénat le droit de frapper des pièces de monnaie de grand bronze, qu'Adrien & ses successeurs lui avoient enlevé pour en jouir exclusivement.

Le premier usage que le sénat s'empressa de faire de cette prérogative qu'il venoit de recouvrer par la munificence du prince, fut de décréter par un *S. C. senatus-consulte*, la fabrication d'une belle médaille à la louange de Dèce. Il ne manqua pas de l'y surnommer *Trajan*; & au revers, de le proclamer l'auteur de la *félicité publique*, personnifiée par la figure élégante de cette femme debout, chargée des attributs de la paix & de l'abondance.

XLIV.



I.



II.



Tom. VI.

Dèce ne jouit pas long-temps de tous ces honneurs ; & peut-être cessa-t-il de vivre & de régner au moment le plus favorable à sa gloire. Plus tard , il auroit suivi probablement l'exemple de la plupart de ses prédécesseurs , qui avoient , comme lui , débuté sur le trône par l'apparence de toutes les vertus d'un bon prince.

On fait que cet empereur de fortune , voulant une bonne fois mettre à bout les Goths , vaincus déjà , mais toujours indomptés , en fut battu à son tour , par la trahison de son général Trebonianus-Gallus , qui se déclara secrètement pour eux. Obligé de fuir pour ne pas tomber entre leurs mains , après avoir vu périr son fils percé d'une flèche , il se noya dans un marais , dans la cinquantième année de son âge , la seconde de son règne & l'an 250 du Christ. Il étoit né à *Caboli* , ville de la Basse-Hongrie.

Dèce n'étoit pas aussi philosophe que l'empereur dont on lui donna le nom. Il persécuta , dit-on , la secte encore mal affermie des Chrétiens , qu'il falloit plutôt abandonner à ses seules forces. L'indifférence a tué toutes les religions l'une après l'autre. C'est en ce moment le tour du Christianisme.

N°. II.

HERENNIA ETRUSCILLA AUGUSTA.

- F. La tête de l'impératrice , coëffée du diadème , & ornée du croissant de la lune.
R. Une figure de femme assise , soulevant son voile avec grace & modestie ; de l'autre main , elle porte un sceptre ou une lance.

PUDICITIA AUGUSTÆ.

S. C.

P. Bronze. 1. onc. iv. scrup. xviii. gr.

Le bon Gori prend la peine de nous dire , que toutes les impératrices Romaines convoitèrent l'épithète de *pudiques* ; pour partager sans doute l'encens que les dames Romaines , même de leur temps , brûloient sur les autels de la Pudeur. Car cette divinité , chère aux femmes honnêtes , avoit plusieurs temples à Rome , & étoit honorée sous plusieurs noms. Il y avoit le temple de la *Pudeur Patricienne* , dans le voisinage de la Rotonde d'Hercule. Il y avoit la chapelle de la *Pudeur Plébéienne* ; & celle-ci n'avoit pas besoin du secours du plus fort de tous les dieux pour se conserver intacte. Les bonnes citoyennes la chamoient de préférence ; & l'autre , fréquentée par les mères , les sœurs , les maîtresses , les épouses des chevaliers Romains , étoit représentée dans son riche sanctuaire , à-peu-près comme nous la voyons ici , soulevant son voile avec un geste douteux.

Le buste de l'impératrice est accompagné d'un croissant, d'après une tradition mythologique, qui plaçoit dans la lune après leur mort les héroïnes fameuses par leurs mœurs pudiques. La grave antiquité avoit par fois le mot pour rire.

Ce bronze, de la collection du Muséum de Florence, se trouve aussi dans celle du Cabinet national des Médailles à Paris; mais les deux lettres S. C. *Sénatus-Consulte*, y manquent.

On ne sera pas fâché de connoître *Herennia* un peu plus en détail. Elle n'étoit pas très-belle ni jolie; elle avoit les yeux petits, & ses traits ignobles soutenoient mal la majesté de son nom. D'ailleurs, on n'est pas certain de la légitimité des nœuds qui l'unissoient à Dèce, dont les amours volages sont assez connus. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'elle lui avoit donné déjà plusieurs enfans avant de monter sur le trône, peut-être même avant d'être déclarée sa compagne légale. On dit, que loin de tempérer les ardeurs de son auguste mari contre les Chrétiens, elle les excita au contraire; & que ce fut elle qui lui donna l'idée du supplice atroce de S. Laurent. Quoi qu'il en soit, depuis la mort de l'empereur, *Hérennie* ne donna aucun signe de vie dans l'histoire.

P L A N C H E X L V.

N°. I.

- F. Le buste d'Hérennie, comme ci-dessus, à l'exception du croissant.
- R. La même figure de femme que ci-dessus; mais ici elle est accompagnée de la déesse de la Santé, d'une part; & de la Paix ou de la Félicité publique, de l'autre, appuyée sur une colonne. Le reste comme plus haut.
- P. Bronze, dans un cercle jaune. 1. onc. xxiii. scrup. xx. gr.

Ce bronze, qui se ressent un peu des injures du temps, exprime les vœux du sénat pour la conservation des jours de la princesse, qu'on voudroit faire passer ici pour la bienfaitrice, la divinité tutélaire de l'empire.

XLV.

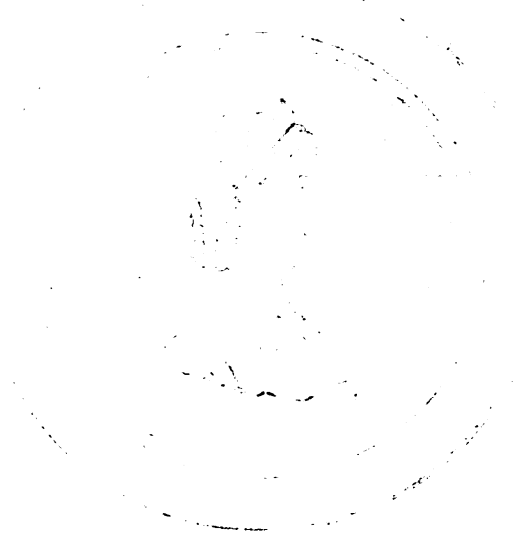
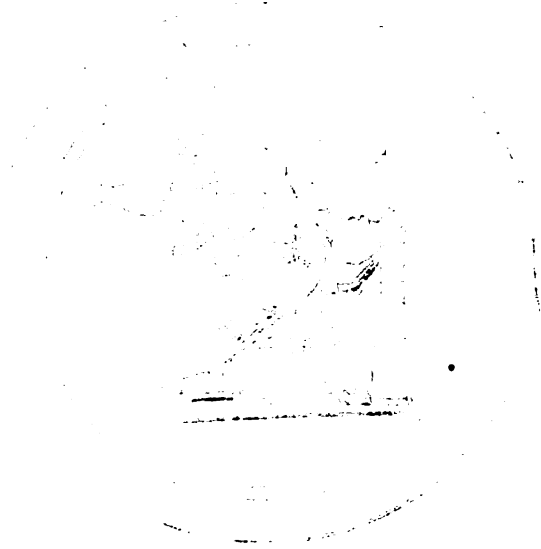


I.



II.

Tom. VI.



No. I L.

C. VIBIUS TREBONIANUS GALLUS.

- F.** Tête de l'empereur ceinte de laurier. Il est revêtu du manteau.
R. L'empereur Gallus, & Volusianus son fils, à cheval, précédés de la Victoire,
 & accompagnés de soldats sous les armes & portant des enseignes militaires :

Adventus Augg ustorum.

- P.** Bronze, dans un cercle jaune. 1. onc. xiii. scrup. xx. gr.

Decius avoit tout disposé pour châtier le roi des Goths, infidèle aux clauses d'un traité de paix conclu par Valerianus au nom de l'empereur. L'ennemi ne pouvoit échapper. Trébonianus Gallus, patricien de Rome & gouverneur de la Mésie, étoit chargé de couper les passages. Mais convoiteux de l'empire, celui-ci s'aboucha secrètement avec le roi des Goths, & lui promit de faciliter sa retraite, & même de se rendre son tributaire, s'il le débarrassoit de l'empereur acharné à sa poursuite, & par conséquent tout prêt à donner dans une embuscade.

Dans l'ignorance de cette infigne trahison, qui eut plein succès, l'armée Romaine, vaincue & débandée après une longue résistance, courrut se rallier dans le camp de Trebonianus Gallus, & le proclama tout de suite empereur.

Le nouveau maître de l'empire, après avoir rempli ses engagements avec le despote ennemi, & s'être soumis à lui payer annuellement un tribut pécuniaire, s'achemina tout de suite vers Rome, avec son fils, qu'il nomma César, & même Auguste, aussi-tôt qu'il crut que le sénat, mal informé des événemens, avoit ratifié le choix des légions. Il arriva avec toute la pompe d'un vainqueur, fier de la paix honteuse qu'il venoit de conclure, & se félicitant en lui-même d'avoir acheté le trône à si bon compte. Pendant son voyage, une peste, dans toute son horreur, ravageoit toute l'étendue de l'empire Romain : en sorte que le peuple imbécille fatigua les dieux de prières en faveur du nouvel empereur & de son fils, & s'applaudit beaucoup de leur heureuse arrivée.

Notre bronze retrace tout cela, & date de l'an de Rome MIV. Le Cabinet national des Médailles à Paris possède le pareil, de première grandeur & d'une extrême rareté.

F. Buste lauréat de l'empereur, revêtu de cette robe pourpre & blanche, qu'on appelloit *Trabea*. Il tient à la main un bâton d'ivoire ou sceptre consulaire, surmonté d'un aigle.

R. Quatre petits enfans, qui désignent les quatre saisons de l'année.

S Æ C U L I F E L I C I T A S.

La Félicité du Siècle.

P. Bronze, dans un cercle jaune. 1. onc. xvii. scrup. x. gr.

Cette médaille, l'une des plus recommandables du Muséum de Florence; n'avoit pas encore été publiée. Elle fut frappée à l'occasion de l'avènement de l'empereur Gallus à son second consulat, ayant son fils pour collègue, l'an de Rome 1005, & du Christ. 252. Ce cérémonial d'étiquette étoit toujours accompagné de largesses faites par les héros de la fête, par les dieux du jour, à la multitude ébaudie, qui crioit alors à plein gosier, comme on l'a tant de fois entendu depuis: « Vive l'empereur; il est pour nous une autre Providence; il » nous comble de biens dans tous les temps de l'année. » Et le sénat, adulateur complaisant, consacroit ces louanges stupides par des médailles, & faisoit graver dessus:

A N N O N A A U G U S T I,

Distribution des vivres par l'empereur.

U B E R T A S A U G U S T O R U M,

Abondance due aux deux empereurs.

P R O V I D E N T I A A U G G.

Providence des deux Augustes.

F E L I C I T A S P U B L I C A.

Félicité publique.

S Æ C U L I F E L I C I T A S,

Le bonheur, les délices du siècle.

On ne pouvoit guère mieux exprimer les libéralités de l'empereur & l'engager à la renouveler souvent, qu'en gravant au revers de son buste ce que les quatre saisons produisent de plus agréable & de plus utile à l'existence, les fleurs du Printemps, les moissons de l'Été, les fruits & le lait de l'Automne, & le gibier qu'on se procure à la chasse en Hiver.

Le

XLVI.



I.



II.

Tom. VI.

XLVII.



I.



II.

Tom.VI.

Le peuple ne sentoît pas que c'étoit lui-même qui faisoit les frais de toutes ces largesses, dont il rendoit au prince d'humbles actions de grace. *O pecus !*

N°. II.

F. Les bustes des deux empereurs, père & fils.

IMP. GALLUS AUG.

IMP. VOLUSIANUS AUG.

R. Les deux princes, tous deux dans un même char de triomphe, à six chevaux de front, accompagnés de gardes prétoriennes tenant des palmes à la main. La Victoire pose une couronne sur la tête des deux empereurs.

PONTIFEX MAX. TR. P. COS. II.

. COS.

P. Bronze, dans un cercle jaune. 11. onc. 11. scrup. x. gr.

Ce superbe bronze, qui a un peu souffert, moins de la faulx du temps que du burin de l'artiste monétaire, nous apprend que le sénat Romain décréta les honneurs du triomphe à Gallus & à Volusianus, à cause de leurs victoires sur les Sarmates. D'autres médailles nous ont conservé les surnoms glorieux qui furent donnés au père & au fils à cette occasion; on y lit: *Gallindicus*, *Phinnicus*, *Vendenicus*.

L'âge de cette pièce de monnoie peut être facilement déduit du nombre des consulats marqués autour du revers.

P L A N C H E X L V I I.

N°. I.

* *F.* Les bustes des deux princes, comme ci-dessus.

CONCORDIA AUGUSTORUM.

R. Les deux empereurs à cheval, avec les accessoires, comme au N°. II, pl. XLV, excepté l'épigraphie:

Adventus Augg ustorum.

P. Argent. xii. scrup. xvi. gr.

Cette belle pièce d'argent est un autre monument des dispositions favorables du peuple & du sénat de Rome, à l'entrée des deux princes dans cette ville; & aussi des vœux qui furent faits pour que la concorde règne toujours entre le père & le fils.

Tome VI,

P

La fortune en disposa autrement. L'empire de Gallus ne fut que de dix-huit mois. Lui & Volusianus périrent misérablement, & de la même manière que leurs prédécesseurs : c'est-à-dire, qu'un autre ambitieux, nommé Emilianus, se conduisit envers Trebonianus précisément comme celui-ci en avoit agi à l'égard des deux Dèces. Gallus fut massacré à l'âge de quarante-sept ans ; il avoit, dit-on, pour femme *Hosilia Severa*, dont on ne parle point ; cela fait son éloge. Volusien avoit épousé, ajoute-t-on, *Herennia Etruscilla*, fille de la femme de l'empereur Dèce. C'étoit un mariage de convenance, arrangé par Gallus pour s'affermir sur le trône, & couvrir le forfait par lequel il y étoit monté. Les tyrans ont toujours été les mêmes.

Emilianus, quatre mois après, âgé seulement de quarante années, reçut aussi son salaire. Les soldats qu'il avoit gagnés se tournèrent contre lui & le mirent en pièces dans leur camp avant de passer dans celui de Valérien, & pour éviter les horreurs d'une guerre civile. Si on doit compter Emilien parmi les Empereurs, il fut le treizième qui périt de mort violente, depuis Antonin le Philosophe. Il étoit Africain, né dans la Mauritanie. Son règne fut trop court pour laisser le temps aux flatteurs de lui consacrer quelques médailles.

L'ami de la liberté le plus sage & le plus humain ne peut se défendre d'une secrète satisfaction, en lisant dans l'histoire la fin misérable de presque tous les despotes, victimes les uns des autres.

N°. II.

V A L E R I A N U S.

F. Tête de l'empereur César Publius Licinius Valerianus, avec ses noms en grec.

R. Diane sur un trirème, tenant des deux mains un voile enflé par les vents.

Ephèse, trois fois Néocore.

P. Bronze. XIII. scrup. v. gr.

Valerianus étoit presque septuagénaire quand, non-seulement aux acclamations bruyantes & vénales de l'armée, mais encore du contentement de tout le peuple Romain & de toutes les provinces de l'empire, & aussi par le suffrage du sénat, il succéda à Gallus & à Volusianus, massacrés par les soldats, ainsi que leur compétiteur Emilianus. Volusianus étoit en grande vénération pour ses vertus, dès le règne de Dèce, qui l'avoit proposé pour censeur, fonction grave qu'il exerça comme dans le bon temps de la République. On étoit si fatigué de tous ces princes, ou nuls, ou méchants, qui s'étoient renversés tour-à-tour du trône

qu'on s'empresse de saluer empereur ce bon citoyen, l'an de Rome 1006, & du Christ 253. L'empire étoit à cette époque infesté de toutes parts, d'ennemis devenus forts de la faiblesse de ses prédécesseurs. Il envoya son fils combattre dans les Gaules, & se réserva l'Orient, qu'il purgea d'abord des Perses déjà maîtres d'Antioche & de la Syrie. Ses premiers succès lui valurent une foule de monumens numismatiques, sur lesquels on lui donne les titres glorieux de

RESTITUTOR ORIENTIS,

Le Libérateur, le Restaurateur de l'Orient.

RESTITUTOR GENERIS HUMANI,

Restaurateur, Libérateur du Genre Humain.

Les plus célèbres villes de l'Asie & de la Grèce, délivrées de l'invasion des Scythes qui ravageoient tout sur leur passage, Anazarbe, Ancyre, Aphrodisée, Thyatire, Nicée, Pergame & beaucoup d'autres, mais principalement Ephèse, célébrèrent les jeux sacrés en l'honneur de *Valerianus César, pacificateur & vengeur de l'Orient.*

Mais outre ces combats sacrés, elle se distingua des autres cités, en offrant à Diane un superbe *Ex voto*, représentant le trirème sur lequel étoit monté l'empereur, cinglant vers la ville sainte; & c'est ce que notre bronze exprime très-bien par cette figure de Diane qui se charge elle-même de la conduite du vaisseau portant ce que l'empire avoit de plus cher & de plus précieux. La déesse déploie complaisamment son voile, pour y recevoir les vents favorables à la navigation de Valérien.

Ce prince, d'ailleurs, avoit cette divinité en grande vénération. Il lui avoit bâti un temple dans le sixième quartier de Rome; on y rendoit un culte solennel & continu à *Diane Valérienne.*

Il existe un bronze frappé à Tyr, en l'honneur de Gallien fils & successeur de Valerianus, qui a beaucoup d'analogie avec notre médaille; il représente aussi un trirème dont Hercule le Tyrien est le pilote.

L'infortuné Valérien eut deux femmes, dont on ne connoît que la seconde, nommée Mariniana. Cette femme estimable est représentée sur les médailles avec un air sage, que les mœurs ne démentoient point. Elle partagea la pesanteur & l'humiliation des fers dont son auguste époux fut chargé par ordre de son vainqueur, le farouche Sapor, roi de Perse; & elle mourut avec lui dans les horreurs d'une captivité longue & la plus dure qu'on ait fait encore supporter à un prince. Ce couple vertueux méritoit une fin plus heureuse.

N^o. I.

V A L É R I E N L E J E U N E.

F. Buste de Valerianus Cæsar, costumé comme celui de son père ci-dessus.

R. Un temple à huit colonnes. Un aigle est dans le fronton. L'image de Diane au milieu.

L'inscription du pourtour est effacée. L'exergue seule est restée : ΕΦΕΣΙΩΝ.

P. Bronze. xx. scrup. x. gr.

Ce profil jeune ne peut appartenir qu'au fils de Valérien & de Mariniana. On remarquera parmi ses titres celui d'ΟΛΥΜΠΙΟΥ, *Olympien*, qui fut décerné, pour la première fois, à Adrien Auguste.

Pour suppléer à ce qui manque à l'inscription du revers de notre bronze, nous renvoyons à une médaille portant le même type, & qui se trouve au cabinet national à Paris.

Le jeune Valérien tenoit de son père, beaucoup plus que Gallien son frère, & méritoit de régner plutôt que celui-ci, dont nous n'aurons que trop sujet de parler.

N^o. II.

G A L L I E N U S.

F. Tête de l'empereur *Cæsar Publius Licinius Gallienus, Pius, Felix, Augustus*.

R. Les deux empereurs, avec le préfet du prétoire derrière eux, debout sur une estrade, haranguant quatre soldats, dont l'un porte le *labarum* ou l'étendard impérial; deux autres tiennent à la main une enseigne militaire.

Adlocutio Augustorum.

P. *Ex duobus metallis...* II. onc. VI. gr.

L'empereur Valérien tombé dans les fers de Sapor, roi de Perse, Gallien, celui de ses fils qu'il avoit déjà déclaré Auguste, occupa le trône, mais ne se mit point du tout en peine de délivrer ou de racheter son malheureux père. Une conduite aussi impie, aussi lâche, lui enleva toute la considération que pouvoit lui donner le rang suprême qu'il occupoit si mal; en sorte que sous son règne on compta jusqu'à trente compétiteurs de la couronne: ce qui mit l'empire Romain dans des crises perpétuelles.

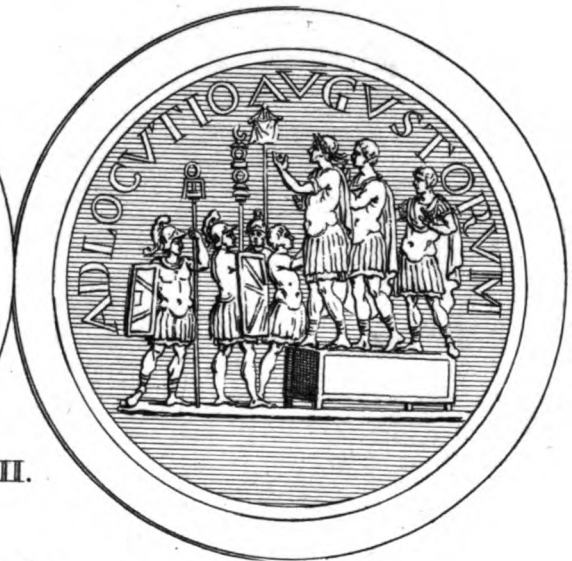
XLVIII.



I.



II.



Tom. VI.

De temps à autre pourtant, Gallien sembloit vouloir sortir de la honteuse léthargie où il étoit plongé ; alors sentant les dangers qu'il couroit , il faisoit , pour ainsi dire , sa cour aux soldats , & principalement à ses gardes prétoriennes ; il les haranguoit avec amitié ; il cherchoit à les piquer d'honneur , & à leur inspirer de l'attachement à leur prince légitime , & de l'union entr'eux , environnés qu'ils étoient de nations barbares , mais aguerries , & acharnées au nom romain.

Tels sont l'occasion & le sujet de l'élégante médaille du Muséum ; en fixer l'époque précise seroit difficile , étant sans date. Peut-être fut-elle frappée quand Gallien apprit à son armée la rebellion de Posthume dans les Gaules , ou bien quand Admathe étant tué , l'empereur mit à la tête de ses troupes Héraclianus , chargé de la guerre Persique. Il existe plusieurs pièces de monnoies qui ont trait à ces divers événemens , confirmés par les différentes épigraphes qu'on y lit , telles que :

FIDES EXERCITUS.

La fidélité de l'armée.

CONCORDIA EXERCITUS.

La concorde de l'armée.

FIDES MILITUM.

La fidélité du soldat.

FIDEI EQUITUM.

A la fidélité des chevaliers.

FIDEI PRÆTORIANORUM.

A la fidélité des gardes prétoriennes.

Sur l'une de ces médailles , Gallien est accompagné de son frère Valérien le jeune , dont nous avons dit un mot ci-dessus , & dont l'histoire ne parle pas assez.

Le *labarum* , qu'on ne distingue pas très-bien ici , quoique le travail de ce bronze d'alliage soit très-fini , étoit l'étendard propre des empereurs Romains ; il annonçoit leur présence à l'armée. Qu'on se figure une longue pique dorée & traversée à une certaine hauteur par une pièce de bois , espèce d'écriteau représentant une divinité. Le pieux Constantin y substitua le chiffre du Christ. Autant valoit s'en tenir aux anciennes images des dieux. Une couronne de riche matière accompagnoit ordinairement ce tableau transversal.

F. Gallien, en habit de guerre.

R. La tête de Cornélie Salonine Auguste.

P. Bronze. II. onc. IV. scrup.

Valérien maria ses deux fils à deux sœurs, nées, dit-on, à Clazomène en Ionie. *Cornelia Salonina*, que les médailles grecques désignent sous le nom de *Chryfogone*, fut l'épouse de Gallien; c'étoit une femme, assure-t-on, d'une grande beauté, & d'une sagesse plus rare encore, sur-tout dans une impératrice. Mais ce haut rang & son mérite ne la rendirent pas plus heureuse. Son mari, tout en lui conservant des égards, lui donna une rivale dans une certaine princesse étrangère, qu'on appelle *Pipa* ou *Pipora*, fille d'Attale, roi des Marcomans. *Cornélie Salonine*, digne de son surnom, se résigna d'autant mieux qu'il lui restoit l'estime de tous les bons citoyens & du peuple, auquel elle fit tout le bien qu'elle put: en sorte que les médailles romaines qui portent son empreinte, ne font dans le fait que l'expression publique de la reconnaissance vivement sentie.

Ce bronze, d'une grande perfection & infiniment peu commun, est un de ces témoignages. Gallien y est représenté tout prêt à partir pour une expédition guerrière, soit contre les nations barbares, soit contre un de ses compétiteurs à l'empire. La physionomie de l'impératrice est curieuse; elle paroît affectée de ses chagrins domestiques, sans en être abattue. Et en effet, l'histoire du temps nous apprend qu'elle ne se répandit point en reproches amers contre son mari volage; & c'est apparemment à cette conduite qui mériterait d'être plus imitée, que fait allusion l'épigraphe d'une médaille citée par Vaillant:

CONCORDIA AUG G... ustorum.

La bonne union des deux Augustes.

Une autre porte pour exergue:

LIBERALITAS AUG G. ustorum,

Libéralité des deux Augustes;

& a pour type Gallien & Salonine montés sur un échafaud, & distribuant les congiales à la multitude. En effet, pendant l'absence de son mari, elle veilla à ce que l'abondance régnât dans tous les marchés publics à Rome, & dans les provinces de l'empire. Elle avoit tellement à cœur les besoins du peuple, que

XLIX.



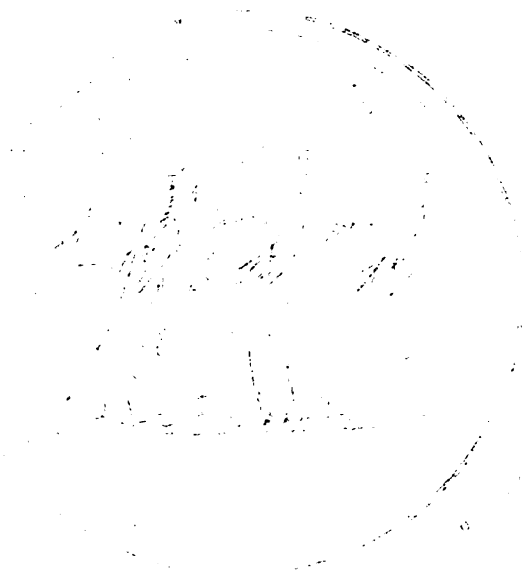
I.



II.



Tom. IV.



Segula ou *Segesta*, Déesse qui préside aux moissons, recevoit son encens de préférence à toutes les autres divinités. *Segestia* n'avoit qu'un autel dans le grand cirque ; *Salonine* lui éleva un temple. Cette bonne princesse eut une triste fin : des conjurés ne se contentèrent pas de massacrer l'empereur son mari, ils portèrent encore une main meurtrière sur elle, & sur le jeune *Salonin*, son fils.

Ajoutons qu'elle aimoit les lettres & les philosophes. Elle se dédommagea des incommodités de la grandeur dans les Entretiens de *Plotin*, ce sage d'Égypte, qui avoit conseillé à *Gabien* de fonder une ville sur les plans de la république de *Platon*. Cette singularité qui plaisoit au prince, trouva dans le sénat des contradicteurs qui en firent ajourner indéfiniment l'exécution ou l'épreuve.

On a découvert près *Nice* en *Provence*, une inscription latine qui doit figurer ici : c'est un monument à la gloire de *Salonine* :

CORNELIÆ SALONINÆ
SANTISSIMÆ AUG.
CONJUGI GALLIENI
JUNIORI, AUG. ORDO
CEMENE L. CURANT,
AURELIO JANUARIO
V. F.

N°. II.

F. L'empereur coëffé, comme *Hercule*, de la dépouille d'un lion.

R. Trois monnoies personnifiées, avec leurs attributs.

P. Bronze. XXIII. scrup. XX. gr.

Afin que les peuples (dit *Ch. Potin*) eussent plus de vénération pour la monnoie en général, les Anciens y ajoutèrent le respect que la religion oblige d'avoir pour les choses saintes. Ils en avoient fait une déesse qui présidoit aux métaux, & les empereurs chrétiens même ont fait battre quantité de monnoies avec ces mots : *Sacra moneta Augg*, la sacrée monnoie des empereurs. Ils la représentoient par trois Déeses debout, tenant des balances à la main, dont l'une étoit pour l'or, l'autre pour l'argent, & la troisième pour le cuivre ; ce qui se rapporte assez à l'institution des triumvirs monétaires, qui marquoient leurs qualités ensuite de leur nom, sur la monnoie qu'ils faisoient faire, par ces cinq lettres *A. A. A. F. F.*, se rendant comme les cautions des ouvrages faits par leurs ordres ; *Auro*, *Argento*, *Ære*, *Flando*, *Feriundo*.

Ce préliminaire servira à expliquer ce superbe bronze & les autres médailles que nous verrons par la suite, avec le même type. Des vestiges attestent que celle-ci fut recouverte d'or, comme pour mettre mieux en évidence la beauté de son dessin & de sa fabrication. Elle n'est pas la seule où Gallien soit représenté en Hercule. Une pièce d'or de la première grandeur, qu'on peut voir dans le cabinet national à Paris, offre au revers de la tête de l'empereur un Hercule debout, la main sur sa massue ; & on y lit ces mots : *Virtus Augusti*, le courage d'Auguste. Ce mensonge monétaire est répété sur d'autres monumens encore.

Se modelant sur Commode, Gallien fit frapper sur une monnaie d'or sa figure, accompagnée du profil d'Auguste, avec cette épigraphe : *Deo Augusto*.

Ce bronze doit peut-être l'existence à une considération politique. La plupart des compétiteurs à l'empire, qui se déclarèrent sous le règne de ce prince, commençoient par battre monnaie, afin d'en imposer tout de suite par cet acte solennel de souveraineté. Gallien voulut comme leur donner un démenti formel, en avertissant sur une pièce de monnaie fabriquée exprès, & avec tous les soins possibles, qu'à lui seul appartenait l'exercice, sur tous les métaux, de ce privilège auguste & sacré.

P L A N C H E L.

No. I.

F. Gallien, les épaules nues, une tête de Méduse sur la poitrine.

R. Les trois monnoies, comme ci-dessus.

P. Bronze. XXIII. scrup. iv. gr.

Une cuirasse écaillée, ornée de l'égide, étoit le costume qu'on donnoit à Jupiter dans son expédition contre les Titans. Cette médaille, d'une belle fabrication, semble donc faire un rapprochement entre Jupiter & Gallien. Les louanges les plus hyperboliques étoient aussi familières dans Rome sous les empereurs, qu'elles le sont dans Rome sous les papes.

No. II.

F. Gallien comme ci-dessus, à peu de choses près.

R. Les trois monnoies.

P. Bronze. XXIII. scrup.

Quoi qu'en dise Gori & ceux qu'il cite pour ses garants, le grand nombre de médailles frappées sous son nom, au type des trois monnoies romaines, a pour cause

L.



I.

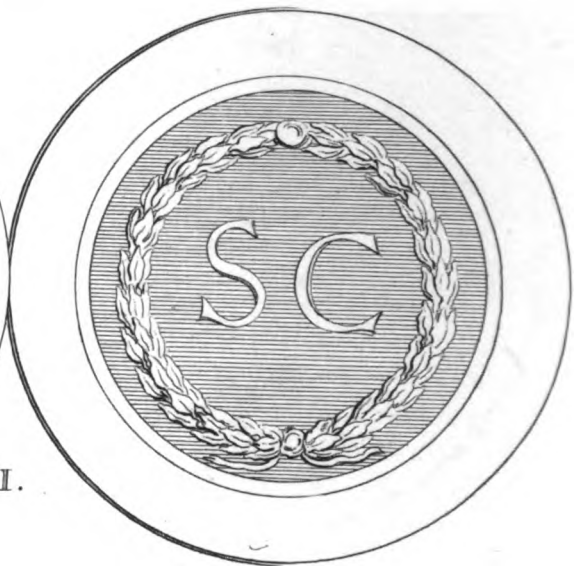


II.

Tom.VI.



LI.



I.



II.

Tom. VI.

cause le besoin ou l'amour propre de l'empereur, de multiplier les marques de son autorité légitime, & de les opposer à la licence que prenoient les petits tyrans qui lui dispuoient l'empire dans les provinces éloignées, de battre aussi monnoie. Ils alloient même jusqu'à tourner Gallien en ridicule, & faire sa satire sur plusieurs de ces pièces qu'ils faisoient frapper. Vaillant & Banduri nous parle d'une médaille représentant la Victoire dans un bige, avec cette épigraphe ironique, *Ubique pax*. L'empire romain étoit en guerre de tous côtés, & de toutes parts on disputoit la couronne à Gallien. La tête du prince étoit gravée sur la face de ce bronze; & au lieu de ses noms consacrés par l'usage, *Gallienus Augustus*, on lisoit, *Galliena Augusta*, par allusion à ses mœurs efféminées, & au peu de caractère viril qu'il montroit sur le trône.

PLANCHE LI.

No. I.

- * F. Le Génie du peuple romain, la tête ceinte d'une couronne radiée, & sur le front une espèce de calathus ou petit panier, à la manière des dieux d'Egypte.
- R. Une couronne de laurier, au milieu de laquelle on lit ces deux lettres : S. C. *Senatus Consulto*, par un Sénatus-Consulte, ou un décret du Sénat.
- P. Argent. xxiii. scrup. xii. gr.

On remarquera la pureté de dessein & la noblesse des traits de cette tête du Génie du peuple Romain. Beaucoup de médailles sous ce type ont été frappées en l'honneur de Gallien, en diverses occasions. Ici, peut-être, c'est pour féliciter le prince de son heureux retour à Rome, après avoir combattu avec succès les Germains impatiens du joug; ou bien encore, quand l'empereur célébra avec beaucoup de pompe les *Décennales*, ou la dixième année de son règne.

Après les honneurs du triomphe persique, on lui décerna encore ceux d'une statue équestre. Quand on voit les talens & les arts se profiter ainsi, on regrette la barbarie de nos premiers pères.

N°. II.

- F.* Buste de Gallien ; avec ses noms en grec.
R. L'empereur en pied , armé d'une lance , & portant un globe sur la main ;
à l'entrée d'un temple à huit colonnes.

Par les Apolloniastes de Lycie.

- P.* Bronze. r. onc. II. scrup. XIV. gr.

Il paroît que la ville d'Apollonie dédia un superbe temple à l'empereur Gallien , & même lui érigea une statue pédestre dans ce temple ; & c'est pour conserver la mémoire de ces vils hommages , que fut probablement fabriqué ce bronze bien conservé & bien authentique , quoique l'artiste monétaire ait commis une petite incorrection dans l'épigraphe du revers , à la lettre Ω , qu'il a gravée de côté.

Le même bronze se voit au cabinet national des médailles à Paris.

P L A N C H E L I I.

N°. I.

- F.* Têtes de *Gallien* & de *Salonine*. Entr'elles une figure de femme debout sur une boule , & , des deux mains , étendant son voile ou son manteau.
R. Une palme dans une grande urne , chargée de caractères grecs , à moitié effacés , ainsi que ceux du pourtour. On y lisoit probablement :

Combat sacré , donné par les Habitans inviolables de la ville de Perga.

- P.* Bronze. r. onc. XIX. gr.

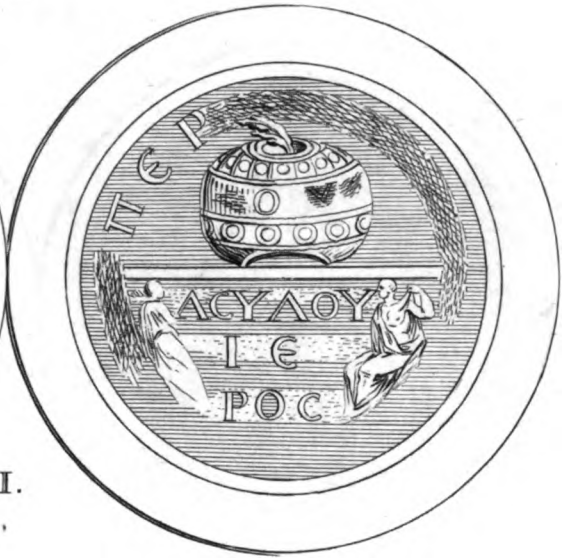
Cette petite figure , placée entre les deux bustes de l'empereur & de la femme , ne peut être autre que Diane , honorée d'un temple & d'un culte si solennel à Perga , que la divinité en garda le surnom. Cette bourgade de la Pamphilie a consacré une autre médaille , encore en l'honneur de Gallien. Sur le revers , est l'empreinte de Diane , dans son temple , accompagnée du soleil & de la lune.

Les Pergéens donnèrent les jeux Pythiques , en réjouissance des victoires de l'empereur , & pour honorer les vertus de l'impératrice. C'est ce que désignent assez les divers attributs qu'on ne distingue pas très-bien sur le champ du revers. Les figures à peine visibles , au-dessous de l'urne , indiquent peut-être la présence du prince & de la princesse à ces combats.

LII.



I.



II.

Tom.VI.



LIII.



I.



II.



Tom. VI.

N^o. II.

CORNÉLIE SALONINE.

* F. La tête de l'impératrice *Cornelia Salonina Aug.*

R. Salonine assise, armée d'une lance, & entourée de trois petits enfans, auxquels elle tend la main.

PIETAS AUGG.

L'Humanité de l'empereur & de l'impératrice.

P. Argent de très-bas aloi. i. onc. ii. scrup. iv. gr.

Les historiens du temps sont muets sur les vertus modestes de Salonine ; ils ne prisoient apparemment que les vertus d'éclat. Les médailles ont vengé de cet oubli ou de ce dédain la Cornélie du Bas-Empire.

Salonine ne fit pas seulement des distributions de froment au peuple, elle prit soin encore des petits enfans & des jeunes filles ; & nous en avons pour garant une pièce de grand bronze, très-rare, représentant l'impératrice assise, comme ici, & entourée, de droite & de gauche, de plusieurs femmes. Nos trois petits enfans s'y trouvent aussi. L'épigraphe porte :

ABUNDANTIA TEMPORUM.

L'Abondance des Temps.

Nous avons déjà parlé de la dévotion de Salonine pour la déesse *Segetia*. Le temple qu'elle lui éleva sert de type à plusieurs monnoies d'argent, au nom de Salonine, avec l'inscription :

DEÆ SEGETIÆ.

On remarquera sur la nôtre que l'épigraphe porte :

PIETATI AUGG.

par deux G. Peut-être est-ce une faute du monétaire ; peut-être a-t-on suivi en cela les intentions de l'impératrice, qui, soit par politique, soit par attachement pour son mari, faisoit rejaillir sur lui les louanges que le peuple n'adressoit qu'à elle.

N^o. I.

F. La tête de Salonine , exactement comme ci-dessus.

R. Un paon dans toute sa beauté , dans tout son orgueil.

J U N O N I R E G I N Æ.

A la Reine Junon.

P. Bronze , dans un cercle jaune. i. onc. XVII. scrup. ix. gr.

Il existe un grand bronze qui a pour empreinte une Junon debout , armée d'une pique , ayant à ses pieds un paon , & pour inscription , la même que notre médaille extrêmement rare & d'un travail très-soigné : *Juno Regina*.

Outre cela , beaucoup de pièces d'argent & de bronze , au coin de Salonine , nous offrent ces épigraphes :

Juno Aug. M. S.

Juno Aug. N. C.

Juno Vitrix.

Juno Conservatrix Augusta.

Tout cela ne prouve autre chose , sinon que Salonine s'étoit mise sous la protection immédiate de Junon. Le choix d'une pareille patronne devoit flatter indirectement Gallien , qui souffroit qu'on l'assimilat à *Jupiter* , mari de *Junon*. D'ailleurs , il n'étoit pas impolitique d'amener le peuple à confondre ses rois , ses empereurs , ses impératrices , avec les dieux & les déesses. Les idées religieuses ont toujours merveilleusement secondé les prétentions des despotes.

N^o. I I.

F. Tête de Salonine , comme ci-dessus.

R. Les trois monnoies. *Moneta Augg.*

P. Argent de bas aloi. XXIII. scrup. XII. gr.

Cette médaille d'argent , dont Banduri a vu la pareille en très-grand bronze , est sans doute une pièce de ces monnoies dites *Saloninianas* , citées dans les lettres de l'empereur Gallien.

LIV.



I.



II.

Tom. IV.



PLANCHE LIV.

No. I.

POSTHUMUS.

F. La tête radiée de l'empereur César *Marcus Cassius Latienus Posthumus, Pius, Felix, Augustus.*

R. Un guerrier debout, la lance à la main, la pointe en bas. Il a le bras appuyé sur son bouclier.

Virtus Aug.

P. Cuivre jaune. 1. onc. III. scrup. v. gr.

Posthumus, d'une naissance obscure, parvint au gouvernement des Gaules. C'étoit un général habile & un bon administrateur, fort estimé déjà de Valérien. Gallien, si-tôt qu'il fut seul empereur, lui envoya son fils Salonin, pour se former sous sa discipline. Mais Posthume ne tardant pas à s'apercevoir que l'empereur Gallien étoit au-dessous du rang suprême, accepta, dans la ville de Cologne, la pourpre impériale, qui lui fut offerte par les Gaulois, après qu'ils eurent immolé le jeune Gallien, parce que, disoient-ils, ils ne vouloient pas, pour chef, d'un enfant sans expérience. Le père de la jeune victime se mit en campagne, pour avoir raison de tant d'outrages. Mais atteint fort grièvement d'une flèche qui lui fut lancée du haut des remparts d'une ville où Posthume l'attendoit, il revint à Rome se pavaner d'une victoire qui étoit restée à son rival. Celui-ci, plus affermi que jamais sur le trône qu'il s'étoit dressé, y fit asseoir son fils. Mais il compta trop sur la constance de la fortune. Après sept ans d'un règne sage & juste, le peuple volage lui nomma son successeur, contre lequel Posthume voulut combattre; mais il laissa la vie sur le champ de bataille; ainsi que Posthumus, son fils.

Voilà son histoire, qui se trouve confirmée par les médailles du temps. Toutes le proclament

RESTITUTOR GALLIARUM.

Le Restaurateur des Gaules.

PACATOR ORBIS.

Le Pacificateur du Monde.

Elles lui donnent pour type l'Hercule des Gaulois, ou Mars, comme on le voit ici sur ce bronze très-rare, & d'un travail précieux. Le cabinet national, à

Paris, possède une pièce d'or, en l'honneur de Posthume, qui a pour empreinte le dieu Mars, avec cette épigraphe :

M A R S V I C T O R .

Mars Vainqueur.

V I R T U S A U G .

La Valeur d'Auguste.

Une autre a pour légende :

V I R T U S P O S T H U M I .

La Valeur de Posthume.

Quelques années de plus, Posthume eût peut-être rendu à l'empire Romain tout son éclat. Mais le peuple auroit eu toujours un maître; car Posthume n'étoit qu'un habile général : partant, il n'eût jamais été qu'un despote. Sa mort précocce ne doit pas faire regretter un plus long règne, acquis par le meurtre d'un jeune homme.

Nº. II.

C L A U D I U S G O T H I C U S .

F. La tête de l'empereur César *Claudius, Pius, Felix, Augustus* :

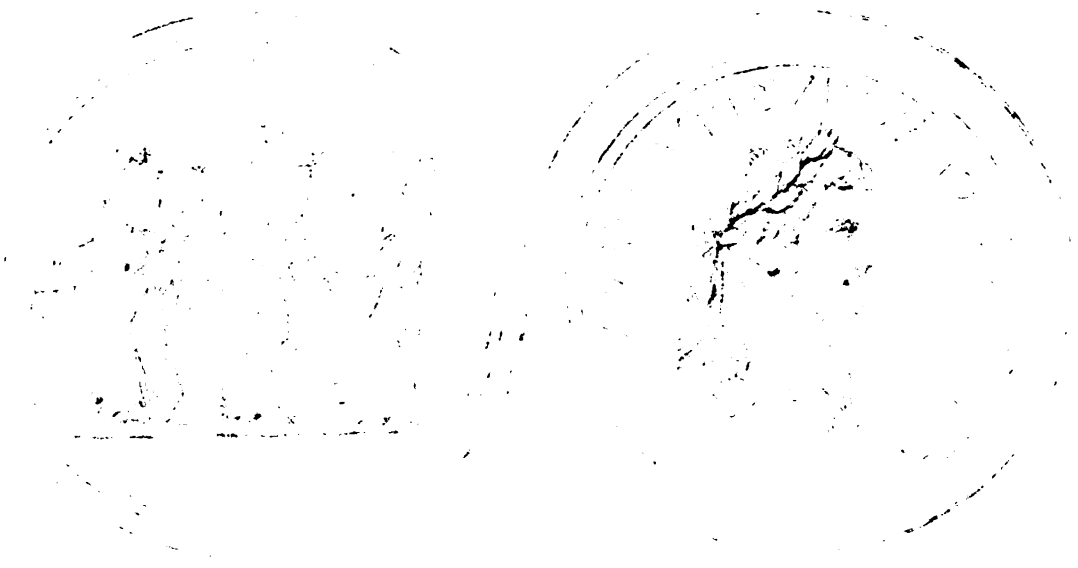
R. Claudius à cheval, & revêtu du manteau impérial, tenant d'une main un bâton d'ivoire, est précédé de la Victoire, accompagné & suivi de gardes prétoriennes, portant le *Labarum* & des enseignes militaires.

Adventus Augusti.

P. Bronze. XXIII. scrup. II. gr.

L'an 268, au mois de mars, Claude, second du nom, l'un des généraux de Gallien, fut appelé à lui succéder, par le vœu de l'armée, le suffrage des sénateurs & le consentement du peuple. Alors, l'Empire étoit rudement travaillé par les nations voisines, qui toutes vouloient arracher un lambeau de ce corps colossal, si mal gouverné par les deux princes précédens. Claude, déjà connu, déjà même célèbre par des talens & des vertus, se mit d'abord en tête de réprimer toutes ces hordes d'ennemis féroces. Il commença par Aureolus, qu'il alla chercher lui-même à Milan, où il s'étoit retiré. Ce petit usurpateur fut vaincu, & ne tarda pas à être massacré par ses propres soldats.

Cette première expédition heureusement terminée, il marcha contre les Alamands, qui avoient fait une irruption à travers la Rhétie, jusqu'au lac *Benacus* (le lac de Garde, dans la Gaule Cisalpine, aujourd'hui la Lombardie).



LV.



I.



II.

Tom. VI.

On dit qu'ils étoient 200,000 combattans. La moitié à peine put retourner sur ses pas pour porter la nouvelle du trépas ou de la captivité du reste.

Le vainqueur revint à Rome ; & notre bronze atteste la manière dont il y fut reçu. Mais il ne dit pas les acclamations qui eurent lieu à son entrée dans la ville. Pollio nous en a conservé quelques-unes :

Claudi Auguste , te Respublica requirebat.

Claudi Auguste , tu frater ,

Tu pater ,

Tu amicus ,

Tu bonus senator ,

Tu vere princeps.

« Claude , empereur auguste , c'est toi que la République demandoit :

» Claude , empereur auguste , toi seul es notre frère ,

» Toi seul es notre père ,

» Toi seul es notre ami ,

» Tu es le sénateur par excellence ,

» Tu es véritablement notre prince. »

PLANCHE L V.

N°. I.

F. La tête de l'empereur Claude. Voyez ci-dessus.

R. Hercule se reposant sur sa massue.

P. Bronze. 1. onc. XIX. scrup. III. gr.

Cette médaille , peu commune & d'un beau travail , établit un parallèle entre Hercule & Claude II , purgeant la république des petits despotes qui l'infestoient. L'empereur est désigné ici consul pour la seconde fois , & honoré du titre de Père de la patrie. Or , il entra dans son second consulat l'an 259. A cette époque il avoit déjà reçu le surnom glorieux de *Gothique* , à cause de trois victoires qu'il avoit remportées contre les Goths , tant sur terre que sur mer.

N°. II.

F. Tête de l'empereur. Voyez ci-dessus.

R. Les trois monnoies romaines.

P. Bronze. 1. onc. III. scrup. XXIII. gr.

Ce bronze qui a été recouvert d'or , atteste le soin que prit Claude II de

rendre aux différentes monnoies leur valeur intrinsèque. Les historiens confirment le témoignage des monumens numismatiques, & disent tous que Claude fut aussi bon administrateur qu'habile général.

P L A N C H E L V I.

N^o. I.

- F.* Claude, comme ci-dessus.
R. Les trois monnoies romaines, de même.
P. Bronze doré. xiv. scrup. xv. gr.

Les prédécesseurs de Claude II avoient laissé altérer les monnoies. Le bronze recevoit un alliage de plomb. On mêloit le cuivre à l'argent, & l'argent à l'or. Claude remédia à tous ces abus de confiance; & l'équité de son administration à cet égard lui valut quantité d'hommages mérités. On frappa en son honneur beaucoup de médailles avec ces légendes :

Æ Q U I T A S A U G.

A notre équitable empereur.

U B E R I T A S A U G.

L'abondance due à l'empereur.

En effet, rien ne répand mieux l'abondance dans un pays, que le bon aloi des monnoies courantes. Rien ne fait plus de tort au commerce qu'une monnoie douteuse.

Claude, après un règne de dix années, mourut de maladie; d'autres disent de la peste. Il fut fort regretté. Le sénat lui décréta une statue d'or au Capitole, & un bouclier de même métal, dans le lieu de ses séances.

Quintilius son frère, homme de mérite aussi, fut appelé à lui succéder par sa petite troupe & par le sénat. Mais ayant appris que la grande armée commandée par Aurélien, avoit fait choix de celui-ci pour être empereur, Quintilius se fit ouvrir les veines, & mourut volontairement dans son bain, ne voulant pas courir le sort des combats & les chances de la fortune : il régna à peine vingt jours.

N^o. II.

LVI.



I.



II.



Tom.VI.

T A C I T E.

F. La tête ceinte de laurier de l'empereur César *Marcus Claudius Tacitus* ; *Pius*, *Felix*, *Augustus*. Le prince est revêtu de la robe consulaire, dite *trabea*. Il porte à la main une espèce de sceptre ou bâton, surmonté d'un aigle.

R. A quelques différences près, comme à la planche LIV. N. II.

P. Bronze dans un cercle jaune. 1. onc. v. scrup. X. gr.

L'empereur Aurélien étant mort de la main des familiers de sa cour, après six années d'un règne illustré par de brillantes conquêtes, & souillé par plusieurs actes de cruauté, l'armée s'en rapporta cette fois, pour le choix d'un nouveau chef, à la sagesse du sénat. Le sénat ne se pressa point de procéder à une pareille nomination, trop souvent contredite par l'armée; si bien que le peuple fut six mois sans maître, & les choses n'en allèrent pas plus mal. Cette expérience fut perdue.

A la première nouvelle de quelques mouvemens de la part des ennemis, on crut ne pouvoir plus différer d'élire le nouvel empereur; & les suffrages se réunirent sur Tacite, sénateur grave, & par son âge, & par son mérite personnel. Il refusa d'abord. Ses collègues au sénat insistèrent. Enfin, il accepta la pourpre romaine, qu'il ne garda que six mois étant mort de la fièvre, dans la ville de Tarfe, comme il alloit combattre les Perses, révoltés de nouveau. Quoiqu'il régnât peu, il trouva le temps de se faire regretter, par la douceur & la sagesse de son administration, & de mériter de son vivant les titres de

Restitutor orbis,
Restitutor reipublicæ,

qu'on lit sur plusieurs médailles. Quoiqu'il ne fût pas grand guerrier, il vint à bout pourtant de remporter une victoire sur les Scythes, qui avoient tenté d'envahir le territoire de la république; & c'est au retour de cette heureuse expédition, qu'on lui décerna les honneurs de ce beau bronze, sur lequel il est représenté avec toutes les marques consulaires, c'est-à-dire, la robe dite *trabea* & le sceptre d'ivoire. Grutter cite une pierre antique qui donne à Tacite les épithètes de *Pius*, *Felix*, & même d'*Invidus*, invincible. Il entroit dans son second consulat quand il cessa de vivre, au commencement d'avril 276; après deux cents jours de règne.

L'empereur *Tacite* se glorifioit d'être de la famille de l'historien de ce nom ; & c'est peut être à ses soins que nous sommes redevables de ses livres. Le prince les fit copier & déposer dans toutes les bibliothèques de son temps. Ce service vaut mieux que des conquêtes qui font les malheurs des peuples contemporains , & ne font d'aucun profit pour la postérité. Ce prince fut marié ; mais on ne fait rien de sa femme, sinon qu'il ne voulut point qu'elle changeât d'habits en montant sur le trône impérial.

P L A N C H E L V I I .

N^o. I.

F L O R I A N U S .

F. L'empereur *C. M. Ann. Florianus Augustus.*

R. Les trois monnoies romaines.

Moneta Augusta.

P. Bronze doré. 1. onc. vi. scrup. x. gr.

Tacite avoit un frère utérin nommé Florian , à qui il confia la place de préfet du prétoire , & une expédition contre les Scythes du *Palus-Méotide* (la mer de Zabache) ; Florian remporta une victoire près le Bosphore , (détroit de Constantinople) sur les Barbares qui ravageoient l'Asie. Ce prince étoit en Cilicie quand il apprit la mort de l'empereur son frère. Aussitôt il se nomma lui-même son successeur , comme si l'empire étoit son héritage ; & avant d'avoir obtenu un décret du sénat. Cette conduite leste ne lui réussit point. Le gros de l'armée avoit déjà jetté les yeux & fixé son choix sur la personne de Probus. Florian fut immolé par les légions , voulant par sa mort se faire bien venir du nouveau maître qui avoit le plus de suffrages. Cependant on peut dire qu'il régna , comme l'atteste ce grand bronze , le seul qui ait été empreint à l'image & en l'honneur de Florian. Le revers nous apprend que ce prince se propoisoit une réforme dans la fabrication des monnoies , à l'exemple de son frère Tacite. Celui-ci avoit fait déjà rendre un décret qui portoit peine de mort & confiscation de biens , contre les faux-monnayeurs.

LVII.



I.



II.

Tom. VI.

LVIII.



I.



II.

Tom. VI.

N^o. II.

PROBUS (M. AURÉLIUS.)

- F.** L'empereur *Probus*, *Pius*, *Felix*, *Augustus*. Il est couronné de laurier & en habit de guerre.
- R.** Probus debout sur une tribune aux harangues, fait un discours à plusieurs soldats légionnaires.

Adlocutio militum.

- P.** Bronze dans un large cercle ou cadre. II. onc. VI. scrup. VI. gr.

Né à Sirmium (*Sirmich*), petite ville de Hongrie dans l'Esclavonie, où il mourut, Probus étoit célèbre par ses talens militaires & ses mérites personnels, qu'il eut le loisir de développer sous les quatre ou cinq précédens règnes, quand il succéda à l'empereur Tacite, vers la fin de l'an de Rome 1029, & du Christ 276. Il fut proclamé par l'armée qu'il menoit en Orient, & le choix fut ratifié par le sénat au grand contentement de tout le peuple.

C'étoit l'usage que l'empereur haranguoit lui-même les légions partant pour une expédition. Or, comme Probus passa les six années de son règne presque toujours en guerre, on ne doit pas être surpris de rencontrer plusieurs médailles de son nom, dont le type a pour sujet Probus débitant un discours aux soldats.

Le poids de ce bronze n'est pas ordinaire.

P L A N C H E L V I I I.

N^o. I.

- F.** La tête de Probus, comme ci-dessus.

L'inscription est toute effacée.

- R.** Même sujet qu'au paravant. Parmi les soldats qui prêtent l'oreille à la harangue de l'empereur, on en distingue qui sont coiffés de la dépouille de quelque bête fauve. Le cheval qu'on aperçoit derrière Probus est vraisemblablement sa monture.

- P.** Bronze. I. onc. IV. scrup. XII. gr.

Même sujet que ci-dessus. L'occasion de cette médaille a sans doute été l'expédition de Probus contre les Sarmates dans l'Illyrie, ou contre les Germains qui dévastoient la Gaule.

F. Probus, la tête ceinte d'une couronne radiée ; il est revêtu de sa cuirasse ; & porte sur son épaule une espèce de lance. A son bras est un bouclier orné de sculpture, en forme de ronde-bosse, qui représente l'empereur à cheval, foulant aux pieds de son coursier une figure renversée. La Victoire marche devant lui.

R. Le soleil, la tête ceinte de rayons, une boule du monde & un fouet à la main. Il est dans un quadrigé.

S O L I I N V I C T O.

Au Soleil invincible,

ou au seul invincible.

P. Bronze, dans un cercle jaune. II. onc. VIII. scrup. II. gr.

Les médailles qui ont le soleil pour empreinte, ont été frappées à l'occasion des campagnes de Probus contre les peuples de l'Orient. L'inscription n'est pas toujours la même. Sur le bronze, elle présente un double sens, une sorte de jeu de mots à la louange du prince, que l'on assimile au *soleil*. Il n'y a que les rayons de cet astre qui se fassent jour, qui pénètrent par-tout. Probus aussi est le *seul* sur la terre, à qui tout cède & rend hommage.

Soli invicto.

Sur d'autres monumens numismatiques fabriqués pour le même sujet, l'épigraphe est ainsi conçue :

S O L I I N V I C T O , C O M I T I A U G U S T I.

Au Soleil invincible, compagnon de l'empereur.

Sur d'autres, Probus lui-même est dans le char du soleil, & a pour guide la Victoire. L'exergue en marque l'époque : *Cos. IIII*. Probus entra dans son quatrième consulat l'an de Rome 1034, & du Christ 281. C'est à cette date qu'il revint dans la capitale du monde pour y recevoir les honneurs du triomphe, & qu'il donna au peuple les jeux scéniques & les combats du cirque. Vraisemblablement c'est à cette occasion que notre médaille & les autres portant le même type, ont été frappées & distribuées.

LIX.



I.



II.

Tom. VI.

LX.



I.



II.

Tom. VI.

P L A N C H E L I X.

N. I.

F. Probus couronné de laurier & revêtu d'une cuirasse chargée d'ornemens.
D'une main, il tient son épée dans son fourreau ; sur l'autre, il porte un globe, avec une Victoire qui lui offre une couronne.

R. Les trois monnoies romaines.

P. Bronze. XXIII. scrup. IX. gr.

Cette médaille de grand bronze, & plusieurs autres, au nom de Probus, & portant le même type sur le revers, peuvent se passer d'explication.

N^o. I I.

F. Probus, comme ci-dessus, à quelques légères différences près. Ici, il porte un javelot & un bouclier orné de rondes-bosses, qui représentent le même prince à cheval, précédé de la Victoire & suivi d'un soldat légionnaire.

R. Les trois monnoies romaines....

P. Bronze. XVIII. scrup. VIII. gr.

Ce bronze s'explique de lui-même.

P L A N C H E L X.

N^o. I.

F. Les têtes de Probus & de sa femme.

Imp. C. Probus, Inviſtus, Pater Patriæ, Aug.

R. Les trois monnoies romaines.

P. Bronze. 1. onc. III. scrup. V. gr.

Ce bronze qui a été recouvert d'or, comme on s'en apperçoit, à quelques vestiges, est précieux par deux circonstances: la première est cette tête de femme, accolée à celle de l'empereur. Est-ce son épouse ? Est-ce sa sœur ? On fait que celle-ci s'appelloit *Claudia*, & lui rendit les devoirs de la sépulture. Quant à sa compagne, on n'a jamais su son nom. Pourtant Probus fut marié, & laissa des enfans qu'on trouve établis, dans la suite, aux environs de Vérone. L'ignorance même du nom de cette impératrice, est un préjugé en sa faveur. Une femme ambitieuse auroit voulu faire parler d'elle davantage.

La seconde circonstance est ce titre d'*inviſtus* donné ici à Probus, & que confirme la légende *ſoli inviſto*, que nous avons fait remarquer ci-dessus, &

que les victoires rapides & multipliées de ce prince lui avoient bien mérité sans doute. Sur une autre médaille, très-belle aussi, Probus est caractérisé par ces deux mots : *gloria orbis*, éloge qui conviendrait parfaitement aussi au soleil.

N°. I I.

F. Voyez la Planche LIX, N°. II.

R. Les trois monnoies romaines.

P. Bronze. 1. onc. VIII. scrup. XII. gr.

Toujours la Victoire guidant les pas de l'empereur & ouvrant la marche à son armée. Sur d'autres médailles, le bouclier de Probus le représente précédé tantôt de Minerve, tantôt d'Hercule ou de Mars, ou de Jupiter, ou d'Apollon. Les épigraphes varient pour l'expression, mais c'est toujours le même sens. *Comes Aug.... Comiti Probi Aug.... Victor & pacifer.*

P L A N C H E L X I.

N°. I.

F. Tête de l'empereur Probus...

R. Les trois monnoies romaines...

P. Bronze. XVIII. scrup. VIII. gr.

Quoique Probus soit ici représenté sans bouclier & sans armes, on peut néanmoins conjecturer que ce bronze a été frappé à l'occasion de son départ pour une expédition guerrière, puisqu'il a la face tournée à gauche.

N°. I I.

F. Tête de Probus revêtu d'une cuirasse en écailles de poisson.... *M. C. Aurelius Probus.*

R. Les trois monnoies romaines...

P. Bronze. XVIII. scrup.

Probus fut un des empereurs Romains qui ont été le plus loués, & qui le méritoient davantage. *Omnia (dit Vopiscus) in uno principe constituta sunt, rei militaris scientia, animus clemens, vita venerabilis, exemplar agende reipublicæ, atque omnium prerogativa virtutum.*

« Toutes les grandes qualités qui constituent un prince accompli, se trouvoient réunies dans sa personne : les talens militaires au plus haut degré, un carac-

LXI.



I.



II.

Tom. VI.



LXII.



I.



II.

Tom. VI.

» tête porté à la clémence , des mœurs exemplaires & dignes de la vénération
» de son siècle. Probus étoit un modèle pour la république entière ; il eut
» comme le privilège de toutes les vertus. »

On le comparoit aux meilleurs princes , à Antonin , à Trajan ; sur notre bronze , il est surnommé *Marc-Aurèle*.

Tant d'éclat , tant de mérite ne préserva point le sage & vaillant Probus d'une mort violente & malheureuse. Ces légions Romaines, ces vieilles bandes de soldats, instrumens de sa gloire, qui, sans se consulter, tout d'une voix, le proclamèrent chef de l'empire, & le couvrirent de bénédictions en ces termes :

Que Probus soit empereur !

Auguste Probus ,

Dieu te garde & conserve !

fix ans après , ces mêmes troupes voyant qu'il falloit renoncer à leur licence accoutumée , tant que régneroit un prince aussi ami de la discipline , s'emparèrent de sa personne , par trahison , & le massacrèrent , puis lui élevèrent un magnifique tombeau , sur lequel on lisoit cette épitaphe :

Ci git l'empereur PROBUS ,

Digne de ce nom ,

A cause de sa très-grande bonté ;

Vainqueur de toutes les nations barbares ,

&

Vainqueur aussi des tyrans.

P L A N C H E L X I I.

Nº. I.

C A R I N U S.

F. Le buste lauréat de *Marcus Aurelius Carinus*, *nobilissimus Caesar*.

R. Les trois monnoies romaines.

P. Bronze. xx. scrup. xvi. gr.

Probus étant mort , comme nous l'avons dit plus haut , son capitaine des gardes , c'est - à - dire , le préfet des gardes du prétoire , Carus , natif de Narbonne en Languedoc , fut fait empereur , & n'occupa le trône que pendant

deux ans. Après plusieurs beaux exploits, il fut tué d'un coup de foudre sur les bords du Tigre, auprès de Ctésiphon, au mois d'août 284. Ce bon prince avoit deux fils, Carinus & Numérianus, tous deux créés par lui Césars, avec une autorité presque égale à la sienne. C'est pourquoi il existe plusieurs grands bronzes portant pour empreinte les trois monnoies romaines, & marqués à son nom. Une de ces médailles lui donne même le titre d'*Imperator Augustus*. Sur celles qui sont au Muséum du Vatican, Carinus est représenté en habit de guerre, le profil du visage à gauche : ce qui a trait à son expédition dans les Gaules, dont son père lui avoit donné le gouvernement suprême. Ce prince n'avoit pour tout mérite qu'un peu de talent militaire. Il tua de sa main un certain Julianus, tyran de Venise, qui avoit osé revêtir la pourpre impériale. On fait aussi que ce ne fut pas sans peine que Dioclétien vint à bout de le vaincre. On dit qu'il fut tué par un officier de l'empereur reconnu, dont il avoit débauché l'épouse. Carinus étoit coutumier du fait. C'étoit un libertin qui entretenoit jusqu'à neuf femmes à la fois ; il les faisoit avorter, ajoute-t-on, aussi-tôt que leur grossesse étoit déclarée. Son père se repentit bien de l'avoir associé à l'empire. Que ne livroit-il ce monstre à la justice !

N^o. II.

N U M É R I A N U S.

F. La tête de l'empereur *César Numerianus, Pius, Felix, Augustus*.

R. Les trois monnoies romaines.

P. Bronze. XIX. scrup. XIX. gr.

Ce prince, qui valoit beaucoup mieux que Carinus, accompagnoit son père dans une expédition contre les Perses, quand celui-ci fut tué de la manière dont nous l'avons dit ci-dessus. Numérianus lui succéda l'an 284 ; mais il ne tint les rênes de l'empire que l'espace de trente jours, ayant été massacré dans sa litière, aux environs de Périnthe dans la Thrace, par Arrius Aper, père d'Arrie sa femme, & capitaine de ses gardes prétoriennes. Cette même année, il exerçoit les fonctions de consul avec son frère. C'est ce qu'attestent les fastes consulaires & un bronze de première grandeur, qu'on peut consulter dans le cabinet national des médailles à Paris. Numérien y est représenté revêtu de la *trabea*, & portant à la main un bâton ou sceptre d'ivoire, au sommet duquel est un aigle. Il tient dans la gauche un globe surmonté d'une Victoire, lui offrant une palme & une couronne pour ses succès sur les Sarmates. Les trois monnoies romaines sont empreintes sur le revers.

Numérien avoit toutes les bonnes qualités de son père. Il étoit lettré, parloit bien, faisoit même des vers & de la musique. Il fut aimé du peuple, & eut les honneurs d'une statue.

PLANCHE





I.



II.



D I O C L É T I E N.

F. Le buste de l'empereur *C. C. Val. Diocletianus, Pius, Felix, Augustus* ; avec tous les attributs du rang suprême & de la victoire.

R. Un temple à six colonnes ; au milieu, Jupiter assis, tenant son foudre & son long sceptre :

J O V I C O N *servatori.*

P. Bronze. 1. onc. v. scrup.

Dioclétien, fils d'un affranchi Dalmate, homme de guerre par goût & par état, aussi-tôt qu'il fut proclamé empereur, tua de sa propre main Arrius Aper, meurtrier de Numérianus son prédécesseur, défit en bataille rangée Carinus, frère de ce prince, porta la terreur parmi les Perses, repoussa les Sarmates, & rendit enfin le calme à l'empire romain, depuis si long-temps harcelé & en butte aux ennemis les plus redoutables. En mémoire de tant d'événemens prospères, qu'il feignoit d'attribuer à l'assistance des dieux, Dioclétien fit frapper ce bronze, devenu très-rare. C'est une espèce d'*ex voto* impérial en l'honneur de *Jupiter conservateur*.

Jovi conservatori Augusti.

Sur une pièce d'argent fabriquée pour le même sujet, & citée par Banduri, on lit :

Jovi tutatori.

A Jupiter, protecteur d'Auguste.

Au frontispice d'un temple empreint sur un grand bronze de Dioclétien, qui est dans le cabinet national des médailles à Paris, sont écrits ces mots :

J O V I o. m. v. c.

c'est-à-dire, *Jovi optimo. maximo. victori conservatori*,

ou si l'on veut :

. *urbis conservatori.*

La date de notre bronze peut trouver sa place à l'année 283, célèbre par la victoire de Dioclétien sur plusieurs nations barbares.

F. Dioclétien couronné de laurier & cuirassé. Il tient à la main son épée dans son fourreau.

R. Les trois monnoies romaines : *Moneta Augg.*

P. Bronze doré. 1. onç. 1v. scrup. vi. gr.

Sur d'autres médailles de Dioclétien, on donne à la monnoie l'épithète de *sacra* ; attendu que ce prince prononça contre ceux qui les altéreroient, des peines aussi graves que contre l'impie qui profane les choses saintes. Puisqu'on lit ici *moneta Augustorum*, la fabrication de ce bronze eut lieu apparemment, du temps que Dioclétien, pour se soulager du fardeau de l'empire, menacé par plusieurs usurpateurs, nomma *Maximianus* César, & même Auguste, c'est-à-dire, co-empereur.

P L A N C H E L X I V.

N^o. I.

F. Dioclétien, partant pour une expédition guerrière, la lance sur l'épaule.

R. Les trois monnoies Romaines.

P. Bronze. xxi. scrup. xv. gr.

Peut-être s'agit-il ici de la guerre contre les Sarrazins insurgés, ou contre les Carpiens ; expédition dont l'empereur sortit victorieux.

N^o. I I.

F. L'empereur, avec le costume d'un guerrier.

R. Les trois monnoies romaines.

P. Bronze. 1. once. vi. scrup. xi. gr.

A l'époque où nous en sommes des médailles Romaines, on en rencontre fréquemment comme celle-ci & la suivante, qui sont recouvertes d'une feuille, d'une lame d'or ou d'argent ; parce que les empereurs les donnoient en présent aux familiers de leur cour.

Viruve, liv. vii, chap. viii, parle du procédé des anciens pour dorer le bronze.

LXIV.



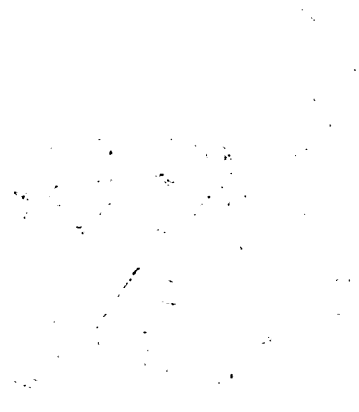
I.



II.



Tom. VI.



LXV.



I.



II.



Tome VI.

PLANCHE LXV.

N°. I.

* F. Buste de Dioclétien, couronné de laurier.

R. Les trois monnoies.

P. Argent. xviii. scrup. ii. gr.

Le même type existe sur un bronze de moyenne grandeur, avec cette différence qu'on y lit ces mots en abrégé :

Pius, Felix, Invictus, Augustus.

N°. II.

F. Les deux empereurs, Dioclétien & Maximien, se regardant & croisant leur sceptre.

R. Une monnoie Romaine debout entre Hercule & Jupiter. Jupiter est armé de son foudre & d'une lance; Hercule porte sa massue d'une main; dans l'autre, il tient un globe; sur son bras est la peau du lion.

Moneta Jovi & Herculi Augustorum.

P. Bronze. xxiii. scrup. viii. gr.

Cette médaille, de la plus extrême rareté & mise ici en lumière pour la première fois, peut dater de l'an de Rome 1045, c'est-à-dire, 287 de l'ère vulgaire, époque du double consulat des deux princes qui en portent le costume; époque aussi de leur triomphe sur les Perses.

Nous avons vu plus haut la dévotion de Dioclétien pour Jupiter; Maximien, son collègue, se faisoit surnommer Hercule, moins, sans doute, à cause de ses vertus héroïques, que parce qu'il étoit né avec une force de tempérament peu commune. Ce prince parvenu avoit tous les vices, dont le moindre étoit un penchant effréné à la débauche la plus brutale.

Hercule, empreint sur le revers de notre bronze, tient dans la main un globe, par allusion au trône impérial que Maximien partageoit avec Dioclétien, son protecteur.

M A X I M I A N U S.

F. L'empereur *Valerius Maximianus, Pius, Felix, Augustus*, revêtu de toutes les marques consulaires, la robe *trabea*, le sceptre d'ivoire surmonté d'un aigle.

R. Les trois monnoies Romaines.

P. Bronze. xxii. scrup. vii. gr.

L'empire du monde étoit une lourde charge pour un seul homme. Dioclétien en partagea le poids avec Maximien, son élève, son compagnon d'armes & grand guerrier. Mais aussi c'étoit-là tout son mérite. Nous laissons à l'histoire la pénible tâche de décliner tous ses vices. Nous dirons seulement que l'immoralité de sa conduite ne l'empêcha point d'être dix fois consul. Nous serions embarrassés beaucoup, si nous nous obstinions à donner une époque précise à ce bronze.

Il en existe un autre sur lequel une seule monnoie Romaine est empreinte avec ces mots :

Sacra moneta Augg. & Caff. nostr.

Monnoie sacrée de nos Césars & Empereurs.

d'où il suit, que les deux princes associés donnèrent tous leurs soins à la fabrication des monnoies, & promulguèrent des loix sévères contre ceux qui se rendroient coupables de quelque délit à cet égard. Les monnoies ont toujours été considérées avec raison comme l'une des branches les plus importantes de l'administration.

N°. II.

F. Buste lauréat de l'empereur *Val. Maximianus-le-Pieux, l'Auguste*.

R. Les trois monnoies Romaines.

P. Bronze. i. onc. i. scrup. ii. gr.

Maximien-le-Pieux, l'Auguste ! . . . d'anciens marbres enchérissent encore sur les épithètes honorables décernées, ou plutôt prostituées à cet empereur ; ils le désignent encore sous les titres de *Magnus, Invictus, le Grand, l'Invincible*, le plus courageux de tous les princes venus avant lui. *Super omnes retro principes fortissimus*. Et voilà les belles choses que la sage Antiquité se donnoit la peine de graver sur la pierre, sur le marbre, sur les métaux les plus précieux, afin que la

LXVI.



I.



II.



Tome VI.

LXVII.



I.



II.

Tome VI.

postérité n'en ignore. Que de mal nos ancêtres se sont donné pour se faire moquer par leurs neveux !

PLANCHE LXVII.

Nº. I.

F. } Comme ci-dessus. *Moneta Augg.*
R. }

P. Argent. 1. onc. iv. scrup. xiiii. gr.

L'épigraphie *Moneta Augustorum*, semble indiquer ici la bonne intelligence qui ne cessa de régner entre les deux co-partageans la couronne impériale, l'équilibre parfait, l'harmonie complète de ce couple auguste. Il faut voir comme s'extasie à ce sujet le panégyriste Mamertinus : *Quantâ vosmet invicem pietate colitis ? Quæ unquam videre sæcula talem in summâ potestate concordiam ?* « Quelle tendresse réciproque vous lie l'un à l'autre ! Dans quel siècle a-t-on vu sur le trône une concorde pareille ? »

Les brigands aussi sont bons amis, quand ils ont un gros butin à partager.

Au reste, Maximien, après une abdication, commandée pour ainsi dire par celle de Dioclétien qui n'étoit pas plus sincère, voulut rentrer dans les affaires politiques. Il s'en tira mal cette fois ; & en somme, il mourut misérablement à Marseille, massacré par le peuple ; d'autres disent, étranglé de ses propres mains. Dioclétien s'empoisonna dans sa retraite. D'autres disent qu'il perdit la raison avant la vie, lui qui s'étoit donné pour philosophe à Salone.

Nº. II.

CONSTANTINUS.

F. L'empereur *Victor Constantinus Augustus*, la tête ceinte d'une couronne de laurier, mêlée de perles ou de pierres précieuses ; il est revêtu aussi du manteau impérial.

R. Le même prince à cheval, la lance en arrêt contre plusieurs guerriers terrassés :

Debellatori genti. barbarr.

Au vainqueur des nations barbares,

P. Bronze. xii. scrup. xiiii. gr.

Constantin (surnommé *le Grand* par les Chrétiens, dont il embrassa & affermit la secte) étoit fils de Constance Chlore, associé à l'empire, & gendre de Maxi-

mien. A la mort de son père, qui arriva dans la ville d'Yorck (*Eboraci*) en Angleterre, il prit le nom d'empereur; mais il n'en réalisa le titre qu'après plusieurs rudes combats qu'il eut à soutenir contre Maxence.

Le bronze que nous avons sous les yeux peut dater de l'an 332, le 28 Avril. C'est dans cette journée que Constantin, célèbre par ses victoires sur les Sarmates, les Goths & les Scythes, fut reçu à Rome & reconnu pour seul & légitime chef de tout l'empire. Plusieurs autres médailles furent distribuées à cette occasion, sur lesquelles on lit des inscriptions, qui ne sont que des variantes de celle-ci :

*Victor gentium barbarum,
Exuperator omnium gentium.*

On remarquera encore ici l'épithète de *Victor* qui précède le nom de *Constantinus*; circonstance particulière à ce prince, & dont on n'avoit pas encore gratifié un seul de ses prédécesseurs.

Le sénat lui décerna, à cette même époque, les titres de *Restaurateur du genre humain*, *Amplificateur de l'empire*, *Libérateur de la ville de Rome*, & *Fondateur de la paix universelle*.

P L A N C H E L X V I I I.

Nº. I.

F. Tête de l'empereur, comme ci-dessus :

Constantinus, Maximus Augustus.

R. Le prince assis sur une cuirasse & appuyé sur sa lance, tend la main à un guerrier qui lui offre un phœnix perché sur un globe. Une panthère occupe le milieu entre les deux figures :

Gloria sæculi virtus Caf. P. R.

P. Bronze. xiv. scrup. xvi. gr.

Ce ne fut qu'après la victoire décisive remportée par Constantin sur Licinius, le dernier de ses compétiteurs, qu'il prit en tête de ses édits, ordonnances & lettres-patentes, les titres de *Victor* & *Maximus*; ce qu'il faut placer à l'an de Rome 1077, & du Christ 324. Ainsi ce bronze, & les médailles qui se suivent, ne doivent probablement pas remonter plus haut qu'à cette époque. Alors, Constantin s'étoit délivré de son rival; alors il avoit fondé une nouvelle Rome à Constantinople; alors, il avoit encore une fois vaincu les Goths par la valeur de Constantin, le plus jeune de ses enfans; & cette dernière circonstance semble être ingénieusement exprimée dans la figure de ce jeune guerrier, chargé d'un

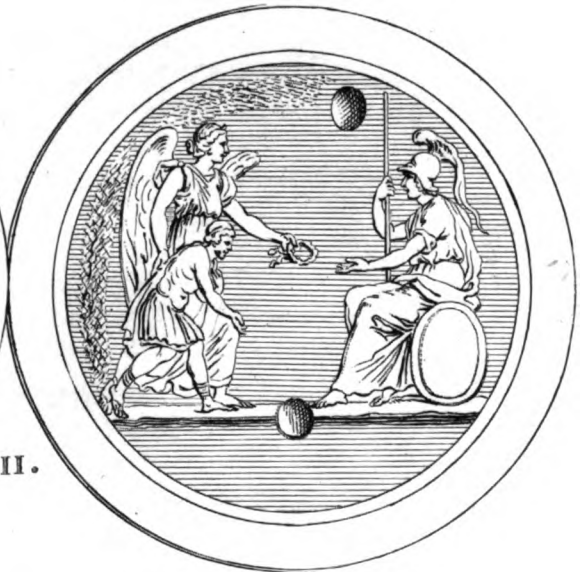
LXVIII.



I.



II.



Tome VII.

trophée, & offrant à l'empereur un phœnix, comme pour lui faire entendre que le père renaîtroit un jour dans la personne de son fils. Cette conjecture est confirmée encore par ce tigre ou cette panthère, qui vient la tête baissée rendre hommage au prince. Les Goths, en ce temps-là, habitoient les contrées voisines du Palus-Méotide, de l'Arménie, de l'Irannie; régions sauvages, infestées d'animaux féroces.

A moins qu'on n'aime mieux rapporter cette dernière circonstance aux jeux décennaux, célébrés en l'honneur de Constance, proclamé César par son père, dans cette même armée, où l'on solennisa sa victoire remportée sur les Goths. L'épigraphe:

Virtus Caesarum.

Valeur de César.

coïncide parfaitement avec l'explication que nous hasardons.

Les deux lettres isolées placées en bas du revers :

P. R.

ne signifient sans doute autre chose que

Percussa Roma (Moneta.)

Monnaie frappée à Rome.

N^o. I I.

F. L'empereur habillé & coëffé comme ci-dessus.

R. Rome casquée, assise sur un monceau d'armes, & tenant une lance d'une main; de l'autre, elle accepte une couronne qui lui est offerte par la Victoire. Celle-ci lui présente en même-temps un captif fléchissant le genou devant Rome, & paroissant implorer son secours.

La rouille du temps a fait disparaître l'inscription dont il reste à peine quelques vestiges.

P. Bronze. 1. onc. xv. gr.

D'autres médailles portant la même empreinte ont pour épigraphes:

Urbs Roma.

Urbs Roma beata.

Gloria Romanorum.

Ce prisonnier représente vraisemblablement le peuple Goth ou quelqu'autre nation barbare, dont la défaite rendit à la ville de Rome la tranquillité & le bonheur.

Déjà sans doute on a remarqué ces pierres précieuses parsemées dans la couronne de Constantin dit le Grand ; elles annoncent combien Rome s'éloignoit de cette belle simplicité antique dont elle étoit jadis si fière. Un simple laurier sur le front en disoit plus que tous les diamans de Golconde, que toutes les perles de l'Orient.

Ce bronze & le précédent sont troués ; ce qui rappelle l'usage des Romains d'attacher à leurs enseignes de guerre, des médailles, des monnoies, les images du prince, ou quelques autres ornemens de ce genre.

P L A N C H E L X I X.

N°. I.

F. Tête de Constantin, comme ci-dessus.

R. L'empereur à cheval, prêt à percer de sa lance un malheureux soldat à pied ; qui déjà a fléchi un genou.

Virtus Aug. N.

P. Bronze. 1. onc. 1. scrup. xiii. gr.

Le revers de cette médaille semble en compromettre le héros. Il représente le chef de l'empire, le vainqueur de tant de nations barbares, comme un simple cavalier poursuivant un fantassin. C'est qu'en ce temps-là, les généraux d'armée ; les empereurs eux-mêmes n'avoient point de *quartier général* pour se mettre à l'abri. Dans presque toutes les batailles, ils donnoient de leurs personnes, *consilio manequé* ; les rois modernes sont plus prudents.

P L A N C H E L X X.

N°. I.

C O N S T A N T I N O P L E.

F. La ville de Constantin, *Constantinopolis*, sous la figure d'une femme casquée ; revêtue du manteau impérial, & armée d'un sceptre.

R. Un vaisseau en mer avec ses rameurs ; devant une figure assise sur la poupe, sont plantées plusieurs enseignes militaires. La Victoire est debout sur la proue.

Victoria Aug.

P. Bronze. xv. scrup. vi. gr.

Constantin, délivré de ses ennemis intérieurs, tels que Maximin & Licinius, n'étoit

LXIX.



I.



II.



Tome VI.

LXX.



I.



II.

Tome VI.



n'étoit pas sans inquiétude de la part des peuples voisins, & surtout des nations barbares, habitantes du Bosphore; il conçut à ce sujet un assez beau dessein: ce fut de transporter le siège de l'empire à Byzance, ville capitale de la Thrace, dont on fait remonter la première fondation à Pausanias, roi de Sparte, & qui avoit été presque détruite par l'empereur Sévère. L'heureux site de cette ville sembloit la destiner à servir de barrière, ou plutôt de médiatrice entre l'Asie & l'Europe, & de centre au double empire d'Orient & d'Occident. D'ailleurs, Constantin étoit bien aise tacitement de punir Rome de ne l'avoir pas tout de suite reconnu empereur. Ainsi donc *Byzance* devint *Constantinople*, c'est-à-dire, la *ville de Constantin*; la seconde, une nouvelle Rome; & la dédicace en fut célébrée solennellement le 5 des ides de Mars, l'an de Rome 1083, & du Christ 330; Gallicanus & Symnase étant alors consuls.

Constantinople, représentée sur notre médaille, paroît avoir été modelée d'après la déesse Rome, & semble la rivaliser. On n'a pas oublié de lui donner un sceptre. Cependant son casque n'est pas ceint de laurier; mais cet oubli a été réparé dans les bronzes qui suivent.

N^o. I I.

- F.** La ville de Constantinople sous les traits d'une belle femme, coëffée d'un casque enrichi de perles. Elle est revêtue du manteau impérial & porte un sceptre.
- R.** Une femme assise, une tour sur le sommet de la tête; sa main droite est pleine d'épis; sur son bras gauche elle tient une corne d'abondance; derrière elle la Victoire debout la couronne.

Victoria Augg. N. N.

P. Bronze. 1. onc. iv. scrup. xxi. gr.

La date de cette belle médaille peut courir de l'année 340, époque du meurtre de Constantin le jeune, l'aîné des trois enfans de Constantin dit le Grand, jusqu'à l'an 350, époque de l'assassinat de Constant par les soldats de Magnentius. Dans cet intervalle, les deux frères Constance & Constant régnèrent concurremment & gagnèrent trois batailles, qui servirent d'occasion & de sujet à notre bronze & au suivant.

Les épis que tient à la main le Génie de la ville, sont pour rappeler les distributions de froment dont les empereurs gratifièrent le peuple de Constantinople, pour célébrer leurs victoires.

On se rappelle qu'après la mort de Constantin le père, ses trois enfans se par-

Tome VI.

T

tagèrent l'empire, comme une succession, & en firent trois lots: Constantinople échut à Constance, qui survécut à ses deux frères, & mourut de la fièvre au pied du mont Taurus.

P L A N C H E L X X I.

N^o. I.

F. } La même empreinte que ci-dessus.
R. }

P. Bronze. xviii. scrup. vi. gr.

Après la fondation de Constantinople, les historiens ne font plus mention de victoires remportées par le fondateur. Il est question seulement d'un avantage obtenu sur les Goths par Constantin son fils. Ainsi, ce vaisseau & ses accessoires ne peuvent regarder que Constance, quand, vainqueur des Parthes & des Mèdes, il revint par mer à Constantinople pour y célébrer les Décennales. Une autre médaille vient à l'appui de cette conjecture; on voit Constance assis sur la poupe du vaisseau & couronné de laurier; sa main gauche tient le labarum; dans sa droite est un globe surmonté d'une petite figure de la Victoire. Une autre femme représentant encore la Victoire, tient le gouvernail & dirige elle-même la navigation. Une étoile est placée au-dessus de sa tête. Ainsi, Constantin le père avoit vécu, lors de la fabrication de ces deux médailles curieuses. On soupçonne qu'il fut empoisonné. Ce qui doit consoler un peu les peuples encore esclaves, c'est que la mort de la plupart de leurs despotes est rarement naturelle.

N^o. I I.

F. Tête casquée, représentant la ville de Rome.

Urbs Roma.

R. La louve allaitant Romulus & Rémus dans une grotte, à l'entrée de laquelle sont deux bergers; au-dessus de leur tête, deux étoiles.

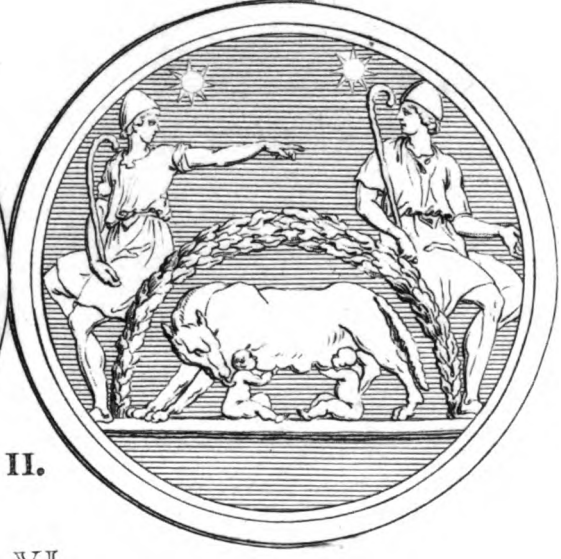
P. Bronze. i. onc. vii. scrup. ii. gr.

Rome, piquée de voir Constantin lui donner une rivale, fit frapper ce bronze & beaucoup d'autres de ce genre, pour rappeler la haute antiquité de son origine, & son droit d'aînesse sur toutes les villes du monde. Et en effet, Rome ne pouvoit demeurer insensible à l'espèce d'outrage qu'on lui faisoit en transportant le siège de l'empire à Byzance. Au reste, elle méritoit cette injure, pour le peu

LXXI.



I



II.

Tome VI.

LXXII.



I.



II.



Tome VI.

de soin qu'elle prit de sa liberté. Au lieu de reproduire sur des médailles les deux brigands, ses fondateurs, allaités par une louve plus humaine qu'eux, pourquoi Rome ne rappelloit-elle pas plutôt les *Ides de Mars*, & la sainte image de Brutus, poignardant César ? C'eût été une grande leçon, dont le fondateur de Constantinople & ses trois fils avoient besoin.

PLANCHE LXXII.

Nº. I.

F. } La même chose que ci-devant.
R. }

P. Bronze. xix. scrup. xv. gr.

Nº. II.

CRISPUS.

F. Tête de *Crispus nobilis Caesar*, avec tous les *insignia* consulaires.

R. Les trois monnoies romaines.

Moneta urbis vestra.

P. Bronze. xx. scrup. xiv. gr.

Ce bronze, très-rare, date de l'année 317 ; temps auquel Crispus fut premier consul, conjointement avec Licinius. Depuis gouverneur dans les Gaules, il combattit vaillamment les Francs & les Allemands, & leur imposa les conditions de paix qu'il voulut, l'an 320. Il y a des médailles en or à cette empreinte.

F. Le buste lauréat de Crispus César.

R. Le même prince debout, appuyé sur sa lance & sur une enseigne militaire.

Principi juventutis.

P. Bronze. xviii. scrup. xv. gr.

Cette médaille précieuse a souffert vers la partie inférieure; mais cette détériorité n'empêche pas de voir que le César Crispe n'a point à ses pieds les deux captifs qui se trouvent empreints sur un grand bronze au nom de ce prince, que Vaillant & Banduri ont signalé.

CONSTANTIN LE JEUNE.

F. La tête de *Constantinus junior nobilis Caesar.*

R. Le même prince en manteau & armé d'une lance dont le fer est renversé; met la main sur un trophée au pied duquel est un captif assis & dans l'attitude de l'affliction; emblème d'une province conquise, pleurant sa liberté.

Virtus Caesarum.

P. Bronze. xxi. scrup. xii. gr.

Cette pièce de monnaie, d'une rareté extrême, fut frappée en mémoire d'une grande défaite des Goths par *Flavius Claudius Constantinus*. Cet événement eut lieu le 4 des kalendes de Mai 332. Ce prince fut déclaré César le même jour que Crispus son frère, & Licinius le jeune, par le *Grand Constantin*, pour nous conformer au langage de l'histoire, comme on l'a écrite jusqu'aujourd'hui.

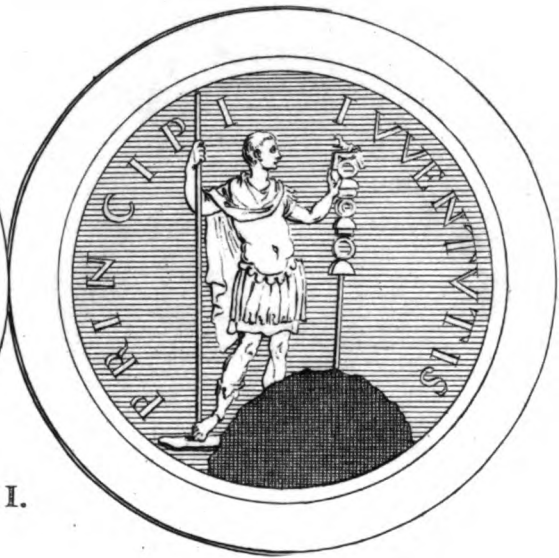
D'autres grands bronzes de cette famille impériale représentent la Victoire assise sur des dépouilles de guerre, avec cette inscription :

Victoria beatissimorum Caesarum.

Victoire de nos Césars toujours heureux.

& cette épigraphe est plus juste, a plus de sens que celle de notre bronze: *Virtus Caesarum.*

LXXIII.



I.



II.

Tome VI.

LXXIV.



Tome VI.

PLANCHE LXXIV.

N^o. I.

CONSTANS.

F. La tête de *Dominus nost. Constans Aug.*, ornée de laurier & de pierres précieuses.

R. Une femme en robe longue, assise sur des dépouilles ennemies, armée d'une lance, & portant sur sa main une petite Victoire.

Urbs Roma beata.

La ville de Rome bien heureuse.

P. Bronze. xxii. scrup. ii. gr.

Constans, le plus jeune des enfans de Constantin, fit la guerre, dans l'année 341, aux Francs & aux Ecoissois, qu'il fut vaincre. C'est pour immortaliser cette glorieuse campagne, qu'on publia ce bronze remarquable par sa belle conservation.

Rome se dit *heureuse*, parce qu'en effet les commencemens du règne de ce prince sembloient promettre de la justice & du bonheur. *Imperium*, dit Eutrope, *initio strenuum aliquandiu fuit & iustum*. Il cessa de vivre & de régner à l'âge de 30 ans, après avoir porté la couronne pendant treize années. On étoit déjà bien las de lui. Il devenoit insolent & ne se refusoit à aucun vice. Si la gloire d'un père est dans les vertus de ses enfans, Constantin ne méritoit pas le titre de Grand. L'éducation & la destinée de ses trois fils ne lui font point honneur.

N^o. II.

CONSTANTIUS.

F. Le buste de *Dominus noster Flavius Constantius nobilissimus Caesar*.

R. Voyez pl. LXXIII, N^o. II; c'est le même type, à peu de chose près: *Virtus Caesarum*.

P. Bronze. xix. scrup. xii. gr.

Constance, second fils du grand Constantin, fut élevé à la dignité de César le 6 des ides de Novembre 323. Il partagea la gloire de son père, vainqueur des Goths & de plusieurs autres nations *barbares*, pour nous servir de l'expression consacrée dans les fastes de l'empire Romain. Les trois Césars étoient, pour ainsi

dire, solidaires des triomphes de l'empereur. Le même type se retrouve encore sur les monnoies de Crispe & de Constant.

P L A N C H E L X X V.

N°. I.

- F. Constance, couronné de laurier parsemé de pierres précieuses.
 R. Une femme, la tête ceinte d'une couronne murale. Elle est assise & vêtue d'une robe longue. A sa main elle tient une branche de laurier.

Victoria Augusti.

P. Bronze. 1. onc. xiv. scrup. xvii. gr.

Vraisemblablement, cette figure de femme représente la Fortune de Constantinople, ou cette ville personnifiée, offrant le prix du vainqueur au prince, qui en effet remporta une victoire sur les Sarmates, l'an 356.

Ce bronze paroît avoir été fabriqué à Constantinople même, en mémoire de cet heureux événement.

N°. II.

- F. Tête de Constance, comme ci-dessus.
 R. L'empereur, à cheval, poursuit, la lance levée, un malheureux soldat à moitié vaincu.

Debellatori gentium barbararum.

P. Bronze. xxii. scrup. xii. gr.

Constance ne fut pas à beaucoup près aussi habile guerrier, ni aussi heureux capitaine que le grand Constantin. Mais dans les cours, le plus grand saint est le saint du jour. C'est ce que prouve ce bronze & plusieurs autres, sur lesquels on a prodigué au fils les titres pompeux qu'on avoit décernés d'abord au père:

Debellator gentium barbararum,

Victor omnium gentium.

Cette médaille paroît avoir eu pour motif une victoire sur les Sarmates.

LXXV.



I.



II.



Tome VI.

LXXVI.



I.



II.

Tom. VI.

PLANCHE LXXVI.

N°. I.

F. Tête du même prince, comme ci-devant.

R. La Victoire, nue jusqu'au bas de la ceinture ; & assise sur un monceau d'armes & de dépouilles, écrit sur un bouclier ces mots : *Vot. xx.*

P. Bronze. xx. scrup. iv. gr.

L'âge de cette médaille fort rare n'est pas difficile à trouver, d'après les caractères tracés sur le bouclier de la Victoire, au revers. Constance célébra la vingtième année depuis qu'il fut César, *VOTO XX, Vota vicennalia*, l'an 341.

Il est surprenant de ne pas trouver ici quelques-unes des qualifications qu'on lui donnoit, & dont il étoit fort jaloux & fort vain, telles que *Pius, Félix, Maximus, perpetuus Augustus; Gloria Romanorum.*

Sur une pièce d'or décrite par Banduri, & qu'on peut voir dans le riche cabinet national des médailles à Paris, on lit : *Gaudium populi romani. Felicitas romanorum.* Tous ces titres furent amoncelés sur sa tête, quand on le vit s'occuper des embellissemens de Rome, après avoir vaincu deux fois Magnentius, & l'avoir obligé à se tuer de désespoir dans la ville de Lyon, où il s'étoit enfui.

Grutter cite une inscription qui atteste qu'en effet Constance voulut être l'un des restaurateurs de la ville de Rome :

RESTITUTORI . ORBIS . ROMÆ . ATQUE . ORB...
ET . EXTINCTORI . PESTIFERÆ . TYRANNIDIS
D . N . FL . JUL . CONSTANTIO . VICTORI . AC . TRIUMFATORI :
S E M P E R A U G U S T O :
NERATIUS . CEREALIS . V . C . PRÆFECTUS URBI
VITE SACRA . JUDICANS . D . N . M . QUE . EJUS.

On remarquera dans cette inscription la faute d'ortographe du mot *triumfatori*, pour *triumphatori*.

F. La tête de Constance ceinte d'une couronne de pierreries.

R. Une figure assise, coiffée d'un diadème, & revêtue du manteau impérial, tient un rouleau dans sa main gauche; de sa droite, elle distribue des pièces de monnaie à une femme debout, mais penchée, & la tête chargée d'une espèce de couronne radiée. Elle tend les deux mains pour recevoir les largesses du prince. Une autre figure de femme debout, passe son bras & semble l'appuyer sur le dossier du siège de l'empereur.

Largitio.

P. Bronze. xv. scrup. x. gr.

Quelques savans Antiquaires ont cru trouver le sujet & l'explication de ce bronze fort rare dans le passage d'Ammien Marcellin :

Constantius accitum Arfacem Armeniae regem summâque liberalitate susceptum praemonebat & hortabatur ut nobis amicus esse perseveraret & fidus.... Muneratus cum comitibus, quos duxerat, rediit ad regnum, nihil ausus temerare postea promissorum, obligatus gratiarum multiplici nexu Constantio.

Il s'ensuivroit que le revers de notre bronze représenteroit « l'empereur payant » comme un tribut au roi d'Arménie, Arface, pour l'engager à rester fidèle » allié de l'empire ; & en effet, ajoute-t-on, ce monarque & les siens s'en » retournèrent comblés de présens, & n'osèrent enfreindre la parole que Constance avoit eue d'eux, à force d'argent. »

Ne seroit-il pas plus naturel de conjecturer que celle des deux femmes qui est armée & à le front, ceint d'un diadème, représente Rome ou l'empire d'Occident ? l'autre figure sera Constantinople ou l'empire d'Orient, indiqué suffisamment par cette couronne radiée qu'elle porte. Constance, à la mort de son père Constantin-le-Grand, arrivée en 336, signala son avènement au trône par des largesses au peuple. Il réitéra cette distribution d'argent, espèce de congiaires, à l'occasion de ses *décennales*, c'est-à-dire, la dixième année de son règne.

PLANCHE

LXXVII.



I



II

Tome VI.

P L A N C H E L X X V I I

N°. I.

F. }
R. } Même type & même sujet que ci-dessus.

R. Bronze. XV. scrup. VIII. gr.

N°. I I.

F. Tête de Constance, comme à l'ordinaire.

R. Rème casquée, assise sur des dépouilles ennemies & armée de sa lance; porte dans sa main une petite Victoire, lui offrant une palme & une couronne.

Roma beata.

P. Bronze. I. onc. III. scrup. XV. gr.

Constance Auguste, demeuré seul héritier du double empire qu'avoit laissé Constantin en mourant, s'affocia Julien (devenu depuis empereur), le créa César, & le chargea de repousser & de vaincre en son nom les Allemands, ce qu'il fit; il les obligea même à demander la paix. Constance, à cette heureuse nouvelle, vint à Rome avec Eusébie sa femme, pour y recevoir les honneurs d'un triomphe, qui n'étoit dû pourtant qu'à son collègue. Ammien Marcellin nous a laissé la description de la pompe qui eut lieu pour l'entrée du prince, & des jeux qu'il donna dans le cirque pour en augmenter l'éclat. On assure même qu'il faisoit cet à-propos pour y célébrer la vingtième année de son règne. Tout ceci se passa l'an 357, & vraisemblablement fournit l'occasion du bronze que nous avons sous les yeux.

Eusébia, première femme de Constance, le quitta, l'ayant, dit-on, reconnu impuissant.

N. I.

F. Tête de Constance, ceinte d'une couronne qui n'est pas ordinaire.

R. Huit à neuf figures exprimant l'enlèvement des Sabines. Trois bornes s'élèvent au milieu de ce groupe fort bien agencé.

S A B I N Æ.

P. Bronze. XVI. scrup. XXIII. gr.

Une poignée de brigands ou d'aventuriers peuvent bien fonder un empire Mais encore leur faut-il des femmes pour le perpétuer & l'étendre. Romulus imagina, dit-on, cet expédient : il invite les habitans des lieux circonvoisins à la célébration des jeux du cirque & aux fêtes *confuales*, c'est-à-dire, en l'honneur de Confus, dieu du bon conseil. On accourt de toutes parts, filles & garçons, maris & femmes. A un signal convenu, les compagnons de Romulus s'emparent des femmes & des filles, & les enlèvent dans le bois voisin ; c'est-à-dire, que Rome prit racine & fit souche.

Constance, pour se faire bien venir des Romains qui devoient lui en vouloir, à cause des soins qu'il donnoit à la nouvelle ville fondée par son père, crut devoir faire frapper cette médaille, comme pour dire aux Romains : « Citoyens, ne prenez pas d'ombrage ; les dieux veillent sur Rome. Sa destinée est de n'avoir pas de fin, & d'éclipser toutes ses rivales. Jamais elle ne peut manquer d'habitans ; & le souvenir de son origine miraculeuse doit la rassurer sur sa conservation & le maintien de sa gloire. »

Peut-être aussi entroit-il dans les intentions secrètes de Constance, qui, dans son ame, donnoit la préférence à Constantinople, d'humilier Rome & de la réduire au silence, en lui rappelant l'illégitimité de sa fondation, & les crimes de ses fondateurs.

Quoi qu'il en soit, ce bronze, très-singulier, est d'une rareté extrême.

LXXVIII.



I.



II.



Tome VI.



LXXIX.



I.



II.

Tom. VI.

N°. I I.

F. Buste de l'empereur Constance....

R. La Victoire, debout, entre deux captifs.

Victoria Augusti.

P. Bronze. XIX. scrup. vi. gr.

Constance, jusqu'à l'année 350, fut toujours en guerre; tantôt c'étoient les Perses; tantôt les Sarmates, les Allemands.... Il falloit écraser & faire rentrer dans le néant, tantôt un Vettanio, tantôt un Magnentius, tantôt Gallus, tantôt Silvanus. Il ne fut pas toujours heureux, ni toujours vainqueur. Tant s'en faut. Mais les courtisans n'y regardent pas de si près, ils faisoient frapper des médailles sur lesquelles ils le surnommoient leur seigneur & maître: *Noster dominus, Augustus, Pius, Felix, Victor*; & le prince se faisoit une douce violence pour le croire.

P L A N C H E L X X I X.

N°. I.

F. } Presque la même chose que ci-dessus, à l'exception des deux captifs.
P. }

P. Bronze. XII. scrup. x. gr.

Si le sujet de ces deux médailles n'intéresse guère, le travail de l'artiste monétaire mérite tous nos éloges. Le dessin de ces deux Victoires est des plus élégans.

N°. I I.

F. Buste de l'empereur vu jusqu'à mi-corps. Il tient la main élevée; on diroit du pape distribuant ses bénédictions aux fidèles.

R. Constance debout, revêtu de son manteau & de sa cuirasse, tête nue, mais armé d'une lance, & une branche de laurier à la main, se laisse conduire par la Victoire.

Victoria Augustorum.

P. Bronze. XIV. scrup. xvi. g.

Le prince est ici revêtu de la tunique triomphale & du manteau; ce qui porte à croire qu'il distribua cette médaille, lors de son retour à Rome, où il entra en triomphateur, & y fit célébrer les jeux du cirque à l'occasion du succès de ses armées, combinées avec celles de ses frères, ou de ses adjoints à l'empire.

M U S É U M
P L A N C H E L X X X.

No. I.

F. Tête de Constance, comme ci-dessus.

R. La Victoire, le pied levé, comme pour le poser sur la tête d'un ennemi à terre. Les ravages du temps empêchent d'en discerner davantage, & n'ont laissé subsister de l'épigraphie que ces lettres : . . . *guft.* . . .

P. Bronze. xv. scrup. vii. gr.

A l'aide d'une autre médaille mieux conservée au Muséum du Vatican, on doit lire : *Virtus Augusti. nostri.* Cet autre bronze pourtant, au lieu de la Victoire, représente Constance lui-même foulant aux pieds un captif.

Il y a bien de la lâcheté ou de l'insolence, peut-être de l'une & de l'autre, à abuser ainsi de la victoire, & à dégrader sa propre espèce dans la personne d'un ennemi malheureux. Il n'est point d'image plus révoltante que celle d'un homme foulant à ses pieds son semblable. Il falloit être bien féroce pour se laisser représenter sur le bronze dans cette attitude.

No. I I.

F. La tête de Constance ceinte d'un diadème chargé de pierreries.

R. L'empereur, tête nue & sans ornement, en manteau & armé d'une lance, tient dans sa main un globe surmonté de la Victoire qui le couronne, & semble insulter à un pauvre prisonnier, se cachant la tête dans ses mains : *Virtus Aug.*

P. Bronze. xvi. scrup. xxiii. gr.

Même sujet que ci-dessus. On y voit toujours Constance triomphant avec insolence de son ennemi captif.

Notre Louis XIV aimoit beaucoup aussi à trancher de l'empereur romain, & fourioit à son image peinte à l'imitation des anciens *maîtres du monde*, expression favorite aux plats historiens de ce temps-là, & même du nôtre.

LXXX.



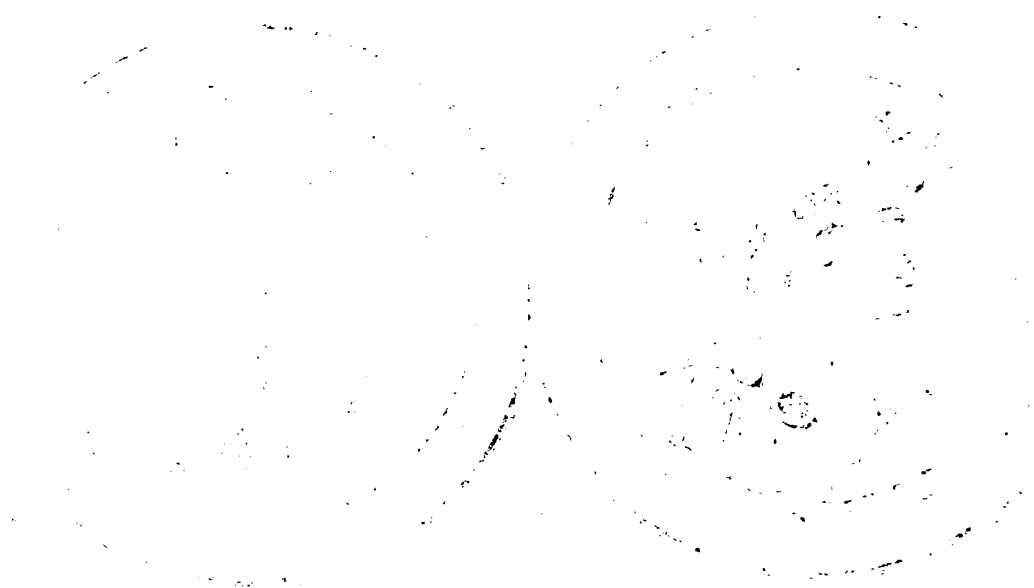
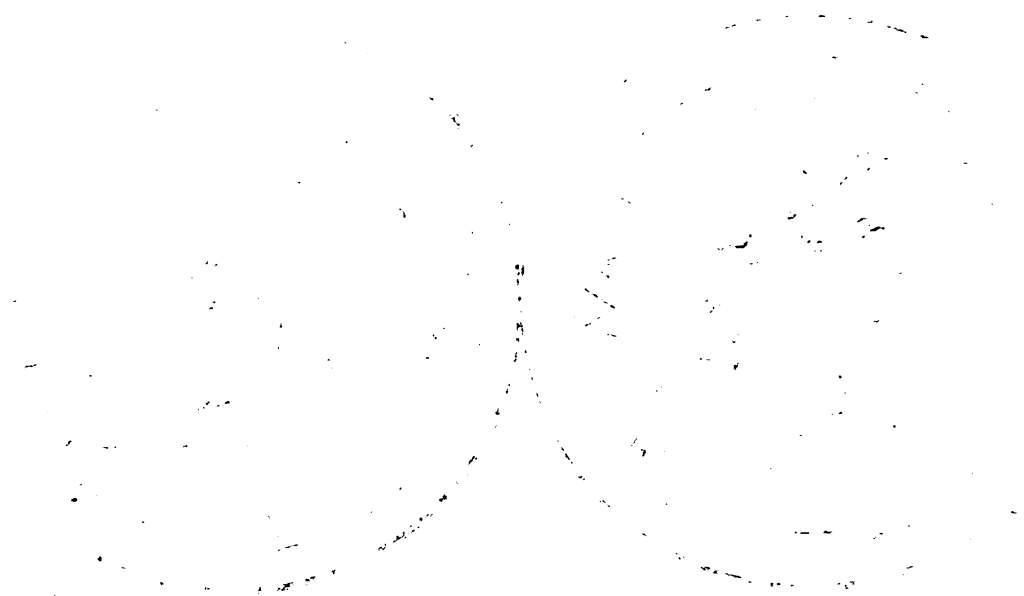
I.



II.



Tom. VI.



LXXXI.



I.



II.



Tome VI.

DE FLORENCE.

PLANCHE LXXXI.

Nº. I.

F. La tête de Constance.

R. L'empereur debout, armé d'un javelot, & tenant un globe dans sa main ;
devant lui, à ses pieds, est un captif à genoux, les mains liées sur le
dos.

Virtus Aug.

P. Bronze. 1. onc. vi. scrup. V. gr.

Le revers de cette médaille enchérit encore sur celui de la précédente. Ici ;
le prisonnier, qui représente toute une province ou tout un peuple, a les
mains liées comme un vil criminel, & est à genoux, osant à peine tourner la
tête & lever les yeux pour implorer la clémence de son vainqueur insolent.
Celui-ci, la lance en arrêt, semble ne prendre garde qu'à la boule qu'il porte
dans sa main, & semble se promettre d'affervir ainsi tout le globe de la terre.
On trouvoit alors de la grandeur à flétrir l'espèce humaine, & le peuple étoit
le premier à applaudir à ces images repoussantes, & l'armée souffroit qu'un in-
dividu s'attribuât à lui seul tout l'honneur de la campagne. Constance sur d'autres
médailles alla plus loin encore ; il s'y fait appeler :

Virtus & gloria exercitûs.

Comme si, en lui seul, étoient toute la bravoure & toute la gloire de l'armée.

Banduri a donné la description d'un grand bronze qu'on peut voir au cabinet
national à Paris, où Constance est représenté tenant lui-même de la main droite
le fameux *labarum* avec le monogramme du Christ ; & c'est ainsi qu'une religion,
qui devoit apporter la paix aux hommes, *pax hominibus*, servoit au contraire à
les faire courir sus les uns contre les autres, & consacroit l'insolence du meurtrier
en chef, en lui laissant dans son triomphe porter le chiffre d'un saint personnage,
modeste, & ami du genre humain.

M A G N E N T I U S.

- F.** Le buste de Magnentius, sans autre décoration que le manteau impérial.
- R.** Un Guerrier debout, appuyé sur sa lance, tient dans sa main un globe ; surmonté d'une petite figure de la Victoire qui lui offre une couronne. Une autre couronne est posée sur sa tête, par une autre grande figure de la Victoire placée derrière lui. *Victoria Augg.*
- P.** Bronze. XVI. scrup.

L'incapacité, l'insolence & le despotisme brutal de Constant commençoient à lui aliéner le cœur du peuple & des soldats. Ceux-ci brusquèrent le dénouement, en donnant la pourpre à Magnentius, capitaine de fortune, qui commença son règne par le massacre du prince abandonné. Ce meurtre eut lieu près des Monts-Pyrénées, à l'endroit appelé Héraine. Nepotianus, qui voulut succéder à Constant dont il étoit l'allié, subit le même sort. Magnentius, débarrassé de ses rivaux, se mit en marche vers l'Italie pour prendre possession du trône, l'an 350. En passant à Milan, il nomma César *Decentius* son fils, d'autres disent son frère, & le fit gouverneur de toutes les provinces d'Occident. Puis, il poursuivit sa route vers Rome, laissant par-tout sur son passage des exemples de terreur & de férocité. Il porta la guerre dans la Pannonie, & s'empara de *Siscia*, aujourd'hui *Sisse*, ville de la Turquie européenne.

Ce précis historique peut servir d'explication à ce bronze. *Victoria Augg. . . . gustorum*, n'est pas ici sans raison. Le nouveau despote cherchoit à se légitimer, en confondant ses succès militaires avec ceux de l'empereur qui résidoit à Constantinople ; & aussi pour consacrer la nomination de Decentius au titre de César.

P L A N C H E L X X X I I.

N^o. I.

- F.** La tête de Magnentius. Voyez ci-dessus.
- R.** La Victoire s'annonçant comme pour offrir une couronne à l'empereur. *Victoria Augg.*
- P.** Bronze doré. XIV. scrup. XI. gr.

On lit encore ici : *Viâ. Augustorum* ; ce qu'il ne faut pas entendre seulement du surnommé Decentius, mais encore d'un vieux capitaine appelé *Britannion* ou *Vetronius*, élu aussi de son côté empereur par l'armée de Hongrie, d'Allemagne, &c. & que Magnentius crut qu'il étoit de sa politique de ménager, & même d'associer à sa gloire.

LXXXII.



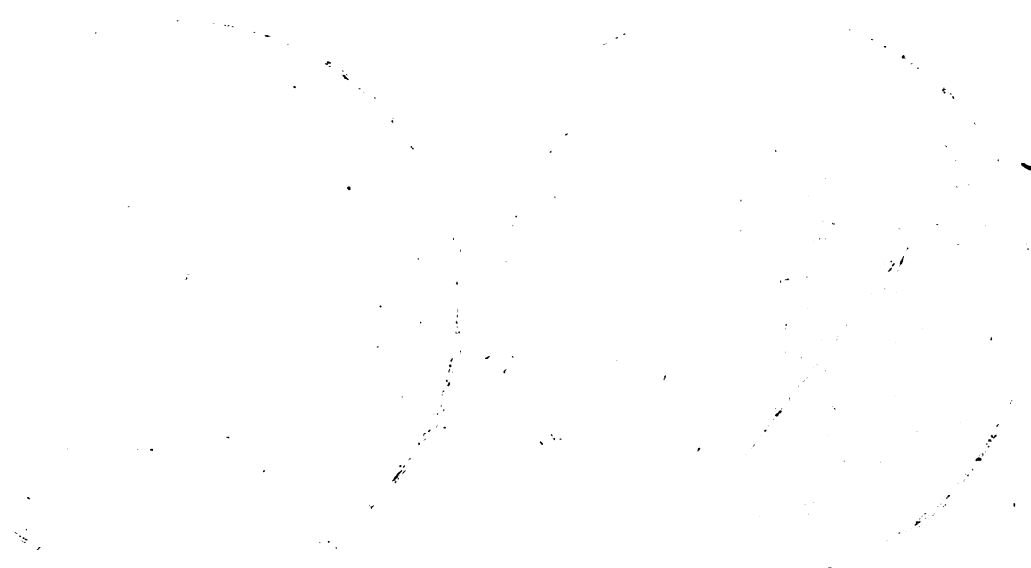
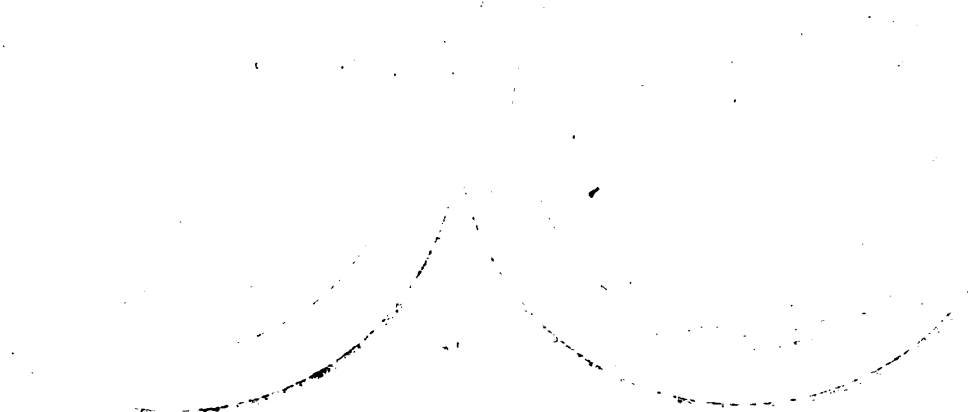
I.



II.

Tome VI.





LXXXIII.



I.



II.



Tome VI.

N^o. I I.

- F. Magnentius, comme ci-dessus.
 R. La Victoire foulant aux pieds un captif.
 P. Bronze. XIV. scrup. XII. gr.

De tels emblèmes devoient plaire au nouveau despote; que ne gravoit-on ici ce qu'on lit sur plusieurs autres médailles qui portent son nom :

*Victoria Augusti, liberatio,
 Libertas Romani orbis;*

pour faire entendre que les victoires de Magnentius n'avoient pour but que la liberté du monde, sous la protection de Rome & de son empereur? Oh! comme on s'est toujours joué des hommes faisant peuple! & cela n'est pas prêt à finir.

P L A N C H E L X X X I I I.

N^o. I.

- F. Magnentius, *idem* que ci-dessus.
 R. L'empereur debout, tenant sa lance en bas, & son épée dans son fourreau.
Virtus Au... (gusto) rom.
 P. Bronze. XXII. scrup. VI. gr.

Cette médaille est fort rare. Banduri nous en devoit la description. Ce n'est que sur celle d'argent au type de Magnentius, qu'on lit :

*Virtus exercit.
 Virtus Romanorum. m. d. t.*

On fait que Magnentius, en dépit de tous ces bronzes menteurs, ne se soutint pas long-temps sur le trône qu'il avoit envahi. Constance l'en fit descendre, & après plusieurs revers, & trois ans d'usurpation, l'obligea à prendre la fuite. Il se retira à Lyon, où il périt d'une mort violente, âgé de cinquante ans.

D E C E N T I U S.

F. L'image de Magnus Decentius, *nob. Caf. Aug.*

R. Absolument la même empreinte qu'au revers de la médaille, n°. II.
planc. LXXXIX.

P. Bronze. XII. scrup. XIX. gr.

Le frère de Magnentius fut fait par lui César l'an 351, & gouverneur des Gaules, dont il exerça la fonction un peu plus de deux années. Les historiens disent qu'il s'étrangla, désespérant de pouvoir se maintenir dans sa dignité, après la mort de l'empereur son frère.

Cependant plusieurs médailles frappées à son nom lui donnent l'épithète de *fortis*, courageux; mais il n'eut jamais le titre d'IMP. *imperator*, que Banduri croit avoir lu sur un grand bronze; il n'est pas même certain qu'il ait eu celui d'*Augustus*, quoiqu'il soit ici gravé.

P L A N C H E L X X X I V.

J O V I A N U S.

F. *Jovianus*, *D. N. P. Felix*, *Aug.* la tête ceinte d'un diadème de pierres; & revêtu du manteau impérial.

R. Les trois monnoies romaines.

P. Bronze. XII. scrup. I. gr.

Cette médaille, fort rare & unique, que Banduri n'a pas même décrite; représente Flavius Jovien ou Jovinien, fils d'un seigneur de Hongrie, & chef des gardes prétorienne de l'empereur Julien. Il succéda à ce dernier l'an 363, & n'occupa le trône que huit mois. C'est malgré lui, dit-on, qu'il reçut la pourpre, dans le camp même, de la part de l'armée sans chef, fort embarrassée & vivement pressée des Perses, enhardis par la mort fâcheuse de Julien. Jovien avoit raison de se défier de lui; il ne sut tirer les troupes de ce mauvais pas que par un traité honteux; c'est-à-dire, en cédant au roi Sapor les provinces romaines au-delà du Tigre, & même quelques villes de la Mésopotamie. Jovien étoit un assez bon officier, fort instruit, mais il n'avoit les talens ni d'un grand général, ni d'un grand administrateur. Il lui manquoit sur-tout un peu de la philosophie
de

LXXXIV.



.I



II.



Tome VI.

de son prédécesseur. Il s'étoit laissé enticher de la doctrine des chrétiens qui perdirent beaucoup à sa mort, & ne s'en réjouirent pas comme à celle de Julien.

Jovien cessa de vivre à trente ans, d'autres disent quarante, étouffé par la vapeur du charbon, dans un lieu nommé Dudoftana, sur les frontières de la Bithynie & de la Galatie, dans l'Asie mineure. Il s'en revenoit à Constantinople pour prendre possession du trône, où il eut à peine le temps de se faire reconnoître, & de produire cet acte public du pouvoir suprême; nous voulons parler de ce bronze, la première & la seule monnoie frappée en son nom.

Jovianus fut bien *Pius*, comme il est dit sur notre médaille, mais il ne fut ni *Felix*, ni *Augustus*.

No. I I.

VALENTINIANUS.

F. Dominus noster Flavius Valentinianus, Pius, Felix, Augustus, sous le costume ordinaire, comme ci-dessus.

R. L'empereur, sous la cuirasse & le manteau, s'appuyant sur sa lance, ou une espèce de long sceptre, au bout duquel est une croix, de son pied écrase un serpent sur une pierre. Il porte dans sa main l'emblème de cette victoire.

Victoria Augg. K. M. Comob.

P. Bronze. 1. onc. viii. gr.

On s'est aperçu déjà que nous en sommes aux princes du Bas-Empire. On ne trouve pas sur leurs médailles la pureté des formes, la belle simplicité des attributs, qui nous a frappée dans l'examen des monnoies du temps de la République & des premiers empereurs. Tout devient mesquin & chargé de petits ornemens dénués de goût & de sagesse. Tout se ressent de la décadence de l'empire, & du peu de caractère de ses chefs.

Ce bronze de Valentinien en est une preuve. Ce prince, fils d'un cordier de la ville de Cibala ou Cibalis, dans la Pannonie inférieure (Hongrie), étoit devenu chef de légion sous Julien & Jovien. A la mort de ce dernier, il fut élu empereur. Il dut peut-être cette bonne fortune à sa bonne mine; car c'est ce qui déterminoit le plus souvent les soldats. Mais le reste n'y répondoit point. Il eut beaucoup de guerres à soutenir, & leur fit face, non pas avec courage & génie, mais à l'aide de quelques bons officiers, & surtout avec force ruses, & petits moyens indignes d'un grand prince.

Il partagea le poids de la double couronne qu'il portoit, avec son frère Valence;
Tome VI. X

& s'associa son fils quelque temps avant de mourir ; ce qui lui arriva dans un accès de colère, à l'âge de cinquante-cinq ans, & dans la douzième année de son règne.

D'après ce court & fidèle historique, on est en état d'apprécier les pompeux éloges qu'on lui donne & à son parent sur des marbres antiques :

VICTORES AC TRIUMPHATORES SEMPER AUGUSTI.

Notre bronze, plus modeste, ne le représente que comme foulant aux pieds, par la vertu de la croix, le monstre ou le serpent de l'hérésie d'Arius, dont son frère étoit un peu entiché. Pour Valentinien, il marcha toujours droit dans la voie des prêtres, qui en firent ce qu'ils voulurent.

Cependant, comme cette pièce de monnaie n'est pas très-intacte à l'endroit du serpent, nous n'osons prendre sur nous d'affirmer que ce soit là le vrai type du revers ; ce n'est peut-être qu'une de ces pieuses fraudes qu'on s'est permises trop de fois sur les monumens antiques ; les prêtres ne respectent rien & gâtent ordinairement tout ce qu'ils touchent.

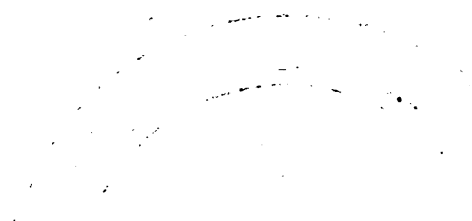
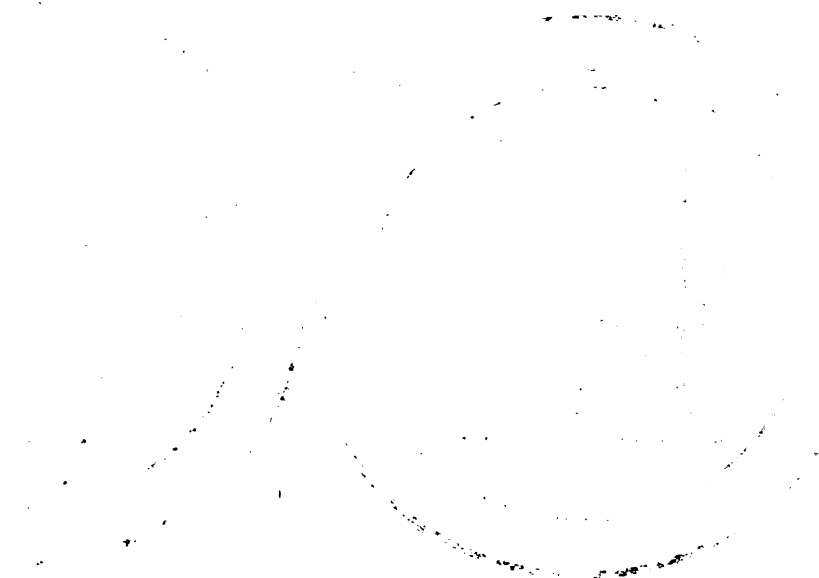
De l'autre côté de la figure est un bouclier, qui sembleroit rappeler que le prince fut d'abord chef de l'une de ces légions de soldats Romains, qui portoient un bouclier d'une forme particulière.

Nous n'entreprendrons pas d'expliquer l'inscription, qui d'ailleurs n'est pas correctement écrite. Quant aux caractères tracés sur le champ de la face de ce bronze, devant le profil de Valentinien, c'est sans doute la marque de l'artiste monétaire.

Pour la pique ou le sceptre surmonté d'une croix que l'empereur tient à la main, il nous rappelle plusieurs autres médailles de ce prince, où il est représenté tenant le labarum, avec le chiffre du dieu des Chrétiens. On lit pour inscription.

Salus Reipublica.

L'événement n'a point confirmé cette légende. Car la République Romaine date les premiers jours de sa décadence précisément à la naissance du Christ, ou de sa secte.



LXXXV.



I.



II.

Tom. VI.

PLANCHE LXXXV.

N^o. 1.

A N A S T A S E.

- F.* *Dominus noster Anastasius, Pius, Felix, Augustus*, couronné de pierreries.
R. La lettre M, avec une petite croix au-dessus; B entre les deux jambages,
 & de chaque côté une étoile. Au-dessous, CON. *Constantinopoli*.
P. Bronze. xvi. scrup. iii. gr.

Après Zénon, mort sans enfans, *Anastasius Dicorus* fut revêtu de la pourpre, aux ides d'Avril 491, par les intrigues de l'eunuque Urbicius, & par la faveur de la femme du précédent empereur, Ariadne, qui le prit pour époux, après quarante jours de veuvage. Parvenu au trône sous de tels auspices, Anastase y passa sans vertu & sans gloire, l'espace de vingt-sept années, étant mort frappé de la foudre dans son lit, en 518. Il ne laissa d'autres traces de son règne qu'une ville, qu'il fit bâtir sous son nom dans la Mésopotamie.

La lettre M empreinte sur le revers de ce bronze, n'est sans doute autre chose que la marque d'une certaine monnaie courante.

N^o. II.

- F.* } Voyez ci-dessus, c'est presque la même chose.
R. }
P. Bronze. xiv. scrup. xviii. gr.

Cette pièce de monnaie a souffert des injures du temps.

M U S É U M
P L A N C H E L X X X V I.

N^o. I.

J U S T I N I E N.

F. *Dominus noster Justinianus, Pater patria, Augustus*, vu de face; couronné d'un diadème chargé de pierreries & surmonté d'un panache. Il porte une cuirasse recouverte du manteau impérial. Il montre qu'il a dans la main un globe surmonté d'une croix.

R. La lettre M, entourée de lettres romaines & autres caractères. *Anno xiiii. CON. Constantinopoli.*

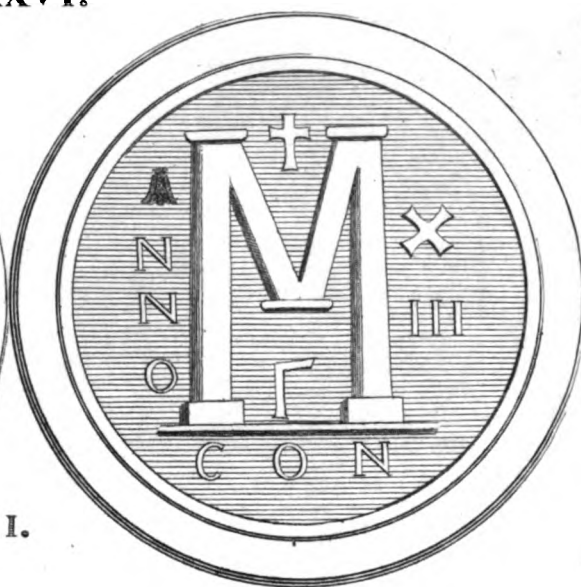
P. Bronze. xix. scrup. iv. gr.

L'empereur Justin I^{er}, déjà vieux & sans enfans, adopta Flavius Anicius Justinianus, son neveu, pour successeur, le nomma César, & mourut quatre mois après. Justinien fut proclamé sans difficulté aux kalendes d'Août 527; il étoit âgé dès-lors de quarante-quatre ans. Ce prince releva l'empire qui menaçoit ruine, délivra Rome de la servitude des Goths, par le trépas de Totila, leur roi, en possession de l'Italie depuis plus de dix ans, chassa les Vandales de l'Afrique, fit rentrer cette province dans les limites de la puissance Romaine, & triompha complètement des Perses; c'est-à-dire, tous ces succès furent remportés en son nom par la valeur & l'habileté de Narsès & surtout de Bélisaire. Et l'on fait le traitement qu'éprouva celui-ci en reconnaissance de tant de hauts faits. Aussi heureux en jurisconsultes qu'en généraux, Justinien, qui, assure-t-on, ne savoit pas lire, eut la gloire d'attacher son nom à la refonte de toutes les anciennes loix; travail immense, répertoire précieux, quoi qu'on en dise, & qui mérite d'être consulté & par le philosophe, & par le législateur de tous les temps & de tous les pays.

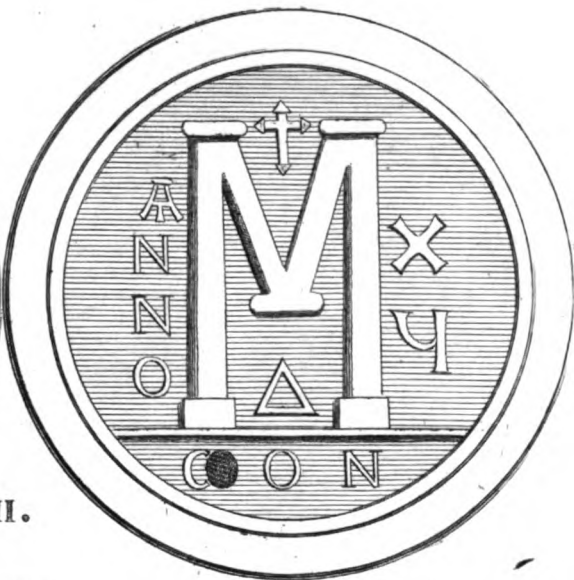
Justinien mourut plus qu'octogénaire, l'an 562, le trente-neuvième de son règne, sans avoir produit ni de grandes vertus, ni de grands vices: mais je me reprends, il étoit ingrat, comme l'ont été presque tous les princes. Constantinople lui est redevable de l'église de sainte Sophie, devenue l'une des plus belles mosquées du mahométisme.

- Si cet empereur étoit jaloux de laisser après lui de belles loix & de beaux édifices, il ne montra pas le même soin en fait de monnoies; du moins les trois ou quatre qui vont nous passer sous les yeux, ne donnent point une haute idée des artistes employés par le prince. Le bronze, sujet de cette planche, est d'un travail tout-à-fait gothique, & bien digne, au reste, de figurer dans l'histoire métallique du Bas-Empire.

LXXXVI.



I.



II.

Tome VI.

LXXXVII.



I.



II.

Tome VI.

LXXXVIII.



I.



II.

Tome VI.

Tous ces caractères qui surchargent le revers de cette monnaie & des suivantes, en indiquent la date, le lieu de la fabrication & les préposés à l'hôtel des monnoies de ce temps.

N^o. I I.

F. Voyez ci-dessus, à quelques petites variantes près.

R. M . . . &c. *anno* xiii.

P. Bronze. xviii. scrup. xv. gr.

Cette pièce de monnaie est perforée. On n'a pas seulement pris l'attention de la perforer dans le sens du type. Il est vrai qu'elle ne valoit pas la peine qu'on y prit garde de si près.

P L A N C H E L X X X V I I.

N^o. I.

F. } Exactement comme ci-auparavant.
R. }

P. Bronze. xx. scrup. xiv. gr.

C'est presque la répétition des mêmes détails.

N^o. I I.

F. } *Idem*, à l'exception pourtant de l'exergue qui porte ici NIKO.... premières
R. } lettres de la ville grecque où cette pièce de monnaie a été fabriquée.

P. Bronze. xx. scrup.

P L A N C H E L X X X V I I I.

N^o. I.

S Y R A C U S E.

Ce médaillon ou cette pièce de monnaie d'argent, dont la fabrication semble appartenir à la ville de Syracuse, en porte du moins le nom en caractères grecs. Il représente, d'un côté, une belle tête de femme, dont les cheveux, bouclés naturellement, sont comme liés ou soutenus par une bandelette, ou une espèce de diadème. On y remarque des pendans d'oreille, qui ont la forme d'une poire enchâssée dans un cercle de petites perles. Un collier de perles aussi accompagne le bas de ce buste, dont le travail semble être du bon temps de la Grèce. Quatre dauphins sont parsemés autour de cette tête.

L'autre côté offre d'abord un quadrigé monté par une femme nue jusqu'à la ceinture. Une figure ailée vient au-devant d'elle en volant pour lui apporter une couronne.

Sous ce plan on distingue fort bien une épée dans son fourreau, un bouclier orné d'une tête de Gorgone, une cuirasse avec sa cotte-maille, un casque, un arc, & un carquois rempli de flèches. Au milieu de tous ces menus objets, on voit un autel sur lequel une figure drapée de haut en bas fait une libation en présence d'un autre personnage.

Nous laissons aux antiquaires, versés spécialement dans les connoissances des monumens étrangers & de la Sicile, l'explication de cette pièce d'argent.

Nous rappellerons seulement, que Syracuse, capitale de la Sicile, & l'une des plus brillantes cités des beaux temps de la Grèce & de Rome, formoit, pour ainsi dire, à elle seule quatre villes, dans l'enceinte d'une triple muraille. Nous ne parlerons pas des rois ou des tyrans qui la gouvernèrent; nous ne dirons rien ni de Gélon, ni des deux Denis; mais nous rappellerons que cette ville donna le jour au savant Archimède, & à Théocrite, ce poète de la Nature, né au sein de la corruption des villes; car les Syracusains en général nageoient dans l'opulence; il y avoit un proverbe qui disoit : *Syracusanae mensa*; *Syracusana divitiae*: c'est-à-dire, qu'il n'y avoit pas beaucoup de mœurs ni de patriotisme dans Syracuse. Aussi y trouvoit-on un temple à la Fortune; mais la Liberté n'y avoit pas même une chapelle.

Nº. II.

Cette pièce d'argent a quelqu'analogie avec la précédente, quand ce ne seroit qu'à cause des caractères puniques qui y sont tracés. On sait que les Carthaginois lièrent plusieurs traités de commerce & autres avec les Syracusains. D'ailleurs, la tête représentée sur un des côtés, est couronnée d'épis; or on sait que la Sicile étoit fertile en blé, & servoit de grenier à Rome & à toute l'Italie. Cette tête, d'un style grec, a des pendans d'oreille composés d'un anneau & d'un autre ornement en forme de poire. Peut-être est-ce Cérès, ou sa fille Proserpine.

Sur le côté opposé est empreint un cheval ailé; le dessin n'en est pas merveilleux; en général les artistes anciens rendoient mal les animaux.



LXXXIX.



I.



II.

Τομὸς VI.

PLANCHE LXXXIX.

N^o. I.

F. } Têtes de divinités grecques. On lit sur l'un des côtés en langue & caract.
 R. } tères grecs.

ΚΟΡΗ ΣΩΤΕΙΡΑ,

ou

Puella, Virgo salvatrix.

P. Bronze. x. onc. viii. scrup.

Le mot *Korē*, *puella*, *virgo*, servoit ordinairement d'épithète à Minerve, mais plus spécialement encore à Proserpine. *Puella*, *Virgo*, *Vierge*, tout seul, étoit comme le synonyme de la fille de Cérès, c'étoit son nom propre. Entre beaucoup de monumens, un marbre grec, rapporté par Grutter, en fait foi :

ΤΕΑΝ ΚΟΡΗΝ

Σαρδισίαν

Λ. Αυγ. Σατύρου.

Deam Proserpinam

Sardianis,

Lucius Aurelius Satyrus

Libertus Augusti

Dedicavit.

Ainsi donc, on ne peut guère révoquer en doute que les deux têtes de ce bronze précieux ne soient celles de Cérès & de sa fille. Sans doute que s'il étoit mieux conservé, on verroit dans ce bourlet que semblent former les cheveux de nos deux figures, une couronne d'épis. On fait en outre que l'épithète de *Σωτειρά*, *Salvatrix*, convenoit à l'une & à l'autre de ces déités.

L'âge & la patrie de cette médaille offrent plus de difficultés. On pourroit la soupçonner du temps que Gélon, roi des Syracusains, après avoir remporté une grande victoire sur les Carthaginois, pour en perpétuer le souvenir, fit construire, avec le prix des dépouilles enlevées à l'ennemi, deux superbes temples, l'un à Cérès, l'autre à Proserpine, les deux premières divinités du pays. D'ailleurs, leurs images se présentent souvent sur les médailles Siciliennes.

Cependant, en examinant le travail de ce bronze, & le beau caractère de tête des deux déesses, on seroit tenté de remonter plus haut & de croire cette belle médaille sortie de la fabrique de quelque ville de la grande Grèce.

Nous en référons à la sagacité du lecteur.

Fin du sixième Volume, concernant les Médailles & Monnoies.

TABLE DES PLANCHES

T A B L E

D E S M É D A I L L E S

QUI SONT EXPLIQUÉES DANS CE VOLUME.

SUITE DE LA SECONDE CLASSE,
 Contenant les Médailles d'argent & de bronze de grand module,
 des Empereurs, Césars & Femmes augustes.

P L A N C H E I^{re}. à V.

N ^o . I.	S E P T I M E S e v è r e ,	page 19
---------------------	-----------------------------	---------

P L A N C H E V I.

I.	J u l i a D o m n a A u g u s t a ,	42
II.	A n t o n i n C a r a c a l l a ,	26

P L A N C H E V I I à X I V.

I.	A n t o n i n C a r a c a l l a ,	29
----	-----------------------------------	----

P L A N C H E X V.

I.	S e p t i m u s G e t a ,	49
II.	M a c r i n u s ,	51

P L A N C H E X V I.

I.	M a c r i n u s & D i a d u m e n i a n u s ,	53
II.	D i a d u m e n i a n u s ,	54

P L A N C H E X V I I.

I.	H é l i o g a b a l e ,	55
----	-------------------------	----

Tome VI.

X.

P L A N C H E X V I I I à X X I V.

- II. Sévère Alexandre, page 58

P L A N C H E X X V.

- II. Julia Mamæa Augusta, 71

P L A N C H E X X V I.

- II. Balbinus, 72

P L A N C H E X X V I I.

- I. Popienus Maxime, 74
II. Gordien-le-Pieux, 75

P L A N C H E X X V I I I à X X X V.

- I. Gordien, 81

P L A N C H E X X X V I à X X X V I I.

- II. Philippe l'Ancien, 92

P L A N C H E X X X V I I à X L.

- I. Philippe l'Ancien & Otacilie-Auguste en regard, avec
Philippe leur fils, 96

P L A N C H E X L I.

- I. Philippe le Jeune, 103

P L A N C H E X L I I.

- II. Julius Philippus, 106

P L A N C H E X L I I I.

- I. Marcia Otacilia Severa Augusta, *ibid.*
II. Trajanus Decius, 107

T A B L E.

171

P L A N C H E X L I V.

- II. Herennia Etruscilla Augusta, page 109

P L A N C H E X L V.

- II. C. Vibius Trebonianus Gallus, 111

P L A N C H E X L V I.

- II. Les bustes des deux empereurs, père & fils, 113

P L A N C H E X L V I I.

- II. Valerianus, 114

P L A N C H E X L V I I I à L I.

- I. Valérien le Jeune, 116
II. Gallienus, *ibid.*

P L A N C H E L I I à L I I I.

- II. Cornélie Salonine, 123

P L A N C H E L I V à L V.

- I. Posthumus, 125
II. Claudius Gothicus, 126

P L A N C H E L V I.

- II. Tacite, 129

P L A N C H E L V I I à L X I.

- I. Florianus, 130
II. Probus (M. Aurelius), 131

P L A N C H E L X I I.

- I. Carinus, 135
II. Numerianus, 136

P L A N C H E L X I I I à L X V.

- I. Dioclétien, 137

P L A N C H E L X V I.

- I. Maximianus, 140

T A B L E.

P L A N C H E L X V I I à L X I X.	
II. Constantinus,	page 141
P L A N C H E L X X à L X X I.	
I. Constantinople,	144
P L A N C H E L X X I I.	
II. Crispus,	147
P L A N C H E L X X I I I.	
II. Constantin le Jeune,	148
P L A N C H E L X X I V à L X X X.	
I. Constans,	149
II. Constantius,	<i>ibid.</i>
P L A N C H E L X X X I à L X X X I I.	
II. Magnentius,	158
P L A N C H E L X X X I I I.	
II. Decentius,	160
P L A N C H E L X X X I V.	
I. Jovianus,	<i>ibid.</i>
II. Valentinianus,	161
P L A N C H E L X X X V.	
I. Anastase,	163
P L A N C H E L X X X V I à L X X X V I I.	
I. Justinien,	164
P L A N C H E L X X X V I I I.	
I. Syracuse,	165
P L A N C H E L X X X I X.	
I. Têtes de Divinités grecques,	167

FIN de La Table des explications des Planches du sixième volume.

